



This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

- + *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
- + *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
- + *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
- + *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at <http://books.google.com/>



A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

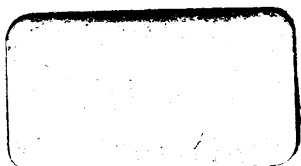
À propos du service Google Recherche de Livres

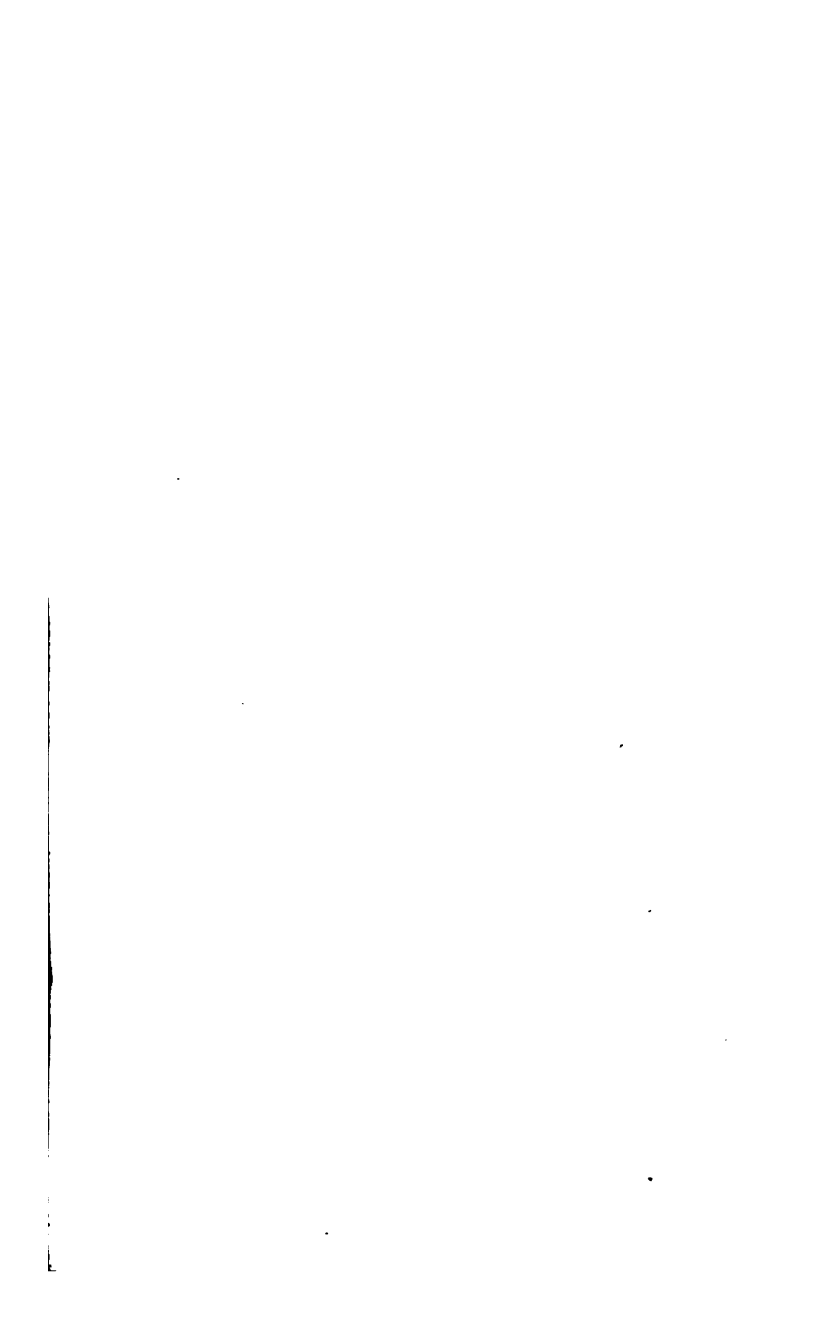
En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>

P 332,1

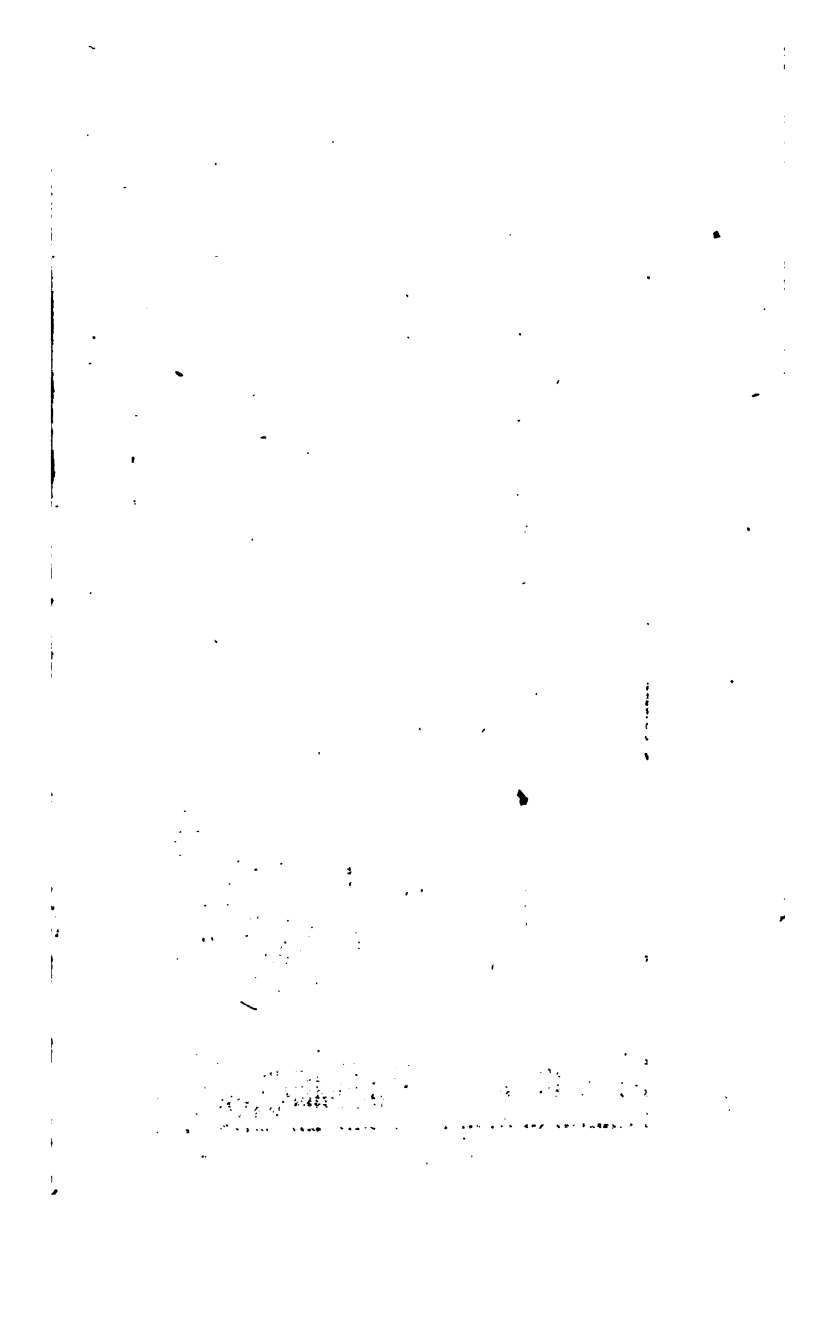


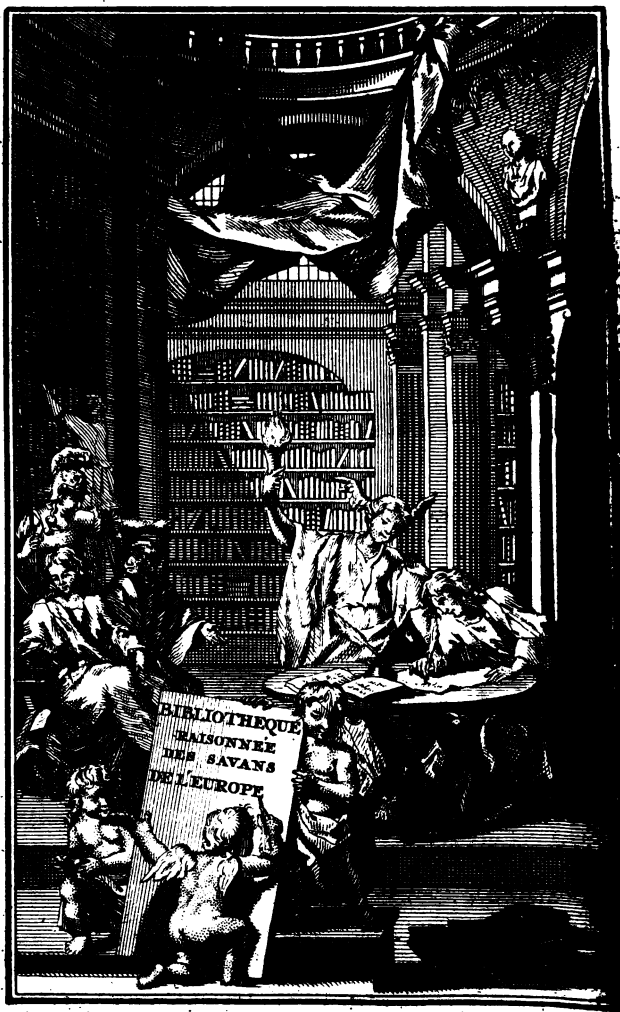
HARVARD
COLLEGE
LIBRARY











BIBLIOTHEQUE
RAISONNÉE
DES OUVRAGES
DES SAVANS
DE L'EUROPE.

Pour les Mois

DE JANVIER, FEVRIER & MARS
1730.

TOME QUATRIEME.

Premiere Partie.



A AMSTERDAM,
Chez les WETSTEIN & SMITH.
MDCCXXX.

BP 332.1



9427
63-35

BIBLIOTHEQUE

RAISONNÉE

DES OUVRAGES DES SAVANS

DE L'EUROPE.

Pour les Mois de Janvier, Fevrier
& Mars 1730.

ARTICLE I.

Traité de la POLICE; Où l'on trouve l'Histoire de son établissement, les fonctions & les prérogatives de ses Magistrats, toutes les Loix & tous les Réglemens qui la concernent. On y a joint une Description Historique & Topographique de PARIS, & huit Plans gravez, qui représentent son ancien état, & ses divers accroissemens. Avec un Recueil de tous les Statuts & Réglemens des six Corps des Marchands, & de toutes les Communautés des Arts & Métiers. Seconde Edition, augmentée. Par Mr. DE LA MARE, Conseiller-Commissaire du Roi au Châtelet de
Tom. IV. Part. I. A 3 Pa.

BIBLIOTHEQUE DE L'EUROPE,

Paris. En quatre Tomes, *in Folio.* Tom. I. & II. *pagg.* 1016. Tom. III. & IV. *pagg.* 1029. Sans la Préface, & les Tables des Matières. A *Amsterdam*, aux dépens de la Compagnie. 1729.

Si jamais il y eut Livre curieux & instructif en son genre, c'est celui-ci. Il a fallu une très-grande lecture, pour rassembler tant de matériaux; un esprit net, pour les mettre en ordre; une plume bien exercée, pour s'exprimer d'une manière à faire lire avec plaisir des choses souvent assez sèches, & qui ne paroissent guères susceptibles d'élégance. Aussi l'Ouvrage a-t'il eu tant de débit en *France*, qu'il s'y en est fait deux Editions, en très-peu de tems eu égard à sa grosseur.

Mais cette estime même où il a été dans son pays natal, & parmi ceux à l'usage desquels il est destiné principalement, a été cause de sa rareté dans les Pays Etrangers. Ainsi on doit savoir bon gré aux Libraires d'*Amsterdam*, de ce qu'ils nous en donnent aujourd'hui une nouvelle Edition, qui le rendra désormais commun. L'Edition de *Paris* contient trois Volumes, dont le premier parut pour la première fois en 1705. le second, en 1710. & le troisième, en 1720. On a jugé à propos d'en faire quatre Tomes, qui peuvent se relier en deux Volumes. On a cru aussi devoir omettre les Estampes (a) qui se trouvent dans l'Edition de

(a) Voyez les *Nouv. de la Republ. des Lettres*, Août 1706. pag. 171, & suiv.

Janvier, Février & Mars. 1730. 3

de France, à la tête de chaque Livre: cela n'auroit servi qu'à amuser les yeux, & à rendre plus cher un Livre qui ne peut d'ailleurs que l'être assez.

Quand cet Ouvrage ne renfermeroit que la *Police de France*, c'en seroit toujours assez pour exciter la curiosité de toutes les personnes de quelque autre Nation que ce soit, qui ont du goût pour des sortes de matières. Il ne peut qu'être utile & agréable, de connoître tout ce qui regarde l'histoire d'un Roïaume aussi considérable, que celui-là; & la Police n'en fait pas une des moindres parties. Mais l'Auteur a poussé ses vues plus loin. Il remonte jusqu'à l'Antiquité la plus reculée, pour y rechercher ce qui a ~~un rapport à son sujet~~, dans les Loix & les Usages des Nations les plus célèbres. Et à l'égard de la France en particulier, dont la Police fait le principal but de ses recherches, il ne s'est pas borné aux Livres imprimez, où l'on trouve quelque chose là-dessus. Il a fouillé dans les Archives & les Bibliothèques, tant publiques, que particulières, d'où il a tiré non seulement des Extraits de quantité d'Ordonnances, d'Arrêts, de Réglemens, mais encore des Pièces entières, qui n'avoient jamais vû le jour. Les Registres du Parlement, les (a) Bannières & les autres Registres du Châtelet de Paris, sont ceux qui lui ont le plus fourni. Il n'avoit eû d'abord dessein,

(a) Anciens Registres du Châtelet, dits du verbe Bannir. Voyez Liv. I. Tit. XVI. Chap. II. pag. 243, 244.

§ BIBLIOTHEQUE DE L'EUROPE,

sein, que de publier un simple Recueil du Texte des Loix & des Ordonnances ; tel qu'*Henri II.* avoit (a) voulu le faire rediger, pour l'usage des Officiers de Police. Mais il jugea avec raison, qu'il valloit mieux donner une histoire suivie, qui montrât l'origine de chaque établissement, les raisons & les motifs qui y ont donné lieu, & la liaison de toutes les parties de la Police. Il crut par là pouvoir réduire en Art ou en Pratique l'étude d'une Science si importante.

Les Journaux ont parlé en son tems de ce grand Ouvrage, à mesure que chaque Volume paroissoit. On trouve, dans les *Nouvelles* (b) *de la République des Lettres*, un long Extrait du I. Volume, qui avoit été envoyé de *Paris* à Mr. BERNARD. Mrs. les Journalistes de *Paris* en donnèrent un de ce (c) même Volume, & un autre de chacun des (d) deux suivans. Ainsi il suffiroit presque de renvoyer à ces Journaux, ou autres peut-être que nous ne savons pas, ou que nous ne nous souvenons pas avoir fait mention du *Traité de la Police*. Cependant, à l'occasion de cette Edition toute nouvelle, nous croions devoir en donner une idée générale à nôtre manière; d'autant plus que bien des gens peuvent ou n'avoir pas sous

(a) Par une Ordonnance du mois de Mai 1555. que l'on trouve ici, *Tom. I. pag. 247.*

(b) Juillet, & Août 1706.

(c) Avril 1706. pag. 358, & suiv. Ed. d'Amst.

(d) Avril 1719. pag. 404. Mars 1720. pag. 267. & suiv.

sous la main les Journaux , que nous venons d'indiquer, ou ne vouloir pas prendre la peine d'y aller chercher des Extraits répandus en divers volumes. Nous éviterons seulement de nous arrêter aux endroits particuliers, sur lesquels ces Journalistes se sont un peu étendus.

L'Ouvrage entier est composé de cinq Livres. Chaque Livre est divisé en Titres, à la manière des Jurisconsultes ; & chaque Titre subdivisé en Chapitres. Les Chapitres sont quelquefois partagés en Sections, & suivis de Preuves, où l'on trouve les Loix, Ordonnances, Réglemens, ou Statuts, que l'Auteur a cru devoir rapporter tout du long.

I. Le mot de POLICE, qui vient du (a) Grec, α, dans notre Langue, un sens plus ou moins étendu, comme on (b) le montre d'abord. Celui, dans lequel il se prend ici, ne renferme que cette partie du Droit Public, qui regarde le bon ordre de chaque Ville, & la manière de le procurer ou de l'entretenir, par des Loix ou des Réglemens, que les Magistrats établis pour cela doivent faire exécuter en vertu de leur office seul, & sans postulation de qui que ce soit. Cet établissement est si nécessaire, que notre Auteur en trouve les sources dans le Droit Divin Naturel, selon lequel les Pères de Famille se conduisoient dans les premiers âges du Monde, où il n'y avoit point encore de Loi écrite. Ainsi il emploie un (c)

Chapitre

(a) Πολιτεία.

(b) Liv. I. Tit. I. Chap. I. (c) Ibid. Chap. II.

10 BIBLIOTHEQUE DE L'EUROPE,

Chapitre à traiter en gros des principes les plus généraux de la *Loi Naturelle* : & presque tout ce qu'il dit , est tiré de la Traduction Francoise du Livre de Mr. le Baron de PUFENDORF, *Du Droit de la Nature & des Gens*, qu'il ne cite néanmoins qu'en un seul endroit. Il en a copié plusieurs Passages d'Anciens Auteurs, qui y sont citez, en suivant mot-à-mot la version que le Traducteur en donne. Nous remarquons cela principalement , parce qu'il nous fournit une preuve incontestable que la *Seconde Edition de Paris* , sur laquelle on a imprimé celle d'*Amsterdam*, est véritablement augmentée. Car le I. Volume du *Traité de la Police* fut publié, comme nous l'avons dit, en 1705. & la Traduction de *Pufendorf* ne parut pour la première fois que l'année suivante 1706. Nous voyons d'ailleurs par l'Extrait inséré dans les (a) *Nouvelles de la République des Lettres*, où l'on indique ici le contenu & l'ordre des Titres, & des Chapitres; que le I. Titre ne renfermoit que le préambule, dans lequel l'Auteur donne une *idée générale de la Police* : & que le II. Titre traitoit de la *Police des HEBREUX*, & de l'établissement de leurs Magistrats ; au lieu que c'est présentement le III. Titre. Le II. roule sur la *Police des EGYPTIENS*; & par conséquent il a été aussi ajouté. Je soupçonne fort, que le Titre VI. du II. Livre, où l'on fait l'histoire de la *Pacification des troubles causez dans l'Eglise au sujet du*
Littré

(a) *Bullet.* 1706. pag. 11.

Janvier, Février & Mars. 1730. 11

Livre de JANSENIUS, est encore une addition faite à la Seconde Edition. Car je n'en vois aucune trace, ni dans l'Extrait de la *République des Lettres*, ni dans celui du *Journal de PARIS*; quoi que, dans l'un & dans l'autre, sur tout dans le premier, on se soit assez étendu sur l'article de la *Religion*. D'ailleurs, l'Auteur rapporte tout du long la Bulle de *Clément XI.* du 16. *Juillet 1705.* & les *Lettres Patentes de Louis XIV.* du 31. *Août* suivant, pour la publication de cette Bulle. Or c'est dans la même année que le *Traité de la Police* fut mis au jour; de sorte que l'endroit, où l'article du *Jansénisme* est placé, devoit être imprimé long-tems avant la Bulle, dont il s'agit. Mais il faudroit avoir en main la *première Edition*, pour s'assurer si cette conjecture est tout-à-fait bien fondée. Quoi qu'il en soit, on peut toujours inferer de l'addition certaine de deux nouveaux Titres tout entiers, qu'il y a vraisemblablement diverses additions semblables, & peut-être des corrections, répandues dans les Titres & les Chapitres anciens.

Pour reprendre le fil de notre Extrait, l'Auteur remarque, que divers Etats s'étant formez de l'union de plusieurs Péres de famille, pour leur utilité ou leur défense commune, ou par des Conquêtes, on fit écrire & l'on publia des Loix de Police tirées du Droit Naturel, & l'on y en ajouta d'autres, accommodées à la forme du Gouvernement; à la situation de chaque Etat, au génie des Sujets, & aux autres

12 BIBLIOTHEQUE DE L'EUROPE,

tres circonstances. Ainsi il entre proprement en matière, par ce qu'il dit dans le Titre déjà allégué, de la *Police des EGYPTIENS*, comme étant une des plus anciennes Nations, & celle qui eut le plus de soin de mettre un bon ordre dans l'Etat. Il en rapporte, après d'autres Auteurs, dix-sept Loix, toutes tirées (a) de *DIODORE de Sicile*: mais il avouë qu'elles ne conviennent pas toutes précisément au sujet. On y en voit en effet, qui se rapportent au *Droit Militaire*, & d'autres qui regardent le *Droit Privé*. La dernière de ces Loix est d'une Police fort extraordinaire; la voici (b). Elle portoit, que ceux qui voudroient faire le métier de Voleurs, devoient se faire inscrire, comme tels, chez le Chef (c) de cet Ordre, & dès qu'ils auroient volé quelque chose, la lui remettre aussi-tôt de bonne foi: Que ceux qui auroient été volez, pourroient alors s'adresser à ce Chef des Voleurs, en lui spécifiant tout ce qu'ils avoient perdu, avec le jour & l'heure, qu'on le leur avoit pris: Qu'ainsi les choses volées se retrouvant aisément, elles seroient rendues au Propriétaire, moyennant un quart de leur valeur, qu'il donneroit aux Voleurs pour récompense. Comme il est impossible, ajoute l'Historien Grec, d'empêcher que personne ne vole: l'Auteur de cette Loi s'avisait de cet expédient commode, pour faire recouvrer

(a) *Lib. I. Cap. 77, & seqq.*

(b) Je suis ici l'Original de plus près, que ne fait l'Auteur.

(c) *Ἀρχηγός*. Je ne trouve ce mot dans aucun *Lexicon* Grec.

Janvier, Février & Mars. 1730. 13

couvrer à chacun ce qu'il auroit perdu, de manière qu'il ne lui en coûtât qu'un petit prix de rachat.

De là l'Auteur passe à la Police des HÉBREUX, à celle d'ATHÈNES, & des autres Républiques de la GRECE, & à celle des ROMAINS. C'est la méthode & l'ordre, qu'il suit par tout, autant qu'il peut. Mais il s'étend beaucoup plus sur ce qui regarde les Romains, soit parce qu'on trouve là-dessus plus de choses dans les monumens de l'Antiquité, soit parce que cela mène naturellement à montrer l'origine de la Police de France, & sur tout de ses Magistrats, desquels il s'agit dans le reste du I. Livre. On y voit (a) ceux qui, dans Rome, ont eu quelque part à la Police, sous les Rois, sous les Consuls, & sous Auguste, qui fit ici de grands changemens, & multiplia beaucoup le nombre, tant des Magistrats de Police, que de leurs Officiers. Dans les Provinces, la Police (b), aussi-bien que la Justice, étoit administrée par les Magistrats qu'on y envoioit pour les gouverner, & qui l'exerçoient ou par eux-mêmes, ou par leurs Commissaires ou Subdéléguez. Les Gouverneurs s'appelloient (c) *Présidens*, ou *Proconsuls*, selon que la Province étoit du partage de l'Empereur, ou de celui du Sénat. Leurs Commissaires se nommoient *Legati*, ou *Envoyez* : & ils n'étoient attachez à aucun lieu, non

(a) Tit. V. Chapp. I.-IV. (b) *Ibid.* Ch. V. VI.

(c) *Præsides, Proconsules.*

14 BIBLIOTHEQUE DE L'EUROPE,

non plus que ceux de qui ils tenoient leur commission. Les inconvéniens, qui naissoient de là, donnèrent lieu dans la suite aux Magistrats, dit nôtre (a) Auteur, de fixer, du moins dans chacune des principales Villes de leurs Provinces, un certain nombre de ces Officiers, pour y avoir une attention continuelle sur tout ce qui concerne la Police & l'Ordre public. A cause de quoi ceux-ci prirent alors le nom de *Servatores loci*, c'est-à-dire, *Conserveurs ou Protecteurs d'un tel lieu*. L'Auteur parle de cela, comme déjà établi du tems d'*Auguste*. Je souhaiterois, qu'il en eût allégué de bonnes preuves. Car & cette époque, & cette explication, me paroissent plus qu'incertaines. On ne cite ici que les (b) *Novelles* de JUSTINIEN; & effectivement les *Servatores loci* ne se trouvent nulle part, ni dans le *Code* de cet Empereur, ni dans le CODE THEODOSIEN. L'ancien Interprète Latin des *Novelles* a ainsi traduit littéralement le mot Grec *Τονωμαρχης*, qu'il rend lui-même (c) en quelques endroits par celui de *Vicarius*. C'est effectivement sa signification naturelle; & par conséquent *Servator loci* ne signifie autre chose (d) qu'un *Lieutenant*, ou celui qui est mis à la place d'un autre, sans aucun rapport précis à un établissement fixe dans un certain lieu.

II

(a) Pag. 35. (b) Nov. VIII. c. 4. & XVII. c. 10.

(c) Par exemple, Nov. 134. princip.

(d) Voiez Cujas, Observ. Lib. III. Cap. 14. & in Novell. 8. Menysius, Gloss. Græco-Barbar. VOC. Βυζαντινός, & Τονωμαρχης: Pithæi Glossar. obscur. verborum Juliani, VOC. Λοιὶ Servator &c.

Janvier, Février & Mars. 1730. 15

Il y avoit de ces (a) *Vicaires*, qui, comme on fait, étoient d'un rang presque égal aux *Préfets du Prétoire*, à la place desquels ils gouvernoient quelquefois plusieurs Provinces, ne tenant néanmoins leur autorité que de l'Empereur même. Mais ce fut seulement sous *Dioclétien* qu'ils prirent naissance, comme on l'apprend d'un passage du Livre de LACTANCE De (b) *Mortibus Persecutorum*. Il y a aussi grande apparence que ce fut sous les Empereurs d'Orient, que les Gouverneurs de Province commencèrent à établir, de leur propre autorité, dans les Villes de leur département, ces sortes d'Officiers que l'on appella *Servatores loci*, dans un tems où la Langue Latine alloit de plus en plus en décadence. JUSTINIEN défendit l'établissement de tels Officiers, dans les *Novelles* mêmes, que l'on cite, & dans une (c) autre. Ainsi il est au moins certain que ces *Servatores loci* ne furent point abolis par *Auguste*, ou par un des premiers Césars ses Successeurs, comme le dit ensuite notre (d) Auteur, lors qu'il veut nous apprendre l'origine de ceux qu'on appelloit *Defensores Civitatis*. On ne commence même à entendre parler de ces *Défenseurs des Villes*, que dans quelques Loix faites vers le milieu du IV. Siècle. Entr'autres noms, par lesquels on désignoit leur

(a) Voyez Jac. Gothofr. Notit. dignit. Cod. Theodos. & Henri de Valois, sur Ann. Marcell. Lib. XIV. Cap. 5. pag. 20. Ed. Gronov.

(b) Cap. 7. num. 4. (c) Nov. 134. Cap. 1.

(d) Pag. 16, Chap. VI. au commencement.

16 BIBLIOTHEQUE DE L'EUROPE,

leur Emploi, nôtre (a) Auteur met celui d'*Irenarchi*, qu'ils avoient, dit il, dans les Provinces de la Grèce. Mais JACQUES GODEFROI (b) a fait voir, que les *Irenarchi* étoient fort différens des *Defensores Civitatum*. Il ne faut pas s'étonner de ces inexactitudes, & autres semblables, que l'on pourroit indiquer, sur les Antiquitez Grèques & Romaines. *Opere in longo fas est obrepere somnum*. Ce seroit grande merveille, si dans un long Ouvrage, comme celui-ci, l'attention se soutenoit toujours également. On s'égare aussi aisément en suivant de mauvais guides, que l'on étoit bons.

Nôtre Auteur est mieux fondé en ce qu'il (c) remarque, qu'avec le tems les Magistrats qu'on envoioit dans les Provinces, pour les gouverner, changèrent leur ancien nom de *Proconsuls*, *Présidens*, &c. en celui de *Comtes*, ou de *Ducs*; & il rend raison de ce changement.

Les Gaules aiant été conquises par les Français, sur la fin du V. Siècle, les choses ne pouvoient qu'y changer de face, par rapport à la Police, & à ses Magistrats. Les Rois à la vérité s'accommodèrent d'abord, autant qu'ils purent, à l'usage des Romains. Mais enfin les troubles qui arrivèrent, lors que la Seconde Branche étoit sur sa fin, renversèrent entièrement l'ancien Droit (d). De là nâquirent les *Prévôts*, les *Vicomtes*, les *Viguiers*, les *Bailiffs*,

(a) Pag. 37.

In Tit. Cod. Theodof. De *Irenarchis*, Tom. IV. p. 610.

(b) Tit. VI. Chap. II. (d) *Ibid.* Chap. II. III. IV.

(c)

Janvier, Février & Mars. 1730. 17

lifs, les *Senéchaux*, dont on décrit les fonctions & la Jurisdiction de *Police*, dans les Provinces de *France*, en conduisant l'histoire ici, comme ailleurs, jusqu'à l'état où les choses se trouvent présentement.

Les *Lieutenans Généraux, Procureurs du Roi, Commissaires, Greffiers, & Huissiers*, pour la *Police*, dans les Provinces de *France* (a), sont de bien plus fraîche datte, puis qu'ils n'ont été créez qu'en 1699. Notre Auteur rapporte en leur entier toutes les Ordonnances faites par *Louis XIV.* sur ce sujet.

Comme la *Police* de la Ville de *Paris* a été depuis le commencement de la Monarchie, le modèle de la *Police* de toutes les Provinces du Roiaume, c'est à en donner l'histoire que l'Auteur s'attache principalement. Mais, avant que d'entrer en matière, il fait (b) une ample description, historique & topographique, de cette superbe Ville, depuis le tems des *Romains*, qu'elle s'appelloit *Lutetia*, & qu'elle étoit la Capitale du Peuple (c) dont elle porte encore le nom, jusques à présent. Il y a du plaisir à voir les accroissemens qu'elle a eus en divers tems, & les huit plans gravez, qui les représentent.

Les *Romains* aiant conquis les *Gaules*, établirent dans *Lutèce* (d) un *Préfet* ou Gouverneur de la Ville. Le premier Magistrat de *Paris* conserva ce titre, sous les premiers Rois de

(a) Tit. VI. Chap. V. (b) Tit. VII. Chapp. I-IX.

(c) *Parisi.* (d) Tit. VIII. Chap. I.

Tom. IV. Part. I.

18 BIBLIOTHEQUE DE L'EUROPE,

de France. Mais il fut depuis changé successivement en ceux de Comte, de Vicomte, & de Prévôt. Ce dernier (a), qui subsiste encore, a son Siège dans le Châtelet, qui est un édifice (b) bâti par les Romains, & une des plus anciennes Maisons Royales. Mais, depuis le règne de St. Louis, le Gouvernement de (c) Paris fut séparé de la Prévôté, & la Jurisdiction du Châtelet souffrit peu-à-peu d'autres changemens. Cependant le (d) Prévôt demeura seul Magistrat de Police en première instance. Notre Auteur s'étend beaucoup à faire voir que l'unité de ce (e) Tribunal pour la Police, a été maintenue contre tous ceux qui ont entrepris de la troubler : & il ne sied pas mal à un Conseiller-Commissaire au Châtelet, d'en défendre les droits de toutes ses forces. Il vient ensuite aux Officiers qui concourent avec le Magistrat de Police à ce grand ouvrage du Bien Public. Il traite des (f) Avocats & Procureurs du Roi ; des Conseillers-Commissaires (g), Enquêteurs & Examinateurs ; des Conseillers en (h) général ; des Magistrats d'Epée (i) tels que sont les Lieutenans Criminels de Robe courte, les Chevaliers du Guet, les Prévôts des Marchands. Il finit ce Livre par quelques lieux communs, sur (k) l'obéissance due aux Magistrats, & sur les (l) Loix en général. Il

mon-

(a) Ibid. Chap. II. (b) Voyez pag. 72, & 98. (c) Ubi supra, Chap. III. (d) Tit. IX. Chapp. I—IV. (e) Tit. X. Chapp. I—VII. (f) Tit. XI. (g) Tit. XII. Chapp. I—XI. (h) Tit. XIII. Chapp. I—III. (i) Tit. XIV. Chapp. I—III. (k) Tit. XV. (l) Tit. XVI. Chapp. I—III.

Janvier, Février & Mars. 1730. 19

montrer en particulier, comment les Loix ont été autrefois notifiées en *France*, & comment on les notifie aujourd'hui; il nous apprend aussi l'ordre qui s'observe pour leur exécution, après qu'elles ont été connus par les Publications & par les Affiches.

II. Dans le II. Livre, l'Auteur traite de la Religion, comme étant, dit-il, le premier & le principal objet des soins de la Police. Les Protestans comprendront d'abord ce qu'ils doivent attendre sur ce sujet d'un Catholique Romain. Il pose pour principe, que, dans tous les tems les soins de la Religion ont été confiés à deux Puissances, la Spirituelle, & la Temporelle. Il le prouve, à la (a) manière, par l'Écriture Sainte, par les Conciles, par les Pères, par les Loix Impériales, & les Ordonnances des Rois de France. Il montre ensuite comment la Puissance Temporelle a fait & exécuté les Loix contre les (b) Païens, contre (c) les Juifs, & contre (d) les Hérétiques. En parlant des premiers, il n'oublie pas les Persécutions que les Chrétiens souffrirent sous les Empereurs Païens. Mais il ne nous dit pas, ce qu'il auroit répondu aux Païens, qui pouvoient lui objecter, que leurs Empereurs n'avoient fait qu'exercer la Police, & user de leur Pouvoir, sur une matière qui étoit le premier & le principal objet de leurs soins: Que les moïens, qu'ils

(a) Liv. II. Tit. I. Chapp. I. II. (b) Tit. II. Chap. I. II. (c) Tit. III. Chapp. I. II. (d) Tit. IV. Chapp. I. V. & Tit. V.

20 BIBLIOTHEQUE DE L'EUROPE,

qu'ils avoient emploiez pour cela , sont précieusement les mêmes qu'il louë dans les Princes Chrétiens : Et qu'au lieu qu'ils avoient travaillé à extirper une Religion entièrement opposée à la leur , les Puissances Chrétiennes , dont il vante tant le zèle , ont agi souvent avec plus de rigueur & de cruauté contre des gens qui professoient en général la même Religion , & qui ne différoient que sur certains points ou obscurs , ou à l'égard desquels ils croioient avoir de bonnes raisons de soutenir qu'on s'étoit éloigné de l'Ecriture Sainte , le principe commun de tous les *Chrétiens*.

On juge bien , après cela , que nôtre Auteur n'aura pas manqué de parler du *Calvinisme* , de son introduction en *France* , & de sa destruction totale. Il suppose , comme une chose démontrée , quoi qu'elle ait été cent fois réfutée avec la dernière évidence , que tous les *Calvinistes* de (a) *France* étoient autant d'*Ennemis de l'Eglise & de l'Etat , également Hérétiques , Rebelles & Séditieux*. Et sous prétexte que tout ce qu'on a fait pour les détruire , n'est plus d'usage à présent que *ce grand dessein est accompli* ; il abandonne sa méthode ordinaire de rapporter tout du long , ou d'indiquer du moins en gros les Ordonnances sur chaque matière (b). Il se borne à l'*Edit d'extirpation* , & aux principaux qui ont été faits pour l'exécuter , ou pour éloigner à l'avenir de l'Eglise & de l'Etat un semblable fleau. Mais il auroit fallu rapporter
l'E-

(a) Pag. 279. (b) *Ibid.*

Janvier, Février & Mars. 1730. 21

L'Edit de NANTES, donné comme *irrévocable*, confirmé comme tel par Louis XIII. & par Louis XIV. même. On auroit vû dans ceux qui ont précédé sa révocation, les atteintes qu'on lui donnoit tous les jours sous des prétextes frivoles; & quelquefois des dispositions aussi visiblement absurdes, que contraires à l'Équité Naturelle, comme celle qui permettoit aux Enfans, âgez de sept ans, d'abandonner la Religion de leurs Pères pour embrasser le Catholicisme. L'Auteur a trop de pénétration, pour ne pas sentir le contraste que cela auroit fait. Mais il auroit dû aussi, mis à part les justes idées de la Politique & de la Police, faire attention seulement à ce grand principe, & de l'Équité Naturelle, & de l'Évangile, qu'il a lui-même établi au commencement de son (a) Ouvrage, *Qu'il ne faut jamais faire à autrui, que ce que l'on en voudroit souffrir soi-même.* Il n'y a qu'un pas de là à un autre principe aussi évident, & fondé d'ailleurs sur des raisons incontestables, c'est *Que chacun a un droit naturel, qui ne peut lui être ôté sans injustice, de servir la Divinité de la manière qu'il croit lui être la plus agréable.* C'est une chose bien triste, de voir que des personnes d'ailleurs fort éclairées ne comprennent pas des vérités si claires; & combien les Hommes sont sujets à se laisser aveugler par les préjugés de Parti & de Religion.

Pour revenir à l'histoire de la Police en matière

(a) Pag. 6.

22 BIBLIOTHEQUE DE L'EUROPE,

tière de Religion, il y a un (a) Titre, qui, comme on l'a déjà dit, paroît avoir été ajouté à la première Edition de cet Ouvrage; dans lequel l'Auteur traite de la pacification des troubles causez à l'occasion du Livre de JANSENIUS, Evêque d'Ypres. On voit ici la Bulle d'INNOCENT X. du 31. *Mai* 1653. celle d'ALEXANDRE VII. du 16. *Octobre* 1656. & une autre du même Pape, du 15. *Fevrier* 1664. les Lettres Patentes de LOUIS XIV. du 29. d'*Avril* de la même année, pour l'enregistrement de toutes ces Bulles, avec le Formulaire de signature, dressé par l'Assemblée générale du Clergé de France, le 17. *Mai* 1657. d'autres Lettres Patentes du mois d'*Avril* 1665. sur la Bulle d'ALEXANDRE VII. du 15. *Fevrier* de la même année; un Arrêt du 23. *Octobre* 1668. l'Ordonnance de Mr. le Cardinal de Noailles du 22. *Fevrier* 1703. un autre Arrêt du Roi, du 5. *Mars* de la même année; la Bulle de CLEMENT XI. du 16. *Juillet* 1705. les Lettres Patentes de LOUIS XIV. du 31. *Août* suivant, pour la réception & la publication de cette Bulle; & le Mandement du Cardinal de Noailles sur le même sujet. Mais on ne trouve rien ici touchant la fameuse Constitution *Unigenitus*, qui n'a pas causé moins de troubles, dont on n'est pas si près de voir encore la fin. L'Auteur ne pouvoit pas en parler dans la première Edition: & la seconde Edition du I. Volume est apparemment antérieure à l'année 1713. dans laquelle cette Constitution fut publiée.

(a) Tit. VI,

Le

Janvier, Février & Mars. 1730. 23

Le reste de ce Livre roule sur le respect (a) dû aux *Eglises*; sur l'observation du *Dimanche*, (b) des *Fêtes* en général, du (c) *Carême*, & des autres tems de Pénitence; sur (d) les *Processions*; sur les (e) *Pèlerinages*; sur les (f) *Confréries*; sur les nouveaux établissemens de *Communautés*, (g) *Séculières* ou *Régulières*.

Il y a, au sujet des *Fêtes*, quelque chose de remarquable, touchant les *Pâtisiers* (b). Les premiers Statuts, qui leur furent donnez par *St. Louis*, au mois de *Mai* 1270. les confirment dans un ancien usage, dont ils étoient en possession, de travailler tous les jours de *Fêtes* sans aucune distinction. Notre Auteur prétend, que cet usage venoit d'une Coutume du Paganisme, qui, quoique condamnée par les *Pères* & les *Conciles*, se conserva long tems parmi les *Chrétiens*, c'est qu'on se réjouissoit & l'on faisoit des Festins, en public & en particulier, les jours de *Fête*; de quoi l'on voit encore quelques restes dans les débauches de la *St. Martin*, de la *Veille* & du *Jour* de l'*Epiphanie*, & dans les *Assemblées* qui se font encore en plusieurs *Bourgs* & *Villages*, les *Jours* des *Patrons*, avec *Danses* & *Festins*. Ainsi il n'y avoit point de Profession, dont l'emploi fut plus nécessaire en ces jours-là, que celle des *Pâtisiers*; outre qu'alors ils étoient égale-

(a) Tit. VII. (b) Tit. VIII. Chapp. I—IX.

(c) Tit. IX. Chapp. I. II. (d) Tit. X. Chapp. I—III.

(e) Tit. XI. (f) Tit. XII. Chapp. I. II. (g) Tit. XIII.

(b) Pag. 332. & suiv.

24 BIBLIOTHEQUE DE L'EUROPE,

également Pâtissiers, Cabaretiers, Rôtisseurs, & Cuifiniers. Les Ordonnances restreignent depuis cette permission à quelques Fêtes moins considérables. Je ne sai si les défenses, pour les autres Fêtes, s'observent plus exactement, qu'il n'y a apparence que s'exécutent celles que notre Auteur dit être faites aux (a) *Barbiers*, d'exercer leur métier le Dimanche & les Jours de Fête, hors quelques-unes. Ceux-ci ont prétendu, que se raser la Barbe faisant partie de la propriété de l'Homme, il leur est permis de s'y occuper le Dimanche même, en vertu de (b) quelques Conciles, & de quelques Decretales (c), qui veulent, que par respect pour ces saintes solemnitez, on soit plus propre alors, que les autres Jours.

On verra les abus & les desordres extrêmes, auxquels les *Pèlerinages* donnent lieu, par quelques (d) Ordonnances réitérées de *Louis XIV.* qui défendent d'en entreprendre aucun sans permission du Roi & des Evêques, donnée après un mûr examen, & avec l'approbation des Pères, Tuteurs, Curateurs, Maris, ou plus proches Parens, &c.

III. APRES la *Réligion*, viennent les MOEURS, par rapport auxquels la Police ouvre à notre Auteur un vaste champ. Le premier Article regarde le LUXE (e), dans les Habits,

(a) Pag. 334. & suiv.

(b) Conc. d'Orléans de l'an 538. de Paris 755.

(c) Decretale d'*Alexandre III.* 1160.

(d) Pag. 346. & suiv.

(e) Liv. III. Tit. I. Chapp. I—VI.

Janvier, Février & Mars. 1730. 25

Habits, les Meubles, les Equipages, & les Bâtimens. Après avoir traité du Luxe en général, on vient à l'histoire des Loix & des Réglemens qui tendent à le reprimer. La Grèce ne fournit pas ici grand' chose à nôtre Auteur. Tout se réduit aux Loix de *Lycurgue* sur ce sujet; à l'établissement fait, parmi les *Athéniens*, d'une sorte de Magistrats (a) qui avoient l'inspection de la conduite des Femmes; & à une Loi de *Zaleuque*, Législateur des *Locréens*, qui, sans défendre directement le Luxe aux Femmes, tendoit à les en détourner par un tour fort singulier. Encore ce dernier exemple auroit-il paru un peu douteux à l'Auteur, s'il eût connu un Livre (b) Anglois, où l'on prétend, sur des preuves assez fortes, que *Diodore de Sicile* (c), qui le rapporte, l'a pris d'un Livre supposé.

Il y a bien plus de *Loix Romaines* contre le Luxe, & plus encore d'Ordonnances des Rois de France, depuis le commencement de la Monarchie jusqu'aux dernières années de *Louis XIV.* Mais dans tout ce que nôtre Auteur en allégué, nous ne voions rien qui se rapporte au Luxe dans les *Bâtimens*. Il auroit pu tirer quelque chose là-dessus, par rapport aux *Romains*, d'un Traité (d) du Savant **MEURSIUS**,

(a) *Γυναικονόμοι*, dit l'Auteur. D'autres les appellent *Γυναικονόμοι*. Voyez *Pollux*, Lib. VIII. §. 112. & là dessus les Interprètes.

(b) *Rich. Bentley, A Dissertation upon the Epistles of Phalaris*, pag. 342. & seq. Edit. 1699. (c) Lib. XII. Cap. 21.

(d) *De Luxu Romanorum*.

26 BIBLIOTHEQUE DE L'EUROPE,

sius, d'ailleurs fort curieux sur la matière; & où il est aussi parlé du Luxe des *Romains* dans les *Funeraillles*, de quoi notre Auteur ne dit rien non plus, apparemment parce qu'il n'y a rien là-dessus dans la Police de *France*.

Les FESTINS (a) suivent naturellement. A cette occasion on remonte jusqu'aux *Repas commun*, établis par les Anciens; on montre leur utilité, leur discipline, l'abus qui s'y glissa enfin, & qui obligea de faire là-dessus des Loix Somptuaires, parmi les *Grecs*, parmi les *Romains*, & en *France*. La dernière Ordonnance est de *Louis XIII.* du mois de *Janvier* 1629. Mais, dit notre Auteur (b), l'usage a changé depuis ce tems-là. La *France* produit si abondamment toutes les choses nécessaires à la Vie, qu'il a été jugé plus avantageux à ses Habitans, & au bien de l'Etat, de leur en laisser la libre disposition. C'est ce commerce qui entretient dans les grandes Villes un nombre considérable d'Artisans, & qui fait subsister la plus grande partie des Provinces.

On vient ensuite aux (c) SPECTACLES. De ceux des anciens *Grecs* & *Romains*, dont on décrit en peu de mots l'origine, la division, les abus, & les Loix faites pour les reformer; il n'est plus resté que la représentation des Pièces de *Théâtre*, qui même avoient disparu en *France* pendant fort long tems. Dans les Ordonnances des premiers Rois, il n'est fait mention

(a) Tit. II. Chapp. I.—III.

(b) Pag. 397.

(c) Tit. III. Chapp. I.—IV.

Janvier, Février & Mars. 1730. 27

tion que des *Histrions*, ou Farceurs, les plus méprisables de tous les anciens Acteurs. Ces *Histrions* couroient le monde, & représentoient leurs bouffonneries dans les Places publiques, ou dans les Maisons des Particuliers. Les obscénitez & les insolences, qu'ils méloient dans leurs recits & dans leurs postures, furent cause que (a) CHARLEMAGNE les mit au rang des personnes infâmes, & inhabiles à intenter aucune accusation en Justice. Quelques Conciles, confirmés par le même Empereur, défendirent aux Evêques, aux Prêtres, & autres Ecclesiastiques, d'assister à de tels Spectacles, sous peine de suspension, & d'être mis en pénitence. A ces Farceurs, dont on ne trouve plus aucune mention depuis HUGUES CAPET, succédèrent les *Trouvères*, *Trouveours*, (b) ou *Troubadours*; les *Conteurs*, ou *Conteurs*; & les *Jangleours*, ou *Jongleurs*. Ils venoient tous de *Provence*, comme leurs noms mêmes le marquent d'abord. Les premiers, qui étoient des Poètes de ce tems-là, composoient en vers & recitoient des sujets tirez de l'histoire des Grands Hommes, ou des Contes fabuleux, ou des Dialogues entre Amans. Les seconds inventoient des Historiettes en prose, qui ont été imitées par BOCCACE, & telles que sont aujourd'hui nos *Contes des Fées*. Les
Jon-

(a) Capitul. Regg. Franc. Tom. I. col. 220. AN. 44.

(b) C'est-à-dire, gens qui trouvent, qui inventent. Outre les Auteurs citez ici, on peut voir le Traité de l'Oratoire des Romains, par M. Huet, pag. 62. & suiv. Edit. d'Amst. 1715.

28 BIBLIOTHEQUE DE L'EUROPE,

Jongleurs jouoient des instrumens. Dans la suite, le métier des *Trouveours* aiant degeneré, ceux de cette profession se separerent en deux différentes sortes d'Acteurs. Les uns, sous l'ancien nom de *Jongleurs*, joignirent aux instrumens le chant ou le recit des vers. Les autres prirent simplement le nom de (a) *Foueurs*. Tous les jeux de ceux-ci consistoient en gesticulations, ou tours de passe-passe, faits par eux, ou par des Singes, qu'ils portoient; ou en quelques mauvais recits du plus bas burlesque. D'où vient que, quand on vouloit parler d'une chose mauvaise, folle, vaine ou fausse, on la nommoit *Jonglerie*. PHILIPPE-AUGUSTE, dès la première année de son règne, chassa tous ces gens-là de sa Cour, & les bannit de ses Etats. Quelques-uns néanmoins y furent depuis soufferts; notre Auteur le prouve par un tarif qui fut fait par St. LOUIS, pour régler les droits de Péage qui se paioient à l'entrée de Paris, sous le *petit Châtelet* (b). L'un des Articles porte, *Que le Marchand qui apporteroit un Singe pour le vendre, paieroit quatre deniers; que si le Singe appartenoit à un homme qui l'eût acheté pour son plaisir, il ne donneroit rien; que s'il étoit à un Joueur, il en joueroit devant le Péager, & que par ce jeu il seroit quitte du péage, tant du Singe, que de tout ce qu'il auroit acheté pour son usage.* De là vient le Proverbe, *Paier en monnoie de Singe,*

612

(a) *Joculatores.* (b) Tiré du Livre blanc du Châtelet de Paris, ou 1. vol. des Métiers, II. Part. fol. 125. & suiv.

Janvier, Février & Mars. 1730. 29

ou en gambades. Les principaux d'entre ces sortes d'Acteurs s'étant abandonnez à faire plusieurs tours surprenans & périlleux , avec des Epées & d'autres armes , on commença de les nommer *Batalores* , & en François *Bâteleurs*. Ce nom a depuis passé à tous les autres *Histrions* ou *Jongleurs* , & ils n'en ont point d'autre aujourd'hui.

Le Poème Dramatique destiné aux Pièces de Théâtre , ne parut en *France* , qu'à la fin du Règne de (a) CHARLES VI. & il fut d'abord très-informe. Ce n'étoit qu'un long recit , en Vers Héroïques , d'un grand sujet , souvent tiré de quelcun (b) des mystères de la Religion. Une des Sociétez , que l'émulation en ce genre produisit , commença à mêler dans ces Pièces divers événemens ou épisodes , que l'on distribuoit en Actes , Scènes , & autant de différens personnages qu'en demandoit la représentation. Le premier essai s'en fit au Bourg de *St. Maur* , & l'on y prit pour sujet la Passion de Nôtre Seigneur. Le Prévôt de *Paris* , scandalisé de cette nouveauté , donna une Ordonnance le 3. *Juin* 1398. par laquelle il fit défense à tous les Habitans de *Paris* , à ceux de *St. Maur* , & des autres Villes de sa Jurisdiction , de représenter aucuns Jeux de Personnages ,

(a) On lit ici *Charles V* Pag. 401. Mais c'est apparemment une faute d'impression , puisque *Charles V.* étoit mort en 1380.

(b) Il reste encore plusieurs Ouvrages de cette sorte , imprimez. Voiez une longue Note de Mr. *Des Maizeaux* , sur la 245. Lettre de Mr. *Bayle* , pag. 921. & suiv. Edit. de 1729.

36 BIBLIOTHEQUE DE L'EUROPE,

l'Agriculture, on traite de l'utilité de cet Art ; de la protection accordée par les Loix à ceux qui cultivent les Terres ; de la conservation des Grains depuis qu'ils sont semés jusqu'à la moisson, du tems & de la manière de la Recolte ; de la vente des Grains par les Laboureurs, avant ou après ce terme.

On lira avec plaisir ce que l'Auteur dit sur l'origine & la manière du Commerce des Grains, dans les deux plus célèbres Républiques de la Grèce, (a) *Athènes*, & *Lacédémone* ; & ensuite chez les (b) *Romains*. Le détail de la (c) *Police de France* sur ce sujet, ne laisse rien à désirer. A l'occasion du Mesurage des Grains, (d) on dit quelque chose sur l'origine des *Mesures* en général, & sur leurs différentes sortes parmi les Anciens, dont quelques-unes subsistent encore aujourd'hui, quoi que sous d'autres noms. Celles de *France* étoient toutes égales, sous les premiers Rois, & réglées sur l'*étalon* ou *prototype* qui étoit gardé dans le Palais Roial. On fait voir, comment elles devinrent ensuite inégales ; à qui il appartient de les établir ou de les régler, & d'en tirer le profit ; quelle proportion il y a entre celles des principales Provinces, & celles de *Paris* ; & les vaines tentatives, faites à diverses fois, pour rétablir l'égalité.

Du *Blé* on fait de la FARINE, & du PAIN.
Pour

(a) Tit. III. (b) Tit. IV. Chapp. I—V.

(c) Tit. V. Chapp. I—X. Tit. VI. Tit. VII. Tit. VIII. Chapp. I—VII.

(d) Pag. 539. & suiv.

Janvier, Février & Mars. 1730. 37

Pour la (a) première, il faut des MOULINS. On trouve ici leur origine, leur nature, leurs différentes sortes, les réglemens sur le droit d'en construire, & sur tout ce qui regarde leur usage. A l'égard du (b) Pain, on traite des FOURS, des Boulangers, & de tout ce qui se rapporte à l'exercice d'une profession si nécessaire.

L'Auteur vient de là aux *Traites Foraines*, (c) ou au Commerce des Grains, tant hors du Roiaume, que de Province en Province. Suit la Police des Grains (d) & celle du Pain, dans les tems de disette ou de famine. Cet article, qui est fort long, montre bien les extrémités où la France fut réduite, pendant les deux dernières Guerres. Le (e) Mars ou menus Grains, les Légumes séches, & les Graines, font la matière de ce qui restoit à dire sur le Commerce des Grains.

On passe ensuite à (f) la VIANDE. Celle de Boucherie (g) donne lieu de parler de la nourriture & de l'engrais des Bestiaux; du soin des Pâturages, de leurs droits, de leurs différentes sortes; des Marchez aux Bestiaux en général, & en particulier, des (h) Marchands Forains, & (i) des Jurez Vendeurs de Bestiaux; des Bouchers, & de (k) tout ce qui se vend dans

(a) Tit. IX. Chapp. I—V. (b) Tit. X. Tit. XI. Tit. XII. Chapp. I—XIV. (c) Tit. XIII. Chapp. I—V.

(d) Tit. XIV. Chapp. I—XVIII. (e) Tit. XV. Chapp. I—IV. (f) Tit. XVI. (g) Tit. XVII. Chapp. I—IV.

(h) Tit. XVIII. par où commence le III. Tome.

(i) Tit. XIX. (k) Tit. XX. Chapp. I—X. Tit. XXI. Chapp. I—VII.

38 BIBLIOTHEQUE DE L'EUROPE,

dans les Boucheries, ou qui s'y rapporte. On fait un article à part (a) des *Agneaux*, des *Chèvres*, & des *Cochons de lait*; & à plus forte raison, (b) de la *Venaïson*, du *Gibier*, & des *Volailles*. En tout ceci l'Auteur, ne se bornant point à la Police, donne encore une espèce d'histoire naturelle des Animaux, dont il parle, & des alimens que l'on tire de ces Animaux, qui en servent eux-mêmes; comme sont le *Lait*, les *Oeufs*, le *Beurre*, le *Fromage*.

Il continuë sur le même pié, & avec un très-grand détail, en traitant des *Poissons*, & de leurs différentes (c) espèces. A l'occasion de la *Venaïson* & du *Gibier*, il avoit (d) parlé de la *Chasse*, de son origine & de son antiquité, des personnes à qui elle est permise ou défendue, des *Parcs*, des *Garennes*, des *Volières*, & des *Colombiers*, &c. On juge bien que les *Poissons* auront amené la (e) *Pêche*, & tout ce qui s'y rapporte. Le Commerce des *Poissons de mer*, en gros & en détail fournit un sujet fort abondant. Comme au delà de 20. ou 30. lieues des bords de la Mer l'usage des *Poissons* frais, qu'on en tire, n'a plus de lieu; l'Auteur traite en particulier de la manière de les conserver secs ou salez; & il recherche (f) l'origine des *Salines* en général. Il les trouve déjà établies du tems d'HOMERE, le plus an-

cien

(a) Tit. XXII. (b) Tit. XXIII. Chapp. I—X.

(c) Tit. XXIV. jusques au Tit. XL. inclusivement.

(d) Tit. XXIII. Chapp. III—V. (e) Tit. XXV. & XXVI.

(f) Tit. XXVII. Chap. I.

Janvier, Février & Mars. 1730. 39

cien des Ecrivains Profanes, dont il cite là-dessus, des vers (a) qui le prouvent. Il y joint HESIODE, qui a fait, dit-il, un *Traité exprès des Salines*, où celles des Poissons tiennent le premier rang, & l'on y remarque plusieurs choses qui sont encore conformes à notre usage : un seul passage de cet Auteur nous en fournit la preuve. Ce passage, que l'on rapporte traduit en François, est tiré d'ATHENEZ (b) quoi qu'on ne le cite pas. Mais cet Auteur Grec le donne, comme rapporté par EUTHYDEME, Athénien, (c) dans son *Traité des Salines*, & non pas comme pris d'un *Traité d'HESIODE* même sur ce sujet. De plus, Athénée ajoute, que ces vers, à son avis, (d) sont de quelque Cuisinier, plutôt que d'un aussi bon Poète, qu'*Hésiode*.

Nôtre Auteur, qui, comme il nous l'apprend lui-même, suit, dans ce *Traité des Vins*, l'ordre naturel & ordinaire des grands Repas, vient ensuite (e) aux *Légumes*, & aux (f) *Fruits*. Après avoir dit quelque chose du nombre & de l'ordre des Repas, chez les Anciens ; il fait voir que les Herbes & les Fruits y ont toujours été d'un fort grand usage. Il

traite,

(a) Ces vers se trouvent dans l'*Odyssée*, Lib. XI. vers. 121. 122.

(b) Lib. III. Cap. 31. pag. 116. Edit. Lugd. 1657.

(c) Εὐθύδემος ὁ Ἀθηναῖος, ἐν τῷ Περὶ τερτίχων, Ἡσιόδου φησὶ περὶ πέντε τῶν τερτίχουμένων τὰς ἀρετὰς, &c.

(d) Ταῦτα ἔφη ἰμοὶ μὲν δοῦναι τινὲς μαγιστρὸς εἶναι μᾶλλον, ἢ τῇ μουσικολογίᾳ Ἡσιόδου, &c.

(e) Tit. XLI. Chapp. I.—XII. Par où commence le IV. & dernier Tome. (f) Tit. XLII. Chapp. I.—XI.

40 BIBLIOTHEQUE DE L'EUROPE,

traite, toujours en Naturaliste, des Légumes & des Fruits, & il entre là-dessus dans un grand détail. Il n'oublie pas les *Truffes*, les *Champignons*, les *Mousserons*, les *Morilles*, & autres Fruits qui semblent naître d'eux-mêmes.

Cela le conduit (a) aux JARDINS, dont il montre l'origine, & l'estime que toutes les Nations de l'Antiquité en ont fait. Cette estime passa en *France*, & s'y est maintenuë de plus en plus jusqu'à aujourd'hui. On nous donne ici une description générale des Jardins Roiaux.

Pour cultiver les Jardins, il faut des *Jardiniers* (b). L'Auteur fait l'éloge de cette profession; il rapporte les Statuts & les Réglemens des Jardiniers de *Paris*; aussi bien que ceux des *Marchands Fruitiers*.

Il passe de là aux (c) *Assaisonnemens* des Vian-
des. Par où il n'entend pas ces *ragoûts exquis*,
que la *Sensualité* a inventez dans ces derniers *Sic-
cles*; mais certaines choses agréables, qui étant
prises avec modération, sont, *sinon nécessaires*,
du moins utiles, pour se former ou s'entretenir
un bon tempérament, & qu'*HIPPOCRATE* con-
seilloit pour cette raison. Il met en ce rang
le *Miel*; le *Sel*; le *Sucre*; la *Cannelle*, le *Giro-
fle*, la *Noix Muscade*, le *Safran*, le *Poivre*,
le *Gingembre*; la *Moutarde*; le *Verjus*; le *Vi-
naigre*, &c. toutes choses, sur lesquelles il
nous donne, à son ordinaire, ses recherches
phy-

(a) Tit. XLIII. Chapp. I—II.

(b) *Ibid.* Chapp. III—V.

(c) Tit. XLIV. Chapp. I—VI.

physiques & historiques. En parlant du *Sel*, il traite de son Commerce, & il nous apprend l'origine de (a) la *Gabelle*. Ce Droit fut établi après la fatale Journée de *Poitiers*, où le Roi *Jean* combattant à la tête de son armée, perdit la Bataille, & fut pris par les *Anglois*. Le Dauphin, Duc de *Normandie*, & alors Régent du Roiaume, aiant besoin d'argent pour paier la rançon du Roi, fut obligé de recourir à plusieurs moiens extraordinaires, & sur tout à l'établissement d'un nouvel Impôt sur le *Sel*, du consentement des *Etats*. Etant depuis parvenu à la Couronne, sous le nom de *Charles V.* il confirma ce qu'il avoit établi comme Régent.

Le commerce des Affaisonnemens a donné lieu aux Réglemens de Police (b) sur les *Affaisonneurs*, au rang desquels on met les *Vinaigriers*, les *Pâtissiers*, les *Boulangers de Pains d'Epice*, les *Cuisiniers*.

Il étoit tems de (c) venir aux Boissons. L'Auteur ne dit rien ici de l'*Eau*, la plus nécessaire, & la plus commune: il en avoit assez parlé, en traitant de la Santé. Il commence donc par le *VIN*, qui lui fournit une ample matière. On voit ici l'origine des *Vignes*, leurs progrès en *Asie*, dans la *Grèce*, en *Italie*, en *Espagne*, en *France*, & en *Allemagne*; les soins de la Police touchant les *Vignerons*, la conservation des *Vignes*, la *Vendange*, les *Tonnelliers*,

(a) *Pag.* 580. & suiv.

(b) Tit. XLV. Chapp. I—IV.

(c) Tit. XLVI. Chapp. I—XXXI.

42 BIBLIOTHEQUE DE L'EUROPE,

liers, & tout ce qui regarde le Commerce du Vin.

On passe de là au Cidre, à la Bière, aux Brasseurs, à l'Eau de Vie; & on finit cet article des Boissons, par les (a) LIQUEURS, qui n'ont pour objet, dit notre Auteur, que la volupté de ces délicatesses, que LYCURGUE avoit bannies de sa République, & que tous les STOÏCIENS ont condamnées. Ces Liqueurs ont été fort long tems, hors d'usage en France: on n'y connoissoit que les Vins Muscats, ou les Vins d'Espagne, l'Hypocras, & l'Hydromel. L'Eau de vie s'y étant introduite (ce qui ne fut que vers le commencement du XVI. Siècle) les Vinaigriers entreprirent d'en faire, & ils s'avisèrent ensuite d'y mettre des Cérises avec du Sucre; ce que l'on appella Eau clairette. Mais les Italiens, qui suivirent la Princesse Cathérine de Médicis, apportèrent en France l'an 1533. toutes les délices de leur país. Ainsi on ne vit dès-lors à Paris que Liqueurs ou chaudes, ou rafraichissantes. Le nombre des premières s'augmenta par l'établissement des Colonies dans les Indes, d'où vint l'usage de ces Liqueurs chaudes, qui ont retenu leur nom Indien de *Ratafiat*. Le Commerce des Indes a aussi introduit l'usage du Thé, du Café, & du Chocolat. Le Thé commença d'être connu à Paris environ l'an 1636. le Café, environ l'an 1660. & le Chocolat, en même tems, après le Mariage de Louis XIV. avec l'Infante

(a) Tit. XLVII. Chapp. I. II.

Janvier, Février & Mars. 1730. 43

te *Marie Thérèse d'Autriche*. Ce Roi érigea depuis en Corps ou Communauté la profession de ceux qui vendoient des Liqueurs, sous le titre de *Limonadiers*, qu'ils portoient déjà, parce que leur commerce avoit commencé par les Liqueurs Rafraichissantes, dont la *Limonade* est la principale. Il incorpora ensuite cette Communauté à celle des *Distillateurs d'Eau de vie*, qui étoit plus ancienne. Les Ordonnances & les Arrêts ont favorisé de plus en plus cet établissement, contre les autres Professions qui ont voulu le traverser. Cela est bien éloigné des Loix Sontuaires.

La préparation des *Alimens* se fait par le moien du *Bois*, & du *Charbon*. C'est dans cette vuë que nôtre Auteur fait suivre (a) les Réglemens de Police qui regardent l'usage & le commerce de ces deux sortes de provisions. Il termine son cinquième & dernier Livre par le (b) *Foin*, qui sert à nourrir, dans l'Etable, les Bestiaux, & principalement les Chevaux.

ON peut maintenant juger par le plan général, & par les échantillons de quelques endroits particuliers, que nous venons de donner, quel usage on peut faire du nombre prodigieux de matières & de choses curieuses, que ces quatre Volumes renferment. L'Auteur,

(a) Tit. XLVIII. Chapp. I—VI. & Tit. XLIX. Chapp. I—IV.

(b) Tit. L. Chapp. I—VIII.

44 BIBLIOTHEQUE DE L'EUROPE,

teur, au reste, n'a pas suivi la mauvaise méthode de ceux qui veulent en être crus sur leur parole. Il cite presque par tout ses garants, ou dans la suite de son discours, ou à la marge; & ainsi chacun pourra aisément avoir recours aux sources, pour vérifier les Citations, & les faits ou les raisonnemens fondez là-dessus. Entr'autres Manuscrits, il indique plusieurs fois (a) un *Traité* ou une *Histoire du Commerce de tous les endroits du Monde*. Mais il ne nous apprend nulle part, que je sâche, qui est l'Auteur de ce MS. ou dans quelle Bibliothèque il se trouve.

(a) Tom. IV. pag. 587. en marge, lettre I. Pag. 589. lett. f. Pag. 594. lett. a. pag. 595. &c.

ARTICLE II.

HISTOIRE DE POLYBE, *nouvellement traduite du Grec par Dom VINCENT THUILLIER, Bened. de la Congreg. de St. Maur: Avec un Commentaire ou Corps de Science Militaire, enrichi de Notes Critiques & Historiques, où toutes les grandes parties de la Guerre, soit pour l'offensive, soit pour la défensive, sont expliquées, démontrées & représentées en figures par Mr. DE FOLARD, Chevalier de l'Ordre Militaire de St. Louis, Mestre de Camp d'Infanterie. A Amsterdam aux dépens de la Compagnie 1729. In 4. de 6. Volumes, dont quatre paroissent déjà, & les deux autres sont*

Janvier, Février & Mars. 1730. 45
sont sous presse. Le I. de 338. Pagg. Le II.
de 336. Le III. de 310. & le IV. de 368.
sans compter les Préfaces, Avant-propos &
Tables.

Ces quatre Volumes peuvent être reliez en II. Tomes, & pour cet effet on a mis une Table à la fin du Vol. II. & une autre à la fin du Vol. IV. Avant d'entrer dans l'Analyse de l'ouvrage même, nous allons donner un détail de ce que contiennent ces quatre Volumes.

VOL. I. Après une Préface, où le Chevalier *Folard* rend compte de son travail, on trouve la Vie de *Polybe* par le Traducteur, qui donne à la fin une Liste raisonnée des Traducteurs de cet Historien. On trouve ensuite le *Traité de la Colonne* du Chev. *Folard*, après laquelle commence la Traduction de *Polybe*; Le premier Vol. ne contient que 14. Chapitres du Liv. I. avec des Notes & entremêlez de 12. Observations divisées en plusieurs Sections sur les différens combats, dont il est parlé dans ces 14. Chap.

VOL. II. L'Auteur réfute dans la Préface ceux qui se sont déclaré contre son Systême de la Colonne; Elle est suivie de la Traduction des 4. derniers Chap. du Liv. I. de *Polybe* avec les Notes, & 14. Observations très-intéressantes; ceci ne contient que 135. pagg. Le reste du Vol. est employé au *Traité de l'attaque des Places*.

VOL. III. Il commence par une Préface Polemi-

46 BIBLIOTHEQUE DE L'EUROPE,

lemique comme celle du Vol. II. Le curieux *Traité de la défense des Places*, qui vient ensuite, emporte 122. pagg. Le reste du Vol. comprend la Traduction du Liv. II. de *Polybe* avec les Notes & 4. Observations, sur autant de Combats. Ce Vol. finit par une Dissertation sur les Mines.

VOL. IV. Après une Préface telle que les précédentes, commence le Liv. III. de *Polybe* avec les Notes, & l'on y trouve 14. Observations d'autant plus intéressantes, qu'elles roulent sur les grands événemens de la seconde Guerre Punique. Ce Vol. finit par une Dissertation judicieuse sur la politique des Romains & sur leur conduite pendant cette guerre. Il y a dans ces quatre Vol. 111. planches très-nettes & bien gravées.

POUR parler avec ordre de cet excellent Ouvrage & en donner une juste idée, il faut y considérer séparément trois choses, 1. la Traduction, 2. les Notes, & 3. les Observations & Dissertations. La première concerne le P. *Thuillier*, les deux autres regardent le Chevalier *Folard*.

Polybe est un Auteur estimable & estimé avec beaucoup de raison. C'étoit un de ces grands hommes que la nature ne produit que rarement. Spirituel & savant, General distingué & Magistrat consommé dans le Gouvernement, pouvoit-il écrire mal une Histoire des événemens de son Siècle, dont il avoit ouï le récit de la bouche même de ceux qui y avoient eu part & dont il avoit tiré les Mémoires de
la

Janvier, Février & Mars. 1730. 47

la famille même des héros qui y avoient acquis une gloire immortelle? Aussi peut-on dire, sans craindre d'exagerer, que ce qui nous reste de son Histoire, est ce que l'antiquité nous a laissé de plus parfait dans ce genre, & nous fait à juste titre regretter ce que nous en avons perdu. Il est vrai que *Denys d'Halicarnasse* lui a reproché la dureté de son stile jusqu'à déclarer qu'il n'y a pas de patience à l'épreuve d'une Lecture de *Polybe*. Ceci n'est que pour ceux qui pédans & chicaneurs ne cherchent dans un Auteur que les mots sans se soucier beaucoup des choses. Quoiqu'il en soit, puisque de l'aveu d'un Critique, qui s'y devoit connoître, nôtre Historien a un Stile détestable, quelle obligation n'avons-nous pas à celui qui nous le donne écrit dans une autre Langue & d'un Stile pur, sur lequel les *Denys* de nos jours n'ont eu rien à critiquer? *Polybe* étoit trop précieux pour manquer de Traducteurs, il en a eu de toutes les Langues, & *Casaubon* l'a si bien rendu en Latin, qu'un Savant a dit, qu'on doutoit si c'est *Casaubon* qui avoit traduit *Polybe*, ou *Polybe* qui avoit traduit *Casaubon*. Quelque belle, quelque savante que soit cette Traduction, celle du Pere le Thuillier l'emporte parcé qu'il a eu un secours qui manquoit à *Casaubon*. C'est un habile Guerrier qu'il a pu consulter sur tant d'endroits qui ne pouvoient manquer d'arrêter un Auteur qui n'est pas du métier; car pour réussir dans une Traduction de cet Ecrivain, il ne suffit pas de savoir le Grec, il faut savoir la Guerre & même

48 BIBLIOTHEQUE DE L'EUROPE,

me la Guerre des Anciens ; dont les termes nous sont pour la plupart inconnus , parce que nous avons perdu les choses , comme armes , instrumens , dispositions , &c. Mr. de Folard en a fait une étude particulière , qu'il a joint à une grande expérience , ce qui lui avoit fait faire de belles découvertes. Nous pouvons conclure de tout ce qu'on vient de lire que cette Traduction de Polybe est la meilleure que nous ayons encore eue ; & peut-être la meilleure qui puisse se faire dans notre Langue. Ainsi graces aux soins du savant Benedictin , nous pouvons lire les belles choses que Polybe a écrites , sans que notre patience souffre de la négligence , disons même de la dureté de son stile Arcadien.

Polybe donne lui-même à son Histoire le titre d'*Universelle*. Elle étoit divisée en 38. livres , qu'il avoit fait précéder par deux autres qui y servoient d'introduction , & qui comprennent en abrégé ce qui s'est passé depuis la première expédition des Romains hors de l'Italie , jusqu'à l'ouverture de la guerre d'Annibal , qui commence le troisième Livre. Toute cette Histoire , dont le but étoit de faire voir comment en 53. années de tems les Romains se sont rendus les Maîtres de l'Univers , commence à la CXL. Olympiade , & voici l'ordre que Polybe y a gardé telle qu'il nous le donne lui-même au commencement du Liv. III.

„ Après que nous aurons expliqué pourquoi
 „ les Carthaginois firent aux Romains la guerre
 „ ce qu'on appelle d'Annibal ; nous dirons de
 quelle

„ quelle manière les premiers se jettèrent sur
„ l'Italie, & y ébranlèrent la domination des
„ Romains jusqu'au point de les faire craindre
„ pour leur propre patrie. (a) Nous verrons en-
„ suite Philippe Roi de Macédoine venir se
„ joindre aux Carthaginois, après qu'il eut fi-
„ ni la guerre qu'il avoit vers le même tems
„ contre les Etoliens, & qu'il eut pacifié les
„ affaires de la Grece. Après cela Antiochus
„ & Ptolémée Philopator se disputeront la Co-
„ losyrie, & se feront la guerre pour ce Royau-
„ me. Puis les Rhodiens & Prusias se déclara-
„ rent contre les Bysantiens, & les force-
„ rent de se défaire du péage qu'ils exigeoient
„ de ceux qui navigeoient dans le Pont. Là
„ nous interrompons le fil de notre narration,
„ pour examiner la forme du Gouvernement
„ des Romains, & l'on verra qu'il ne pou-
„ voit être mieux constitué, non seulement
„ pour se rétablir dans l'Italie & dans la Sici-
„ le, & pour se soumettre les Espagnes, & les
„ Gaules; mais encore pour défaire entière-
„ ment les Carthaginois, & penser à conqué-
„ rir tout l'Univers. Cela sera suivi d'une pe-
„ tite digression sur la ruine de Hiéon Roi de
„ Syracuse: d'où nous passerons en Egypte
„ pour voir les troubles qui y arrivèrent, lors-
„ qu'après la mort de Ptolémée, Antiochus
„ & Philippe, conspirant ensemble de partager
„ le Royaume laissé au fils de ce Roi, tâche-
„ rent par fraude & par violence de se rendre
„ mas-

(a) Vol. IV. pag. 2.

50 BIBLIOTHEQUE DE L'EUROPE,

„ maîtres, celui-ci d'Egypte & de la Carie;
 „ celui-là de la Coelosyrie & de la Phénicie.
 „ Suivra un récit abrégé de ce qui se passa
 „ entre les Romains & les Carthaginois dans
 „ l'Espagne, dans la Libye & dans la Sici-
 „ le, d'où nous nous transporterons en Grè-
 „ ce, où les affaires changèrent alors de face.
 „ Nous y verrons les Batailles navales d'Atta-
 „ lus & des Rhodiens contre Philippe, de quel-
 „ le manière les Romains firent la guerre à ce
 „ Prince, quelles en furent les causes, & quel
 „ en fut le succès. Nous joindrons à cela ce
 „ que produisit la colère des Etoliens, lors-
 „ qu'ayant appelé d'Asie Antiochus, ils allu-
 „ merent le feu de la guerre entre les Achéens
 „ & les Romains. Nous dirons les causes de
 „ cette Guerre, & ensuite nous suivrons An-
 „ tiochus en Europe. D'abord il sera obligé
 „ de se retirer de la Grèce; puis défait il aban-
 „ donnera tout le pais qui est en deçà du mont
 „ Taurus; Et enfin les Romains, après avoir
 „ reprimé l'audace des Gaulois, se rendront
 „ maîtres de l'Asie, sans que personne la leur
 „ ose contester, & délivreront l'Asie citérien-
 „ ne de la crainte des Barbares & de la violen-
 „ ce des Gaulois. Nous exposerons après ce-
 „ la les malheurs dont les Etoliens & les Cé-
 „ phalléniens furent accablez, d'où nous pas-
 „ serons aux Guerres qu'Eumènes eut à sou-
 „ tenir contre Prusias & les Gaulois de Grè-
 „ ce, & à celle d'Ariarathe contre Pharnace.
 „ Après quoi nous dirons quelque chose de
 „ l'union & du Gouvernement des Pelopone-
 „ siens,

Janvier, Février & Mars. 1730. 51

„ sens, & des progrès que fit l'Etat des Rho-
„ diens. Nous ferons ici une recapitulation,
„ où toute l'Histoire & les faits qu'on y aura
„ vus seront représentés en peu de mots. Nous
„ joindrons à tout cela l'expédition d'Antio-
„ chus Epiphanés dans l'Egypte, la Guerre
„ de Persée, & la ruine entière de la Monar-
„ chie Macedonienne.

„ Par-là on verra en détail par quelle
„ conduite les Romains sont venus à bout de
„ soumettre toute la terre à leur domina-
„ tion. . . . Et voilà en même-tems un
„ échantillon du Style du Traducteur qui est vif
„ & net.

Il a fait précéder cette Traduction par la
Vie de Polybe: C'est un morceau d'autant plus
curieux que le P. Thuillier a exactement cité les
Auteurs, dont il a tiré les faits qu'il rapporte.
Il nous représente *Polybe* & *Lycortas*, son Pere
comme les Principaux d'entre les Grecs: ré-
servés par la Providence à être les témoins de
l'Esclavage de leur Patrie; ils employèrent leurs
Talens à lui rendre les plus grands services,
dans cet état malheureux. Nous aprenons dans
cette *Vie de Polybe*, comment il devint le Mai-
tre de Scipion, le Destructeur de Carthage &
de Numance, & comment ensuite les Romains,
charmez de ses vertus, lui donnèrent l'augu-
ste emploi, de dresser des Loix pour la Grèce
devenue Province de la République. Cette *Vie*
est parfaitement bien écrite, & c'est un modèle
que devroient imiter ceux qui entreprennent de
pareilles Traductions. On a commis une fau-

te dans l'édition d'Amsterdam, en laissant à la marge les citations du Polybe de l'Edition de Paris, dont les pages sont toutes différentes de celle d'Amsterdam, outre que dans celle de Paris les chiffres sont continuez dans deux Vol. faisant un Tome.

Les Notes que Mr. de Folard a ajoutées à la Traduction du Pere *Thnillier* sont d'un autre genre que celles, qui jusqu'ici sont sorties de la plume des Commentateurs; aussi Mr. de *Folard* n'est-il pas de la Classe de ces Commentateurs sombres & pesants, qui épiloguent sur chaque mot, sur chaque période, & ne butent qu'à rendre leur Auteur plus intelligible. Ecoutons notre Mestre de Camp Commentateur. Voici comme il s'explique sur ses Notes.

„ Qu'on (a) ne s'imagine pas que j'imiterai certains Commentateurs qui se contentent de mettre de nouveaux mots, rarement de nouvelles choses, & souvent de celles qui ont été mille fois répétées par différens Auteurs. Il est facile de cultiver les terres qui ont été déjà défrichées & travaillées par d'autres. J'ai cru devoir les laisser à leurs premiers Maîtres, & qu'il me seroit plus glorieux de m'ouvrir des passages à travers les forêts les plus obscures, & où personne n'avoit encore pensé à pénétrer depuis tant de Siècles, sans me croire pourtant plus habile & plus éclairé, mais plus hardi & plus patient.

(a) Préf. du Vol. I. pag. 5. & suiv.

„ patient que les autres, puisque personne n’i-
„ gnore combien la recherche du vrai coûte
„ de peines & de soins ; dans les endroits où
„ je le cherche inutilement parmi les ruines &
„ les débris des tems antiques, je mets en u-
„ sage mes conjectures ; que s’il arrive que je
„ me sois trompé en quelques-unes, on ne
„ sauroit le trouver étrange, puisque je ne les
„ donne que sur ce pied-là.

„ J’offre ici un festin abondant, composé
„ de toutes sortes de mets & de fruits tirez de
„ mon cru en plus grande quantité que de ce-
„ lui des autres ; il est libre à chacun des Con-
„ vives de choisir, & de prendre ce qu’il trou-
„ vera de plus à son gré ; tout est apprêté de ma
„ main, & j’ai eu égard aux différens goûts.

„ Si j’avois passé une partie de ma jeunesse
„ dans un College, & étudié sous la discipli-
„ ne d’un Pedagogue qui m’auroit instruit des
„ regles de la Rhétorique, & appris à ne don-
„ ner à mes pensées & à mes raisonnemens
„ que la juste étendue qu’ils doivent avoir,
„ j’aurois été peut-être plus court, je n’en
„ disconviens pas ; mais je ne saurois croire
„ que je n’eusse pas ennuyé : il faut laisser un
„ cours libre à l’humeur & à la nature, &
„ c’eût été forcer l’une & l’autre. Je ne sau-
„ rois me contenir sous les Enseignes de ces
„ Regles, je n’ai pu me contraindre dans cet-
„ te sorte de discipline ; déplait-on moins sans
„ ce défaut ou avec ce défaut, si l’on manque
„ d’esprit ?

„ Je crois que cette méthode pressée est ad-

74 BIBLIOTHEQUE DE L'EUROPE,

„ mirable dans un Auteur de profession , qui
 „ doit avoir des vûes suivies , marcher serré &
 „ uni comme une Colonne , sans digression ,
 „ sans superfluité , sans citations & sans ex-
 „ emples ; franchement c'est une très-grande
 „ servitude que cela , c'est se mettre à la cha-
 „ ne.

„ On peut juger par ce que je viens de dire ,
 „ que les libertez , que je me donne , & les
 „ hardiesses que je prens me sont pas petites ,
 „ & je m'en fai gré. J'en avertis mes Lec-
 „ teurs par avance , bien loin de chercher des
 „ raisons pour excuser mon libertinage.

„ La République des Lettres a ses Libertins
 „ & ses amufans ; déplaisent-ils ? Sont-ils re-
 „ butez ? Il s'en faut bien , ils sont au con-
 „ traire très-recherchez ; ils nous donnent des
 „ fruits & des fleurs en abondance pêle-mêle
 „ & sans ordre comme un trophée , & le tout
 „ ensemble compose une odeur très-douce &
 „ très-agréable. Rien ne plaît & ne rejouit
 „ tant que cela ; c'est la regle que j'ai suivie ;
 „ & le présent que je fais au Public , aux gens
 „ de Guerre , aux Savans , & à ceux même
 „ qui ne le sont pas , & qui ne lisent que pour
 „ délasser leur esprit. Le présent est fort peu
 „ de chose , mais enfin c'est le travail de plu-
 „ sieurs années.

„ Polybe fit un semblable présent à son
 „ Siècle , il y a deux mille ans ; il en fut ad-
 „ miré comme nous l'admirons , & comme on
 „ l'admira toujours. S'il n'est pas en en-
 „ tière , du moins ce qui nous reste de ce grand
 „ homme ,

Janvier, Février & Mars. 1736. 55

„ homme, nous fait assez juger de l'excel-
„ lence du tout. Je l'onte & le pare de nou-
„ veaux fruits & de fleurs toutes nouvelles,
„ que je presente à mon Siècle, & le tout
„ rangé & varié de la même façon que mon
„ Auteur a donné le sien. Car c'est de lui
„ que je reçois l'ordre. Bien assuré que cette
„ méthode, bizarre en apparence, attirera da-
„ vantage l'attention & la curiosité de mes Lec-
„ teurs.

„ *Souvent un beau desordre est un effet de l'art.*

Effectivement c'est dans ces Notes que Mr. de Folard fait paroître tout ce libertinage littéraire, dont il s'applaude lui-même, & à la moindre occasion, il fait libéralement part à ses Lecteurs de toute son érudition, & comme elle n'est pas médiocre, on peut s'imaginer si ses Notes sont maigres & seches comme celles des Commentateurs ordinaires, chaque Note est cet ambigue, où l'on trouve des mets & des fruits tirez de son cru. On croit trouver l'explication de la période du texte rapporté à la tête de la Note, point du tout; cette manière est trop triviale; le Commentateur quitte Polybe, le voilà dans *Thucydide*, vous croyez lire cet illustre Grec, on vous ramene à *Tite-Live*, *Tacite* chasse celui-ci & vous vous trouvez tout d'un coup au milieu de *Mexeray*; de la Sicile on vous promene à travers de l'Italie, on vous fait passer en Grèce, tout d'un coup, on vous ramene en Flandres & vous êtes tout étonné

56 BIBLIOTHEQUE DE L'EUROPE,

de vous trouver au Siège d'Ostende lorsqu'il s'agit de celui d'Agrigente; & de mettre à l'examen les actions de nos Généraux les plus modernes dans le tems, que vous vous imaginiez n'avoir à faire qu'avec quelque Officier Romain ou Carthaginois. Il suffira d'en rapporter quelqu'exemple. C'est une Note tirée de la page 66. Chapitre IV. du Liv. I, parlant de la Victoire navale de *Duilius*, Polybe dit : *Une journée si heureuse redouble le courage & l'ardeur des Romains.* Voici la Note de Mr. de Folard sur ces mots : „Ceux qui ont sou-
 „ vent été batus, ou qui par la perte de quel-
 „ que combat, ou le souvenir de leur dernière
 „ disgrâce, se sont imaginé que leurs ennemis
 „ ont plus d'adresse, d'habileté & d'expérience
 „ sur Mer; ceux-là mêmes sentent redoubler
 „ leur courage, & prennent de nouvelles es-
 „ pérances, lorsqu'il leur arrive quelque bon-
 „ heur : à plus forte raison lorsqu'ils rempor-
 „ tent une Victoire complète, aussi continuent-
 „ ils la Guerre avec plus de courage & de fier-
 „ té que ne font les Vainqueurs. Cela paroît
 „ encore plus dans ceux qui ont éprouvé tous
 „ les maux d'une Guerre très-malheureuse, &
 „ dont ils croient ne pouvoir jamais se réle-
 „ ver; un retour de fortune, un changement
 „ si inespéré produit des effets surprenans, &
 „ remet toute la machine du Cœur auparavant
 „ démontée par la crainte de l'Ennemi. Cela
 „ ne se remarque pas seulement dans les Sol-
 „ dats, mais encore dans les peuples. La joie
 „ qu'ils ressentent d'un bonheur presque inat-
 tendu,

Janvier, Fevrier & Mars. 1730. 17

„ tendu , les porte naturellement à fournir
„ pour la continuation de la Guerre des moyens
„ qu'on croyoit taris. Une Bataille perdue
„ cause souvent la même revolution, lorsque
„ les Soldats & leurs Généraux ont combattu
„ avec tout le courage & l'intrepidité possible.
„ La Bataille de Malplaquet, quoique perdue,
„ peu s'en faut que je ne dise en apparence,
„ puisqu'on abandonna le Champ de Bataille
„ sans aucune nécessité, & qu'une heure de
„ repit nous donnoit la Victoire que l'Enne-
„ mi pensoit à nous ceder. Cette Bataille,
„ dis-je, est un bel exemple de ce que je viens
„ d'avancer. On ne vit jamais dans les peu-
„ ples plus d'empressement & d'ardeur à four-
„ nir de quoi réparer la perte que l'on avoit
„ faite dans cette célèbre journée.

„ Pour revenir aux Romains, cette Victoi-
„ re de Duillius leur éleva si fort le cœur, &
„ les remplit de tant d'espérance, que ce Géné-
„ ral obtint des honneurs aussi nouveaux que
„ le fut son triomphe, car il fut le premier qui
„ triomphât après une Victoire Navale, spectacle
„ qu'on n'avoit pas encore vu dans Rome.
„ On fit plus, on lui érigea une Colonne ros-
„ trale, ainsi appelée à cause des proues de
„ Navires dont on ornoit ces Colonnes, au-
„ tre nouveauté dans l'Architecture. On de-
„ terra un morceau de celle-ci vers la fin du
„ XVI. Siècle.

„ Le Triomphe & la Colonne ne parurent
„ pas dignes d'une si grande Victoire. On
„ poussa plus loin la reconnoissance. Un

58 BIBLIOTHEQUE DE L'EUROPE,

„ Triomphe ne dure qu'une journée , après
 „ cela l'on n'en parle plus , & l'on vouloit
 „ s'en souvenir tant qu'il y auroit des Duillius
 „ de la race du premier. On fit un Decret
 „ public, qui devoit passer à ses descendants,
 „ par lequel on lui accordoit l'honneur de se
 „ faire conduire à son logis aux flambeaux &
 „ au son des flutes , toutes les fois qu'il sou-
 „ peroit en Ville chez ses amis. Il y avoit de-
 „ quoi entretenir tous les joueurs de flutes de
 „ Rome , sans doute qu'il s'en munit abon-
 „ damment. Il ne faut pas douter que ses Des-
 „ cendants ne s'en munissent aussi , & qu'ils ne
 „ soupassent très-souvent en Ville sans se faire
 „ beaucoup prier, pour ne pas perdre un Pri-
 „ vilege si honorable & si glorieux dans la fa-
 „ mille. Il y a bien des Auteurs qui préten-
 „ dent qu'il s'arrogea cette espèce de Triom-
 „ phe nocturne. Je renvoye le Lecteur au
 „ Dictionnaire de Bayle, qui a épuisé cette ma-
 „ tière. Il n'y a rien de plus beau dans les
 „ Princes , & de plus capable d'engendrer l'é-
 „ mulation & la reconnoissance , que de con-
 „ tinuer les graces & les honneurs aux Des-
 „ cendants de ceux qui leur ont rendu des Ser-
 „ vices signalez. Les Descendants de Themis-
 „ tocle, dit Plutarque , six cens ans après la
 „ mort de ce grand homme, conservoient en-
 „ core à Magnesie certains honneurs que le
 „ Roi de Perse Artaxerxès lui avoit accor-
 „ dez.

Voilà un échantillon des Notes de notre
 Commentateur & de ce Libertinage Littéraire
 dont

dont il parle; il se feroit conscience de ne pas communiquer libéralement au Public toutes les lumières, qu'il a acquises par une Lecture immense, variée & assidue; qui s'imagineroit, par exemple, trouver dans des Notes sur Polybe une espèce de Dissertation sur la Verole du Job, David & Salomon entreroient pour leur part, c'est cependant ce qui se trouve dans celle-ci du Chap. 16. du Liv. III. sur ces mots, (*il se fit faire des Perruques & des Habits pour toutes les différentes sortes d'âges.*)

„ (a) Ceux qui raportent à la Pelade, le pré-
„ curseur du mal de Naples, l'origine & l'in-
„ vention des Perruques, se trompent bien fort,
„ s'ils prétendent que l'une & l'autre de ces
„ deux maladies; n'ont fait leur entrée dans
„ le monde que sous le regne de Charles VIII.
„ Il n'est pas ici question de ces maladies, mais
„ des Perruques, que je crois plus anciennes
„ que le Siècle d'Annibal: car de la façon,
„ dont Polybe s'explique, il sembleroit qu'el-
„ les étoient connues de son tems; & si An-
„ nibal avoit été le premier qui s'en fût coif-
„ fé, il n'eût pas manqué de nous l'appren-
„ dre. *Il fit faire, dit-il, des Perruques &*
„ *des habits pour toutes les différentes sortes d'â-*
„ *ges, il prenoit tantôt l'un tantôt l'autre.* Il
„ falloit qu'il en eût bonne provision, ou qu'il
„ y eût des Perruquiers suivant l'Armée en ce
„ tems-là, comme nous en avons dans les
„ nôtres, qui se mêlent aussi de la Barberie.

Je

(a) Tom. IV. pag. 152.

„ Je m'étonne que les Savans n'ayent pas pris
 „ garde à ce passage de mon Auteur , qui me
 „ paroît remarquable : car beaucoup de gens
 „ ont cru que les Perruques étoient une in-
 „ vention moderne.

„ Ambroise Paré , dans son Traité de la Chi-
 „ rurgie , rapporte que deux jeunes hommes de
 „ Paris , outre quantité de Pardons , de Cha-
 „ pelets & de Médailles qu'ils rapportèrent de
 „ Rome , se munirent de plusieurs curiositez
 „ & gentilleſſes du Pais. Ils n'oublièrent pas
 „ auſſi de ſe charger d'une bonne proviſion de
 „ menus ſuffrages , que Venus diſtribué libé-
 „ ralement & à bon marché dans ce Pais-là ,
 „ & qui dégénérèrent bien-tôt en verole , qu'on
 „ nommoit en ce tems-là la pelade ; parce que
 „ cette maladie annonçoit la venue de l'autre ,
 „ & avoit la vertu de faire tomber les che-
 „ veux de ceux qui s'en trouvoient atteints &
 „ convaincus. C'eſt à elle que Paré prétend
 „ qu'eſt dûe la découverte & l'invention des
 „ Perruques , qui étoient d'abord ſi ſimples ,
 „ dit-il , qu'elles ne conſiſtoient qu'en quel-
 „ ques cheveux , que l'on couſoit aſſez groſ-
 „ ſièrement autour d'une Calotte de cuir ou
 „ de taine , dont ceux qui avoient la pelade
 „ ſe couvroient la tête , en attendant qu'il plût
 „ à quelque Chirurgien habile de les guérir de
 „ telle ſorte , que les cheveux leur puſſent re-
 „ venir. Si les gens de ce Siècle-là revenoient
 „ au monde en celui-ci , ne s'imagineroient-ils
 „ pas que tous les hommes ont la pelade , puis-
 „ qu'il s'en trouve peu , qui ne ſoient coiffez
 com-

Janvier, Février & Mars. 1730. 61

», comme les verolez de leurs tems ?

» Il est certain , dit le Furetiérian , qu'a-
» vant Charles VIII. la verole ou la pelade étoit
» inconnue en France : l'Armée de ce Prince en
» perit presque toute ; parce que ce mal n'é-
» tant pas encore connu , on n'y pouvoit apporter
» du remède : ce qui fait voir que ce n'étoit pas
» la lèpre. Mauvaise raison ; puisque la lèpre
» a disparu en même tems que le remède a
» été trouvé. Je ne sais comme il est arrivé ;
» mais ce mal dont la guérison devoit plutôt
» regarder les Médecins que les Chirurgiens ,
» est tombé en partage à ces derniers , dont ils
» tirent une abondante moisson de Pistoles.
» Cela me fait souvenir d'un conte qui en
» vaut bien la peine , bien qu'il ne soit point
» parlé des Perruques , mais d'un Chirurgien
» qui avoit beaucoup gagné à guérir la verole
» le , & qui deffioit celui qui l'avoit apportée
» en France. Voici les paroles de l'Auteur
» (Beroalde de Verville ,) de ce conte.

» Vous me faites souvenir de ce Moine de S.
» Denis en France , qui voulut faire l'entendu ,
» voyant Maître Thierre de Hery à genoux ,
» tourné vers la figure de Charles VIII. Le
» Moine lui dit : M. mon ami vous faillez , ce
» n'est pas l'image d'un Saint que celle devant
» qui vous priez. Je le sçai bien , dit-il , je ne
» suis pas si bête que vous , je connois que c'est la
» représentation du Roi Charles VIII. pour l'a-
» me duquel je prie , parce qu'il a apporté la
» verole en France ; ce qui m'a fait gagner six
» ou sept mille livres de rente. C'étoit beau-
» coup

„ coup en ce tems-là , on gagne encore plus
 „ en celui-ci. Il est surprennant combien les
 „ Chirurgiens s'enrichissent à traiter cette Ma-
 „ ladie. Je voudrois que par gratitude ils lais-
 „ sissent là saint Cosme , & qu'ils prissent Job
 „ pour Patron. Gui Patin nous le donne pour
 „ le Patron des Verolez. Il nomme deux
 „ Auteurs célèbres , qui ont écrit que la ma-
 „ ladie de Job étoit la grosse verole. Pour ré-
 „ pondre à ce que vous me mandez , écrit-il à
 „ son ami , je vous dirai que Bolduc Capucin ,
 „ aussi-bien que Poveda Jésuite Espagnol , ont
 „ écrit que Job avoit la Verole. Je crairois vo-
 „ lontiers que David & Salomon l'avoient aussi.

Telles sont les Notes du Chevalier Folard
 amples, savantes, variées, où à l'occasion de
 son sujet , il se jette quelquefois dans des di-
 gressions aussi judicieuses qu'instructives , té-
 moin celle-ci prise d'une Note du Chapitre 9.
 du Liv. III. sur ces mots : *Si un Dieu ou un*
semi-Dieu n'étoit venu montrer le chemin à An-
nibal sa perte & celle de son armée étoit inévita-
ble : Le Commentateur trouve en son chemin
 la sotte crédulité du vulgaire & les supercheries
 Ecclésiastiques (a). „ Il n'y a rien de plus
 „ utile aux mortels, dit Euripide, qu'une sa-
 „ ge incrédulité : J'ajouterai une autre maxi-
 „ me à celle-ci , que c'est un très-grand mal
 „ qu'une aveugle & sotte crédulité. Je n'ai
 „ garde de trouver à redire à ceux qui croient
 „ naturelles toutes les choses qui arrivent tous
 „ les jours , & que l'Historien Romain nous
 donne

Janvier, Février & Mars. 1730. 63

„ donne en titre de prodiges ridicules. Mais
„ quant aux autres, qui pourroit s'empêcher
„ d'en rire? Il faut avoir bien mauvaise opi-
„ nion des hommes pour s'attendre qu'ils a-
„ jouteront foi, à tant de fadaïſſes qu'on leur
„ oſe débiter comme des choſes bien certaines.
„ Les Hiftoriens des derniers Siècles ne ſont
„ pas exempts de ce défaut. Peut-on rien ima-
„ giner de plus ſottement credule que la plu-
„ part des anciens Moines Hiftoriens, quoique
„ ſouvent l'on y trouve d'excellentes choſes,
„ qui dédommagent amplement du tems que
„ l'on perd à la lecture de leurs Hiftoriettes?
„ De quelle corruption de crédulité & de ſim-
„ plicité n'ont-ils pas inondé l'Hiftoire? Dans
„ ce qu'il peut y avoir de vrai, ils l'ont affai-
„ ſonné ſouvent de prodiges & de Miracles
„ imaginaires, tels que ceux dont Tite-Live
„ nous regale avec profuſion. Les eſprits ſim-
„ ples, ſots & ſuperſtitieux prennent tous ces
„ contes de vieilles pour véritéz indubitables. Ils
„ ne peuvent ſ'imaginer qu'un Ecrivain, ſous
„ cet habit, voulût en faire accroire, & ce-
„ pendant ces bonnes gens trompez eux-mê-
„ mes les premiers croioient rendre ſervice à
„ Dieu en le faiſant. Les gens d'eſprit qui
„ ont la patience de lire ces Auteurs, pour
„ tâcher de débrouiller le vrai d'avec la fable,
„ rient de ces puerilités.

Quelquefois Mr. de Folard enrichit ſes No-
tes de ce qu'il nomme *Secrets Hiftoriques*. Ce
ſont des Anecdotes qu'il faut croire ſur ſa pa-
role, mais a-t-il toujours été bien informé?
c'eſt

64 BIBLIOTHEQUE DE L'EUROPE,

c'est ce que nous n'oserions assurer après la fausseté du Secret Historique, qu'il rapporte à la Pag. 145. du Tom. I. touchant la mort des Frères de *Wis*, & que l'on a modestement refusé dans l'édition dont nous donnons l'extrait par une Note mise sur la Note du Commentateur.

Passons aux *Observations & aux Traitez* de Mr. de *Folard*. C'est-là proprement ce qui constitue le *Corps de Science Militaire*, annoncé dans le Titre de l'Ouvrage. Il y a trois Traitez, celui de la Colonne, celui de l'Ataque des Places & celui de la Défense; j'y joindrois volontiers sa Dissertation sur les mines. Il y a 44. Observations, qui, à l'exception de quelques-unes, roulent toutes sur des Batailles ou Sièges, dont il est parlé dans le texte de Polybe. Nous nous bornerons ici au Traité de la Colonne & nous renverrons à un second Extrait l'Analyse des autres Traitez & des Observations.

Mr. de Folard commence cet excellent Traité par se plaindre de ce qu'on néglige tellement la Tactique, que la plupart des Officiers & même des Généraux, n'ont par devers eux qu'une méprisable *routine* sans aucune étude de l'art, dont ils font profession; & après avoir passé en revue ceux qui ont écrit de la Tactique, il donne le prix au célèbre Montecuculi, non comme au meilleur, mais comme au moins mauvais. Voici comme il définit la Colonne & l'idée qu'il nous en donne.
„ La Colonne, dit-il, est un Corps d'Infanterie,

Janvier, Février & Mars. 1730. 65

terie, serré & *suppressé*, c'est-à-dire, un Corps rangé sur un quarré long, dont le front est beaucoup moindre que la hauteur, qui n'est pas moins redoutable par la pesanteur de son choc, que par la force avec laquelle il perce & résiste également par tout, & contre toutes sortes d'efforts. Les rangs & les files doivent être tellement serrées & condensées, que les Soldats ne conservent qu'autant d'espace qu'il leur en faut pour marcher, & se servir de leurs armes.

Ce quarré long est formé de plusieurs Bataillons à la queue les uns des autres, depuis un Bataillon jusqu'à six, sur plus ou moins de files ou de rangs, selon la situation du pais, où l'on se trouve obligé d'agir & de combattre; car lorsqu'on peut former deux Colonnes au lieu d'une trop forte, & sur un trop grand front dans un défilé, il est toujours plus avantageux d'observer cette Méthode pour éviter la confusion, & laisser un écoulement aux Sections rompues, ou faire place aux autres qui succèdent dans un combat trop long & trop opiniâtre.

Je ne range pas ma Colonne selon le front ordinaire d'un Bataillon, qui étant à quatre ou cinq de hauteur, marche sur plus ou moins de front selon sa force ou sa faiblesse.

Je me fixe à vingt, vingt-quatre ou tout au plus à trente files dans un terrain libre; mais dans un autre qui ne l'est pas, comme

66 BIBLIOTHEQUE DE L'EUROPE,

" dans un païs fourré & de défilez, elle peut
 " se maintenir dans sa force depuis trente files
 " ou trente-quatre, même jusqu'à seize : car
 " je crois defectueux tout nombre plus grand
 " ou plus petit. Je n'observe pas le nombre
 " pair, parce qu'il ne me semble pas fort né-
 " cessaire pour les évolutions qui lui sont pro-
 " pres.

" La Colonne étant composée de plusieurs
 " Bataillons, doit former plusieurs Corps joints
 " ensemble. J'appelle la première, première
 " Section. La seconde, seconde Section; &
 " la troisième, troisième Section. Elle peut
 " être composée, comme je l'ai déjà dit, de-
 " puis un Bataillon jusqu'à six, qui dans le
 " combat ne laisseront aucun intervalle en-
 " tr'eux. Il y aura six Capitaines, six Lieu-
 " tenants, & six Sergens à la tête: Le reste
 " des Officiers & des Sergens sera reparti aux
 " flancs, ou sur les aîles des rangs.

" Je partage également les Officiers & les
 " Sergens à la tête, à la queue & aux flancs
 " de chaque Section, & sur tout à celle de la
 " queue; afin que si la Colonne venoit à être
 " envelopée, & attaquée de tous côtez, l'en-
 " nemi trouve une égale force & une égale
 " résistance, supposé même que les deux pré-
 " mières Sections vinssent à être batuës.

" J'appelle les aîles des rangs, ou les flancs fa-
 " ces, parce que par le terme de *flanc*, on entend
 " les côtez foibles d'un Bataillon ou d'un Escadron,
 " au lieu qu'il n'y a rien de foible dans un
 " Corps comme la Colonne.

Les

Janvier, Février & Mars. 1730. 67

„ Les Compagnies de Grenadiers ne feront
pas corps avec la Colonne. On doit les
placer à la queue, ou à chacun des côtez
de la dernière Section, étant une maxime
constante très-connuë des Anciens, & qui
ne l'est pas moins parmi les Modernes, qu'il
faut toujours séparer un Corps d'élite & de
réputation, & le faire combattre, sans le
mêler avec un autre qui vaut moins, Tom.
I. pag. LIV.

Mr. de *Folard* entre ensuite dans un examen très-exact des opérations de sa Colonne & des avantages qu'elle a sur la manière ordinaire de ranger les Bataillons, même sur les Bataillons quarrés. Mais lorsqu'il vient à l'examen du feu par divisions ou par pelotons, après avoir donné à cette méthode Hollandoise l'éloge qu'elle mérite, il est obligé d'avouer, que le feu est ce qu'il y a de moins à considérer dans la Colonne, qui git tout en action, & il ajoute qu'elle n'en a guere non plus à essuyer, & effectivement il faut avouer que toute la force de cette Ordonnance consiste presque autant dans les armes longues que Mr. de *Folard* voudroit rétablir que dans cette hauteur extraordinaire qu'il lui donne. C'est cependant ce dont il ne conviendrait peut-être pas. Quoiqu'il en soit, il n'oublie rien de tout ce qui peut contribuer à appuyer son Système, mais rien ne nous paroît plus à son avantage que ce qu'il dit à la pag. 57. de la force & de la violence du choc de la Colonne, de la célérité de ses mouvemens, de ses changemens

68 BIBLIOTHEQUE DE L'EUROPE,

& de ses différentes manœuvres en présence de l'Ennemi, pendant le cours même du Combat & de la simplicité de sa figure qui se rompt & se remet dans un instant sans peine & sans confusion ; outre qu'elle s'accommode à toute sorte de situations de terrain dans les plaines, comme dans les Païs couverts, embarrassés & ravineux, montagneux & de défilés, & dans les insultes de postes & de Camps retranchés. Elle combat avec les mêmes avantages par tout, & plus dans les lieux resserrés & de défilés que dans les autres, car dans ceux qui peuvent à peine contenir deux ou trois Bataillons de plus, ou dans des trouées, où quelquefois des Armées entières sont obligées de se former sur un très-grand nombre de lignes, où à peine six ou sept Bataillons peuvent combattre de front, on peut au moins leur opposer les quatorze Colonnes, c'est-à-dire le double de Bataillons aux sept de l'Ennemi, qui remplit l'ouverture de la trouée par plusieurs lignes redoublées ; de sorte que ces vingt-six Colonnes rangées sur deux lignes, sont en état de culbuter & de battre un nombre triple de Bataillons rangés sur plusieurs lignes ; n'est-ce pas là une évidence palpable ? Car quel est le Bataillon qui pourra résister & soutenir contre le choc d'une Colonne, & à plus forte raison contre deux ? Je ne prétens pas seulement que ces Colonnes attaquent les Bataillons minces ; mais ma Méthode est que les Colonnes de la seconde Ligne passent en même-tems entre les in-

Janvier, Février & Mars. 1730. 69

intervalles des Colonnes de la première, & tombent sur la seconde.

L'Auteur répond avec beaucoup de bon sens à l'objection qu'on a prise de l'*excès de faiblesse des côtes* de la Colonne; après avoir répondu sur un ton railleur, qui lui est assez & peut-être trop familier, ce qu'Ajâx répondit à Venus, *allez, la Guerre n'est pas vôtre métier, contentez-vous de la faire naître*, il réfute très-sérieusement & solidement cette objection.

Mr. de Folard compare ensuite la force de la Colonne avec celle de toute autre Ordonnance, & il fait voir par des preuves que nous pouvons nommer des démonstrations, que huit Bataillons rangez en Colonnes, résisteront à une force quadruple rangée sur toute autre Ordonnance, & qu'ils seront même en état de l'attaquer.

Les Recherches de l'Auteur dans les Chapitres V. VI. & VII. sur l'*Embolon* ou *Cuneus* des Anciens & sur la *Tête de Porc*, sont très-curieuses. Ces trois Chapitres sont semez d'érudition, tous les Auteurs qui ont pu traiter de ces Ordonnances y sont examinés, mais *Elieu* & *Patritius*, y sont souvent assez maltraités, & l'Auteur n'y épargne pas le Pere Daniel; il paroît conserver une dent contre ses confrères de Trévoux, qui l'ont chicané sans raison, quoiqu'il ait averti qu'il n'étoit pas endurant. Mr. Folard démontre que personne de ceux qui ont parlé de l'*Embolon*, du *Cuneus* & de la *Tête de Porc*, n'a su ce que c'étoit, & il fait voir assez probablement que

70 BIBLIOTHEQUE DE L'EUROPE,

ces diverses ordonnances , dont on a dit tant de merveilles n'étoient autres que la Colonne.

Dans le Chapitre VIII. l'Auteur revient aux avantages de la Colonne & aux raisons qui autorisent cette manière de combattre & dans le Chapitre IX. il rapporte plusieurs exemples , qui autorisent la Colonne , comme celle de *Scipion* , qui s'en servit à la Bataille de Zama contre Annibal , celle de *Regulus* , celle de *Varron* , celle de *Dion* , celle d'*Arfaxes* , celle de *Narfès* , & en dernier lieu celle du Général *Schulembourg* en Pologne. Il ne se contente pas d'alléguer ces Exemples, il employe les Chapitres IX. & X. à examiner l'ordre des Batailles de *Leuctres* , de *Mantinée* & de *Lutzen* , il nous en donne des Plans & démontre qu'*Epaminondas* n'a vaincu dans les deux premières , & le Grand *Gustave* dans la dernière , que parce qu'ils ont combattu par Colonnes. Le Chapitre XI. contient les Commandemens pour former la Colonne & la manière de combattre dans cet ordre , & dans le XI. & dernier l'Auteur , après avoir fait voir l'avantage du rétablissement des Piques , donne les dimensions de celles , dont il voudroit qu'on se servît & qui seroient une espèce de Pertuisane terrible par sa force , & par les larges blessures que son fer pourroit faire.

ARTICLE III.

Second (a) Extrait de l'Histoire Véritable & Secrète des Vies & des Regnes de tous les Rois & Reines d'Angleterre, &c.

DANS le premier Extrait , que nous avons donné de cet Ouvrage , nous nous sommes attachés à faire connoître le premier Volume. Mais comme il ne contient que des choses fort éloignées de nos jours , & qui par cela même intéressent peu , nous n'avons parlé que de deux ou trois Regnes. Le II & le III. Tomes , nous touchent de plus près ; ainsi nous en donnerons un Extrait suivi , passant néanmoins plus légèrement sur certains Regnes que sur d'autres qui nous paroîtront renfermer des faits plus intéressans.

I. NÔtre Auteur paroît tout à fait impartial, dans l'Hist. Secrète du Regne d'*Elizabeth*. Cette Princesse se fit un si grand nom ; elle s'acquît une réputation si brillante , qu'on s'étonneroit assurément qu'elle ait donné matière à une Histoire Secrète , n'étoit que comme les Astres les plus brillans ne sont pas sans quelques taches ; de même , dit l'Auteur , *on ne doit pas s'attendre à trouver dans Elizabeth , une entière exemption*

(a) Le premier Extrait est dans la première partie du Tome III. pag. 181.

72 BIBLIOTHEQUE DE L'EUROPE,

exemption de tout défaut, & de ces imperfections inséparables de notre nature corrompue.

Sous le Regne précédent, les Catholiques, animez de tout tems d'un zèle persécuteur, avoient presque détruit la Religion Protestante en Angleterre. On compte qu'ils avoient fait périr par le fer ou par le feu, dans les deux premières années de la persécution, qui commença en 1555. jusqu'à 800. personnes; & quand *Elizabeth* prit les rênes du Gouvernement, elle trouva qu'il n'y avoit que des Catholiques Romains à la tête des affaires. Cette Princesse avoit jusques-là dissimulé ses véritables sentimens, & même on n'ignoroit pas qu'elle étoit Protestante dans le cœur. Desorte que se voyant élevée & affermie sur le Trône, malgré les prétensions de *Marie* Reine d'Ecosse petite-fille de Marguerite, Sœur aînée de Henri VIII. & de François, Duchesse de Suffolk, fille de Marie Sœur aînée du même Roi, elle fut fort embarrassée sur le choix des moïens dont elle se serviroit pour rétablir la Réformation. Il ne falloit rien précipiter dans une affaire de cette importance, pour ne pas revolter contr'elle toute la Nation. Cette raison fit qu'elle se contenta pour lors de défendre à l'Archevêque d'York, lorsqu'elle assistoit au Salut, ou à la Messe, d'élever l'Hostie pour la faire adorer.

Après plusieurs Consultations, où l'on examina les dangers qu'il y avoit à craindre & au dehors & au dedans, si l'on travailloit à tirer les Protestans de l'oppression, on convint qu'il seroit

Janvier, Février & Mars. 1730. 73

seroit plus sûr d'abolir de Papisme que de le conserver ; mais qu'il falloit travailler à cette révolution par degrés. Ainsi, la Reine empêcha quelques Ministres Protestants de prêcher leur doctrine dans les Assemblées publiques ; néanmoins, pour les convaincre de ses bonnes intentions, elle permit de lire au Peuple, en Langue vulgaire, les Epîtres, les Evangiles, & les dix Commandemens ; mais sans en accompagner la lecture d'aucun Commentaire ni explication, afin que chacun pût se déterminer selon ses lumières. Peu de tems après, elle y joignit, l'Oraison Dominicale, le Symbole des Apôtres, & la Litanie.

Dès que le Parlement eut déclaré d'un consentement unanime, & par un Acte en forme que la Couronne d'Angleterre appartenoit incontestablement à Elizabeth, de droit divin & selon les Loix du Pais, &c. le Roi d'Espagne (a) son beau-frere, la fit demander en Mariage ; mais cette Princesse prévoyant que les suites d'une pareille démarche, étoient capables de la détroner ; elle refusa toutes les propositions qu'on lui fit là-dessus. En effet, elle ne pouvoit faire ce Mariage, sans confirmer en même-tems la validité de celui de son Pere avec l'Infante Cathérine, & s'avouer indirectement née d'un adultere, parce qu'*Anne de Boleyn* sa Mere avoit accouché d'elle du vivant

(a) *Philippe II.* qui étoit demeuré veuf par la mort de la Reine Marie, Sœur d'*Elizabeth*.

74 BIBLIOTHEQUE DE L'EUROPE,

vivant de Catherine d'Arragon (a). De cette manière, elle auroit aneanti son Droit sur la Couronne pour le céder à la Reine d'Ecosse, qui, sans Elle, en étoit la plus proche Héritière. Or *Elizabeth* étoit trop jalouse du Droit de regner pour faire la moindre chose qui l'eût pu rendre douteux. „ Cette jalousie, dit nôtre Auteur, l'engagea malheureusement dans des pratiques qui ne lui firent pas honneur, & qui s'accordèrent peu avec les règles d'une exacte justice. . . . Il est vrai que ce qui arriva à Arthur de la Poole, & à son Frère arrière-petit-fils de Gregoire, Duc de Clarence, frère d'Edouard IV. & au Chevalier Antoine Fortescue leur Beau-Frère, marquoit plutôt dans *Elizabeth* une attention extrême à se tenir sans cesse sur ses gardes, contre ceux dont les moindres prétensions pouvoient apporter quelque préjudice aux siennes, qu'une véritable sévérité. L'indulgence même dont elle usa envers eux lorsqu'ils eurent été juridiquement condamnés, fit voir le respect qu'elle conservoit encore pour le Sang Royal, qui couloit dans leurs veines, & le mépris qu'elle faisoit de leurs prétensions qu'ils fondoient sur ce qu'ils descendoient du Cadet, au lieu qu'elle fondoit les siennes sur l'origine qu'elle

„ le

(a) *Henry VIII.* fonda son divorce sur l'invalidité du Mariage d'un homme avec sa belle-Sœur, & sur la nullité de la Bulle du Pape qui ne peut pas dispenser de la Loi positive de Dieu.

Janvier, Février & Mars. 1730. 75

„ le tiroit de l'ainé ". Mais *Catherine Gray*, petite-fillé de la seconde Sœur de *Henri VIII.* fut traitée avec plus de rigueur : en voici le sujet. Cette Princesse avoit été mariée avec le fils aîné du Comte de *Pembrock*, & depuis séparée juridiquement d'avec son Epoux. Elle devint pourtant enceinte, &, prête d'accoucher, on la mit à la Tour, malgré les protestations qu'elle fit, qu'elle avoit épousé dans les formes *Edouard de Seymour*, Comte de *Hartford*, dont elle étoit enceinte, & qui étoit en France, depuis quelque tems. Tout son crime étoit donc de s'être mariée sans le consentement d'Elizabeth; néanmoins, on la rétint en prison, & son mari fut rappelé de France: il réitera les mêmes protestations que sa femme avoit déjà faites; mais comme ils ne purent pas produire dans le tems qu'on leur accorda, des témoins de leur Mariage, cet incident leur attira une sentence définitive, qui les déclaroit coupables *d'un Commerce charnel & illégitime; & qui les condamnoit en général à souffrir sous les deux les peines dues à un tel excès.* *Catherine* mourut d'une fièvre dans sa prison, & son mari fut condamné à paier 15. mille livres sterling, & à une prison de neuf ans, pour le crime dont on l'accusoit, & qui, selon notre Auteur, n'étoit que le prétexte, mais non pas la véritable cause de la severité d'Elizabeth. „ Elle craignoit, ajoute-t-il, „ que *Catherine* & sa posterité, ne la trou- „ blassent dans la possession de sa Couronne. „ Ce fut toujours son endroit le plus sensible, &

„ & l'écueil où périt l'infortunée Marie d'E-
 „ cosse ". Je n'entrerais point dans le détail
 des causes de la fameuse querelle qui s'étoit
 élevée entre ces deux Reines : tout ce que no-
 tre Auteur en dit n'est point échappé à l'exac-
 titude de Mr. de Rapin. Seulement, je remarque-
 rai que , si l'on en croit le premier, la Reine
 d'Ecosse fut *chargée de chaînes, uniquement*
pour avoir cherché en Angleterre, un refuge contre
la fureur de ses Sujets rebelles. Mais cette re-
 marque est démentie par plusieurs autres, qui
 la suivent. Car, sans vouloir justifier à tous
 égards, le procédé d'Elizabeth dans cette af-
 faire, il est certain que Marie ne fut pas mi-
 se en prison, sans quelque apparence de justi-
 ce. 1. Elle avoit éludé, & puis refusé la ra-
 tification du Traité d'Edimbourg. 2. Elle a-
 voit tendu divers pièges à la Reine d'Angle-
 terre, qui, de son côté, avoit usé de représail-
 les. 3. Elle étoit accusée par la voix pu-
 blique de la mort du Roi son Epoux, ce qui
 avoit été la cause ou du moins le prétexte de
 la rebellion de ses Sujets : mais 4. ajoutons le
 crime capital ; c'est qu'elle avoit formé des
 prétensions sur la Couronne d'Angleterre, &
 les avoit portées jusqu'au point de faire de for-
 tes instances pour qu'Elizabeth la déclarât son
 héritière. Telles furent les raisons qui déter-
 minèrent la Reine d'Angleterre à faire arrêter
 celle d'Ecosse, qui, chassée de son Royaume,
 avoit crû trouver dans les Etats de sa Cousine
 un azyle assuré. De sorte qu'on ne peut pas
 dire, absolument parlant, que sa détention fût
 injuste,

injuste, au moins quant aux apparences. Pendant sa prison ses Partisans ne cessèrent de former conspiration sur conspiration contre Elizabeth. Celle de *Babington* fit plus de bruit que les autres, parce que dans ses dépositions, il chargea la Reine Marie; mais notre Auteur prétend que cette Reine étoit innocente; ce qui ne paroît guères probable, puisque Nave & Curle, deux Secrétaires de cette Princesse, avouèrent encore qu'Elle leur avoit dicté elle-même, les Lettres qu'ils avoient écrites en son nom.

Pour détruire la force de ces dépositions, il ne suffit pas de dire, comme le fait notre Auteur, que les Lettres de Babington, adressées à Marie, étoient tombées entre les mains de Nave & de Curle qui y avoient fait réponse sans les avoir communiquées à leur Maîtresse; & qu'ils ne chargèrent cette Princesse que dans la crainte de s'attirer, en s'avoiant les Auteurs de ces Lettres, les peines ordonnées par les Loix. Je suis très-persuadé que ces raisons ne peuvent satisfaire un Lecteur équitable, mais quand même elles seroient aussi vraies qu'elles paroissent mal fondées, Elizabeth n'ayant aucune preuve de l'innocence de Marie, il étoit naturel qu'elle donnât une Commission pour juger définitivement, comme dans le cas de haute trahison, ceux qui auroient causé quelque soulèvement, ou voulu envahir le Royaume, ou fait quelque complot contre la vie de la Reine. L'Auteur entre dans le détail de l'interrogatoire & des réponses de Marie. Il ne

ne faut que lire cet endroit pour avouër qu'elle se défendit fort mal sur l'Article de la conspiration de *Babington*. Elle nia qu'elle eût eû aucune Correspondance avec ce traître, & elle demanda qu'on lui prouvât par un Ecrit de sa main, qu'elle étoit véritablement coupable du crime dont on l'acusoit. Demande ridicule, puisqu'Elle n'étoit pas accusée d'avoir écrit, mais seulement d'avoir dicté les Lettres qu'on lui attribuoit. L'aveu qu'elle fit d'avoir souhaité ardemment de recouvrer sa liberté, d'être entrée en négociations avec certaines personnes, pour procurer son élargissement, & qu'on pouvoit avoir écrit les Lettres dont il s'agissoit sur l'Alphabet des Chifres qu'elle avoit envoyé en France, pouvoient passer pour des preuves convaincantes, bien qu'elle niât fortement le fond de l'affaire. Si la négative pouvoit empêcher le cours de la Justice & l'observation des Loix, malgré les preuves les plus claires, où est le criminel qui prendroit d'autre parti? Aussi les Commissaires ne furent-ils point contents de ces réponses, & Marie fut condamnée à mort, comme le Peuple le demandoit hautement. Le Parlement confirma cette Sentence, qui pûrment ne fut pas exécutée d'abord. La Reine condamnée mourut avec beaucoup de constance, & prétendit même qu'elle mouroit pour sa Religion. L'Auteur soutient que ce jugement n'étoit ni selon les Loix, ni selon la Justice, parce qu'on se servoit contre la Reine *Marie* des dépositions de ses propres Domestiques, pour
prou-

prouver une correspondance dont ils étoient seuls coupables, sans les lui confronter.

Du reste quand *Elizabeth* fut informée de la fin tragique de *Marie*, elle en témoigna une douleur extrême. Elle écrivit au Roi d'Ecosse, fils de cette infortunée Princesse, pour l'assurer qu'elle n'avoit point trempé dans cette affaire. Pour persuader mieux au Public, qu'elle étoit innocente de cette mort, elle fit comparoître Davisson dans la Chambre étoilée, où il fut accusé d'avoir fait exécuter la Sentence, contre la volonté de la Reine. L'accusé se défendit, & fit son Apologie, qui, si l'on y doit ajoûter foi, prouve qu'Elizabeth vouloit se délivrer de la Reine d'Ecosse, mais de manière qu'on ne fût pas qu'elle y avoit contribué.

Il y eut, sous le Regne d'Elizabeth, une violente persécution excitée, contre ceux qui s'opposoient à la Discipline & Hierarchie Ecclésiastique; mais l'Auteur a la charité de croire qu'on la doit plutôt imputer aux Evêques qu'à la Reine même. Le Traducteur n'est pas tout à fait de cet avis, & il relève cet endroit par une Note, qui nous fait croire qu'apparemment sa réputation se trouve intéressée, dans celle du Clergé; mais il est certain, quoi qu'il en dise, que s'il n'y avoit point de Théologiens fougueux, & animez d'un zèle frénétique, il n'y auroit jamais de persécutions; car elles sont trop contraires au bien de l'Etat & à la bonne Politique.

La mort du Comte d'*Essex* est encore un Evé.

80 BIBLIOTHEQUE DE L'EUROPE,

Événement mémorable du Regne d'Elizabeth. Ce jeune Seigneur étoit son premier favori. On disoit assez communément que la Reine se dédommageoit avec lui, en secret, des desagrémens du Célibat ; & que la perte du favori ne venoit que du mépris qu'il avoit fait des charmes de cette Princesse. Il eut la tête coupée ; mais la Reine s'en repentit, & en témoigna une douleur amere tout le reste de sa vie. Elle perdit sa Puissance avec son favori, & elle avoit pour ainsi dire commencé à s'enfvelir elle-même dans le tombeau d'Essex.

II. Après la mort d'Elizabeth, *Jacques* Roi d'Ecosse, lui succéda. Il étoit de la Maison des Stuarts, dont il est bon de savoir l'origine. *Blanchoo* noble Ecossois, avoit une fille d'une beauté extraordinaire, dont *Macbeth* Roi d'Ecosse souhaitoit de jouir. Le Pere s'y opposa ; *Macbeth* le fit tuer, & enleva ensuite la Demoiselle. *Fleance*, fils de *Banquo*, appréhendant d'être envelopé dans la disgrâce du Pere, chercha un azyle auprès de *Griffin Lewellin* Prince de Galles, qui remplit à son égard tous les devoirs de l'Hospitalité. Peu reconnoissant de l'obligeant accueil qu'on lui avoit fait, *Fleance* rendit enceinte la fille de son généreux protecteur, qui punit l'ingrat de mort ; & la Princesse accoucha ensuite d'un fils qui fut nommé *Walter*. Ce jeune homme se distingua par son mérite & par son courage, tua un Noble Gallois qui l'appelloit Bâtard, & s'enfuit en Ecosse. Sa réputation & sa faveur y accrurent si fort avec le tems qu'il devint Grand-Maître de ce
 Royau-

Royaume. C'est cet Officier qu'on appelle *High-Steward* en Ecoissois & en Anglois, dont lui & sa postérité, ont porté le surnom, & de ce Grand-Maitre tirent leur origine, tous les Rois & les Grands Seigneurs de ce nom. Quant au Roi *Jacques* qui en est descendu, voici son Portrait en miniature, pour m'exprimer avec notre Auteur. Il étoit lâche au dernier point, mais il étoit habile dans le Conseil & subtil dans les Projets. Jamais Roi ne sapa les Libertez de la Nation, avec plus de politique & d'artifice, plus lentement & plus sûrement que lui. Il aima mieux se confier à sa propre sagesse qu'au bras de la Providence; & bannissant de son Esprit, toutes les pensées qui pouvoient le porter à la Guerre, il s'appliqua à plonger le Peuple dans la Mollesse, pour jeter par là insensiblement & sans opposition, les fondemens de la Tyrannie & du Despotisme qu'il avoit dessein d'établir. Il étoit paresseux & mal propre à l'excès; & s'il a été au-dessus de tous les Rois d'Angleterre quant à la speculation, quant à la pratique, qui est la partie la plus essentielle d'un véritable savoir, & d'une Religion solide, l'Auteur croit pouvoir dire sans blesser la charité, & à juger de l'arbre par son bon fruit, qu'il leur a été fort inférieur. C'étoit le plus grand Blasphémateur du monde; il accompagnoit chaque parole de quelque jurement; il proferoit toutes sortes d'imprécations; & tout le cours de sa vie fait voir que jamais personne n'a plus haï la Nation Angloise. Il étoit fort dissimulé,

82 BIBLIOTHEQUE DE L'EUROPE,

& c'est ce qu'il appelloit *Politique Royale*, ou *l'Art de regner*. Du reste, il fit voir en plusieurs rencontres qu'il n'avoit que peu ou point de Religion.

Jacques avoit épousé Anne de Dannemark Princesse d'une beauté singulière, mais d'un tempérament trop robuste, pour un Epoux foible & délicat comme lui. Elle chercha dans les Amans, ce qu'elle ne trouva pas dans son mari. Mr. Stuart de la Maison de Murray, fut sa première inclination; mais le Roi en étant devenu jaloux, il fit mettre le feu à la Maison de Stuart & le fit ainsi périr dans les flâmes, de concert avec le Marquis de Huntley.

La Reine se consola de cette mort dans les bras du Comte de Gowry, qui fut assassiné dans sa propre Maison, dès que Jacques s'aperçut de sa familiarité avec son Epouse. Anne eut recours à un Danois nommé *Becky*, mais l'âge le rendant ensuite inutile à sa Maîtresse, elle prit à son service deux Gentilshommes de la Maison de Buchanan, & la jalousie anima si fort ces deux rivaux qu'ils se battirent en duel & se tuèrent l'un l'autre. L'Auteur est d'opinion „ que si elle n'eut pas une vertu au-
„ sseretoute la faute n'en doit pas être rejetée
„ sur Elle. Quoique le Roi la visitât quel-
„ quefois, il ne coucha point avec Elle pen-
„ dant plusieurs années; & l'on accuse même
„ ce Prince d'avoir eu plus de penchant
„ pour les hommes que pour le Sexe; de for-
„ te que le Mariage de ses favoris diminuoit
„ beaucoup sa tendresse à leur égard. Aban-
donnée

Janvier, Février & Mars. 1730. 83

„ donnée de son Epoux , il n'est pas surprenant qu'Anne ait cherché à dissiper, dans sa propre Maison, & avec quelques-uns de ses Domestiques, l'ennui de sa solitude. Dans le haut rang où elle étoit élevée, elle ne se mit jamais en tête de se mêler des affaires qui ne sont guères à la portée de son Sexe, ni de brouiller l'Etat comme fit sa Bru. Au lieu de s'occuper des intrigues d'Etat, elle s'amusa à celles de l'Amour ; & préféra les plaisirs des ruelles à l'embarras du Gouvernement. Mais enfin il fallut renoncer aux bals qu'elle avoit fort aimé, & aux autres divertissemens de sa Cour, lorsque l'âge, effaçant sa beauté & pliant son corps, sous les infirmités de la Vieillesse, la fit descendre au Tombeau, terme fatal de toutes les vanitez du monde ”.

III. *Charles I.* dès son Enfance, fit paroître beaucoup d'obstination, & d'entêtement pour ses idées, & outre ce défaut, la Dame qui fut sa Gouvernante, n'osa jamais nier qu'il ne fût ingrat au dernier point. „ Dans sa conduite extérieure, il ne prit jamais soin d'obliger aucune personne, & quand il accordoit quelque faveur à un de ses Sujets, il en attendoit des soumissions si rampantes, & il le faisoit de si mauvaise grace, qu'on avoit peine à lui en avoir obligation ”. Il étoit trop précipité & trop inégal, trop prompt à prendre feu, & dans le même temps trop mou : il n'avoit pas plutôt formé la résolution de convoquer le Parlement, qu'il pensoit à le dissoudre ;

84. BIBLIOTHEQUE DE L'EUROPE,

dre; ce qui provenoit, dit nôtre Auteur, ou d'une inconstance naturelle, ou de la Complaissance aveugle qu'il avoit pour ses favoris. Il faisoit la Guerre & la Paix avec ses voisins, très-souvent à contre-tems, & presque tous-jours à sa confusion. Et pour tout dire en un mot, Charles en devenant l'héritier de la Couronne de son Pere, il le devint aussi de tous ses défauts, *& même il encherit si fort par-dessus, qu'il mit tous ses Etats en combustion.* Il eut le même Favori que Jacques I. le même Conseil, les mêmes Ministres & toutes les Charges de la Cour & du Royaume demeurèrent entre les mains des Créatures du Duc de Buckingham. Livré aux Conseils d'un tel Ministre, Charles forma divers projets pour établir un pouvoir arbitraire. Les moïens qu'il employa pour parvenir à son but, approchoient si fort de la Tyrannie, que les Anglois naturellement généreux, & jaloux de leurs Privilèges, prirent enfin les armes, sous le Commandement de *Cromwel.* Le Roi fut pris & gardé étroitement dans l'Isle de Wight, d'où il vouloit tâcher de se sauver pour passer en France, mais la Reine son Epouse lui écrivit pour l'en dissuader, & par là Elle l'empêcha d'éviter la mort violente & honteuse qu'il subit (a) quelques tems après, malgré les instances de ses amis du dedans & du dehors. Après quoi Cromwel, sous le Titre de Protecteur, remplit les fonctions du Sceptre.

IV.

(a) Il fut décapité par le Lieutenant Colonel Joyce, qui se retira depuis en Hollande où il mourut.

Janvier, Février & Mars. 1730. 85

IV. *Charles II.* aiant été dépouillé de ses Etats par le même coup qui lui avoit enlevé son Pere , il fût long tems errant en Ecosse , en France , en Allemagne, & dans les Pais-Bas , il fut rétabli sur le Thrône après la mort du Protecteur. Pendant son séjour en France, il abjura la Religion Protestante pour embrasser le Papisme , qu'il professa si secretement qu'après sa mort ses Courtisans avoient accoustumé de dire que *si le Roi étoit mort Papiste , ils étoient assurez qu'il n'avoit pas vécu tel.*

L'Auteur parcourt très - légèrement les mesures que l'on prit pour rétablir *Charles* sur le Thrône, ainsi nous nous contenterons de remarquer que Monk , Gouverneur d'Ecosse & Général d'une Armée de douze mille hommes, contribua le plus à cet événement. *Charles II.* se voiant placé & affermi sur le Thrône, s'abandonna entièrement aux plaisirs , comme il avoit déjà fait dans son exil. Il avoit les inclinations basses & rampantes, faisant très-peu de cas de ce qu'on nomme le point d'honneur, & qui doit être en recommandation à un simple particulier honnête homme : En voici une preuve. Le Secretaire *Coventry* a déclaré qu'il y avoit une cause portée devant le Conseil touchant une Plantation, & *Coventry* voiant que le Roi épousoit fortement les intérêts de celui qui avoit tort , s'approcha de S. M. & lui dit à l'oreille , qu'il se trompoit , qu'il prenoit le mauvais parti, & qu'il protegeoit une mauvaise cause : le Roi lui fit cette lâche & indigne réponse : j'ai reçu une bonne somme d'argent

86 BIBLIOTHEQUE DE L'EUROPE,

pour cela. „ Ce Prince avoit si mauvaife opi-
 „ nion du Genre humain, qu'il croyoit que le
 „ plus sûr moyen de bien gouverner, étoit de
 „ le faire avec toute la subtilité, & toute la
 „ dissimulation possible; & comme il y avoit
 „ peu d'hommes dans le monde qui fussent
 „ mieux affecter les apparences de sincérité que
 „ lui, il arriva enfin que son jeu aiant été dé-
 „ couvert, il ne put plus tromper personne,
 „ un chacun se méfiant de lui. Il ne se con-
 „ tentoit pas de se plonger aveuglément dans
 „ le vice, il faisoit encore tous ses efforts pour
 „ entraîner les autres dans la corruption, tant
 „ par rapport à la Religion que par rapport à
 „ la Morale. Il n'y a rien dans le
 „ caractère de ce Roi, où il ait fait paroître
 „ plus de méchanceté & plus de bassesse que
 „ d'avoir publiquement fait profession de la
 „ Religion Protestante, & d'avoir en tant d'oc-
 „ casions témoigné tant de zèle, & d'affection
 „ pour elle, dans le tems qu'il étoit secrète-
 „ ment reconcilié avec l'Eglise Romaine.
 „ C'est ainsi qu'il se mocquoit de Dieu, &
 „ qu'il abusoit le monde par une si grande pré-
 „ varication. Il n'eut jamais l'honnêteté, ni
 „ le courage d'avouer publiquement sa Reli-
 „ gion, non pas même dans les derniers mo-
 „ mens de sa vie ”.

V. Parmi un grand nombre d'Evenemens
 singuliers, qui rendent l'Histoire Secrete de
 Jacques II. fort intéressante, nous nous arrê-
 terons à ce qui concerne le Prétendant. Il y
 a trois sentimens sur la naissance de cet impos-
 teur :

Janvier, Février & Mars. 1730. 87

teur: les uns disent que la Reine feignit d'être enceinte quoiqu'elle ne le fût pas, & qu'au tems de son prétendu accouchement, on supposa un fils comme étant né d'Elle; les autres prétendent qu'Elle fut véritablement enceinte, mais qu'ayant eu le malheur de faire une fausse couche, elle continua toujours à feindre qu'Elle étoit grosse, & qu'enfin, elle supposa ou fit supposer un fils comme étant né d'Elle, & que cet Enfant étant mort peu de tems après, on en supposa un autre à sa place, & qu'à celui-ci qui mourut quelques semaines après, on en fit succéder un autre, supposé: D'autres enfin soutiennent que la Reine étoit réellement enceinte, & qu'elle accoucha le 10. de Juin 1688. d'un fils qui est le même qu'on a depuis appelé le Prétendant, & qui passe aujourd'hui sous le nom de *Chevalier de S. George*, digne support du fameux *Don Quichotte de la Manche*. Quelle est de ces trois opinions la plus probable? Les deux premières peuvent être soutenues, mais la dernière est absolument fautive: quelques remarques tirées de la relation qu'en a donnée le Docteur *Burnet*, & que notre Auteur copie fidèlement, éclairciront ce fait.

1. On tira souvent du sang à la Reine Marie pendant sa grossesse, & on lui donna les plus forts astringens.

2. On s'aperçut dès le commencement que tout étoit mystérieux dans cette grossesse.

3. Le 16. d'Avril 1688. le Roi étant parti pour Rochester, on le fit revenir parce que la

33 BIBLIOTHEQUE DE L'EUROPE,

Reine se sentoît en danger de faire une fausse couche. Le même jour la Comtesse de Clarendon, qui n'avoit ouï parler de rien, vint à Whitehall, pour prendre congé de la Reine avant que d'aller à la Campagne, où elle se proposoit de passer quelques jours. En vertu de sa charge de Dame d'atour de la Reine Douairière, elle avoit entrée dans la Chambre de la Reine regnante, sans demander permission à personne. Y étant, elle vit cette Princesse au Lit, faisant de grandes plaintes, & répétant à diverses reprises d'un ton dolent : *Tout est perdu ! Tout est perdu !* Elle vit qu'une femme de Chambre emportoît hors du lit quelque chose qu'elle prit pour du linge qui avoit servi à la Reine. Pendant qu'elle considéroit ce manège où elle ne comprenoit rien, la Comtesse de Powis, qui survint, lui demanda d'un ton aigre ce qu'elle faisoit-là, & la mit dehors. Avant que Mylédy Clarendon, fut hors du Palais, une femme de Chambre qui courut après Elle, lui recommanda *de ne rien dire de ce qu'elle avoit vu*. Le silence fut profond, & la grosse alla son train.

4. La Princesse Anne fut pressée par le Roi son Pere d'aller à Bath, *dont les eaux*, disoit-il, *lui feroient autant de bien qu'elles en avoient fait à la Reine*, & dès qu'elle fut partie (ce qui arriva sur la fin de Mai) la Reine changea son compte, qu'elle commença du tems où le Roi étoit venu à Bath, lui rendre visite. Jusqu'ici elle avoit averti tout le monde qu'elle iroit à Windsor le 14. Juin, & qu'il falloit que

Janvier, Février & Mars. 1730. 89

que tout fût prêt pour les couches sur la fin du même mois.

5. Mais la Princesse qui ne se trouvoit pas bien des eaux, ou qui fut ce qui se passoit à Londres, écrivit qu'elle alloit revenir. Cette nouvelle fut cause qu'on précipita de nouveaux arrangemens. On choisit le Palais de St. James pour le lieu des couches, & dès le lendemain la Reine dit qu'elle vouloit s'y transporter, *dît-elle coucher sur la Plancher.*

6. Le lendemain que la Reine fut à St. James, on fit avertir le Roi sur les neuf heures qu'elle étoit en travail. On envoya ensuite chercher la Reine Douairière : mais on n'en donna point d'avis aux Dames de la Cour ; de sorte qu'il n'y eut auprès de l'accouchée que deux Dames d'atour & une sous-Dame d'atour avec la sage-femme. Toutes les Dames Protestantes étoient alors à l'Eglise ; car ceci arriva un Dimanche, 10. de Juin.

7. En venant de Whitehall, le Roi prit avec lui grand nombre de Pairs, & de Membres de son Conseil, sur lesquels il en choisit dix-huit qu'il fit entrer dans la chambre, où ils se tinrent debout à l'endroit le plus éloigné. Les Dames se tenoient aussi debout dans l'alcove.

8. Les Rideaux du lit furent toujours fort clos, & personne n'y mit la tête que la sage-femme & la sous-Dame d'Atour.

9. On y porta une Bassinoire, comme pour chauffer un côté du lit, quoiqu'on étoufât de chaleur. On n'ouvrit point cette Bassinoire

90 BIBLIOTHEQUE DE L'EUROPE,

& personne ne put voir s'il y avoit du feu en autre chose.

10. On n'entendit point crier l'Enfant & on ne le vit point dans la Chambre.

11. Chamberlain, accoucheur ordinaire de la Reine, ne fut point appelé à cette Ceremonie.

12. Enfin la Princesse Anne avoit souvent demandé avec toutes les instances qu'elle pouvoit faire sans perdre le respect, de toucher le ventre de la Reine, pour sentir le mouvement de l'Enfant, mais cette legere satisfaction lui avoit toujours été refusée: & ni avant ni après son accouchement, personne n'eût cette permission.

De toutes ces circonstances, auxquelles on en pourroit encore joindre d'autres, il résulte
1. que quand la Reine auroit été réellement enceinte, tout aboutit à une fausse couche, &
2. on en peut conclure aussi qu'elle ne fut point grosse quoi qu'elle feignît de l'être. Une conduite si extraordinaire donna prise à la médisance. Il parut des Brochures où l'on ne craignit point de traiter la grossesse de supposition. La Reine à qui l'on en parla se contenta de dire, *qu'elle ne daignoit pas satisfaire des gens qui la croyoient capable d'un si noir dessein.* C'est là précisément tout ce qu'on répond d'ordinaire quand on se sent coupable. *Qu'elle agit avec fierté, ajoûte le Dr. Burnet, envers des misérables Ecrivains de libelles, à la bonne heure. Mais ce qu'elle devoit au Roi, à elle-même, aux Princesses, & sur tout à son fruit, si tant est qu'elle fût véritablement enceinte, ne*
l'a-

Pobligeoit-il pas de prévenir & de lever jusqu'au moindre soupçon ? Tous les jours il se présentoit quelque occasion de le faire : & qu'en pût-on penser lorsqu'on voit qu'elle ne le faisoit jamais, quoi qu'elle sût ce qu'on en disoit dans le monde ?

VI. Je n'entrerai point dans le détail des moyens, dont les Hollandois se servirent pour mettre le Prince d'Orange sur le Thrône d'Angleterre, auquel il avoit Droit, étant du sang Royal par sa Mere qui fut la fille aînée de *Charles I.* Il nous est impossible de mettre dans un juste point de vuë tout ce qui concerne cette importante affaire; & de parler des Evenemens qui signalerent ce Regne, mais pour faire connoître le Roi *Guillaume*, nous remarquerons avec nôtre Auteur, que parmi les héroïques & grandes vertus de ce Prince, il y en a une dont les Historiens n'ont jamais fait mention.

„ Le Theatre, ou pour parler plus intelligi-
„ blement, les Comédies qu'on jouoit alors,
„ étoient si obscenes & remplies de tant d'im-
„ pures expressions, qu'elles salissoient l'i-
„ magination & portoient les Spectateurs au
„ vice & à la Debauche; au lieu qu'ancien-
„ nement elles étoient une salutaire Satyre contre
„ les mauvaises mœurs des hommes. Le Roi
„ le savoit & c'est par cette raison qu'il y al-
„ loit si rarement. Mais comme il crut que
„ ce n'étoit pas assez que de témoigner le de-
„ dain qu'il avoit pour ces sales spectacles, en
„ n'y allant point, il donna des ordres pour
„ purger le Theatre, & fit des défenses expres-
„ ses,

92 BIBLIOTHEQUE DE L'EUROPE,

ses, sous de terribles menaces, de jouer aucune Pièce qui fut contraire à la Religion, & aux bonnes mœurs. Ce Roi fit aussi tout ce qui étoit en son pouvoir, pour arrêter le cours & le Torrent de l'impiété & de la profanation". Et pour finir son Portrait, nous ajouterons qu'il avoit tant de magnanimité, qu'il haïssoit mortellement la fourberie, & qu'il rejettoit toutes les offres qu'on pouvoit lui faire de lui rendre de grands services, lorsqu'il voyoit que la tromperie étoit de la partie.

VII. La Reine *Anne*, Sœur de *Marie*, Epouse de *Guillaume III.* fut élevée sur le Thrône d'Angleterre après la mort de ce Prince. Comme l'honneur de la Couronne l'obligeoit à vanger l'affront que la France, lui avoit fait en faisant proclamer le Prétendant, & l'ayant reconnu Roi, Elle se vit dans la nécessité de déclarer la Guerre à Louis XIV. Ce Monarque l'ayant appris, dit par manière de raillerie ; *c'est une marque que je deviens vieux, puisque les Dames me déclarent la Guerre* ; mais la Reine n'avoit point fait cette démarche qu'elle ne se fût assurée de l'Empereur & des Hollandois avec lesquels le Roi Guillaume avoit contracté cette grande Alliance, qui, avant le Congrès d'Utrecht, avoit mis la France à deux doigts de sa perte. Le General *Marlbrough* (a), eut la conduite de cette guerre, pendant laquelle il remporta de grands avantages

(a) Le Ministère Anglois n'eut pas honte de sacrifier ce Seigneur aux intérêts de la France.

ges sur la France. Nous ne suivrons point ce grand Capitaine dans toutes ses glorieuses Campagnes ; nous ne pouvons le faire vu l'étendue que nous avons déjà donnée à cet extrait ; mais nous rapporterons un trait , qui ne fait guères d'honneur à la Reine Anne. Quelque tems avant la mort de cette Princefse, il se répandit un bruit dans tout le Royaume, mais particulièrement à Londres, que dans peu on verroit éclater une terrible révolution, & que la Reine avoit pris des mesures infailibles, pour que le Prétendant lui succedât après sa mort. L'Auteur, contre son ordinaire, ne veut pas décider, si ce bruit, si ces Projets, avoient quelque fondement solide. Seulement, il rapporte certaines découvertes, que la Chambre des Communes fit, quelque tems après l'avènement de George I. à la Couronne d'Angleterre.

1. On découvrit que durant le cours des négociations du Traité de Paix conclu à Utrecht, un certain Abbé nommé *Gautier* avoit été chargé des intrigues, & des intérêts du Prétendant, tant de la part de la France, que de la part de la Cour d'Angleterre.

2. La Nation avoit fait de fortes instances à la Reine, afin qu'on fît sortir & éloigner de la France le Prétendant, qui se retira en Lorraine. Le Parlement en fut si indigné qu'il présenta une adresse à la Reine, dans laquelle il insistoit vivement que S. M. fit sortir le Chevalier errant de ce dernier azyle. *Je résterai mes instances pour cela auprès de ce Duc*, répondit

94 BIBLIOTHEQUE DE L'EUROPE,

dit la Reine; & par ce mot de *référer* on conclut qu'elle avoit déjà eu un refus. D'où l'on conclut que ce changement d'azyle s'étoit fait, & que sa Résidence en Lorraine avoit été accordée, non seulement par l'approbation du Ministère Anglois, mais même par son ordre & par sa direction. C'est ce que l'Auteur tâche de prouver par quelques Observations dont voici la substance.

1. Le Lord *Bolingbrook*, dans une Lettre qu'il écrivit le 29. Mai 1712. à Mr. de Torci, disoit entr'autres choses que l'amitié réciproque & avantageuse proviendrait du même sujet qui les avoit rendus des Ennemis si formidables.

„ On voit assez clairement, dit sur cela notre
„ Auteur, que le Prétendant aiant été une des
„ principales causes, pour laquelle on avoit
„ déclaré la Guerre à la France, son élévation
„ au Thrône d'Angleterre, concertée par Louis
„ XIV. & par le Ministère Anglois, feroit
„ cesser toute inimitié entre les deux Nations.

2. Le 21. d'Août 1712. *Bolingbrook* écrivit de France où il étoit allé, au Lord *Dartmouth*, & dans la Relation de tout ce qu'il faisoit à la Cour, il lui disoit que le Chevalier avoit fixé son départ au mois prochain, & qu'on étoit convenu qu'il se retireroit à Bar-le-Duc en Lorraine; que pour cet effet on alloit écrire au Duc de Lorraine, pour le prier de demander à l'Empereur & à d'autres Princes, qu'ils voulussent bien accorder une sûreté pour la personne du Chevalier pour tout le tems qu'il feroit sa Résidence dans cette Place.

3. Mr.

Janvier, Février & Mars. 1736. 39

169. Mr. de Torci écrivant à Bolingbrook, lui dit qu'il pouvoit assurer la Reine que le Chevalier de St. George étoit prêt à partir sur le champ, s'il savoit seulement où aller, & en quel lieu il pouvoit être en sûreté : mais qu'en même tems il lui avouoit qu'il ne connoissoit aucun Prince qui voulût le recevoir dans ses Etats crainte de déplaire à la Reine. D'où l'on concluoit assez naturellement qu'il falloit donc que la Reine eût elle-même choisi Bar-le-Duc pour la Residence du Chevalier, puisqu'il y demouroit malgré les instances que la Nation faisoit pour l'en faire sortir.

Je pourrois rapporter d'autres circonstances, mais comme celles-ci sont les principales, je pense qu'il seroit assez inutile d'entrer dans un plus grand détail. J'ajouterai seulement que l'on trouvera dans le VII. Tome des Mémoires (a) de Lamberty des Pièces authentiques, où l'on verra que la Reine *Anne* paroïssoit avoir des dispositions bien contraires à celles que nôtre Auteur lui attribue ; car elle déclare à L. H. P. en termes clairs & précis, qu'en cas qu'elle vînt à mourir, ils seroient obligez de maintenir la Succession de sa Couronne dans la ligne Protestante. Voilà qui paroît être incontestable, néanmoins, quand je réfléchis à tant de fausses démarches que le Ministère Anglois fit faire à cette Princesse, je ne sais que
penser

(a) C'est *Henri Scheurleer*, Libraire à la Haye qui donne au Public cet Ouvrage aussi curieux qu'intéressant. On en a déjà 6. vol. & bientôt on en aura encore deux.

penfer de cette affaire. C'est pour moi une Enigme inexplicable.

Tout ce que l'Auteur a dit dans l'Histoire Secrete de la Reine Anne, des *belles qualitez* & des *véritables défauts* de cette Princeſſe, ce ſont ſes termes, ſe réduit à ceci. „ Elle fut „ pendant les trois quarts de ſon regne, une „ ſeconde Elizabeth, & *ſemper eadem*; & ſur „ le déclin de ſa vie aiant trop adheré aux „ mauvais conſeils de ceux qui étoient à la tête des affaires, elle ne fut plus la même, & „ elle perdit en partie le luſtre de la gloire & du „ bonheur des heureux commencemens de ſon „ gouvernement.

Nous finirons cet extrait par une remarque ſur la Traduction de l'Ouvrage qui en fait le ſujet. Je ne fais point pourquoi Mrs. Wetſteins ont employé deux Traducteurs, puifque celui qui a traduit le premier Volume, écrit d'un ſtile moins mauvais que le dernier, je dit moins mauvais, car il eſt un peu plat, quoiqu'on ſ'aperçoive aiſément qu'il voudroit raffiner. Il ſe fait violence pour y réuſſir, & cela même lui fait ſouvent commettre des fautes de conſtruction. Mais le Traducteur qui a prétendu mettre en François les deux derniers Tomes de l'*Histoire Secrete*, &c. ou du moins tout ce qui ſuit le Regne d'Elizabeth, n'eſt preſque point François ni dans ſes expreſſions, ni dans les tours de Phraſe. Il les fait ſi longues ſi entortillées, que bien ſouvent on a de la peine à entendre ce qu'il veut dire. Il eſt dommage que les Libraires aient ſi mal choiſi pour traduire, & pour corriger

Janvier, Février & Mars. 1730. 97
ger un Ouvrage, qui paroît être du goût du
public.

ARTICLE IV.

THEOCRITO *volgarizzato da DOMENICO REGOLOTTI Romano, Professore di Poetica, e Lingua Greca nella Regia Università di Torino. Appresso Gio Battista Chais Stampatore, e Libraro di S. M. &c. 1729.*

C'est-à-dire:

THEOCRITE *traduit en vers Italiens, par Mr. DOM. REGOLOTTI Romain & Professeur en Poétique & en Langue Grecque, dans l'Université Royale de Turin. A Turin, chez J. B. Chais, Imprimeur & Libraire de Sa Maj. 1729. in 8. Pagg. 295. y comprise l'Epître Dédicatoire à S. A. R. CHARLES EMANUEL Prince de Piémont, &c.*

PERSONNE n'ignore que *Theocrite* étoit originaire de Syracuse, Ville de Sicile, & qu'il a vécu à la Cour de *Ptolomée Philadelphé*, Roi d'Egypte environ 285. ans avant notre Epoque. Il passe communément pour l'inventeur de la Poësie Pastorale, quoi qu'il soit certain que Pan, & les anciens Bergers de la Sicile avoient fait des vers en ce genre; long-
Tom. IV. Part. I. G tems

98 BIBLIOTHEQUE DE L'EUROPE,

témis avant *Theocrite*. *Virgile* marcha sur ses pas, & l'Ecolier l'emporta sur le Maître. L'illustre Mr. de *Fontenelle*, qui nous a donné avec soin les règles de cette Poësie, a composé dans ce genre des pièces qui ont mérité l'approbation des Connoisseurs. Ce Savant n'a pas imité *Virgile* qui s'étoit assez servilement attaché à suivre le Poëte Sicilien : il s'est donné l'effort, & comme il le dit lui-même, *il a composé, & puis, à la honte de la Raison, il a pensé à des règles de l'Eclogue*, qu'il prescrit à ceux qui viendront après lui. C'est peut-être le Critique le plus sévère qu'ait eu *Theocrite*. Il l'accuse d'avoir donné à ses Bergers trop d'élevation dans leurs pensées : *il est bien sûr*, dit-il, *que les vrais Bergers ne sont point entièrement faits comme ceux de Theocrite ; croit-on qu'il y en ait quelqu'un qui puisse dire*

Χαίρειν ὡς ἐμὸν, ὡς μὲν ἀπὲ θυμὸς ἱαφθῇ
Δαίμονας !

„ Dieux ! comme je le vis , comme je perdis
„ toute ma raison ! Comme je me précipitai ,
„ malheureuse , dans une sombre langueur !
„ non plus que les traits suivans :

αἴθε θροοίμην
Α. βομβῶσα μέλισσα, καὶ ἐς τὸν αἶτρον ἱαίμην,
Τὴν κιστὴν Διῶδος, καὶ τὴν πίεσιν αἶ τὴν πυκνίσθη.
Νέος ἔγωγε τ' Ἐρμῆα. βαρὺς θεὸς. ἢ ἢ λαίνας
Μαρδὸν ἐπὶ λαΐ, θυμῷ τέ μιν ἔτραφε μάτηρ.

Idyl. 3. v. 12. & seq.

„ Plus

„ Plut au Ciel, qui je fusse une abeille pour
 „ entrer dans la grotte où tu te retires, en pas-
 „ sant à travers des lierres qui t'environnent.
 „ Je sai à présent ce que c'est que l'Amour.
 „ C'est un Dieu bien cruel, il faut qu'il ait
 „ succé le lait d'une Lionne, & que la Mère
 „ l'ait nourri dans les forêts.

On peut dire que Mr. *Regolotti* a rencheri sur
Theocrite en plusieurs endroits, bien loin d'a-
 voir profité des sages leçons de l'Academicien
 François. Par exemple, voici comme il tra-
 duit les quatre vers Grecs que je viens de rap-
 porter.

Oh se mi permetessero gli Dei,
 Ch' io fossi trasformato in Ape industrie,
 A volo men verrei ne l'antro opaco:
 E per la felice trapassando, e l'edera,
 Che d'ombroso steccato 'n guisa cingonti,
 Dolcemente a l'orecchia susurrandohe
 Ti spiegherei l'interna acuta doglia.
 Ed or lambendo le vermiglie gote,
 Or il ritondo alabastrino collo,
 E quelle due acerbette poma intatte,
 H mel ne comporrei sì delicato,
 Che par lambirne una minuta stilla
 Il nettare 'n oblio porrian i Dei.
 Ma quel saria più saporito e grato,
 Ch' i suggerrei da le rosate labbia.

100 BIBLIOTHEQUE DE L'EUROPE,

Or a mio danno so che cosa è Amore,
 Immite sempre ed implacabil Nume.
 Certo che lui allattar le crude mamme
 D'Ircana Lionessa, e ne le selve
 Nutri collo la Madre tra le belve.

Idillio III. p. 53.

C'est, à la vérité, une agréable amplification de l'idée d'Abeille; mais est-ce là le langage rustique & champêtre. Mr. de Fontenelle relève avec esprit plusieurs autres défauts de *Theocrite*, dont nous ne ferons pas ici la liste.

Après l'échantillon que nous venons de donner de la Traduction de Mr. Regolotti, nous ne croyons pas qu'on puisse dire qu'il a traduit *Theocrite*, mais que comme Mr. le Noble en a agi à l'égard de *Perse*, le Professeur Italien a traduit *Theocrite* en vers Italiens, & l'a accommodé au goût présent. Sa Poësie est libre & naturelle, & on ne sait si on ne peut pas dire qu'il a mieux réussi à proportion de ce qu'il s'est le moins éloigné de son Original; mais aussi on peut l'accuser de s'en être souvent éloigné. Par exemple le commencement de son Idille 28. qui est la 27. de *Theocrite* est tout différent de celui du Poëte Grec. Cette Eglogue est si naturelle, & elle est si bien dans le goût pastoral que l'Editeur de *Theocrite* imprimé à Oxford en 1699. a douté qu'elle fût de ce Poëte. C'est un entretien entre deux Amans que nous traduirons ici mot à mot en Fran-

François pour en faire voir la différence avec l'Italien. Le Bergér Daphnis entreprend de surprendre une Bergere, celle-ci se défend, mais en vain, en alleguant toutes les incommoditez du mariage auxquels *Daphnis* oppose les avantages d'une aimable Société.

Daphnis. Paris autre Berger a enlevé la prudente Helene, celle qui me baise quoique je ne sois aussi qu'un Berger est infiniment au-dessus d'Helene.

La Bergere. Ne t'en glorifie pas, un baiser n'est rien, dit-on. *D.* Ha! qu'il y a de plaisir dans ces riens. *La B.* Je lave ma Bouche & je crache le Baiser. *D.* ho! ho! il ne vous en coûte que la peine de vous laver les levres, hé bien, donnez-moi donc un second Baiser. *La B.* Va baiser tes Genisses, & ne chiffonne pas une jeune fille. *D.* Ne faites pas tant la fiere, vos attraits passeront comme un songe. *La B.* La fleur s'ouvre & se deploye, mais toute sèche que soit une rose, elle ne perit pas. *D.* Venez sous ces Oliviers, j'ai quelque chose à vous dire. *La B.* Je n'irai pas, vous m'avez déjà trompé par vos beaux discours. *D.* Venez sous ces Ormes entendre ma flute. *La B.* Divertissez-vous vous-même, ce qui peut faire de la peine ne me plaît pas. *D.* Bergere, craignez la Colere de Venus? *La B.* Je respecte Venus, mais je me repose plus sur Diane. *D.* Prenez garde à ce que vous dites, de peur qu'elle ne vous frappe, & que vous ne tombiez dans un piège, d'où vous ne vous tirerez pas. *La B.* Qu'elle frappe, Diane me secourera. Ne

me touche pas ou je te déchirerai les lèvres.
D. Vous ne vous soustrairez point à l'Amour
qu'aucune fille n'a pû éviter. *La B.* J'en ju-
re par le Dieu Pan, je m'y soustrairai, mais
tu me présentes toujours le joug. *D.* Je crains
que l'Amour ne vous donne un pire Epoux
que moi. *La B.* Plusieurs m'ont déjà recher-
chée, mais aucun n'a encore fait d'impression
sur moi. *D.* De ce grand nombre, je serai
l'heureux. *La B.* Mais que veux-tu que je
fasse? Je trouve tant d'embarras dans le Maria-
ge! *D.* Comment y pouvez-vous trouver de la
douleur & de la tristesse? c'est une Danse. *La B.*
Mais on dit que les femmes tremblent devant
leurs Epoux. *D.* Bien loin de là : elles sont
leurs maîtresses, où sont celles qui les crai-
gnent? *La B.* Mais je crains les douleurs de
l'enfantement ; la playe de Lucine est redou-
table. *D.* Hé ! Diane votre bonne amie est ac-
coucheuse. *La B.* Pour vous dire vrai, je
crains qu'une grossesse ne m'enleve mes at-
traits. *D.* Fi donc ! D'aimables Enfans vont
donner un nouvel éclat. *La B.* Hé bien, si
je consens à ce que tu exiges, quel Douaire
me feras-tu ? *D.* Vous aurez tous mes trou-
peaux, toutes mes forêts, tous mes pâturages.
La B. Jure donc que quand je me serai livrée
à toi, tu ne m'abandonneras pas. *D.* Je le
jure par le Dieu Pan, même quand vous me
chasseriez. *La B.* Tu me donneras donc un
lit, une maison, des Etables ? *D.* Je vous fe-
rai un Lit ; vous aurez ces beaux troupeaux.
La B. Mais que dirai-je à mon vieux Pere ?
D.

D. Il approuvera notre union dès qu'il saura mon nom. *La B.* Dis-le moi ce nom, souvent le nom seul peut charmer. *D.* Je me nomme Daphnis, Lycidas est mon Pere & Nomea ma Mere. *La B.* Vous avez-là des Parens distinguez, mais je ne vous cede en rien. *D.* Hé nous connoissons vôtre Pere; C'est Menalcas. *La B.* Montre-moi ton bois & ton Erable. *D.* Voyez la beauté & la hauteur de mes Cyprès. *La B.* Païssez, mes Chèvres, pendant que je vois ce qui appartient à ce Berger. *D.* Païssez mes troupeaux pendant que je montre ces Bois à ma Bergere. *La B.* Que fais-tu Berger, pourquoi me touches-tu le sein? *D.* Je veux reconnoître ces fruits naissans. *La B.* Tu m'interdis, retire cette main! *D.* N'ayez pas peur, pourquoi tremblez-vous? *La B.* Fi donc! tu me jettes sur de l'ordure, ru gâtes mes beaux habits. *D.* Voici une Peau pour mettre sous vos habits. *La B.* Mais tu m'ôtes ma Coëffure, pourquoi la détacher? *D.* C'est un present que je fais à Venus. *La B.* Attens, malheureux! Quelqu'un vient, j'entends du bruit. *D.* Ce sont ces Cyprès qui s'entretiennent de nos noms. *La B.* Tu déchires mon voile, tu me découvres toute. *D.* Je vous en donnerai un autre plus grand que le vôtre. *La B.* Oui, tu me promets tout, & peut-être qu'après tout, tu ne me donneras rien. *D.* Plût aux Dieux que je pusse te donner mon ame! *La B.* O! Diane, ne te courrouce pas, ta Compagne ne t'est plus fidèle. *D.* Je sacrifierai une Genisse à l'Amour & un Bœuf à Ve-

mus. *La B.* Je suis venuë ici fille, & je m'en retourne femme. *D.* Oui, Femme, Mere, nourrice d'aimables enfans, & plus fille. C'est ainti que charmez de leur Beauté mutuelle, ils se caressioient. Ces Epoux à la derobée se leverent; elle s'en alla, la honte peinte dans les yeux, mais la joye dans le cœur, paître ses Brebis; & lui, tout joyeux de ce qui s'étoit passé, retourna à ses troupeaux.

Voici maintenant de quelle manière *Mr. Regolotti*, a rendu cette agréable pièce.

Daf. Dove, dove ten vai sì frettolosa

Bella fanciulla? hai forse visto il lupo?

Don. Di pari abborro gli uomini, ed i lupi:

O un tale io vidi, od altri 'nnante parafi.

Daf. Non è di belva il cor, ch' io porto in petto:

Una parola almeno: ascolta, ascolta.

Don. Comunque fia'l tuo cor, unqua i' non vidi:

Di fera è 'l mio; ed una fera io sono.

Daf. Se fera sei, i' priego i sommi Dei,

Che me pur faccian fera a te simile.

Don. Or t'ingigi che 'l sii: yanne qual fera

O al bosco, ò al monte; addio fera novella.

Daf. Meglio diresti alcerto, andianne entrambi:

Ch' avvem ognor in poi comun la Stanza.

Don. Teco alberghino gli orsi ed i Serpenti

Solingo ed ermo fia l'albergo mio.

Daf.

Daf. Guardati che grifagno audace nibbio
A forza v' entri, e te seco ne tragga.

Don. Se quel tu sei, mi guarderò ben io
Da l'unghie tue: nibbio grifagno, addio.

Daf. Donna di se più cruda unqua non fue.
Ora dove ten vai? al tempio forse?

Don. E dove io posso gir se non al tempio?
Non è festivo il die? questa la via?

Daf. E tu pretendi venerare i Dei?
Ah da lor meglio la pietade apprendi.

Don. Forse à se Diero la pietade incuria?
O bel venerator de' sommi Dei!

Daf. Sei Numi apprezzi, perche abborri e schivi
L'uom, che de' Numi è l'opra più perfetta?

Don. I' non sapea che fos tù caro a' Numi.
Ma perche tarda l'Aquila di Giove.
A cala giuso, e te ghermito in Cielo
Recar di botto? certo il primo onore
Ti cederebbe allora Ganimede.

Daf. Troppo ne vai di tua beltade gonfia:
Per te pur corre il tempo; e come sogno
Ti sparirà dell' età verde il fiore.
Passà diviene l'uva, ch' era fresca:
E seccasi la rosa, e discolorasi.
Vientene di quest' olmi al gratorezo,
E' l suono ascolterai di mia sampogna.

106 BIBLIOTHEQUE DE L'EUROPE,

Don. Prendi tu quel piacer, che più t'aggrada.
Altro diletto e cura il petto ingombrami.

Daf. Ah superba fanciulla e mal accorta!
Guardati provocare asdegno venere.

Don. Addio venere; addio chi fa per lei.

Daf. Paga i son, se Diana sola assistemi.

Don. Sboccata! pensa, ch'ella può ferirti,
E auvilupparti n' laccio inestricabile.

Mi fera pur, quanto le pare, e piace:

Non la pavento, se m'aita l'altra.

Discottati da me villan audace:

Altrimenti ti squarcio ovor i labri.

Daf. Ho pietade di te, però che temo
Ch' a un più marrano ti dia 'n preda Amore,

Don. Molti Amador mi vonno torre 'n sposa:

Ma ancor non fa, ù piggar deggia, il core.

Daf. Di que' molti nel numero son io,
Che d'amoroso foco tutto fruggomi.

Don. Dinne, amico, che fare a me convegnae,
Poiche le nozze da le cure ingombranfi.

Daf. Non i molesti affanni, e l'aspre noie,
Ma le gradite danze a quelle aggiungonfi.

Don. Odo pur dire, che le donne timide,
E vergognose a' sposi 'nnante stanno:

Daf. Anzi che legge e freno a que 'n'impongono
E ch'ia, ch' a timor le donne inducane?

Don.

Don. A le doglie del parto, raccapricciomi:

Lucina troppo amaramente pungeci.

Daf. Ma Diana, che sopra ogni altra veneti,

Benigna e pronta levatrice fiali.

Don. Altra cagion pur fa che 'l parto inorescami;

Temo di mia beltade il fior disperdere.

Daf. Ma se madre de' figli diverraine,

Medrai per loro il Sol più chiaro splendere.

Don. E qual dote ora tu mi rechi 'n premio,

Dagna di me; s'a le tue nozze piegomi?

Daf. Tottin! in guiderdon tutta la greggia,

Tutte le solvo mie co' prati e pascoli.

Don. Or giura, che da te contro mia voglia

Deserta non farò, se condescendoti.

Daf. Nò, non tomer di questo; Pane ascoltimi;

Se pure l'orme mie seguir ti piaccia,

Don. La Casa, e corte, di, fabbricheraine,

E 'l letto geniale adorerai mi?

Daf. Farollo, e s'altro ancor a grado vognati:

Vedi che bella greggia i' meno a pascere?

Don. Ma al Padre mio d'età canuto e vecchio,

Come deggio parlar, como scusarmene?

Daf. Non faran queste nozze a lui spiacevoli,

Quand' il conto mio nome ci ne risappia.

Don. Dimmi cotesto nome: in grazia chieggo lo:

Che 'l nome, 'l nome sol spesso diletta ci.

Daf.

108 BIBLIOTHEQUE DE L'EUROPE,

Daf. Dafni mi chiamo, e figlio son di Licida;
E Nomea la mia cara Madre appellasi.

Don. Onesti genitor in luce dieroti.
Ma non vant' i' men chiaro il mio lignaggio.

Daf. Indarno tanto 'n fuso vuoi pretendere:
Che Menalca tuo padre è a noi ben cognito.

Don. Mostrami le tue selve, ove frondeggino:
E quale albergo le tue mandre accoglia.

Daf. Vieni meco a veder. come fioriscono
I miei Cipressi, e come alto torreggiano.

Don. Attendete, o mie capre, intanto a pascere,
Che di costui le terre i' vado a scorgere.

Daf. E voi toreì l' erbette i te rodendone,
Mentr' i miei boschi addito a questa vergine.

Don. Tuo, se non erro è 'l prato, o quanto e vago.
Vuò tessere de' fior ghirlanda al crine,

Daf. Sparti sono per man de la Dea Flora:
Flora, ch' adorna le gentili spose.

Don. Questo rigagno, che lo bagna intorno,
O quanto e vago! i' vuò specchiarme inesso.

Daf. Anzi ti specchia ne le luci mie:
In queste mira tue sembianze belle.

Don. Non ha tante vaghezze il prato nostro.
L' aura quì spira più soave e grata:
Questo Cielo mi par dal mio diverso.
Or sì che di mia sorte io son contenta.

Ora

Ora potrò più adorna comparire:
Che pria vicino il' rio i' non avea,
E mal potea comporre i sparfi crini.

Daf. Abbastanza del prato: andianne al bosco.

Don. E 'l bosco pur è vago! O quai fronzuti
Alberi veggio! abbonderem di legna.
E quest' antro, che s'apre su l'entrata,
Quanto m' è caro! in quel potrem entrambi
Spesso fuggire l'ora del meriggio.

Daf. Dentro vedrai più pellegrine cose.
Entriam; e fiane Venere propitia.

Così allor che gli amanti avventurosi
Misero 'l piè ne l'antro, da serena
Parte rifulse d'Imeneo la fiamma;
E pronube le Driadi d'intorno
Lo speco dier segno di festa, e urlaro.
Ma poi che fuso lor furtivo talamo
Alzossi, la gentile forosetta
A la magion paterna fèa ritorno;
E quello del successò lieto e baldo
A riveder gli armenti sui tornavane.

Je ne sai si le Lecteur fera de mon sentiment,
mais il me semble qu'il faut avouer qu'il y a
plus de délicatesse dans le commencement &
dans la fin du Poète Italien que dans l'Original.
Au reste ce morceau sert à prouver que
le

110 BIBLIOTHÈQUE DE L'EUROPE;

le Professeur de Turin ne s'est pas asservi à suivre le Grec mot à mot, & qu'il a égayé sa Traduction autant qu'il a été possible.

Aux 31. *Egloues de Theocrite*, il a ajouté ses *Epigrammes* & une Traduction de ce qui nous reste de l'agréable *Moschus*, que Mr. de *Fontenelle* met infiniment au-dessus de *Theocrite*.

On a dit au commencement de cet Extrait que cette Traduction étoit dédiée à S. A. R. le Prince de Piémont. La pièce qui sert d'Épître Dédicatoire est d'environ 340. vers qui servent à tout l'Ouvrage d'un Frontispice qui promet beaucoup & qui donne une grande idée du reste. C'est une fiction ingénieuse dans laquelle l'Auteur se fait raconter par l'ombre de *Theocrite* toutes les Royales vertus du Prince, celles de la Princesse son Épouse, & les grandes choses que le Destin prépare à sa postérité; les louanges y sont touchées délicatement, & nous sommes fâchés que nos étroites bornes nous obligent de renvoyer le Lecteur à la Pièce même, dont nous aurions volontiers copié ici quelques passages.

ARTI-

ARTICLE V.

*La VIE du Duc de MONTAUSIER, Pair de France, Gouverneur de Monseigneur le Dauphin, ayeul du Roi à présent regnant, écrite sur les Memoires de Madame la Duchesse d'Uzes sa fille. Par N**. à Paris chez Rollin & Gagneau 1729. 2. Voll. in 12. le premier de 184. pagg. le second de 212. sans la Preface.*

CETTE Histoire est divisée en 6. Livres, Le I. nous apprend que Mr. de *Montausier*, connu dans sa jeunesse sous le nom de Marquis de *Salles*, étoit né le 6. Octob. 1610. de Marguerite de *Châteaubriant* & de Leon de *Sainte-Maure*, Baron de *Montausier*, qui l'un & l'autre faisoient profession de la Religion Protestante, dans laquelle Mr. de *Montausier*, fut élevé & dont il fut un zélé défenseur jusqu'à l'âge de 36. à 37. ans. Il avoit un Frère aîné qui fut tué dans la *Valteline* à l'âge de 28 ans; il devint par cette mort Marquis de *Montausier*, & obtint le Regiment qu'avoit eu son Frère: Il avoit dès ce tems-là accès chez la célèbre Marquise de *Rambouillet*, & il s'étoit déclaré amant de la belle & vertueuse *Julie d'Angennes* son illustre fille, qui dès lors faisoit les délices des beaux esprits de Paris.

Le second livre commence par les faveurs que le Roi répandit sur le Marquis de *Montausier*,

fier, qui fut fait Maréchal de Camp à 28. ans, & peu après Gouverneur de la haute Alsace, & c'est dans ce poste que, suivant son Historien, il aprit la Guerre sous le fameux Duc de Weimar, rendit de grands services à la France, & s'acquit toute l'estime de ce General & du vaillant Maréchal de Guébriant. On trouve dans ce second Livre les motifs de la Conversion du Marquis de Montausier, qui dans le Livre précédent est représenté comme un zélé athlète de sa Religion. Ici il cède aux prières d'une femme, la Comtesse de Brassac, sa tante Paternelle, aux argumens d'un Cordelier, le P. Faure, Predicateur de la Reine, & à ces raisons-ci :

„ (a) Il doit y avoir un Juge toujours sub-
 „ sistant, visible & infallible pour décider des
 „ disputes, éclaircir les doutes, fixer les in-
 „ certitudes en matière de foi ; ce Juge ne peut
 „ être que l'Eglise, c'est-à-dire, que le con-
 „ cours des premiers Pasteurs de l'Eglise de
 „ Jesus-Christ unis à leur Chef. La nécessité
 „ de ce Juge est si constante, que dans la nou-
 „ velle Reforme même, où l'on enseigne, que
 „ l'esprit particulier est la Regle de la foi, on
 „ a agi contradictoirement à ce dogme absur-
 „ de, en établissant des Synodes & des Consi-
 „ staires, pour decider des Controverses en
 „ matière de foi.

„ C'est sans raison & contre leur propre con-
 „ science que les Protestans soutiennent que
 „ l'Eglise Catholique & Romaine d'aujourd'hui
 n'est

„ n'est pas, du moins quant à l'essentiel, cette même Eglise que Jesus-Christ établit sur des fondemens inébranlables à tous les efforts de l'Enfer, cette même Eglise, à laquelle il donna pour Chef Pierre, dont les Successeurs devoient comme lui confirmer leurs freres dans la foi; cette même Eglise enfin aux premiers Pasteurs de laquelle il promit d'être avec eux jusqu'à la consommation des Siècles. Un simple raisonnement tranche toutes les difficultez sur cet Article. Si l'Eglise Catholique & Romaine est corrompue, comme le disent les Novateurs pour justifier leur séparation; il faut convenir qu'elle l'est depuis le IV. Siècle; Mais quel étrange paradoxe n'est-ce pas de dire, qu'une Religion Sainte, établie par un Dieu, & à laquelle Dieu a promis une assistance éternelle, en ait été abandonnée, malgré ses promesses, & se soit corrompue si près de sa source? Il aura donc fallu XIV. Siècles au Tout-Puissant, pour produire des Reformateurs, tels que Luther & Calvin, & en attendant la perfection d'un si excellent ouvrage, il aura laissé les hommes dans les abominations de Babylone? Il y a plus; Ces trois Siècles de l'Eglise tant vantez par les nouveaux Reformateurs, sont entièrement contr'eux. Malgré l'obscurité répandue dans les écrits des Pères qui nous ont transmis la foi qu'ils tenoient eux-mêmes des Apôtres, on y voit clairement établis les Dogmes qu'enseigne encore aujourd'hui l'Eglise Catholique &

Tom. IV. Part. I. H Ro-

„ Romaine. D'où il faut conclure , ou que
 „ les Reformateurs & leurs partisans sont dans
 „ le plus épouvantable aveuglement, ou que
 „ la Religion de Jesus-Christ a été corrompue
 „ dès son origine, & qu'un million de Mar-
 „ tyrs, dont on admire le courage, ont versé
 „ leur sang pour la défense d'une Doctrine er-
 „ ronnée.

Ce fut, dit l'Auteur, à ces Réflexions éga-
 lement solides & naturelles que Mr. de *Montausier* se rendit : Il ne put résister aux princi-
 pes incontestables que nous venons de ramas-
 sier. Pourra-t-on croire qu'un Protestant, é-
 levé à Sedan sous les yeux du célèbre du Mou-
 lin, se soit rendu à de si foibles argumens , &
 ne s'imaginera-t-on pas bien plutôt , que les
 beaux yeux de Mademoiselle de Rambouillet,
 & la crainte de n'en pas être le possesseur, s'il
 ne changeoit de Religion, ont seuls opéré cet-
 te fameuse Conversion. La première faveur
 qu'elle merita au Marquis de la part de la Cour,
 fut le Gouvernement de l'Angoumois , dont
 le Comte de Brassac se démit en sa faveur, &
 peu après, c'est-à-dire, en 1645. il épousa
 M^{lle}. de Rambouillet.

La fin du Livre II. & tout le III. traitent de
 la Guerre Mazarine & donnent de grands éloges
 à la fidélité du Marquis de *Montausier*, qui
 avoit cependant mille raisons d'être mécontent
 du Cardinal ; Il retint l'Angoumois dans son
 devoir, & reprit Xaintes, Taillebourg & Tal-
 mond sur les Rebelles, ce qui contribua beau-
 coup à rétablir l'autorité Royale.

Le

Janvier, Février & Mars. 1730. 215

Le IV. Livre contient le commencement de la Fortune de Mr. de *Montausier*, le Roi ayant choisi son Epouse pour être Gouvernante des Enfans de France. Voici ce que dit sur ce choix une des Dames (a) de la Cour, qui nous en a laissé d'assez bons Mémoires. „ Ce choix, „ que le Roi fit de son propre mouvement, „ reçut d'abord une approbation universelle, „ parce que cette Dame étoit estimée généralement de tout le monde. Elle avoit été „ dans sa jeunesse Favorite de feu Madame la „ Princesse, & la plus chère des Amies de la „ Duchesse d'Aiguillon, quand, par la faveur „ du Cardinal de Richelieu son Oncle, elle „ étoit idolâtrée des gens de la Cour. „ On lui reprochoit qu'elle vouloit toujours „ contenter par sa civilité ceux même qui n'avoient pas de part à son estime; & ceux, qui „ cruoient la mériter, se plaignoient de ce „ qu'il sembloit qu'elle la donnoit à tous également, & disoient qu'elle entroit dans les „ intérêts de plusieurs, & que pour vouloir „ trop d'amis, elle n'en avoit pas un. Ceux „ qui en jugeoient plus favorablement, lui „ faisant quelque justice, étoient contents de „ trouver en elle par le discernement intérieur „ qu'ils s'imaginoient qu'elle faisoit d'eux aux „ autres, tout ce qu'ils en pouvoient prétendre; car, vu son humeur & sa manière de „ vie toujours dissipée dans les choses extérieures,

(a) Madame de Motteville Tom. V. de ses Mémoires, pag. 240.

§ 16 BIBLIOTHEQUE DE L'EUROPE,

rieures, elle paroissoit plus dévouée à l'estime publique, qu'à l'amitié particulière. Cette Dame ne haïssoit pas la Cour, elle desiroit l'approbation generale, & plus ardemment encore de ceux qui avoient du credit; car naturellement elle avoit de l'âpreté pour tout ce qui s'appelle la faveur. Elle s'étoit mariée, n'étant plus jeune, au Marquis de *Montausier*, qui l'avoit aimée quatorze ans; &, en se donnant à lui, il sembla qu'elle étoit plus touchée des obligations qu'elle lui avoit, & de son mérite, que du desir de se marier. On vit donc cette Dame dans la place que le Roi lui avoit donnée, avec espoir qu'elle contribueroit par ses soins & sa raison à rendre Monseigneur le Dauphin aussi grand en vertus qu'il l'étoit par sa naissance. La Reine Mere seule, sans desapprouver ce choix, n'en fut pas tout à fait contente; Elle craignoit que Mad. de Montausier ne fût pas capable de s'affujettir autant qu'il le falloit à cette seule occupation de suivre un Enfant, & de ne penser qu'à sa conservation. Elle lui paroissoit plus propre à bien ordonner d'une assemblée de plaisir, qu'à l'exacte garde d'un Berceau; mais elle prit le parti de se taire sur ce qu'elle en pensoit, de peur de lui faire tort, & son silence fut quasi égal, tant sur les louanges, que sur les choses à quoi elle ne croyoit pas qu'elle fût propre. Quand Mad. de Montausier la vint remercier de l'honneur que le Roi lui avoit fait, la Reine-Mere,

vou-

Janvier, Février & Mars. 1730. 117

„ voulant être aussi sincère qu'elle étoit prudente, lui dit librement, à ce qu'elle me fit l'honneur de me dire, qu'elle n'avoit nulle part à cette Election, & qu'elle ne méritoit point ces complimens.

Dans un autre endroit, parlant de la nomination de Mad. de *Montausier*, qui fut faite Dame d'honneur de la Reine à la place de Madame de Navailles qui dut sa disgrâce à cette favorite, Mad. de Motteville dit, „ Selon ce que j'ai écrit de cette Dame, il est aisé de juger qu'elle devoit être agréable au Roi, non seulement, parce qu'elle avoit de belles qualitez ; mais à cause que le mérite, qui étoit en elle, étoit entièrement tourné à la mode du monde, & que son Esprit étoit plus occupé du désir de plaire & de jouir ici bas de la faveur, que des autres douceurs, qui par des maximes Chrétiennes nous promettent les félicités éternelles.

Elle ajoute ailleurs un trait, dont la sincérité ne fait guères d'honneur à la vertu de Me. & de Mr. de *Montausier*. Le voici : „ Je ne puis m'empêcher de dire une chose, qui peut faire voir combien les gens de la Cour pour l'ordinaire ont le cœur & l'esprit gâté & remplis des méchantes maximes du monde. Dans ce même moment que la Reine m'avoit commandé d'aller parler à la Reine sa Mere, je rencontraï Me. de *Montausier*, qui étoit ravie de ce dont la Reine étoit au desespoir. Elle me dit avec une grande exclamation de joye, *Voyez-vous, Madame ? La Reine-Me-*

118 BIBLIOTHEQUE DE L'EUROPE,

„ *re a fait une action admirable , à avoir voulu*
 „ *voir la Valliere. Voilà le tour d'une très ha-*
 „ *bile femme, & d'une bonne politiqne. Mais,*
 „ *ajouta cette Dame, elle est si foible, que nous*
 „ *ne pouvons pas esperer qu'elle soutienne cette*
 „ *action, comme elle le devoit. Veritablement,*
 „ *je fus étonnée de voir dans la Comedie de*
 „ *ce monde combien la différence des senti-*
 „ *mens fait jouer de différens personnages; &*
 „ *ne voulant pas lui répondre, je la quittai,*
 „ *courant comme une personne, qui ayant*
 „ *une affaire ne pouvoit pas l'écouter. Le*
 „ *Duc de Montausier, qui étoit en réputation*
 „ *d'homme d'honneur, me donna quasi en mê-*
 „ *me tems, mais sur un autre sujet, une pa-*
 „ *reille peine; car, en parlant du chagrin que*
 „ *la Reine-Mere avoit eu contre la Comtesse*
 „ *de Brancas, il me dit ces mêmes mots;*
 „ *Ha! vraiment, la Reine-Mere est bien plai-*
 „ *sante d'avoir trouvé mauvais, que Mad. de*
 „ *Brancas ait eu de la complaisance pour le Roi,*
 „ *en tenant compagnie à Mademoiselle de la*
 „ *Valliere. Si elle étoit habile & sage, elle*
 „ *devroit être bien aise, que le Roi fût amou-*
 „ *reux de Mademoiselle de Brancas; car é-*
 „ *tant fille d'un homme qui est à elle, & son*
 „ *premier Domestique, lui, sa femme, & sa*
 „ *fille, lui rendroient de bons offices auprès du*
 „ *Roi. Nous devons tout à Dieu, & rien ne*
 „ *doit être dans notre cœur & dans notre vo-*
 „ *lonté au-dessus de lui. Il nous commande*
 „ *d'obéir au Roi; mais, nous ne lui devons*
 „ *cette obéissance, que dans tout ce qui n'est*
 point

„ point contre la Loi Divine. Sur ce Princi-
„ pe, je laisse aux Casuistes à décider de la
„ qualité des sentimens de Mr. & de Mad. de
„ Montausier. Ils avoient voulu que leur fille
„ montrât l'exemple aux autres de suivre Ma-
„ demoiselle de La Valiere ; & comme ils a-
„ voient demandé permission à la Reine, qui
„ la leur avoit refusée ; l'excès du dépit qu'ils
„ en avoient leur faisoit dire avec hypocrisie &
„ sans le dessein de découvrir la lâcheté de leurs
„ discours, que la Reine-Mere, par une opi-
„ niâtreté indigne d'une Mere Chrétienne, a-
„ voit contribué au Péché du Roi son fils, au
„ lieu de travailler à l'en tirer ; comme elle le
„ faisoit souvent, par ses sages conseils. Ils
„ auroient voulu au contraire, qu'elle y eût
„ pris une part, qui l'auroit rendue indigne
„ des miséricordes Divines, & indigne même
„ de l'estime du Roi son fils ; car ce Prince
„ avoit trop de discernement, pour croire qu'il
„ eût pu voir sans mépris, ce qui de soi au-
„ roit été si méprisable. Je repondis à Mr. de
„ Montausier, qu'il me sembloit avoir remar-
„ qué dans l'Histoire, que Cathérine de Mé-
„ dicis étoit deshonorée pour avoir eu de pa-
„ reilles complaisances pour les Rois ses en-
„ fans ; & que je serois fâchée, pour l'intérêt
„ que je prenois à la gloire d'*Anne d'Autri-*
„ *que*, qu'elle fût capable d'en faire autant.

Les faveurs du Roi passerent de Mad. de
Montausier, à son Epoux ; le Duc de Lon-
gueville étant mort, & les Princes ses fils étant
trop jeunes pour exercer par eux la charge de

120 BIBLIOTHEQUE DE L'EUROPE,

Gouverneur de Normandie , le Roi jetta les yeux sur le Marquis de *Montausier* qu'il nomma Commandant de cette Province , où il eut plusieurs desagrémens. Quelque tems après le Pape Alexandre VII. envoya en France son neveu le Cardinal Chigi en qualité de Legat à latere , le Roi honora Mr. de *Montausier* de la Commission de l'aller recevoir à Marseille , & pour l'indemniser des grandes dépenses qu'il avoit faites à cette occasion , S. M. le crea Duc & Pair à Brévet. Le reste de ce Livre est un éloge suivi de la piété , de la dévotion & de la charité du Duc de *Montausier* , & l'Auteur prétend qu'il ne fit aucune démarche pour obtenir le glorieux emploi de Gouverneur de Monseigneur le Dauphin.

Le Tom. II. contient les Liv. V. & VI. & la fameuse *Guirlande de Julie*. Ce fut le 18. Sept. 1668. que le Roi déclara à Mr. de *Montausier* qu'il l'avoit choisi Gouverneur du Dauphin , & il l'honora en même-tems des Charges de premier Gentil-homme de la Chambre & de Grand-Maître de la Garderobe de ce Prince. Le Président de Perigny fut choisi Précepteur , & Mr. Milet Sous-Gouverneur. Mr. de Perigny mourut un an après , & Mr. de *Montausier* en fut la cause si l'on en croit *Segrais* (a). Le Gouverneur fit nommer Mr. *Bossuet* Evêque de Condom & l'Abbé *Huet* , qui fut depuis Evêque de Soissons & d'Avranches , Précepteurs de Mr. le Dauphin. Le Liv. V.

(a) Mémoires Anecdotes , pag. 72.

V. contient un recit flâteur des peines que se donnoit le Gouverneur. Mr. de *Segrais* (a) qui a été témoin oculaire de cette éducation dit, „ Molière a bien représenté Mr. de *Montausier* dans son *Misanthrope*; c'étoit-là son propre Caractère. Ce n'est point par son mérite qu'il a été élevé au poste où il étoit, „ mais par sa fortune. Mr. de la Rochefoucauld auroit bien mieux réussi que lui. Monseigneur auroit appris tout ce qu'un Prince „ comme lui devoit apprendre, seulement en le regardant : Il étoit doux, complaisant, agréable & insinuant, & il n'avoit pas cet air „ de décision & d'autorité qu'avoit Mr. de *Montausier*. Monseigneur ne savoit pas encore les principes de la Langue Latine, „ qu'il étoit en colère de ce qu'il ne savoit pas le Grec. . . . Et dans un autre endroit le même dit (b), „ Mad. de Choisi disoit de Mr. de *Montausier*, que c'étoit un fagot „ d'ortie qui piquoit de quelque côté qu'on le prit. Il disoit qu'il n'y avoit rien d'indifférent dans les Actions d'un Prince; sur quoi „ Madame de *** lui disant, qu'un Prince voulant passer le tems à couper du papier, „ il étoit indifférent que ce fût du papier gris ou du blanc : *Suivant l'occasion*; repliqua-t-il, „ *il y en a aussi où il est plus à propos de couper du papier gris.* Je ne sai pas comment „ on ne s'est pas aperçu à la Cour qu'il étoit

UN

(a) Mémoires Anecdotes, pag. 72.

(b) *Ibid.* pag. 235.

„ un peu fou. Monseigneur étoit si fort inti-
 „ midé de ses manières, qu'il n'osoit ouvrir
 „ la bouche pour parler, ne sachant si ce qu'il
 „ diroit seroit de son goût. Il faut reprendre
 „ dans le tems & dans l'occasion; il faut aussi
 „ caresser du même.....” Ce n'est pas le
 Portrait que Mr. N. . . . fait du Duc de *Mont-*
tausier dans son Histoire. Quoi qu'il en soit,
 on trouve dans le Liv. V. une partie des belles
maximes Politiques & Chrétiennes, que le Duc
 avoit mis par écrit pour l'instruction de Mr. le
 Dauphin; les 24. ou 25. pag. qui en contien-
 nent un abrégé sont la meilleure partie de cet
 ouvrage. L'Auteur n'a pas manqué de remar-
 quer que c'est à Mr. de Montausier que l'on
 doit l'invention des Auteurs *in usum Delphini*;
 mais il ne dit pas que Mr. de Montausier les
 inventa autant pour suppléer à ce qu'il ignoroit
 que pour l'usage de son Eleve, il faut entendre
 sur cet Article Mr. Huet, qui fut chargé de
 l'exécution de ce dessein (a); „ les Commén-
 „ taires sur les anciens Auteurs Latins, qui
 „ furent entrepris par ordre du Roi, pour l'u-
 „ sage de Mr. le Dauphin, & pour l'utilité
 „ publique, furent uniquement de l'invention
 „ de Mr. le Duc de Montausier. Comme il
 „ avoit toujours aimé & cultivé les belles Let-
 „ tres, & qu'il avoit pris plaisir à la lecture
 „ des Anciens, *autant que sa vie militaire &*
 „ *aulique le lui avoient pu permettre*, il trou-
 „ voit souvent à son chemin des passages obs-
 curs

(a) Huetiana, pag. 92.

Janvier, Février & Mars. 1730. 123

„ eurs qui l'arrêtoient ; faute de Commen-
„ taires , dont il ne pouvoit pas charger son é-
„ quipage. Ces obscuritez étoient de deux
„ sortes ; ou elles consistoient dans le texte &
„ l'expression de l'Auteur ; ou elles regardoient
„ des points d'Histoire , ou de Mythologie ,
„ dont l'intelligence dependoit de la connois-
„ sance de l'antiquité. Il chercha donc des
„ remèdes à ces deux obstacles ; il jugea qu'u-
„ ne interprétation , en forme de glose , éclair-
„ ciroit les obscuritez du texte , & que des
„ Notes , en forme de Commentaires expli-
„ queroient les matières d'érudition ancienne.
„ Il eût été à désirer que pour remplir digne-
„ ment cette entreprise , on eût pu trouver des
„ gens consommés dans la belle Littérature ,
„ en aussi grand nombre qu'il se trouvoit des
„ Auteurs dignes de cette culture.

Il en coûta au Roi environ 400. mille francs ,
il seroit à souhaiter qu'on exécutât un projet
que fit alors Mr. Huet ; après avoir inventé les
amples indices qu'on trouve à la fin des *in usum Delphini* ; „ Il porta , dit-il (a) , ses vues
„ plus loin , & il proposa de fondre ensemble
„ tous ces indices particuliers , quand ils se-
„ roient achevés , & d'en composer un Indice
„ général , qui renfermeroit & circonsciroit ,
„ pour ainsi dire , les Limites de la Langue
„ Latine. En sorte que par ce moyen on pour-
„ roit trouver dans un moment , & avec cer-
„ titude , la naissance , l'âge , l'usage , la signi-
„ fication ,

. (a) Huetiana , pag. 94.

„ fication, la fortune, la durée, la décadence,
 „ & l'extinction de chaque mot. Jamais
 „ la Langue & l'antiquité Romaine n'ont reçu
 „ un secours si folide, & un préservatif si af-
 „ suré contre l'ignorance & la barbarie; mais
 „ la longueur de l'entreprise, la lenteur des
 „ ouvriers, & le mariage de Monsieur le Dau-
 „ phin, qui fit cesser les études, mit fin à ce
 „ travail.

Il n'y auroit que Mr. *Maittaire*, je crois,
 capable d'exécuter l'utile projet d'un Dictionnai-
 re de cette espèce.

Le Livre VI. contient un Factum, ou pour
 mieux dire, un Mémoire Apologétique que le
 Duc de *Montausier* fut obligé de dresser & de
 remettre au Roi pour se justifier sur plusieurs
 accusations que l'on debitoit à la Cour contre
 ce Gouverneur extraordinaire, dont la bizarre-
 rie, le cagotisme & la misanthropie donnoit af-
 sez de prise à ses ennemis; mais le Roi l'avoit
 choisi, & il étoit de son honneur de le main-
 tenir. Ainsi S. M. reçut sa justification, il
 fut plus en faveur à proportion qu'il paroissoit
 avoir plus d'ennemis, & il continua les fonc-
 tions de Gouverneur même jusqu'après le ma-
 riage de Monseigneur, quoiqu'il n'en portât
 plus le nom. Il vecut encore 10. ans après le
 mariage de ce Prince, mais il ne fit aparemment
 rien qui pût fournir matière d'éloge à son His-
 torien Panegyriste, puisqu'il ne rapporte après
 l'événement du mariage que peu de faits, en-
 core sont-ils peu remarquables; en voici nean-
 moins un, c'est, que ce fut après 1680. que le

Duc

Janvier, Février & Mars. 1730. 125

Duc fit connoissance avec le fameux *Boileau Despreaux*, non qu'il ne le connût, mais il le haïssoit, parce que ce Poëte avoit lancé quelques traits contre Chapelain, dont les vers ne paroïssoient pas aussi durs à Mr. de *Montausier*, qu'au reste des beaux esprits du tems, preuve de son grand goût pour la Poësie; aussi *Segrais* (a) nous apprend-il, que „ Mr. de *Montausier* „ faisoit quelquefois des vers, mais c'étoit des „ vers prosaïques, où il n'y avoit ni Poësie, „ ni élévation d'esprit. Comme il étoit extrême- „ mement inégal, chagrin & pedant, aujourd'hui „ il étoit pour *Quinault*, & il l'exaltoit „ cent piques au-dessus de *Corneille*, & le „ lendemain c'étoit *Corneille* qui étoit son „ Héros, & alors *Quinault* étoit le plus mé- „ prisable des hommes.

Mr. de *Montausier* mourut en Saint, dit notre Auteur, le 17. Mai 1690, âgé de 80. ans, moins 5. mois, entre les bras du célèbre *Flecbier*, Evêque de Nîmes, qui ne l'encense pas moins que son Historien, dans l'Oraison funebre, qu'il prononça en son honneur.

Ce Volume est terminé par la fameuse *Guirlande de Julie*, qui n'avoit jamais été imprimée. Voici ce que Mr. Huet nous apprend de cette pièce de Poësie. „ Jamais l'amour n'a „ inventé de galanterie plus ingénieuse, plus „ polie & plus nouvelle que la *Guirlande de Julie*, dont le Duc de *Montausier* regala Julie d'Angennes, un premier jour de l'au- „ lors-

(a) Mémoires, pag. 112.

„ lorsqu'il la recherchoit en mariage ; Il fit pein-
 „ dre separement en miniature toutes les plus
 „ belles fleurs par un excellent Peintre, sur des
 „ morceaux de Velin de même grandeur. Il
 „ fit menager au bas de chaque figure assez
 „ d'espace pour y faire écrire un Madrigal sur
 „ le sujet de la fleur qui y étoit peinte, & à la
 „ louange de Julie. Il pria les beaux esprits
 „ de ce tems-là, qui presque tous étoient de
 „ ses amis, de se charger de la composition
 „ de ces pièces, après s'en être réservé la mei-
 „ leur partie. Il fit écrire au bas de chaque
 „ fleur son Madrigal, par un homme qui a-
 „ voit beaucoup de réputation alors pour la
 „ beauté de son écriture. Il fit ensuite rélier
 „ tout cela magnifiquement : Il en fit faire
 „ deux exemplaires tout pareils, & fit enfer-
 „ mer chacun dans un sac de peau d'Espagne,
 „ Voilà le présent que Julie trouva à son re-
 „ veil sur sa toilette le premier jour de l'année
 „ 1633. ou 1634 ; Car ce fut peu de tems a-
 „ près la mort de Gustave Roi de Suède. Je
 „ remarque cette époque, parce qu'elle s'y
 „ trouve marquée dans la Couronne Impé-
 „ riale, qui est une des fleurs de cette Guir-
 „ lande.

Cette Guirlande est composée de 60. fleurs
 & d'autant de Madrigaux, dont il y en a 16.
 de la façon de Monsieur de *Montausier* ; les
 autres sont de Mad. de *Scudery* & de Messieurs
d'Andilly, *Colletet*, *Conrart*, *Malleville*, *Cha-
 pelain*, *Gombaud*, &c. en voici un de Mr. de
Montausier, pour donner une idée de sa Poë-
 sie,

Janvier, Février & Mars. 1730. 127

fie, c'est le premier, où il parle sous le nom de Zephire.

Recevez, ô Nymphes adorables,
Dont les cœurs reçoivent les Loix,
Cette Couronne plus durable
Que celles que l'on met sur la tête des Rois:
Les fleurs dont ma main la compose,
Font honte à ces fleurs d'or, qu'on voit au
firmament;
L'eau, dont Permesse les arrose,
Leur donne une fraîcheur qui dure incessam-
ment,
Et tous les jours la belle Flore,
Qui me chérit & que j'adore,
Me reproche avecque courroux,
Que mes soupirs jamais pour elle,
N'ont fait naître de fleur plus belle,
Que j'en ai fait naître pour vous.

Quant au Stile de cette Vie de Mr. de Montausier, il est tel, qu'on souhaiteroit qu'il y eût autant de sincérité dans l'Histoire que l'on trouve de pureté dans le Stile & qu'il y eût aussi peu de flatterie dans l'une que de Néologisme dans l'autre. L'Auteur nous avertit à la tête de sa Préface que cet Ouvrage est autre que celui qui a été promis il y a quelques années,

128 BIBLIOTHEQUE DE L'EUROPE,

années, peut-être s'est-on pressé de lâcher cette Vie flâtée dans le public pour détruire d'avance ce que l'autre auroit eu de trop sincère. Après cela que Mr. de Pouilly vienne nous vanter (a) la certitude de l'Histoire, il faut avoir autant d'esprit qu'il a eu pour donner un aussi bon tour à un tel paradoxe, il seroit à souhaiter qu'il eût prouvé la véritable Thèse qui est que rien n'est plus incertain que l'Histoire moderne, à plus forte raison l'ancienne écrite par des Auteurs plus modernes que les faits.

(a) Dans sa Dissertation qui se trouve Tom. VI. de l'Histoire de l'Académie des Inscriptions & belles Lettres.

A R T I C L E V I.

L'ETAT ET LES DELICES DE LA SUISSSE, *en forme de Relation Critique, par plusieurs Auteurs célèbres: Enrichi de figures en taille-douce, dessinées sur les Lieux & de Cartes Géographiques très-exactes, en IV. Volumes. Tom. I. in 12. contenant 484. pagg. sans l'Epître Dedicat. & la Préface: A Amsterdam, chez les Wetsteins & Smith 1730.*

LE Titre de ce Livre, tout simple qu'il paroisse, est pourtant triple; & ce sont effectivement trois Ouvrages dans un seul corps. C'est une nouvelle Edition de l'*Etat de la Suisse*, écrit en 1714. traduit de l'Anglois, imprimé
la

Janvier, Fevrier & Mars. 1730. 129

même année à *Amsterdam* chez les Freres *Vetsteins*, & attribué communément à Monsieur *Stamian*, Gentilhomme Anglois, qui a résidé plusieurs années en *Suisse*, en qualité d'Employé de Sa Majesté *Britannique*. C'est aussi une nouvelle Edition des *Delices de la Suisse*; Livre qui parut pour la première fois en 1714: chez *vander Aa*, Libraire à *Leyde*, en quatre petits Volumes in 12. & dont est Auteur Mr. *Nuchat* Ministre du Saint Evangile & Professeur en Belles Lettres dans l'Académie de *Lausanne* (a). Enfin ce sont des Mémoires nouveaux & critiques, qui ajoutent aux deux Livres précédens ce qui avoit été négligé, qui éclaircissent les endroits obscurs, & qui corrigent ce qui étoit défectueux, dans la vue de porter la Description de la *Suisse* à un plus grand degré de perfection.

Dès que l'*Etat de la Suisse* commença à paraître il fut recherché avec avidité; & les *Delices de la Suisse* furent lus avec tout le goût & le contentement imaginables. Ces deux Ouvrages unis ensemble, & accompagnés outre cela d'une Critique fondée sur des Mémoires amples & judicieux ne peuvent manquer d'intéresser un Lecteur, & de satisfaire sa curiosité. Ce tout plus complet & plus exact que n'étoient les parties, lui apprend mille choses utiles

(a) La modestie avoit porté ce Savant à cacher son nom sous celui du Sieur *Gottlieb Keyser* de *Münster*; mais on l'a reconnu malgré ce déguisement.

utiles & agréables, & lui fournit un détail circonstancié de ce qu'il y a de plus remarquable dans l'une des principales Républiques de l'*Europe* & dans les Païs qui sont sous sa dépendance, ou dans son Alliance.

L'Auteur de l'Ouvrage en question nous apprend dans sa Préface, les motifs qui l'ont porté à faire cet assemblage. „ Ce Livre, dit-il, (*l'Etat de la Suisse*) aussi-bien que celui „ des *Délices de la Suisse* étoit devenu rare, & „ tant de personnes les demandoient, qu'il a „ falu penser à donner une nouvelle Edition „ de l'un & de l'autre. L'embarras n'étoit „ pas petit à les imprimer séparément. Ils „ traitoient en quelque façon tous deux la même matière; c'étoit engager le Public à acheter deux Livres pour un. D'un autre côté il étoit échappé à l'Auteur des *Délices de la Suisse*, bien des choses dignes de remarque; & l'Auteur de *l'Etat de la Suisse*, non seulement avoit omis beaucoup de choses essentielles, mais en avoit encore avancé une infinité qui n'étoient rien moins qu'exactes.

„ La première idée qui vint dans l'esprit fut „ de joindre aux Textes de nos deux Auteurs „ des remarques... Un moment de réflexion „ fait voir que ce parti n'étoit pas praticable; „ & l'avantage du Public l'a emporté sur le „ respect qui empêchoit de toucher au Texte de „ nos Auteurs. Des Notes plus abondantes „ que le Texte, en interrompant à tous momens le Lecteur, auroient rendu son attention

Janvier, Février & Mars. 1730. 131

„ tention languissante & la lecture ennuyeuse.

„ Il a donc fallu se résoudre à fondre le tout ensemble, de façon néanmoins que chacun ne perdît rien à se voir ainsi confondu dans un même corps. En ajustant les remarques nouvelles avec le Texte de nos deux Auteurs, on a eu soin de marquer en marge ce que chacun avoit droit de revendiquer : ainsi rendant à un chacun la justice qui lui étoit due, on a formé un Ouvrage capable de satisfaire la curiosité du Lecteur, qui trouve enfin par cet assemblage une Relation plus exacte, plus complete & d'un meilleur usage que celles qu'il avoit vûes jusques ici.

Il n'étoit pas à craindre que l'Auteur eût la témérité de s'approprier les déponilles des deux Auteurs qu'il a ainsi fondus ensemble ; puisqu'il a même la modestie de déclarer que toutes les Remarques, dont il fait part au Public ne sont pas de lui. „ C'est proprement, dit-il, un Recueil de Memoires fournis par plusieurs Personnes savantes, & ramassés ensemble dans le dessein de donner un Ouvrage utile, agréable & qui méritât la confiance du Public.

Il ne lui restoit plus qu'à appréhender, qu'on lui fît un crime de la liberté qu'il prenoit de toucher aux Ouvrages de deux illustres Auteurs, en possession de l'approbation du Public. Il a senti que quelque Censeur n'approuveroit pas la conduite qu'il a tenue à cet égard ; il s'est mis en devoir de se justifier : „ Je.....

„ prie de faire attention, dit-il, que dans la

132. BIBLIOTHEQUE DE L'EUROPE,

„ République des Lettres , la naissance , les ri-
 „ cheſſes ni les Emplois ne donnent aucune
 „ prérogative , qui puiſſe mettre à l'abri de la
 „ Critique , les défauts d'attention & d'exacti-
 „ tude d'un homme , qui fait tant que de ſe
 „ donner pour Auteur. En quelque poſſeſſion
 „ qu'il ſoit de l'approbation publique , rien ne
 „ peut empêcher le redreſſement de ſes fautes.
 „ J'en appelle à la candeur , à l'éruclition &
 „ aux lumières de nos deux Auteurs. Je crains ,
 „ *ajoute-t-il* , d'autant moins leur jugement ſur
 „ ce chapitre , qu'ils ont fait preſſentir dans
 „ leur Préface ce qu'ils en penſoient ; *il eſt im-*
 „ *poſſible* , dit l'un , *à un ſeul homme de tout voir*
 „ *& de tout ſavoir.* J'eſpère , dit l'autre , *que*
 „ *mon eſſai produira un ſi bon effet , que d'exer-*
 „ *cer quelque plume plus habile à redreſſer mes*
 „ *fautes , & à donner au Public une Relation*
 „ *plus achevée de ce Pais* ". Nous ne déci-
 „ derons pas ſi ces raiſons ſont ſuffiſantes pour le
 „ diſculper entièrement ; il convient avant que
 „ de porter un jugement , de voir ſi les deux Au-
 „ teurs dont il s'agit formeront quelque plainte.

De quelque façon que la choſe tourne , le
 Public n'y ſauroit perdre. L'Auteur nous ap-
 prend trop de choſes nouvelles ſur l'Etat des
Suiſſes pour qu'on ne lui ſache pas gré de ſes
 travaux , & quand il y auroit quelque choſe
 d'irrégulier dans ſon procédé , le profit qu'on
 en retire pourroit engager à le lui paſſer.

Le premier Tome , dont nous nous bornons
 à donner ici l'Extrait , contient la Partie pré-
 mière de l'Ouvrage , diviſée en XXIII. Cha-
 pitres.

Janvier, Février & Mars. 1730. 133

pitres. Le premier traite de l'Origine des *Suisses* & de leur nom ancien & moderne. L'Auteur, peu satisfait des conjectures des Historiens, qui ont écrit avant lui sur l'origine des premiers Peuples, qui ont habité la *Suisse*, avance les siennes, & après avoir prouvé que les *Suisses* ou *Helvetii* ont été réputez une Nation *Celtique* ou *Gauloise*, il ajoûte, qu'il y a grande apparence qu'ils étoient venus de la *Gaule Narbonnoise*, & qu'ils descendoient des anciens *Phocéens* qui peuplèrent la Ville de *Marseille*. „ Je conjecture, dit-il, qu'à me-
„ sure que le nombre de ces Peuples s'accrût,
„ ils s'étendirent insensiblement dans la *Gaule*
„ *Narbonnoise*, des deux côtez du *Rhône*, &
„ qu'enfin avec le tems, & à force d'avancer
„ dans le Pais ils parvinrent jusqu'à habiter
„ l'*Helvetie* ". Pour fonder sa conjecture, il fait voir que les premiers noms de l'*Helvetie* avoient une origine *Grecque*, & qu'ils ne pouvoient venir que des Habitans de la *Gaule Narbonnoise*, qui avoit été habitée par des *Grecs*. Ce qu'il dit sur les noms anciens & nouveaux des *Suisses*, ne contient rien de bien singulier.

Dans le Chapitre II. on voit l'Etat de la *Suisse ancienne* ou *Helvetie*. C'est proprement un Extrait de ce que *Cesar*, *Tacite*, *Strabon*, *Cluvier* & *Cellarius*, en ont écrit.

Le Chapitre troisiéme est une Description générale de la *Suisse moderne*. L'Auteur y rapporte ce que l'*Etat* & les *Delices de la Suisse* en avoient dit; & il relève quelques erreurs de l'Auteur de l'*Etat de la Suisse*, tant par rap-

port à l'étendue de la Religion *Catholique Romaine*, que par rapport à la situation du Pais. Il n'en fait pourtant pas un crime à cet Auteur; „ car, *dit-il*, il donne une description des „ Lieux, qu'il n'a pas vûs pour la plus grande partie.

La description générale des *Alpes & des Montagnes de la Suisse*, fait la matière du Chapitre IV. Ce Chapitre, presque tout tiré des *Delices de la Suisse*, & des Voyages de Monsieur *Schenbzer*, contient d'un bout à l'autre une infinité de choses curieuses, que l'on auroit de la peine à croire si elles n'étoient confirmées par une expérience journaliere. On a inséré dans ce Chapitre, trois Planches, qui représentent des Crystaux merveilleux de diverses figures, & des Pierres de substances singulières, variées à l'infini, & chargées de poissons pétrifiés, que l'on juge être des pierres du Déluge; parce qu'elles se trouvent dans les plus hautes Montagnes, où il n'y a pas d'apparence qu'il y ait jamais eu ni Lac ni Rivière.

Des Alpes & des Montagnes l'Auteur vient à la description des Lacs & des principales Rivières; ce qui compose le Chapitre V. Pour plus grande brièveté nous ne nous y arrêtons pas; d'autant plus qu'il ne contient guères que ce que l'*Etat & les Delices de la Suisse* nous en avoient appris. Nous nous contenterons de remarquer, qu'on y trouve deux planches: la première représente les sources du *Haut & du Bas-Rhin* & la seconde les sources du *Rhône*. Nous avertirons aussi une fois pour
 . tou

Janvier, Février & Mars. 1730. 135

toutes, que ces Planches aussi-bien que toutes celles que l'on voit dans ce Livre au nombre de 73. avoient toutes paru dans les *Délices de la Suisse*, à l'exception du Titre & des Cartes Géographiques. On a substitué avec raison à celles qui étoient dans les *Délices de la Suisse*, celles que Mr. *Scheuchzer* publia en 1714. après y avoir travaillé plusieurs années, avec tant de soin, qu'à peine y a-t-il un pouce de terre qu'il n'ait mesuré.

Comme l'Auteur avoit vu que dans les *Délices de la Suisse*, il étoit parlé d'une Pierre de Dragon & de quelques Os de Géans que l'on conserve à *Lucerne*, il a cru qu'il seroit bon pour contenter la curiosité d'un chacun d'examiner ce qu'en disent les Historiens, & les preuves qu'ils donnent afin de fixer là-dessus ce qu'on en doit croire. C'est ce qu'il a exécuté dans les Chapitres VI. & VII. Dans le Chapitre sixième il rapporte jusqu'à vingt-quatre exemples de Dragons aperçus dans divers quartiers de la *Suisse*. Il en donne les Descriptions & les Preuves; & il conclut ainsi: „ J'a-
„ vertirai le Lecteur que comme dans la *Suisse*
„ & sur-tout dans les *Alpes*, on a coûtume de
„ donner le nom de Dragons à certains Tor-
„ rens, qui tombent avec fracas & impétuosité
„ té des Montagnes, emportant avec eux de
„ très-grosses pierres, & abattant les arbres,
„ qui se trouvent en leur chemin, il est à croire
„ que cette manière de parler a donné lieu à
„ bien des Fables, qui courent dans le Païs au
„ sujet des Dragons. Néanmoins, nonobstant

„ cela, on ne peut s'empêcher de convenir,
 „ qu'il n'y ait dans la *Suisse* de véritables Dra-
 „ gons. J'en ai rapporté trop d'exemples & trop
 „ de preuves, pour qu'on en puisse douter ?
 Il ne décide pas cependant si on doit les re-
 garder comme un genre d'Animal particulier,
 on comme des Monstres de Serpens; il dit seu-
 lement que ces Dragons ne sont pas tous de la
 même espèce; qu'il y en a qui ont des ailes,
 d'autres qui ont des pieds, que l'on peut met-
 tre au rang des Lezards: d'autres qui n'en ont
 point, que rien n'empêche qu'on ne regarde
 comme des Serpens; que les uns diffèrent par
 la couleur, les autres par les écailles & d'au-
 tres par différentes parties du Corps: en sorte
 que l'on peut dire que les marques que *Bo-
 ebart* (a) donne, pour connoître les Dra-
 gons, ne sont pas justes, ou du moins qu'el-
 les ne conviennent pas entièrement aux Dra-
 gons de la *Suisse*. C'est aussi la Conclusion
 qu'avoit tiré *Monf. Schenbzer*, aux savantes
 remarques de qui notre Auteur reconnoît avec
 justice devoir presque tout ce qui est contenu
 dans ses deux chapitres des Dragons & des
 Géans de la *Suisse*; puisque ces deux Chapitres
 sont proprement une Traduction *Françoise* ou
 un Extrait de ce que *Mr. Schenbzer* avoit dit
 en *Latin*. A l'égard des Géans, dont les Ecri-
 vains de la Nation ont recueilli un grand nom-
 bre d'Histoires, notre Auteur bien loin de nous
 porter à les croire, nous insinue même que
 nous

(a) *Heron*, Lib. III. pag. 435.

Janvier, Février & Mars. 1730. 137

nous pouvons douter de la vérité des Os de Géans, que l'on conserve à *Lucerne* & ailleurs; parce qu'on ne représente que des Os des Côttes, des jambes & des cuisses; & qu'on n'en produit aucun de la tête, des pieds, ou des mains qui seroient décisifs, s'ils paroissent, & qui ne paroissant point rendent la chose suspecte.

Dans le Chapitre VIII. l'Auteur parle de la Nature & du Terroir de la *Suisse*. Il rapporte ce qu'en ont dit l'*Etat* & les *Delices de la Suisse*; il y ajoute des particularitez intéressantes, il distingue la nature des principales Contrées, & ce qu'elles produisent, & il corrige quelques endroits peu exacts qui avoient été avancés.

Les Chapitres IX. X. XI. & XII. sont un Abrégé de l'Histoire de toute la *Suisse*.

1. On voit les principales difficultez qu'il y a à écrire l'Histoire d'un País tel que la *Suisse*, tant par rapport à l'Histoire moderne, que par rapport à l'Histoire ancienne. En effet les *Suisses* n'ont hérité de leurs Ancêtres d'aucune bonne Relation de leurs Actions; ils n'ont point d'anciens Mémoires qui puissent passer pour authentiques, & auxquels on puisse avoir recours pour écrire l'Histoire des Siècles passez: „ Ils ont tout au plus, dit nôtre Auteur, „ quelques faiseurs de Chroniques, qui se font „ arrogez le Titre d'Historiens; mais avec aussi „ peu de justice que les Chronologistes, qui „ marquent les Epoques des Actions extraordinaires, sans rendre raison de leurs causes,

138 BIBLIOTHEQUE DE L'EUROPE,

„ & sans informer le Lecteur des circonstances
 „ & des incidens, dont elles ont été accompa-
 „ gnées”. Les difficultez ne sont pas moindres
 par rapport à l'Histoire moderne. Où trouver un
 homme qui ait une connoissance assez parfaite du
 Genie, des Faits, de la forme du Gouvernement,
 & de la Politique des différens Cantons? Et quand
 on le rencontreroit: Où trouvera-t-il les se-
 cours nécessaires? La jalousie, l'envie & peut-
 être d'autres motifs, font tenir extrêmement
 secret tout ce qui se traite dans les Conseils.
 Ainsi les Memoires & les Pièces authentiques
 manquent absolument. „ D'ailleurs, *dit l'auteur*,
 „ *l'auteur*, qui est-ce qui seroit assez ami
 „ de la Vérité, pour oser la dire au péril de sa
 „ fortune, ou même de sa vie? Les choses
 „ se prennent sur un ton bien différent dans un
 „ Pais Aristocratique ou Démocratique, tel
 „ que l'est celui des *Suisses*, que dans un autre
 „ Etat, où après la mort du Souverain, ou du
 „ moins après l'extinction de sa Branche, un
 „ Auteur dit son sentiment, avec toute sorte
 „ de liberté. C'est tout autre chose dans une
 „ République: les mêmes familles y tiennent
 „ toujours les rênes du Gouvernement; elles
 „ ne sont pas bien aisées, que l'on divulgue
 „ leur première origine, & la condition de
 „ leurs Ancêtres, &c.

2. On trouve une Idée assez complète de
 l'Etat ancien de la *Suisse*, pour servir à décou-
 vrir les causes du soulèvement des *Suisses* con-
 tre les Empereurs; ce qui a donné naissance
 aux treize Républiques ou Cantons dont le Pais
 est

est aujourd'hui principalement composé. On rapporte ce que les Auteurs Anciens en ont dit, & ce qu'en avoit écrit l'Auteur de l'*Etat de la Suisse*, à quoi l'on a joint plusieurs remarques intéressantes entre autres sur les premières Alliances des Villes de la *Suisse*, qui doivent être regardées comme les premiers commencemens de la *Suisse* moderne, sur la Tyrannie des Nobles & des Ecclésiastiques, & sur l'origine des Baillifs de l'Empire.

3. On accompagne ce qu'avoit rapporté l'Auteur de l'*Etat de la Suisse*, touchant ce qui occasionna le soulèvement des *Suisses* de remarques, qui font connoître les véritables ressorts, qui opérèrent cette grande révolution. La manière, dont elle fut exécutée, est ensuite décrite, de façon que l'on met le Lecteur en état de juger par la connoissance des Faits, par quel esprit & pourquoi les *Suisses* ont secoué le joug; & s'ils ont agi envers la Maison d'*Autriche* d'une manière honteuse & par un esprit de sédition, ou s'ils ne devoient pas à l'amour de leur Patrie, aux Loix naturelles & au Droit des Gens, que les *Autrichiens* violoient impunément, la délivrance d'un joug si tyrannique.

4. Le soulèvement des *Suisses* est suivi d'un détail assez circonstancié, des événemens qui mirent le sceau aux fondemens de la liberté *Helvétique*: cela forme un Abrégé de ce qui se passa dans la *Suisse* depuis le soulèvement, jusqu'à la confirmation de l'union des trois premiers Cantons, par l'Empereur *Louis V.* C'est-à-dire,

à-dire, que l'on voit d'un côté les efforts de la Maison d'*Autriche*, pour réduire les *Suisses* & de l'autre la résistance courageuse de ceux-ci pour se maintenir en liberté.

5. Enfin nôtre Auteur nous donne une Relation de la manière dont les trois premiers Cantons détachèrent de l'obéissance de la Maison d'*Autriche* & de l'Empire les autres Villes & Pais, qui forment aujourd'hui le Corps *Helvétique*. C'est proprement un Abrégé de l'Histoire de la *Suisse*, depuis la confirmation de l'Union des trois premiers Cantons, par l'Empereur *Louis V.* jusqu'à présent.

Les Chapitres XIII. & XIV. traitent de la forme du Gouvernement des XIII. Cantons. L'Auteur de l'Etat de la *Suisse* en avoit donné un Chapitre assez étendu; mais comme il étoit tombé dans une infinité d'erreurs, nôtre Auteur le suit pié à pié, il le relève; il le critique, il l'explique; il demêle ce qui étoit embarrassé; & pour mettre la matière en question dans tout son jour, il dit hardiment sa pensée sur les différentes sortes de gouvernement. L'Auteur de l'Etat de la *Suisse* avoit fait à peu près la même chose, & en bon *Anglois* avoit donné la préférence à une Monarchie tempérée comme l'est celle d'*Angleterre*. Nôtre Auteur au contraire tient pour l'Aristocratie.

„ Chacun, *dit-il*, estime la forme du Gouver-
 „ nement de sa Patrie, & croit qu'elle mérite
 „ la préférence sur toutes les autres. Mais si
 „ l'on vouloit se dépouiller de toute préven-
 „ tion, & ne consulter que la Raison, peut-
 être

Janvier, Février & Mars. 1730. 148

„ être diroit-on que l'on n'en a point vu jus-
„ qu'à présent, qui n'ait eu de grands défauts.
„ C'est la méchanceté des hommes, qui a o-
„ bligé de recourir aux Magistrats, après que
„ la crainte les a eûs une fois contraints de vi-
„ vre en société ; & insensiblement l'on s'est
„ apperçû, qu'on devoit mettre la puissance &
„ les Loix entre les mains d'un Souverain,
„ entre celles des gens les plus sages, ou en-
„ tre celles du Peuple. Desorte que la Ma-
„ gistrature ayant pris naissance aussi-tôt qu'il
„ y a eû des hommes, & ne tirant son origine
„ que de leur malice ; on peut dire qu'il n'y a
„ point de forme de République parfaite ; par-
„ ce qu'il n'y en a point, qui soit capable de
„ détruire entièrement la méchanceté des Su-
„ jets, ni celle de ceux qui gouvernent. Et
„ puisqu'il faut le dire, la forme du Gouver-
„ nement d'*Angleterre* n'a pas plus atteint à la
„ perfection, que celle des autres Etats.

„ L'homme, *ajoute-t-il*, qui vit sous un Gou-
„ vernement Populaire aime la *Démocratie*.
„ Celui qui se trouve né dans un Etat *Aristo-*
„ *cratique* donne la préférence à l'*Aristocratie*.
„ Le *François* est charmé de la puissance de
„ son Roi, & ne l'appelle pas moins Père de
„ la Patrie, lorsqu'il enlève d'autorité le bien
„ de ses Sujets, que lorsqu'il défend les Ter-
„ res de ses Peuples, ou qu'il réunit à son Do-
„ maine les Etats de ses Ennemis, par la for-
„ ce de ses armes. S'il m'est permis de pro-
„ noncer, je dirai que le Gouvernement *Aris-*
„ *ocratique* est le plus naturel, & que si les
règles

„ règles en étoient exactement observées ; c'est
 „ celui où il se rencontre moins de défauts.
 „ Il me paroît juste, que la puissance de gou-
 „ verner & de commander, soit entre les mains
 „ de ceux qui surpassent le commun Peuple
 „ en sagesse, en capacité & en pénétration ”.
 Nous n'entrerons pas dans l'examen de la Des-
 cription que nous donne nôtre Auteur des dif-
 férens Gouvernemens des Republiques de la
Suisse, il faudroit transcrire tout ce qu'il en a
 dit ; il nous suffit d'avertir, qu'il nous paroît,
 qu'il a rapporté sur ce point tout ce qu'on peut
 desirer de savoir.

De la forme du Gouvernement on vient
 dans le Chap. XV. aux Diètes ou Assemblées
 générales. On en distingue de plusieurs for-
 tes. Celles des XIII. Cantons & de leurs Al-
 liez. Celles des XIII. Cantons seulement.
 Celles de V. ou de VII. Cantons, qui sont les
 Diètes des Cantons *Catholiques Romains*. Cel-
 les des IV. Cantons, autrement nommées les
Conférences Evangeliques : enfin d'autres Diètes
 extraordinaires & moins importantes. On nous
 apprend le tems où ces Diètes s'assembloient, les
 affaires qu'on y traite, & la manière dont el-
 les se tiennent & se convoquent.

Le Chapitre XVI. mérite d'autant plus l'at-
 tention du Lecteur que ceux qui ont écrit de
 la matière qui y est traitée, savoir de l'*Union
 Helvétique*, ou des Alliances qui unissent les
 XIII. Cantons les uns aux autres, ne l'avoient
 pas trop bien conçûe. Si l'on suppose, avoit
 dit l'Etat de la Suisse, qu'ils font (les XIII.
 Can-

Janvier, Février & Mars. 1730. 143

Cantons } un seul Corps , il faut nécessairement
que ce soit un Corps , ou qui n'a point de tête ,
ou qui en a autant qu'il y a de Cantons. Or cha-
cune de ces suppositions forme une production ,
aussi monstrueuse dans les Corps Politiques que
dans les Naturels. A cela , répond notre Au-
teur , „ Je ne suis pas surpris de voir un Etran-
„ ger penser de la sorte. Je n'en ai presque
„ point vû qui eût une véritable idée de l'Etat
„ de la Suisse. Ils ne conçoivent pas quelle
„ est la forme de son Gouvernement. Ils s'i-
„ maginent que les Suisses se règlent sur la
„ Hollande ou sur les autres Républiques.....
„ La même ignorance fit il y a quelques an-
„ nées , qu'un Ambassadeur du Duc de Sa-
„ voye , étant en Suisse pour les affaires de son
„ Maître , & ne pouvant concevoir la forme
„ du Gouvernement , définist assez ridicule-
„ ment son Union : Une Confusion divinement
„ inspirée. Mais quoique peu de personnes
„ aient compris jusques-ici la forme de cette
„ Union , il ne s'ensuit pas qu'elle soit , ni
„ une production monstrueuse , ni une confu-
„ sion qui ne puisse se maintenir que par mi-
„ racle ”. Il fait voir ensuite en quoi consis-
te cette Union ; & la conformité que les dif-
férentes Républiques de la Suisse ont avec les
anciennes Républiques des Grecs , qui diffé-
roient également par leurs Loix , & par la
forme de leur Gouvernement ; ce qui a fait
sans doute qu'elles ont eû presque toutes une
fin & un sort différent : destinée qui seroit à
craindre pour les Cantons sans leur Union &
leur

leur Confédération ; en quoi consistent toute leur force & leurs véritables intérêts, comme nôtre Auteur le prouve dans le Chapitre XVII.

Dans le XVIII. Chapitre on traite du Tempérament, de la fécondité & des Mœurs des *Suisses*, à quoi l'on joint un Essai de leur Caractère. On dit, & peu de personnes l'ignorent, qu'ils sont d'une bonne constitution, robustes, vigoureux, adroits & s'accoutument facilement au travail & aux incommoditez de l'air. Pour la fécondité, qui est pareillement très-connuë, on l'attribue à la vie active, réglée & modérée que les femmes mènent en *Suisse*.

„ Elles s'y occupent, *dit-on*, avec leurs Ma-
 „ ris à cultiver leurs Terres ; ce qui rend les
 „ corps forts & robustes, & par conséquent
 „ plus propres & mieux disposés pour la gé-
 „ nération, que si elles demeuroient dans une
 „ molle oisiveté & dans une espèce d'inaction ”.

Une seconde raison que l'on donne encore de cette fécondité ; c'est que les corps des *Suisses*,
 „ quand ils se marient, ne sont pas ordinaire-
 „ ment usés, ni gâtés par le libertinage & les
 „ débauches, qui contribuent souvent ailleurs
 „ à la difficulté d'avoir des enfans ”. Ces ré-
 flexions conduisent insensiblement nôtre Au-
 teur à parler des mœurs des hommes & des
 femmes *Suisses*. On peut dire qu'il tient la pa-
 role, qu'il donne dans sa Préface d'être sans
 partialité : s'il blâme leurs défauts il relève leurs
 vertus ; en un mot, il les dépeint au naturel,
 distinguant les lieux où l'on a conservé l'an-
 cienne simplicité d'avec ceux où l'on fait gloi-

re de s'en éloigner. Différent en cela de l'Auteur
de l'Etat de la Suisse, qui avoit fait de toutes les
Femmes Suisses autant de Pénélopes & de Lau-
creces. „ Voila, lui dit-il, ce qu'on appelle
„ parler Gaulois ; ce ne sont pas les Femmes
„ d'à présent.... ce sont celles du tems passé.
„ Les femmes ont aujourd'hui renoncé à la
„ rusticité, aux manières réservées, à la sé-
„ vérité, & à l'austérité de leurs Grand-Me-
„ res ; elles ne se défendent plus, comme cel-
„ les-ci avec le bâton & les ongles des appro-
„ ches des Cavaliers. Les manières polies
„ qu'elles ont adoptées ne leur permettent
„ plus une si grande rigueur ; elles reçoivent
„ familièrement les hommes & avec la même
„ liberté qu'en France. De sorte que ce n'est
„ plus le tems, où la simplicité, la frugalité &
„ le soin de leur Domestique leur méritoit le ti-
„ tre de bonnes ménagères. On se débarrasse
„ maintenant de cette attention, à l'exemple
„ des Dames Françaises, sur une Femme de
„ chambre, ou sur une Servante ; quelques-
„ unes mêmes ne se font point une peine de
„ charger leurs Maris de ce soin. On doit
„ néanmoins admettre ici une distinction ; car
„ dans les Villes où il y a du commerce, les
„ Femmes retiennent encore la plus grande
„ partie de cette fonction, comme à Zurich,
„ à Basle, &c. Mais on ne connoît plus cet
„ ancien usage dans les Villes qui ont reçu les
„ manières Françaises : aussi voit-on les fem-
„ mes de ces endroits-là plus portées à la ga-
„ lanterie, fruit ordinaire de l'oïfiveté, &c.”

A l'égard du Caractère des *Suisses*, notre Auteur n'en dit guères autre chose que ce qu'en avoit écrit l'Auteur de l'Etat de la *Suisse*, sinon qu'il le relève en passant de quelques fautes dans lesquelles il étoit tombé.

Notre Auteur entreprend dans le Chap. XIX. de prouver contre une espèce de préjugé commun, que les *Suisses* ont la même disposition pour les Sciences & les Arts que les autres Nations. Outre ce que les *Delices Et l'Etat de la Suisse* nous en avoient appris, il établit avec assez de raison pour principe, que „ comme il y a dans le monde quantité de préjugés, qui sont faux & sans aucun fondement; celui-ci l'emporte particulièrement sur les autres : qu'il y a des Nations beaucoup plus Spirituelles, Et qui ont beaucoup plus de jugement les unes que les autres; car il n'y a point de Nation, qui n'ait la même force de corps & le cerveau disposé de la même manière il me semble qu'à ces égards on ne doit point préférer une Nation à l'autre, parce que le tout gît incontestablement dans l'Educatipn. On a vû de tout tems des Pais, qui après avoir été regardez comme Barbares & grossiers, pendant plusieurs Siècles, ont cependant à la fin produit des Génies supérieurs. La Grèce ancienne étoit dans l'ignorance dans le tems que l'Egypte fleurissoit : les Arts & les Sciences ont ensuite passé dans la Grèce; & l'Egypte est devenuë impolie. Lorsque les Grecs croyoient avoir toute la sagesse en partage, ils regardoient le reste de l'Univers comme enféveli dans d'é-

Janvier, Février & Mars. 1736. 147

„ d'épaisses ténèbres mais les *Muses*, en
„ abandonnant la *Grèce*, n'ont-elles pas passé
„ en *Italie*? Et combien ce *Pais* ne produisit-
„ il pas alors de sages, de sçavans, & d'élo-
„ quens Personnages"? Il n'en faut pas da-
vantage, pour faire voir le ridicule de l'opinion
de ceux qui croient, que les avantages de l'es-
prit sont affectés à certains Climats, plutôt
qu'à d'autres. Notre Auteur n'en demeure
pas-là; il soutient n'avoir trouvé nulle part
des Gens d'un jugement plus sain & plus net,
d'une plus grande dextérité dans le maniment
des affaires sérieuses, d'une conversation plus
animée, d'un esprit & d'un enjouement plus
naturels que parmi les *Suisses*, qui ont l'avan-
tage d'une bonne éducation, & qui y joignent
celui des Voyages. Il cite ensuite les noms de
divers Sçavans en différentes Facultez *Suisses* d'o-
rigine. Cependant il reconnoît de bonne foi
que le nombre n'en a jamais été bien grand.
Mais ce n'est pas l'esprit qui manque, dit-il;
c'est plutôt le défaut des commoditez de la
vie. Il est comme impossible d'étudier, quand
des besoins domestiques s'opposent à nos ef-
forts, &c.

Le Chap. XX. traite de la valeur des *Suisses*.
Notre Auteur y prouve que dans tous les tems
les Auteurs ont parlé des *Suisses*, comme
d'un Peuple courageux & guerrier, & qu'ils
ont toujours conservé ce caractère dans le
monde. Il fait sentir, par occasion, que c'est
cette même vertu qui leur a procuré l'Allian-
ce des Rois de *France*, & celles des Papes &

des Etats-Généraux des *Provinces-Unies*. Ensuite il tâche de justifier cette Nation du reproche qu'on lui fait de trafiquer avec des hommes, comme avec d'autres marchandises, par le service mercenaire qu'elle rend aux Puissances Etrangères. Cependant il n'apporte point d'autres raisons pour la justification de ce reproche, que celles qu'avoit déjà données l'Auteur de l'*Etat de la Suisse*.

Comme ce même Auteur avoit divisé tous les Habitans de ce Pais en trois Ordres ou Classes : Celle des Païsans, celle de la Noblesse ou des Vassaux, & celle des Citoyens ou des Bourgeois. Notre Auteur admet sa division, & lui passe ce qu'il avoit rapporté des premiers. Pour ce qui est de la seconde Classe, il prétend qu'il ne falloit pas dire qu'elle étoit composée de la Noblesse ou des Vassaux; mais de la Noblesse & des Vassaux; parce qu'il y a des Nobles qui ne sont pas Vassaux & des Vassaux qui ne sont pas Nobles. Et comme l'Auteur de l'*Etat de la Suisse* avoit donné une définition un peu ridicule de la Noblesse & des Vassaux, notre Auteur après l'avoir relevé de cette faute se met en devoir d'en donner une idée plus juste. „ Il y a, dit-il, dans le Canton de *Berne*, dans le Pais de *Vaud*, &c. plusieurs Fiefs, tant grands, que petits, qui ont été achetez, ou s'achètent de tems en tems par des Marchands, qui se trouvent à leur aise, & veulent vivre en repos, ou par des Païsans, qui ayant par leur

Janvier, Février & Mars. 1730. 149

„ leur travail amassé quelques biens , achètent
„ de ces sortes de fonds & se disent Nobles,
„ parce qu'ils sont Vassaux.... Ces Vassaux,
„ ajoute-t-il , font grand cas de la Noblesse ;
„ ils s'arrogent tous le nom de Nobles. Les
„ plus scrupuleux sur cet Article se donnent
„ des mouvemens incroyables pour obtenir
„ des Rois ou des Souverains, soit par solli-
„ citation, soit par argent, des Lettres de No-
„ blesse ". Ces Vassaux font le plus grand
nombre de cette seconde Classe : il y a cepen-
dant un certain nombre de Familles d'ancien-
ne Noblesse ; mais elles ont pour l'ordinaire
peu de biens ; ce qui fait que les nouvelles Fa-
milles veulent non seulement aller de pair a-
vec les anciennes , mais osent même s'élever
au-dessus. A l'égard des Citoyens ou Bour-
geois , on les subdivise encore en trois autres
Classes : celle des Marchands & des Artisans ,
celle des Gens de plume , & celle des Gens de
guerre : Les Marchands sont en assez grand
nombre ; car il n'y a point de Canton où il ne
se fasse quelque sorte de commerce , quoiqu'il
soit plus grand ou plus petit dans certains en-
droits que dans d'autres. Les Gens de plume
sont ceux qui s'appliquent à l'étude de la Po-
litique & du Droit , & ceux qui se devoient au
service de la République, quand même ils au-
roient été pendant quelque tems hors de leur
Patrie, dans le service des armes. On donne
aussi ce nom à ceux qui tentent fortune du cô-
té de la Chancellerie. Les Gens de guerre
sont

150 BIBLIOTHEQUE DE L'EUROPE,

sont ceux qui ont servi, ou qui servent encore, dans les armées de quelque Prince ou Etat étranger. Ils étoient, il n'y a pas long tems, les plus considérez des trois Ordres; mais on fait aujourd'hui plus de cas des Gens de plume à cause qu'on a vû, que c'est principalement d'entre eux, qu'on choisit ceux que l'on veut élever aux honneurs de la République.

Les deux derniers Chapitres de ce Volume, favois le XXII. & le XXIII. contiennent l'état du Commerce de la Suisse & celui des Revenus des Cantons. Quoiqu'on y trouve plusieurs particularitez intéressantes & qui n'a-voient point été publiées, la brièveté de ce Journal ne nous permet pas de nous y arrêter. Nous nous bornons, en finissant cet Extrait, déjà un peu long, à avertir le Lecteur, qu'il trouvera dans le Corps de l'Ouvrage dont il s'agit ici une infinité de remarques Historiques, Politiques, Critiques & Morales, parmi lesquelles sont entre-mêlez quelques traits d'érudition, qui forment une variété, qui n'est guéres moins divertissante, qu'instructive.

ARTICLE VII

Essai Philosophique sur la PROVIDENCE.

A Paris, chez Grégoire Dupuis, rue St. Jacques à la Couronne d'Or. 1728. in-8. Page 337. pour l'Ouvrage. & 19. pour la Préface.

LES Savans qui courent à la découverte des Anonymes, n'auront pas beaucoup de peine à détacher celui-ci. Peut-être n'y a-t-il encore, en France, qu'un seul homme qui sache parfaitement écrire & penser dans le goût de cet Ouvrage. Ce goût est si spécifiquement, & si individuellement distinctif que l'Auteur a pu supprimer son nom sans le cacher. Au caractère, singulièrement original de son stile & de sa manière, il n'y a personne qui ne reconnoisse l'illustre Abbé qui a prouvé la Religion par les faits.

Nous apprenons, dans la Préface, de cet *Essai Philosophique sur la Providence*, qu'il ne fut d'abord composé que pour l'usage particulier d'un ami, dont le cœur étoit affoibli par de fréquens revers, & qu'il produisit son effet. Cet heureux succès fit croire depuis à l'Auteur, que le même Ecrit pourroit être utile au public, parce qu'il ne faut pas chercher bien loin pour trouver des hommes malcontents de leur état. Presque tous s'en plaignent, & murmurent contre la Providence, les uns s'imaginent que Dieu

152 BIBLIOTHEQUE DE L'EUROPE,

abandonne au hazard la conduite du monde, soit parce qu'il n'a pas assez de sagesse pour remédier au desordre, soit parce qu'il ne daigne pas y penser, & les autres se livrent à la desesperante pensée que le Dieu qui gouverne le Monde ne fait ni recompenser ni punir. Un Ouvrage, qui dissipe ces diverses illusions, étoit donc absolument nécessaire; mais il falloit un Ouvrage Philosophique, & l'Auteur nous assure qu'il n'y en avoit point encore en ce genre. „ Neanmoins, *ajoute-t-il*, ce qui „ s'est passé de nos jours auroit du exciter les „ grands hommes, touchez de l'intérêt de la „ Religion, à ne pas négliger un point qui lui „ est si capital. Tout le monde sçait qu'un „ Auteur aussi hardi à répandre, qu'habile à „ soutenir des paradoxes, qu'il n'y avoit pas „ assez de ressources dans la Raison pour justifier la conduite de Dieu dans le gouvernement de l'Univers, que la question de l'origine du mal étoit un abysme où nous ne saurions porter le jour, qu'en exposant notre cause à la dispute avec un Manichéen, „ il remporteroit sur nous une infaillible „ victoire, & qu'enfin hors l'asyle de la foi, „ rien ne peut nous mettre à couvert des insultes de l'ennemi. Ce sentiment, présenté sous mille formes toutes séduisantes, n'a „ été que trop accueilli; car il y a, dans une grande partie des hommes, un fonds „ d'incrédulité qui n'attend que l'occasion de se produire. Qu'est-il sorti de ce pernicieux système? Une autre opinion non moins

Janvier, Février & Mars 1730. 153

„ moins pernicieuse. On a prétendu que pour
„ devenir fidèle, il falloit avant tout se dé-
„ pouiller de sa Raison; & comme il est im-
„ possible d'en éteindre toujours les lumières,
„ on a cru se sauver d'elle & de la foi tout en-
„ semble, en se précipitant dans un Pyrrhonisme
„ aveugle & désespéré.

„ Heureusement, dans les lieux, où ces er-
„ reurs se sont montrées d'abord, d'illustres
„ Protestans ont embrassé la défense de la
„ Vérité, qui souffroit d'elles. Mr. Jacquelot,
„ Mr. le Clerc, Mr. Bernard, Mr. Clarcke se
„ sont signalez entre les autres. Rendons-leur
„ publiquement cette justice, ils ont répandu
„ de grandes lumières sur la question dont il
„ s'agit, & quoique les routes qu'ils ont sui-
„ vies, ne soient pas les mêmes, il faut re-
„ connoître qu'ils ont porté chacun des attein-
„ tes mortelles à Mr. Bayle. Mais nul, s'il
„ m'est permis d'en dire ma pensée, ne l'a
„ fait avec plus de succès que Mr. Leibnitz.
„ Il n'entreprit sa Théodicée que pour offrir
„ de nouveaux moyens d'apologie pour la Pro-
„ vidence: les vûes qu'il présente sont gran-
„ des, dignes de la matière, & de l'Auteur,
„ dont le caractère étoit l'esprit de système
„ porté au plus haut point. C'est dommage
„ qu'un Ecrit d'ailleurs si respectable, & qui
„ seul auroit pu suffire, soit dénué de métho-
„ de, chargé de digressions inutiles, quoique
„ sçavantes, & souvent taché de principes op-
„ posez à la saine Theologie.

„ On s'est fait un devoir d'employer ici ce

„ qu'il a de solide & d'heureux en y joignant
 „ des preuves plus orthodoxes, & serrées de
 „ plus près. Peut-être même que quelques-unes
 „ pourront ne pas sembler assez étendues, sur
 „ tout à certains esprits moins faits que les
 „ autres aux précisions philosophiques. Mais
 „ sans vouloir trop excuser ce qui pourroit
 „ bien être un défaut, on supplie ceux qui ai-
 „ ment à juger dans la rigueur, de ne regar-
 „ der cet Ouvrage que comme un Essai.

Telle est l'idée que l'Ecrivain nous donne
 lui-même, de son sujet, de sa Méthode, &
 des Auteurs qu'il s'est proposé de combattre
 ou de suivre. Puis qu'il nous en assure, nous
 devons croire que son Ecrit a fait *une* conver-
 sion, mais nous ne savons pas s'il en fera ja-
 mais davantage. Car, sans dire que la con-
 viction intérieure, d'un Savant qui ne cherche
 que le merveilleux, & l'obscurité, est suspecte
 à bien des gens; il est à craindre d'un côté
 que les *Baylistes* ne traitent souvent de superfi-
 cielle, la prétendue *précision Philosophique* de
 l'Auteur de cet *Essai*, & de l'autre, que peu de
 monde s'accommode d'une Lecture où il faut
 essuyer les deux peines qui rebutent le plus, en
 toute sorte de livres, qui est de deviner d'abord
 les mots, & puis les pensées. Pourquoi ne
 pas écrire en Langue vulgaire quand on écrit
 pour l'utilité générale? Est-ce que les plus bel-
 les choses, & les plus profondes ne peuvent
 pas se dire intelligiblement quand on les fait
 bien, & qu'on les croit de même?

Quoi qu'il en soit, cet *Essai* roule sur ces deux
 Veris

Janvier, Février & Mars. 1730. 155

Veritez capitales. Il s'agit dans la 1. d'établir la certitude d'une Providence, & dans la 2. de justifier cette Providence dans la conduite du Monde. Mais avant que d'aller au détail, l'Auteur dit, par voye d'éclaircissement préliminaire, qu'en général il ne connoit, en matière de sentimens, que deux autoritez capables de l'assujettir, dont l'une est au-dedans, & l'autre est hors de lui. Celle qui est au dehors, ajoute-t-il, est la parole de l'Eglise, à laquelle il a été dit: *Qui vobis écoute m'écoute.* Appuyé sur cette infaillible promesse que nulle exception ne restreint, je n'ai point de doctrine propre dans les choses de Religion. Toute singularité m'effraye sur cet Article... Où l'Eglise parle, je ne hésite, je n'examine plus... Toutes les Sectes indépendantes où l'on dit à chacun, examinez, discutez, jugez, me font horreur par ce téméraire langage... Qu'y a-t-il de plus proportionné à la foiblesse humaine, de plus court, & de plus tranchant, que ce moyen simple qui suffit à chacun dans quelque état qu'on le suppose? Dieu même dans le plan d'une Religion pouvoit-il faire plus pour l'homme?

La chose est vraie en un sens, & rien n'est effectivement plus commode que de se soumettre aveuglément aux décisions de l'Eglise. Il est même évident que ce parti ne seroit pas fort dangereux, si les *Dervis* & les *Talapains* ne tenoient pas le même langage que les Ecclésiastiques Chrétiens. Mais dans le fond, les

156 BIBLIOTHEQUE DE L'EUROPE,

les gens, qui parlent comme l'Auteur, sont-ils toujours persuadés de ce qu'ils disent, & n'entre-t-il point, dans leur fait, un peu de prudence mondaine? Jugeons-en par la suite. On y verra ce qu'une foi aveugle peut être en bonne philosophie. Voici de quelle manière l'Ecclésiastique continuë.

„ Une seconde autorité, *dit-il*, me soumet
 „ à elle dans l'ordre Philosophique. Cette
 „ autorité qui m'est intime, & si intime qu'elle
 „ le compose le fond de ma nature, & est moi-même;
 „ c'est ma propre raison..... Ma raison
 „ consiste dans les idées claires que je porte
 „ empreintes dans ce que j'appelle mon esprit.....
 „ Ces idées sont les choses spiritualisées,
 „ elles sont les modèles, & comme les patrons
 „ sur lesquels je pourrois, sans me méprendre, faire des êtres, si j'étois créateur.
 „ Ces idées ne trompent jamais personne.....
 „ Ces idées sont communes à tout Etre qui pense.
 „ Elles sont en vous, elles sont en moi, elles sont dans tous les hommes
 „ que je connois, & que je ne connois pas....
 „ Le petit Enfant qui dit de sa poupée qu'elle
 „ a tout le corps plus grand que la tête, voit
 „ aussi bien que le Géometre, que le tout est
 „ plus grand que la partie, & il le voit, où?
 „ dans le même trésor de notions & d'idées...
 „ Or ces idées naturelles, claires, distinctes,
 „ & vives, qui composent ce qu'on nomme
 „ évidence, sont à mon égard une autorité
 „ dont je ne sçaurois éluder l'empire. Si je
 „ voulois m'y soustraire, je le tenterois en vain:

Janvier, Février & Mars. 1730. 157

„ vain : je disputerois contre moi-même aussi
„ ridiculement, & aussi infructueusement que
„ si je voulois me faire croire que je ne vois
„ pas le jour, quand j'ai les yeux ouverts, au
„ milieu d'une grande campagne, & en plein
„ midi..... La première autorité de l'hom-
„ me sur l'homme, est la Raison de l'hom-
„ me..... Dans tout examen de question où
„ il s'agit non de croire, mais de raisonner, je
„ me détermine par mes seules idées claires
„ sans m'informer jamais de ce que les autres
„ ont dit avant moi.... Les vérités trouvées
„ par un autre, ne sont vérités pour moi qu'au-
„ tant que je les conçois telles sur la réponse
„ claire & précise de mes idées. Je ne crois,
„ & je ne puis croire une proposition vraie
„ qu'en faisant faire à mon esprit le même
„ chemin qu'a fait l'esprit de l'inventeur.....
„ Si je me laisse conduire à l'inspiration d'au-
„ trui, si je me livre comme un Enfant à tout
„ ce qu'il me dit, sans que je le conçoive a-
„ vec souveraine évidence, ma conviction n'est
„ point une conviction ; c'est une obéissance
„ aveugle, & d'esclave, un avilissement vo-
„ lontaire de mon Être pensant, & le triom-
„ phe du préjugé. En ce cas je cesse d'être
„ raisonnable, je ne suis plus qu'un écho vain
„ & stupide.

En vérité je trouve bien à plaindre un hom-
me, qui est dans la bonne foi, lors qu'il est
soumis à deux autoritez infailibles qui veulent
être si diversement obéies. L'Eglise lui défend
l'examen, & la Raison le lui commande. L'u-

ne

158 BIBLIOTHEQUE DE L'EUROPE,

ne veut qu'il croye aveuglément, & l'autre ne veut pas qu'il croye en esclave. La première en exige toute la docilité de la plus simple Enfance, & la dernière se moque de lui lors qu'il se laisse conduire en Enfant. Que fera-t-il ? Ou que ne fera-t-il point ? S'il examine, il n'est plus fidèle ; & s'il n'examine point, il n'est plus raisonnable. Concilier ces deux choses, c'est tenter l'impossible, c'est tenter ce que J. C. a déclaré ne pouvoir se faire, *Nul, dit-il, ne peut servir deux Maîtres.* La raison que le Sauveur en donne est bien remarquable ; c'est qu'on ne peut aimer également ces deux Maîtres, & quel sujet n'a-t-on pas d'apprehender que ce ne soit là le triste embarras des personnes qui font mine de se soumettre à deux Autoritez infailibles ?

On aura beau distinguer les questions qu'il faut croire de celles qu'il faut examiner. Cette distinction ne sert rien, parce qu'elle n'a point d'existence réelle. La plupart des questions de Religion sont en même temps Theologiques & Philosophiques, ou plutôt il n'y en a aucune qui par quelque endroit ne relève pas du Tribunal de la Philosophie. Telles sont entre autres, & principalement, toutes les Veritez de la Religion naturelle. Quel parti prendre là-dessus entre les deux Autoritez infailibles ? A laquelle faut-il obéir, & dans ce conflit de jurisdiction comment obéir ou même desobéir à l'une ou à l'autre sans crime ? Il s'agit de savoir, par exemple, si le monde est conduit par une Providence. L'Eglise a décidé pour l'Affirmative

Janvier, Février & Mars. 1730. 159

firmative, & le Fidèle doit avoir l'examen en horreur. La Raison est dans le doute, & son Empire, qui ne peut être étendu, ne me permet pas d'assujettir à l'inspiration d'autrui mon Esprit pensant. Je pèche contre la Foi si je raisonne, & je pèche contre la Raison si je ne la consulte pas. Il faut donc nécessairement que je sois coupable, quelque chose que je puisse faire, & tant qu'il me restera quelque étincelle de Conscience, je ne conçois pas que dans les principes de l'Auteur, il me soit possible d'être à la fois Philosophe & Fidèle. Mr. Bayle, disoit-il autre chose, & que peut-on faire plus dans un plan de Pyrrhonisme que de mettre irréconciliablement aux mains la Foi contre la Raison, & la Raison contre la Foi?

Mais ces Reflexions sur l'*Avertissement Préliminaire*, me meneroient loin, si je voulois m'y étendre. Il est temps de passer au corps de l'Ouvrage dont je me contenterai de représenter de précis: J'y aurai peu de peine parce que l'Auteur exprime lui-même en peu de mots à la fin de chaque question ce qu'il y a d'essentiel dans les raisonnemens sur l'une & sur l'autre. Voici donc l'Abregé de tout ce qu'il dit sur la première, dont le but se termine à démontrer une Providence.

„ Il y a un Dieu qui est le principe de toute
„ réalité actuelle & possible. Donc tout ce
„ qui est vient nécessairement de lui.

„ Ce qui est avec dépendance d'un Etre su-
„ prême, ne peut subsister de lui-même. Donc

160 BIBLIOTHEQUE DE L'EUROPE,

„ la conservation n'est que la création continuée.

„ Un Etre ne peut être existant que de telle ou de telle sorte. Donc il ne peut être conservé existant, qu'il ne soit sans cesse créé avec telle ou telle modification. Donc tout Etre dépend de celui qui l'a fait, tant pour le fond de son être, que pour ses modalités successives.

„ L'Etre qui a fait tous les autres, crée sans cesse en eux les modalités qui leur surviennent. Donc l'Etre Créateur agit sans cesse sur son ouvrage.

„ La Providence n'est que l'action perpétuelle de l'Ouvrier infini sur son œuvre ; Donc il y a une Providence, & elle est invinciblement démontrée.

L'Auteur se propose, dans la 2^e. Question de concilier l'origine du mal Physique, & du mal Moral qu'il y a dans le monde, avec la Sagesse, & la Bonté d'un Dieu qui crée sans cesse tous les Etres, & toutes leurs modalités respectives. Son grand Principe, c'est que Dieu, qui étoit parfaitement libre de créer, ou de ne point créer aucun Monde, & qui pourtant n'en pouvoit créer aucun où il n'y eût des défauts, a choisi, sur une infinité de Mondes possibles, celui qui étoit le meilleur en son tout. Cela suffit, à son avis, pour lever toutes les difficultés que l'on fait contre la Providence d'un Etre, tout puissant, tout sage, tout bon, & tout juste, & sur tout pour accorder la prescience infallible d'un tel Etre avec

Janvier, Février & Mars. 1730. 161

vec le triste abus que l'homme devoit faire de sa liberté. Ecoutons-le parler lui-même dans la recapitulation qu'il fait de ses divers raisonnemens sur cette matière.

„ Ce que j'ai dit plus haut, *dit-il*, éclaircit
„ ici le fondement de l'infailibilité de la pré-
„ science divine. J'ai établi que tous les ef-
„ fets possibles étoient renfermez dans les Mon-
„ des possibles. Or Dieu qui par son intelli-
„ gence suprême voit tous ces Mondes possi-
„ bles, voit aussi ce qui doit arriver dans la
„ combinaison des loix de chacun de ces Mon-
„ des. Ce qui arrive dans le Monde choisi,
„ n'est point nécessaire en vertu d'une déter-
„ mination singulière, quant aux actes libres
„ sur tout. Dieu ne les a vus que comme pos-
„ sibles d'abord, & comme futurs ensuite par
„ la détermination libre que prendroit la créa-
„ ture intelligente.

„ La conséquence claire de ces principes,
„ est donc qu'une partie du mal physique, &
„ tout le mal moral de l'Univers actuel vient
„ de l'homme. Tout le mal moral ; parce
„ qu'il n'étoit pas contradictoire que l'homme
„ se déterminât, & qu'il n'est pas contradic-
„ toire qu'il se détermine au bien : Une par-
„ tie du mal physique ; parce que l'arrange-
„ ment des parties du tout fait que la douleur
„ corporelle résulte souvent de l'abus de la
„ liberté. Je dis expressément une partie du
„ mal physique, pour faire entendre que l'autre
„ moitié prend sa source dans les loix de
„ notre Monde, dont les riches productions
Tom. IV. Part. I. L en-

„ entraînoient inévitablement cette partie vicieuse.

Il est pourtant juste , avant que de finir cet Extrait , de donner aux Lecteurs un échantillon de cet *Essai Philosophique* , afin qu'ils soient mieux en état de juger de la Pièce. Je choisis l'endroit qui n'est pas le moins délicat de la 2^e. Question , puisqu'il s'y agit de concilier , avec les perfections de Dieu , l'Origine du mal Physique & Moral qu'il y a dans le Monde. Voici de quelle manière l'Auteur propose , & résout la difficulté.

„ Cependant , *dit-il* , il y a du mal tant physique que moral dans l'Univers. Que cet Univers soit la plus riche production dans l'ordre des possibles , qu'importe ? Il demeure toujours constant que le mal ne sauroit être l'ouvrage de la bonté & de la sainteté par essence. Quoique j'aye dit , il me reste encore bien des nuages sur ce point , & je conçois qu'il n'y aura ni repos , ni paix dans mon cœur , à moins que je ne trouve encore de nouvelles raisons contre une difficulté si assidue. Ce n'est pas être persuadé que de l'être à demi , & ce que je demande est une conviction pleine , pour ou contre l'équité de la Providence. Poursuivons donc nos premières recherches.

„ Dieu ne sauroit vouloir le mal absolument. Hé comment le voudroit-il ? La créature elle-même , toute imparfaite qu'elle est , ne le veut pas. Mais il faut venir aux précisions , & quoiqu'en Dieu tout soit

un ,

Janvier, Février & Mars. 1730. 163

un, y distinguer pourtant divers rapports qui rendent ses voyes plus intelligibles à mon foible esprit.

L'Etre parfait veut chaque bien à part, autant que bien : & il ne veut point du tout le mal. Sa tendance au bien le porte efficacement à tout le bien qui peut être, comme sa haine pour le mal l'éloigne infiniment de tout mal.

Cette double disposition seroit toujours efficace en Dieu, si rien n'y mettoit obstacle ; mais parce que du côté de l'ouvrage il y a souvent une résistance naturelle aux desirs de son Auteur, alors sa volonté déterminante résulte des deux volontés primitives, tant de celle qui repousse le mal, que de celle qui tend au bien ; c'est-à-dire, que la volonté totale naît du concours de ces deux volontés particulières, en égard cependant à ce qui est possible dans l'exécution. Or la créature ne peut être sans défaut, & elle est invinciblement déterminée par sa nature au mal métaphysique qui consiste dans l'imperfection. Il faut, par conséquent, supposé que Dieu crée des êtres, que ces êtres soient mêlez de bien & de mal.

En quoi consiste donc la sagesse de l'Etre créateur ? Ce n'est pas à bannir tout mal : cette exclusion est impossible. C'est à choisir entre les créables le composé meilleur qui résulte du bien & du mal mélangez. Il est évident à quiconque raisonne, qu'alors

„ Dieu ne veut que le bien, & qu'il le veut
 „ davantage que si sa volonté se fixoit à un
 „ moindre bien qui seroit pur. Dans le der-
 „ nier cas sa volonté n'iroit point au meilleur,
 „ & sa production ne seroit pas la plus excel-
 „ lente. L'Etre infiniment sage se manque-
 „ roit à lui-même, il ne suivroit pas en ri-
 „ gueur le plus grand résultat de toutes ses
 „ tendances au bien. S'il y a du mal dans son
 „ ouvrage; il n'y est par conséquent qu'à titre
 „ de condition, sans laquelle son ouvrage ne
 „ seroit plus le meilleur; il n'y est même qu'à
 „ titre de nécessité qui le lie avec le plus parfait;
 „ il n'y est qu'en vertu de la limitation foncié-
 „ re de la créature.

Autant que je puis entendre l'Anglois & l'Algebre, je conçois que l'Auteur veut dire, que Dieu auroit bien voulu que l'homme eût perseveré dans l'état d'innocence & de bonheur où il le créa, s'il lui eût été possible de parvenir à ce but; mais que la loi du meilleur demanda que l'homme pût abuser de sa liberté pour devenir pécheur, & par conséquent malheureux. Qu'est-ce donc que cette loi du meilleur qui fait décheoir la Créature du bien au mal, à *titre de condition*, ou plutôt, à *titre de nécessité qui lie avec le plus parfait* un Ouvrage qui étoit plus parfait à son Origine qu'il ne le fut dans la suite.

Au reste j'ai encore un mot à dire sur cet Ouvrage. C'est qu'il y regne par tout un grand air de dévotion toute pleine de brillant & d'esprit. Presque toutes les difficultez s'y propo-
sent

Janvier, Février & Mars. 1730. 165

sent à Dieu lui-même par voye d'aspiration, & cela revient toujours à moins que de temps en temps pour diversifier l'Auteur n'ait recours au Soliloque, & ne s'entretienne lui-même. Je ne donnerai d'exemples que d'une Priere aspirée, & je la prendrai à l'ouverture du livre, à la Page 161.

„ O Dieu, que je commençois de connoître, m'échapez-vous ? Me laissez-vous dans
„ une épaisse nuit, après vous être montré
„ comme un rapide éclair au milieu de l'orage ? Me livrez-vous sans ressource aux incertitudes de ma courteraïson ? Vous me l'avez donnée pour guide ; mais ce guide n'est
„ plus si fidèle, ni si sûr, que quand je l'ai reçu. Mes passions le corrompent ; il
„ prend conseil d'elles avant que de me répondre. Elles ont usurpé l'empire sur lui.
„ Si vous permettez que je les suive, la vérité m'est ravie, l'erreur m'enchaîne, & le
„ penchant me séduit. Hâtez-vous, ô Dieu, faites luire un rayon de votre lumière sur
„ votre Créature, & elle verra. Levez le
„ voile qui vous cache à elle ; preservez-la du
„ malheur de vous ignorer en vous cherchant ”,

ARTICLE VIII

Traitez Geographiques, & Historiques pour faciliter l'intelligence de l'ECRITURE SAINTE; par divers Auteurs célèbres. A la Haye, chez Gerard vander Poel, Libraire sur le Spuy. 1730. 2. Voll. in 12. I. Tome Pagg. 314. & 325. pour le second.

ON trouve, dans ces deux Volumes, six Pièces qui n'ont la grace de la nouveauté qu'en ce que quelques-unes paroissent pour la première fois en François. En voici les Titres. I. *Nouveau Traité sur la situation du Paradis terrestre*, par le R. P. HARDOUIN. II. *Dissertation sur les Demeures des anciens Hebreux*, par le R. P. D. CALMET Religieux Benedictin, Abbé de St. Leopold de Nanci. III. *Dissertation sur les Pais où se sauverent les Chanaanens chassés devant Josué*, écrite par le même. IV. *Commentaire sur les Navigations de Salomon* par Mr. HUET, Evêque d'Avranche. V. *Sentimens de Mr. l'Abbé le GRAND, sur les Pais d'Ophir, & de Tharsis*. VI. *Dissertation sur le Pais d'Ophir*, par D. Calmet. Religieux Benedictin Abbé de St. Léopold de Nanci. Il n'y a point de doute que chacune de ces Pièces à part n'ait respectivement son mérite. Mais le Recueil, qu'on en publie, à présent, pourroit être mal interprété si l'Editeur ne nous don-

Janvier, Février & Mars. 1730. 167

donnoit pas , là-dessus , des éclaircissemens qui , peut-être , contenteront tout le monde.

Cet Editeur , qui ne se nomme ni à la tête du Livre , ni au bas de son *Epître Dédicatoire* adressée à Mr. le Marquis de la Paz , se désigne d'ailleurs lui-même par certains Caractères , qui ne peuvent guere convenir qu'à certain Auteur Homme de mérite , qui travaille , depuis quelques années , à un grand *Dictionnaire Géographique* , dont le Public a déjà vu quelques Tomes. En effet l'Anonyme nous apprend que c'est une occupation de cette nature qui lui a fourni l'occasion & le motif de publier ce Recueil. „ Occupez , dit-il , d'un „ devoir que nous nous sommes imposé , & „ qui demande toute notre attention , sans nous „ laisser aucun loisir , nous n'aurions jamais „ songé à former une pareille entreprise , si „ elle n'entroit pas nécessairement dans les études auxquelles nous oblige notre grand „ objet , qui est la Géographie prise dans toute son étendue. Comme il seroit déraisonnable de grossir le Dictionnaire à l'Infini , on n'a pu y faire entrer qu'en substance le sentiment des Ecrivains illustres que le Lecteur est bien aise d'examiner avec toutes les preuves dont ils ont jugé à propos de le munir contre les objections qu'ils ont prévues , & auxquelles ils ont tâché de répondre. Il est avantageux que les Lecteurs puissent trouver facilement , dans un Recueil , les Pièces que nous supposons qu'ils doivent consulter , & auxquelles nous les renvoyons. Il

„ est donc de notre devoir & de l'utilité publique que ces Pièces deviennent communes ". Ces Reflexions sont précédées de plusieurs autres fort bien écrites, où l'Editeur montre la nécessité qu'il y a de recueillir les diverses Dissertations qui facilitent l'intelligence de l'Ecriture Sainte y compris ce qui concerne l'Histoire & la Geographie, & cela est suivi d'une espèce d'engagement, qu'il prend avec le public, de continuer ce Travail si l'on goûte le présent qu'il nous fait à cette heure. Mais de peur qu'on ne le prenne pour un des *Concurrens* de l'Auteur des *Discours sur la Bible*, il nous avertit, que „ quoique son Plan „ semble tendre au même but ; du moins en „ partie, que celui des *Discours* de Mr. Saurin, il est néanmoins très-différent. Son „ but, *ajoute-t-il*, est de rassembler ses recherches dans cet Ouvrage, & s'il y joint celle „ des autres Savans, ce n'est qu'en les citant, „ & en rapportant leurs passages ; Notre dessein est de donner les Ouvrages mêmes de „ ces Savans, afin que le public puisse trouver, en un recueil commode, des Traitez „ qui ne se trouvent que dispersés dans de „ grands corps d'Ouvrages, qui coûtent très-cher, & qu'il est rare qu'un particulier „ puisse posséder tous " : Mais parce encore qu'on lui pourroit objecter qu'il se trouve de semblables Recueils dans les *Critici Sacri*, imprimés à Amsterdam en 1698. & dans le *Thesaurus Theologico-Philologicus*, de l'an 1701. Il remarque que „ le premier qui est de 15. Volumes

Janvier, Février & Mars. 1730. 169

" lumes *in folio*, n'est ni à la portée de tout.
" le monde, ni d'un prix auquel la plupart des
" Lecteurs puissent atteindre, & *que* meme il y
" manque les Pièces qu'il a insérées, dans les
" deux Volumes de ce Recueil"; Il ajoute
sur le second „qu'il est très-louable quant au
" projet. Mais qu'il seroit à souhaiter que
" l'esprit de parti s'en fût moins mêlé, qu'on
" eût moins cherché à grossir inutilement les
" Volumes, & qu'on n'y eût pas fourré des
" Dissertations., qui ne sont que des Theses
" d'Etudiens, des Essais d'Ecoliers, & des Piè-
" ces peu importantes soit pour la matière, soit
" pour la Méthode ”.

Nous devons regarder ces deux Volumes ,
comme un Essai que l'Anonyme a donné pour
marquer son goût dans le choix des Matériaux
qui entreront dans la suite de son Recueil. Il
faut croire que c'est par cet Echantillon qu'il a
voulu nous apprendre qu'il sauroit éviter l'es-
prit de parti, l'amas inutile, & la trop grande
multiplicité des Volumes. Il importe donc
d'examiner la qualité des Pièces que ces deux
Volumes contiennent, & comme l'Editeur a
tout le savoir & tout le discernement qui sont
nécessaires pour en bien juger, nous nous en
rapportons à lui-même. Voici ce qu'il en dit
dans ses propres paroles que nous nous conten-
terons de transcrire.

„ On fait avec quels éloges la République des
„ Lettres reçut le Traité de la situation du Pa-
„ radis Terrestre par M. Huet Evêque d'Avran-
„ ches lorsqu'il parut à Paris pour la première

„ fois en 1691. Il est vrai que dans sa Lettre
 „ au P. Commire il se plaint des critiques peu
 „ judicieuses qu'on en fit, & il nous apprend
 „ lui-même qu'elles l'avoient presque degouté
 „ de ces sortes de recherches. Cependant
 „ cela n'empêcha point le livre d'arriver à la
 „ septième édition, sans parler de la Traduc-
 „ tion Latine qui en a été imprimée en Hol-
 „ lande & en Allemagne. Comme ce Livre
 „ se trouve commodément chez tous les Li-
 „ braires, nous n'avons pas cru le devoir re-
 „ imprimer. Nous supposons toutefois qu'il
 „ est connu de ceux qui liront ce Recueil au-
 „ quel il faut le joindre.

„ Ceux qui auront vu avec quels efforts ce
 „ savant Prélat a transporté le Paradis Terres-
 „ tre aux bords du Tigre & de l'Euphrate,
 „ verront sans doute avec plaisir le nouveau
 „ Système du R. P. Hardouin, qui aidé seule-
 „ ment du Texte Latin de la Vulgate, qu'il
 „ prétend être l'interprétation la plus fidèle de
 „ l'Hebreu, reporte le Paradis Terrestre dans
 „ la Palestine. Quand j'appelle nouveau le
 „ Système de ce Pere, je ne veux pas dire par
 „ là qu'il en soit l'inventeur. Je fais que d'au-
 „ tres Auteurs avant lui ont cherché le Pa-
 „ radis Terrestre, vers la source du Jourdain,
 „ & c'est le sentiment du P. Nicolas Abram
 „ Jesuite, *Phar. Vet. Test. l. 2.* qui a traité
 „ expressément des fleuves, & de la place du
 „ Paradis Terrestre; & de plusieurs autres Au-
 „ teurs habiles. Mais le R. P. Hardouin rend
 „ son sujet nouveau, par la maniere dont il
 „ prouve

Janvier, Février & Mars. 1730. 171

„ prouve son sentiment. Par exemple, on
 „ croit communément que dans ce Verset 10.
 „ du Chapitre II. *Et fluvius egrediebatur de*
 „ *loco volaptatis, ad irrigandum Paradisum qui*
 „ *inde dividitur in quatuor capita*, ces mots,
 „ *qui dividitur* se rapportent au mot *fluvius*,
 „ mais selon le R. P. Hardouin, ils se doi-
 „ vent rapporter au Paradis même. Le moins
 „ que l'on puisse dire de cette interpretation,
 „ (a) c'est qu'elle est très-ingenieuse, & qu'elle
 „ exempte les Geographes des peines inuti-
 „ les que l'on s'est donné jusqu'à présent pour
 „ rassembler dans le Paradis les sources de qua-
 „ tre fleuves, dont deux sont assez difficiles à
 „ trouver. On voit assez que le P. Hardouin
 „ se propose de détruire le sentiment de Mr.
 „ Huet. Si quelqu'un s'étonne que ce Pere
 ait

(a) Il est à craindre que l'Esprit de parti n'ait ici
 perçu l'Editeur de ce Recueil, Car il n'y a que l'en-
 têtement pour la Vulgate & que la préférence qu'on lui
 donne sur le Texte Hebreu, qui puisse faire trouver ingénieuse
 l'interpretation du P. Hardouin. Il est vrai, que dans le Latin,
 la construction est louche, & que le, *qui dividitur*, se peut
 rapporter à *Paradisus* aussi bien qu'à *fluvius*. Mais l'é-
 quivoque n'est point dans l'Original, dont voici les termes,

וְנָהָר יֵצֵא מֵעֵרֶן לְהַשְׁקוֹת אֶת הַגֶּן וּמִשָּׁם

יֵפֶר. Ce qui traduit littéralement, dans la Version

interlinéaire d'Arias Montanus, veut dire en Latin, & *flu-
 vius egrediens ex Eden, ad irrigandum hominum, & inde divi-
 ditur*. Où est là ces heureux qui qui doit épargner tant de
 peines aux Geographes ? Il est incontestable que dans
 l'Hebreu, & *inde dividitur*, se rapporte au fleuve, & non
 au Paradis.

" ait écrit contre un Prélat ami & bienfaic-
 " teur de la Compagnie, j'ajouterais pour sa
 " justification qu'il lui a épargné le chagrin
 " de voir réfuter un de ses Ouvrages favoris,
 " en ne publiant son Système, que deux ans
 " après la mort de cet Evêque, qu'il ne le
 " nomme en aucun endroit, & qu'enfin la
 " Critique est un champ vaste, où il est permis
 " à chacun de chercher la Vérité par la route
 " qui lui paroît la plus sûre. Il n'y a aucune
 " loi, dans la République des Lettres, qui ô-
 " te la Liberté de contredire les sentimens que
 " l'on n'approuve pas. C'est aux Lecteurs à
 " examiner les raisons de part & d'autre, & à
 " se ranger en faveur des preuves qu'il juge
 " les plus convaincantes.

" Les hommes qui n'ont étudié que les usa-
 " ges de leur Siècle, se laissent aisément sé-
 " duire par les peintures que leur imagination
 " est accoutumée à se former toutes les fois
 " qu'ils entendent prononcer certains mots.
 " Par exemple, si on leur parle de la Maison
 " d'un des Patriarches, ils se représentent d'a-
 " bord une Maison semblable aux nôtres, or-
 " née & meublée comme sont celles que nous
 " avons devant les yeux. C'est pour remédier
 " à cet abus, & donner une juste Idée des
 " maisons des anciens, que nous joignons la
 " DISSERTATION DE D. CALMET sur
 " *les demeures des anciens Hebreux.*

" Quand on voit dès les temps les plus re-
 " culez dont l'Histoire fasse mention, les ri-
 " vages, & les Iles de la Méditerranée jusques

Janvier, Février & Mars. 1730. 173

" au delà du Détroit de Gibraltar, remplis.
" de Colonies, dont les noms se tirent com-
" modément de la Langue Punique, ou Phe-
" nicienne, on est porté à croire que les Phe-
" niciens, grands navigateurs, ont pénétré de
" bonne heure jusqu'aux extrémités de toutes
" ces Côtes. Mais quand on considère que
" les Villes de Tyr, & de Sidon n'auroient
" jamais pû fournir la centième partie de ces
" Colonies, & que la Phénicie elle-même,
" resserrée entre le Liban, & le Carmel; ne
" pouvoit contenir assez de monde pour en en-
" voyer dehors en si grand nombre, on ne
" trouve aucune difficulté à croire que les Phe-
" niciens, qui firent tous ces établissemens,
" n'étoient pas seulement les habitans de la
" Phénicie, mais les Chananéens que Dieu
" chassa devant la face de Josué. Cette ma-
" tière est sagement traitée dans la DISSER-
" TATION *sur les Pais où se sauroient les Chana-*
" *néens chasser devant la face de Josué*, par D.
" Calmet.

" Mr. Huet, Evêque d'Avranches, avoit
" été tellement rebuté par les mauvaises Cri-
" tiques de son Livre, qu'il avoit de la re-
" pugnance, à se remettre à des Ouvrages
" du même genre. Il s'étoit déjà passé vingt
" cinq ans; lorsque le P. Commire, Jésui-
" te fameux par ses Poësies Latines, l'invita
" de mettre au jour ses recherches sur *Ophir*
" & *Tharsis*, lieux célèbres par les richesses
" qu'en rapportoient les flôtes de Salomon &
" de Hiram. Ses instances produisirent un
" très-

174. BIBLIOTHEQUE DE L'EUROPE,

" très-bon effet, & obtinrent de ce Prélat le
 " Commentaire sur les Navigations de Salo-
 " mon. On y voit une érudition peu commu-
 " ne. Il y détruit les conjectures de plusieurs
 " Savans qui avoient traité le même sujet a-
 " vant lui.

" Un Portugais, nommé Gaspar Varrerius,
 " dans un Traité particulier sur le País d'O-
 " phir, avoit de même commencé par rappor-
 " ter les opinions de ses Prédecesseurs, savoir
 " 1. celle de Rabanus Maurus, & de Nico-
 " las de Lyra qui cherchent Ophir dans les In-
 " des. 2. Celle de Vatable qui la met dans
 " l'Espagnole, Isle de l'Amerique, plus con-
 " nue des François sous le nom d'Isle de St.
 " Domingue, & enfin 3. celle de Raphaël de
 " Volterre qui a cru la trouver au País de So-
 " phala qu'il croit être une Isle de l'Océan
 " Éthiopique. Il choisit la première de ces
 " trois opinions, & tâche de l'appuyer par tou-
 " tes les preuves qu'il peut trouver.

" Le Savant Bochart, dans son Phaleg. L.
 " II. c. 27. s'avisa de prendre une autre route;
 " & distingua deux País d'Ophir, l'un dans
 " l'Arabie au País des Sabéens, & l'autre dans
 " les Indes. Il suppose que l'Ophir d'Arabie
 " est le País dont les habitans sont nommez
 " Cassanites par Ptolomée. Le rapport qu'il
 " trouve entre ce nom & *qim* qui en Hebreu
 " signifie un Trésor, lui suffit pour prou-
 " ver cette Ophir de l'Arabie. C'est d'elle
 " qu'il faut, dit-il, entendre ces passages du
 " Livre de Job : vous mettrez l'or sur la pouf-
 " siere,

Janvier, Février & Mars. 1730. 177

" *fiere, & l'or (dis-je) d'Ophir sur les Rochers*
" *des Torrens. Et plus-bas: Il n'est point com-*
" *parable à l'or d'Ophir. Il n'y a pas, dit-il,*
" *la moindre apparence que dans ces passages*
" *il soit question de l'Ophir des Indes.*

" Outre cette première Ophir qu'il place en
" Arabie, il sent bien qu'il est nécessaire d'en
" trouver une autre où alloient les flottes de
" Salomon. Plusieurs choses, dit-il, nous
" persuadent que cette Contrée où Salomon
" n'envoyoit qu'une fois en trois ans sa flotte,
" & d'où, outre une grande quantité d'or, on
" apportoit du bois d'Almuggim, de l'Yvoire,
" des Singes, des Paons, & des pierres
" précieuses, n'étoit point l'Ophir d'Arabie.
" que j'ai placée dans le Pais des Cassanites,
" près des Sabéens sur le Golphe Persique. 1.
" Parce qu'on employoit trois ans à faire ces
" Voyages. 1. On n'auroit pû apporter de l'y-
" voire d'Arabie parce qu'il n'y a point d'Ele-
" phans; à moins qu'on ne dise que l'yvoire
" y avoit été apportée du Pais des Adulites.
" 3. L'unanimité des Anciens à soutenir qu'O-
" phir étoit dans les Indes. Il est remarqua-
" ble que de ces trois raisons il n'y en ait pas
" une seule qui soit concluante. 1. L'Ecritu-
" re ne dit nulle part que la flotte employoit
" trois ans à faire ces Voyages. Elle dit seu-
" lement que la Flotte de Tharhis ne faisoit
" qu'une fois le Voyage en trois ans. Cela
" est très-différent. 2. Il se fait lui-même l'ob-
" jection, & avoué qu'on pouvoit y avoir des
" dents d'Elephans apportées d'ailleurs. 3.
" L'una-

" L'unanimité des Anciens à soutenir qu'O-
 " phir étoit dans les Indes, ne veut rien dire.
 " Il est prouvé qu'ils appelloient du nom d'In-
 " des l'Ethiopie. Mais Mr. Huet a très-bien
 " prouvé qu'il n'est nullement question de
 " chercher Ophir dans l'Arable, ni de faire
 " deux Païs d'Ophir.

" Le sentiment de Mr. Huet qui met Ophir
 " dans le Païs de Sophala est solidement ap-
 " puyé par les recherches de Mr. l'Abbé LE
 " GRAND sur la même matière; c'est pour-
 " quoi nous les avons placées immédiatement
 " après le Commentaire de Mr. Huet.

" Nous y avons encore ajouté la Disserta-
 " tion sur Ophir par D. Calmet, afin que les
 " Lecteurs puissent avoir, en un même Vo-
 " lume, ce que trois grands hommes ont é-
 " crit sur cette matière, comparer les senti-
 " mens l'un avec l'autre, & choisir à tête re-
 " posée ce qui leur semblera plus conforme à
 " la vérité. Sa pensée sur Ophir revolte d'a-
 " bord, & fait naître des objections, qu'il a
 " eu la précaution de se proposer lui-même;
 " reste à savoir si la manière dont il tâche d'y
 " répondre est satisfaisante, & c'est ce que je
 " laisse aux Lecteurs à décider.

" Nous avons douté si nous joindrions au
 " Commentaire sur les Navigations de Salo-
 " mon les deux Lettres qui le précèdent;
 " mais plusieurs raisons nous ont porté à les
 " y mettre. 1. Elles nous apprennent que le
 " P. Commire, ne se bornant pas à la Poësie
 " Latine, dans laquelle il excelloit, avoit
 " promis

Janvier, Février & Mars. 1730. 177

„ promis une Histoire des guerres d'Angleter-
„ re de sa composition. 2. La manière dont
„ le Prélat parle de la décadence des Erudes
„ est touchante, & n'est que trop vraie. Il
„ exprime admirablement la mauvaise manières
„ dont la plupart des jeunes gens étudient.
„ On y voit entre autres choses que ce n'est
„ pas d'aujourd'hui qu'on a vu des gens obscurs,
„ & des Censeurs sans jugement, &
„ sans probité, s'acharner avec une malhonnêteté
„ criminelle sur la réputation de ceux
„ qui employoient le loisir de leur retraite à
„ servir utilement le public ”.

Sur ce fidèle Exposé des raisons, des Motifs, des Vûes, & des Pièces, nous laissons au Public le soin d'apprécier le travail de l'Éditeur Anonyme, & nous ne doutons pas que ce Savant n'apprenne de quelque autre plutôt que de nous si la continuation de ce Recueil est fort désirée. *Vander Poel* se plaindrait que nous voulons le ruiner, si nous en disions davantage.

ARTICLE IX.

Cours de Physique, accompagné de plusieurs Pièces concernant la PHYSIQUE, qui ont déjà paru, & d'un EXTRAIT CRITIQUE des LETTRES de Mr. LEEUWENHOEK, par Jean Mr. HARTSOEKER. A la Haye, chez Jean Swart 1730. in 4°. Pages 323. pour le Cours de Physique, 120. pour le Recueil des Pièces, & 66. pour l'Extrait, sans compter la Préface des Editeurs, l'Éloge du défunt par Mr. de FONTENELLE, & une Lettre Apologétique de l'Auteur.

MR. HARTSOEKER, qui s'attacha, presque dès l'Enfance, à l'étude de la Physique, en a fait ses délices, & , pour ainsi dire, son unique occupation pendant tout le cours de sa Vie. Il avoit effectivement toutes les qualités qui sont nécessaires pour y réussir d'une façon distinguée, l'Application, la Mémoire, la Lecture, l'amour des Expériences, & sur tout un Génie très-libre & très-pénétrant qui le portoit naturellement aux découvertes. Aussi ses Ouvrages lui acquirent-ils un grand nom parmi les premiers Philosophes qui ont fleuri de son temps. Son *Essai de Dioptrique*, qu'il fit imprimer à Paris en 1694. c'est-à-dire, à l'âge de 38. ans, fut le coup d'Essai d'un Maître. Outre les démonstrations Géométriques

Janvier, Février & Mars. 1730. 179

ques qu'il y donna de cette Science, il y posa les premiers Principes de sa Physique, qu'il n'a fait dans la suite que développer davantage ou que soutenir de nouvelles Recherches. Ces premiers Principes sur lesquels il a toujours bâti son Système, consistoient à n'admettre que deux Elemens, une Substance parfaitement fluide, infinie, toujours en mouvement, dont aucune partie n'est jamais entièrement détachée; & des petits Corps différens en grandeur, & en figure, parfaitement durs & inaltérables, qui nagent confusément dans ce grand fluide, s'y rencontrent; s'y rassemblent, & deviennent les différens corps sensibles. A l'aide de ces deux Elemens, on le vit refondre toute la Philosophie, & expliquer tous les Phénomènes de la Nature d'une manière qui le rendoit Chef de Secte.

Cependant il ne se hâta point de donner un Système complet de Physique. Il en publia successivement les diverses parties, traitant à différentes reprises, tantôt un sujet & tantôt l'autre. Par ce moyen il avoit l'avantage de profiter des Objections que d'autres lui faisoient ou des nouvelles Experiences qu'il faisoit lui-même, ce qui le mettoit en état de se confirmer dans ses premiers sentimens, ou d'en rectifier les défauts. Ceci produisit de sa part un grand nombre d'Ecrits, qui pendant près de 30. ans firent plus ou moins de bruit dans la République des Lettres. Il ne restoit qu'à rassembler ces divers Morceaux, & qu'à les ajuster pour en faire un seul tout, qui pût

280 BIBLIOTHEQUE DE L'EUROPE,

être un *Cours de Physique*, & c'est ce travail, qui l'occupa dans les derniers temps de sa Vie, que Mrs. ses Fils donnent à présent au Public.

Ce *Cours de Physique* n'a point le desavantage de la plupart des Pièces Posthumes. L'Auteur y avoit mis la dernière main, & se dispo-
soit à le faire imprimer, lors que la Mort y
vint mettre un obstacle invincible. On en ju-
gera par ce fragment d'une Lettre qu'il écrivit,
peu de temps auparavant, à Mr. l'Abbé Bi-
guon, & dans laquelle on voit aussi une idée as-
sez juste, & du Philosophe, & de sa Philoso-
phie. „ Je me suis, *dit-il*, appliqué, depuis
„ quelques années, avec assez d'assiduité, à
„ composer une nouvelle Physique, que j'es-
„ pere de faire imprimer encore cette année.
„ Le fond de ce que j'ai déjà publié y est le
„ même, c'est-à-dire, que j'y établis deux sub-
„ stances entièrement différentes qui compo-
„ sent l'Univers, parce que cela me paroît
„ trop évident pour en douter; mais on y trou-
„ vera quantité de Phénomènes de la Nature
„ expliquez tout autrement; car puisque je ne
„ cherche que la Vérité, & que je ne suis point
„ du tout du nombre de ceux qui s'imaginent,
„ qu'il y va de leur gloire, & de leur honneur,
„ de soutenir ce qu'ils ont une fois avancé,
„ vrai ou faux, j'y condamne, bien souvent,
„ sans façon, mes premières conjectures pour
„ y en substituer d'autres, dont quelques-unes
„ auroient sans doute le même sort dans la
„ suite du temps, sur tout si je pouvois réussir
à en-

Janvier, Février & Mars. 1730. 181

„ à engager Messieurs de l'Académie Roya-
„ le des Sciences à entrer là-dessus en quelque
„ dispute avec moi.

Cet Ouvrage posthume renferme donc, sous une Forme nouvelle, & d'une façon liée & suivie, tout ce que Mr. *Hartsoeker* avoit, en son vivant, publié sur ces Matières en différentes rencontres. Il est divisé en VII. Livres sous les Titres suivans, avec les divisions par Chapitre. I. LIVRE. *Des Principes de Physique* en quatre Chapitres. 1. *Des Principes du Corps naturel.* 2. *Du Mouvement.* 3. *De la Pesanteur.* 4. *De la Dureté, de la Fluidité, de la Molléss, & du Ressort des Corps sensibles.* II. LIVRE. *De la Nature & des Propriétés du Feu; & des Rayons de Lumière qui en sortent;* aussi en quatre Chapitres. 1. *De la Nature, & des Propriétés du Feu.* 2. *De la Nature, & des Propriétés des Rayons de lumière.* 3. *De la Réfraction, & de la Réflexion des Rayons de lumière.* 4. *Des Couleurs.* III. LIVRE. *De la Nature & des Propriétés de plusieurs Corps Terrestres:* en six Chapitres. 1. *De la Nature & des Propriétés de l'Air.* 2. *De la Nature & des Propriétés de l'Eau.* 3. *De la Nature & des Propriétés du Soufre, des Sels, du Mercure ou de l'Esprit, du Flegme, & de la Tête-Morte des Chymistes.* 4. *De la Nature & des Propriétés des Métaux.* 5. *De la Nature & des Propriétés de l'Aiman.* 6. *De la Nature & des Propriétés du Verre.* IV. LIVRE. *Du Ciel,* en trois Chapitres. 1. *De la distance des Astres à la Terre, & de leur grandeur.*

182 BIBLIOTHEQUE DE L'EUROPE,

2. Du mouvement des Planetes, & de leurs Satellites. 3. Des tâches du Soleil, des Cometes, & de quelques autres Phénomènes célestes. V.

LIVRE. De la Mer, aussi en trois Chapitres.

1. Du flux & de reflux de la Mer. 2. Des Vents reglez & périodiques qui soufflent sur la

Mer. 3. Des Courants d'Eau. VI. LIVRE.

Des Météores, en deux Chapitres. 1. Des Ex-

halaisons, des Vapeurs, de la Rosée, de la Gelée blanche, des Nuës, des Brouillards, de la Neige, de la Pluie, de la Grêle, des Frimats &c.

2. De l'Arc-en-Ciel. Le VII. LIVRE n'a

qu'un seul Chapitre où il est traité de l'Origine des Fontaines, des Puits, & des Rivières.

Au Cours de Physique MM. les Editeurs ont

ajouté deux petits Ouvrages, dans le dessein

de les mieux conserver. Le 1. est un Recueil

de plusieurs Pièces de Physique qui fut imprimé

pour la première fois in 12. à Utrecht en 1722.

Ce Recueil contient 15. Pièces, sous les Ti-

tres suivans. 1. Lettre à Mr. le Clerc sur

quelques endroits de la Philosophie de Mr. New-

ton. 2. Remarques de Mr. le Clerc sur cette

Lettre. 3. Réflexions de l'Auteur sur ces Re-

marques. 4. Remarques sur une Dissertation de

Mr. Dortous de Mayran sur les Variations du

Baromètre. 5. Remarques sur une autre Disser-

tation, du même, sur la formation de la Glace.

6. Remarques sur une autre Dissertation du mé-

me, sur les Phosphores & Noctiluques. 7. Re-

marques, sur une Thèse de Physique soutenue à

Leipsick sur la génération des Animaux. L'Au-

teur observe que cette Pièce est la plus curieu-

se,

Janvier, Février & Mars. 1730. 183

se, & la plus intéressante de toutes celles qui sont dans ce Recueil. Il y a sur tout, à ce qu'il dit, „un Phénomène fort extraordinaire „ & capable de renverser le Système de la plu- „ part des Philosophes Modernes”. En fa- „ veur des Curieux. Il faut le transcrire ici, dans les propres mots de *Mr. Harsdeker*, à la Page 74. de cette 2. Edition.

„ Je ne puis, dit-il, m'empêcher de parler „ d'un Phénomène fort extraordinaire, que j'ob- „ servai l'année passée 1720. au commence- „ ment de Mai..... Comme j'allois voir un „ matin des Plantes de Melon, que je culti- „ vois dans un Jardin derrière la Maison que „ j'occupe, je remarquai qu'une de ces Plan- „ tes, qui étoit seule, dans un Bac, avoit ses „ feuilles un peu jaunâtres, ce qui me fit naî- „ tre la curiosité de les examiner avec une „ Loupe. J'en arrachai donc une, & comme „ je trouvai que ce qui faisoit ce jaune, n'é- „ toit autre chose qu'une très-grande quantité „ de petites Bêtes, comme de jeunes Clopor- „ tes, ou plutôt de jeunes Cloportes même, „ j'examinai la Terre qui étoit à l'entour, & „ je ne fus pas peu surpris de trouver, qu'elle „ en étoit tellement remplie par tout le Bac, „ qui avoit quatre pieds de longueur sur trois „ de largeur, qu'on n'y voioit presque autre „ chose. Je crus, dans le commencement, „ les pouvoir détruire en ôtant la Terre jus- „ qu'à l'épaisseur d'un Pouce ou deux, &, en „ faisant cela, j'en pris, non pas par milliers, „ mais par millions à la fois, que je jettai dans

un grand Pot où j'avois mis de l'Eau bouillante; mais plus je remuois la Terre, plus j'en trouvois, desorte que je ne pus venir à bout de les exterminer, qu'en y jettant, trois ou quatre jours consécutifs, plusieurs Chaudrons d'Eau bouillante". L'Auteur, raisonnant sur ce Phénomène, qui lui paroît impossible dans les loix de la production, tant par voye de generation que par celle de corruption, il prétend qu'on ne peut guere l'expliquer qu'en admettant une Ame, ou une Intelligence répandue par tout le Système Planétaire, qui a tout ce Système sous sa direction; & qui peut y former, de la Matière qu'elle y trouve à sa disposition, des Corps organisez, soit Animaux, soit Plantes, & les animer, Intelligence pourtant inférieure & subalterne à Dieu qui est seul Infini, Eternel, Tout-Puissant, & Pere de tout.

Revenons aux Pièces de ce Recueil. La 8. est une Dissertation sur le Principe, & la Nature du Mouvement, & sur la Cause de la Communication des Mouvements. 9. Dissertation, sur cette Question, quelles sont les Loix suivant lesquelles un Corps parfaitement dur, mis en mouvement, en met un autre de même nature, soit en repos, soit en mouvement, qu'il rencontre, soit dans le vuide, soit dans le plein. 10. Abregé des deux Dissertations précédentes. 11. Remarques sur deux passages d'une These soutenue, sous Mr. Bernoulli, sur le Phosphore Mercurial. 12. Un Eclaircissement sur cette Question, pourquoi l'Eau est toujours plus ou moins remplie

Janvier, Fevrier & Mars 1730. 185

remplie & impregnée d'Air ? 13. Dissertation sur les Passions de l'Ame. 14. Dissertation sur la Peste. La 15. est un morceau de deux Pages qui s'est trouvé parmi les Papiers du Defunt, sous le Titre d'Explication Physique des Flux & Reflux surpréhans de l'Euripe.

Le 2. petit Ouvrage de Mr. *Hartsoeker*, à la conservation duquel les Editeurs ont voulu pourvoir, en le faisant imprimer dans le même Volume que le *Cours de Physique*, est un *Extrait Critique des Lettres de son Mr. LEEUWENHOEK*. On y trouve un précis de tout ce que ce grand Faiseur d'expériences Microscopiques a avancé de meilleur dans ses Lettres. L'Auteur de l'*Extrait* y travailla, quoique Malade, dans le dessein de l'amplifier, mais la mort le prévint. Il nous apprend lui-même que „jamais Ouvrage ne lui a tant coûté, „ parce que ces Lettres remplissent plus de „ deux mille quatre cens Pages *in quarto* & qu'il „ a été obligé de prendre la peine de les examiner d'un bout à l'autre, & même de faire de nouveau quantité d'observations qu'il „ rapporte comme très-vraies, & dont il y avoit pourtant lieu de douter. *Mais que comme elles contiennent, parmi quantité d'observations inutiles & chimériques, quelques-unes de très-bonnes, & qui servent à l'avancement des Sciences, il avoit eû depuis longtemps dessein de les publier en abrégé, d'y ajouter quelques-unes de ses propres observations, & de faire des Remarques sur quelques-unes de Mr. Leeuwenhoek.*

186 BIBLIOTHEQUE DE L'EUROPE,

En effet Mr. *Hartsoeker* ne paroît nullement prevenu en aveugle du mérite de l'Auteur qu'il abrege. Tant s'est faut, qu'en bien des rencontres, il se moque, sans façon, de mille petites découvertes que ce dernier se vantoit d'avoir faites par le moyen de ses Verres. Ce qu'il en dit ne peut qu'être fondé, s'il est vrai, comme je l'ai ouï dire, qu'avec les mêmes Verres, lèguez à la *Société Royale de Londres*, Mrs. les Philosophes *Anglois* n'ont pu rien voir de tant de merveilles que l'*Observateur de Delft* y voioit avec tant de clarté. D'ailleurs Mr. *Hartsoeker* ne peut avoir entrepris cet Extrait par aucune considération de liaison personnelle. Il avoit au contraire peu de sujet de se louer de cet *Observateur*, comme on le verra dans le Récit suivant qu'il nous donne de quelques visites qu'il lui rendit.

" J'ai été trois fois chez lui, dit Mr. *Hart-*
 " *soeker*. J'y fus la première fois avec un Bour-
 " guemaître de Rotterdam, & avec mon Pere
 " vers la fin de l'année 1672. ou au commen-
 " cement de l'année 1673." C'est-à-dire, à
 " l'âge d'environ 16. à 17. ans. „ J'y fus la
 " deuxième fois seul, vers la fin de l'année
 " 1679. à mon retour de Paris, où j'étois allé
 " de compagnie avec le célèbre Mr. *Huygens*.
 " Cette visite, que je lui rendis moitié dans
 " la rue, & moitié à l'entrée de sa Maison,
 " m'attira sa disgrâce, & m'en fit un ennemi
 " capital, à cause que je lui fis, sur ses ridi-
 " cules Anatomies, quelques objections aux-
 " quelles il ne pouvoit me répondre. Com-
 " ment

Janvier, Février & Mars. 1730. 187

" mēnt faites-vous, lui disois-je, pour disse-
" quer, par exemple, une Puce, & qui plus
" est une Mite; pour tirer les Testicules de
" leur Corps; pour ouvrir ces Testicules, &
" en ôter la semence; enfin pour voir que cet-
" te semence est remplie de petits Animaux en
" forme de petites Anguilles fort longues, &
" fort minces? De quels verres vous servez-
" vous pour faire cette Anatomie? Si le Ver-
" re est petit, vous n'avez pas assez de lumiè-
" re, parce que vous la cachez à vous-mê-
" me; s'il est grand il ne grossit pas assez.
" Mais de quels Couteaux, vous servez-vous?
" Celui qui auroit le tranchant le plus fin, &
" le plus aigu écraseroit le Vaisseau plutôt que
" de l'ouvrir. De plus ce Couteau doit être
" entre le Verre & l'Objet, & alors l'Objet
" est caché, & vous ne pouvez travailler qu'à
" l'aveugle. Ajoutez à cela que vous ne pou-
" vez venir à bout de cette Anatomie, sans
" faire quelque effort sur les Parties que vous
" disséquez, & qu'aussi-tôt que cela arrive,
" ces Parties sont hors du Foyer de votre Ver-
" re. Enfin dès que vous coupez quelque Par-
" tie, les humeurs, qui en sortent, rendent
" tout confus. Je lui montrai en même temps
" plusieurs Verres, travaillez à la main, d'u-
" ne petitesse extrême, & je le priai de m'en
" faire voir de sa façon; Mais il me répondit
" assez plaisamment, qu'il avoit des Verres
" tout autrement faits que les miens, & qu'il
" ne les faisoit voir qu'à sa Femme & à sa Fil-
" le: & là-dessus, s'ennuyant, sans doute, de
" mes objections, il me congédia assez brus-
" que.

" quement, disant qu'il avoit d'autres affaires.
 " Je fus la troisième fois chez lui en l'an-
 " née 1697. ou 1698. avec un Bourguemestre
 " de la Ville de Delft, où il avoit sa demeu-
 " re. Ce Bourguemestre, dont j'étois parti-
 " culièrement connu, m'ayant rencontré vers
 " le midi, lorsque j'allois me mettre dans le
 " Bateau pour Rotterdam, m'engagea de dî-
 " ner chez lui. Pendant le repas, je le priai
 " de me mener l'après-midi chez M. Leeu-
 " wenhoek; là-dessus ayant envoyé son La-
 " quais, pour lui demander s'il ne l'incom-
 " moderoit pas en lui rendant visite avec une
 " personne de sa connoissance, il répondit que
 " nous serions les bien venus. Nous y allâmes
 " à l'heure marquée, & il nous reçut de la maniè-
 " re la plus honnête, & nous mena dans sa cham-
 " bre, où je voyois qu'il avoit déjà tout préparé,
 " & rangé sur une Table. J'avois prié le Bout-
 " guemestre de ne point me nommer. Mais ce
 " Seigneur ne s'étant pas souvenu de ma prière,
 " & m'ayant nommé, aussi-tôt Mr. Leeuwen-
 " hoek, me regardant avec un air de daigneux, &
 " d'un œil d'indignation & de mépris, jerra d'a-
 " bord toute sa Boutique, sans vouloir nous faire
 " voir la moindre chose, & peu s'en fallut qu'il
 " ne nous mît par les bras hors de sa Maison.

Tels sont les divers Ouvrages Philosophi-
 ques de Mr. *Hartsoeker* que ce Volume con-
 tient. Messieurs ses Fils à qui le Public est
 redevable de cette Edition qui rend, à peu près,
 inutiles toutes celles qui avoient paru jusqu'ici
 de tous les Morceaux détachés, ces Messieurs,
 dis-je, y ont mis une Préface, qui auroit été
 plus

Janvier, Février & Mars. 1730. " 189

plus courte, „ s'ils avoient pu, *disent-ils*, se
„ dispenser de défendre ce Philosophe contre
„ quelques jugemens desavantageux, que l'on
„ a portez de sa personne & de ses Ecrits.
„ Nous lui appartenons, de trop près, *ajoutent-ils*, pour faire son Panégyrique; & nos
„ louanges passeroient pour suspectes : mais
„ aussi cette même Relation nous oblige à
„ profiter de la même occasion, qui se présente, d'apprendre au Public, en quoi certains Auteurs se trompent sur son sujet ”.

On articule donc ici les divers prétextes que quelques-uns de ses Contemporains ont pris pour le traiter d'une manière assez dure & même insultante. Mr. *Bernoulli* est un de ceux qui l'a fait avec le moins de ménagement. Il eut aussi à essuyer des dégouts de la part même de l'*Académie Royale des Sciences*, dont il étoit Membre, à cause de la liberté de ses jugemens, & de la vivacité de ses Expressions au sujet de quelques illustres Membres comme lui de la même Académie. Enfin Mr. de *Fontenelle* a lancé quelques Traits, fort desobligeans contre Mr. *Hartsoeker*, dans l'Eloge qu'il en a fait en qualité de Secrétaire de ce Savant Corps. Les Editeurs relèvent tout cela parfaitement bien, à mon avis, & Mr. *Hartsoeker* l'avoit fait lui même, avec beaucoup de force, dans une Lettre, qu'il écrivit à Mr. de *Fontenelle*, pour remercier l'Académie des Volumes de son Histoire qu'elle lui avoit envoyez après une suspension de quelques années. On trouve ici cette Lettre, qui est curieuse.

A la

A la suite de cette *Préface*, & de cette *Lettre*, paroît l'ÉLOGE de *Mr. Hartsoeker* par *Mr. de FONTENELLE*. Le *P. Niceron* en a donné un Extrait très-bien conçu, dans ses *Mémoires pour servir à l'Histoire des Hommes illustres*, Tom. VIII. Page 54. je puis hardiment y renvoyer mes Lecteurs, en marquant ici seulement quelques Dates. *Nicolas Hartsoeker* naquit à *Gronde* en *Hollande* le 26. Mars 1656. Il étudia à *Leyde* & à *Amsterdam* en 1676. & 1677. Il alla à *Paris* avec *Mr. Huygens* en 1678. & y demeura jusqu'à la fin de l'année suivante, où de retour dans sa Patrie, il s'y maria. En 1684. il retourna à *Paris* avec sa femme, & y demeura jusqu'en 1696, qu'il revint en *Hollande* avec sa Famille. En 1699. il fut aggregé à l'*Académie Royale des Sciences*, en qualité d'Associé. Esanger. Il fut ensuite aggregé à la *Société Royale de Berlin*. Aux instances de *Jean Guillaume*, Electeur Palatin, il se transporta en 1704. à *Dusseldorp*, où il fut le premier Mathématicien de ce Prince, & Professeur honoraire en Philosophie dans l'Université d'*Heidelberg*. Ce Prince étant mort en 1716., & l'Electrice s'étant retirée en *Italie* en 1717. *Mr. Hartsoeker* se retira aussi; avec toute sa famille à *Ureicht*, où il finit ses jours le 10. Decembre 1725. âgé de 69. ans. Son application continuelle au travail avoit enfin altéré sa santé qui jusque-là s'étoit bien soutenue. Il étoit vif, enjoué, officieux, d'une bonté, & d'une facilité dont de faux Amis ont assez souvent abusé.

ARTICLE X.

SALLUSTE, ou *Histoires de la Conjuración de Catilina contre la République Romaine; & de la Guerre des Romains contre Jugurtha; traduites en François. On y a ajouté la Traduction de tous les Morceaux, qui se trouvent au entier dans les Fragmens de cet Historien. Le tout accompagné de Dissertations, & de Remarques Critiques, Historiques, & Géographiques. Par Mr. l'Abbé THYVON. A Paris, rue St. Jaques, chez Huard l'aîné, Libraire de la Reine, près la Fontaine St. Séverin, à la Justice. 1730. 2. Voll. in 8. Tom. I. Pagg. 108. pour la Preface, la vie de Salluste, &c. & 306. pour le Corps de l'Ouvrage. Tom. II. Pagg. 370. pour l'Histoire, & 188. pour les Fragmens. Se trouve à Amsterdam chez les Wetstein & Smith,*

NOUS avons déjà plusieurs Traductions Françaises de *Salluste*. La plus recente faite par Mr. l'Abbé *Masson*, avoit paru à *Paris*, en 1716, après celle de l'Abbé *Cassagnes*, qui fut aussi imprimée à *Paris*, mais environ quarante ans auparavant, c'est-à-dire en 1675. Celle-ci, qui est de Mr. l'Abbé *Thyvon*, ne le cede en rien aux autres à tous égards, & l'emporte beaucoup, à mon avis, sur elles en certaines choses qui lui conviennent en propre. La Préface du Traducteur en donne une idée.

IX^e BIBLIOTHÈQUE DE L'EUROPE,

si juste, que je ne saurois mieux faire ici, que d'en rapporter les propres paroles. Après avoir parlé de l'Auteur, & du Texte, il rend compte de son Travail de la manière suivante.

„ Les Traductions d'un Livre, *dit-il*, ne
„ sont nécessaires que pour en faciliter l'intel-
„ ligence, à ceux qui étudient actuellement la
„ Langue où il est écrit, & pour satisfaire la
„ louable curiosité de ceux qui n'ont point
„ appris cette même Langue, ou qui ne la
„ savent qu'imparfaitement. Les premiers
„ demanderoient une interprétation tout-à-fait
„ littérale. Mais pour y parvenir, en conser-
„ vant les beautés & la force du texte; il fan-
„ droit que les deux Langues eussent une par-
„ faite conformité dans leurs termes, & dans
„ leurs manières de s'énoncer. Le François,
„ qui sait toujours l'ordre des pensées, dans le
„ tour de ses phrases, & qui est naturellement
„ diffus, est très-éloigné de cette conformité
„ avec le Latin, qui n'observe point cet ar-
„ rangement, & qui a des voyes plus succinc-
„ tes, & plus serrées pour s'exprimer.

„ Cette différence fait qu'une Traduction
„ absolument littérale, seroit bientôt rebutée
„ de ceux même, qui semblent la souhaiter,
„ & qu'elle leur donneroit du dégoût. Elle
„ seroit encore plus mal reçue de ceux, qui,
„ ne possédant pas du goût pour la Lecture, & ne
„ pouvant consulter les originaux, trouve-
„ roient des copies défigurées, & un style, qui
„ ne seroit pas supportable.

Ainsi

Janvier, Février & Mars. 1730. 195

" Ainsi cette fidélité, que l'on exige si fort
des Traducteurs, consiste à rendre la valeur
& le poids, plutôt que le nombre, & l'iden-
tité des mots de leur Texte : à ne point se
laisser emporter au feu de leur imagination,
jusques à substituer leurs pensées ; à celles de
leur original : à éviter également l'excès de
hardiesse, & de timidité : à avoir attention,
qu'il ne se trouve rien dans l'Auteur, qui
ne soit dans la Traduction : en un mot, à
faire une véritable copie, & non pas une pa-
rodie, une paraphrase, ou une imitation.

" Ces principes sont bien plus aisez à con-
cevoir, qu'à pratiquer, je puis répondre de
mes bonnes intentions : c'est au Public à ju-
ger du succès.

" Lorsque je commençai cet ouvrage, je
n'eus d'abord en vûe que mon usage parti-
culier. Les recherches que j'ai faites pour
ma propre satisfaction, m'ont fait apperce-
voir, que, malgré la quantité d'Interprètes,
& de Commentateurs, qui ont travaillé sur
Salluste, il y avoit encore bien des endroits
qui n'étoient pas éclaircis, quelques uns,
où on s'est écarté du sens de l'Auteur, d'au-
tres, où la curiosité n'est point satisfaite,
sur bien des personnages, & des faits qui in-
téressent : & enfin, que personne n'a encore
donné une Traduction Françoisse de Sallu-
ste, accompagnée de remarques suivies.

" Le goût que l'on a présentement pour ces
sortes de remarques, & leur utilité m'ont
déterminé à présenter cette Traduction au
Tom. IV. Part. I. N Pu-

194 BIBLIOTHEQUE DE L'EUROPE,

„ Public. J'y ai ajouté une Version de tous
 „ les morceaux entiers, qui se trouvent dans
 „ les fragmens de cet Historien, & qui n'ont
 „ point encore paru en nôtre Langue.

„ Pour ne point trop grossir cet ouvrage,
 „ j'ai pris le parti d'y parler très-peu des Va-
 „ riantes, ou diverses leçons; des imitations
 „ des Auteurs Grecs; & des notes gram-
 „ maticales. On pourra se contenter sur les deux
 „ premiers points, dans un gros Volume in-
 „ quarto de plus de mille Pages, imprimé à
 „ Cambridge (a) par les soins de Mr. Wasse,
 „ qui s'en est acquitté avec beaucoup d'éru-
 „ dition. Minellius s'est amplement étendu sur
 „ ce qui regarde la grammaire, dans l'Edition
 „ qu'il a donnée de Salluste, (b) Volume in-
 „ 8. de près de quatre cens pages, petit ca-
 „ ractère.

„ Ceux qui lisent un Auteur en François,
 „ s'embarrassent peu d'un fatras de noms de
 „ Commentateurs; c'est ce qui m'a fait juger
 „ qu'il étoit assez inutile de les citer; quoique
 „ je me sois servi de tout ce qui m'y a paru
 „ bon pour mon dessein; en laissant ou recti-
 „ fiant le reste. Les mêmes Lecteurs, dont
 „ je parle, n'aiment guères à trouver du La-
 tin

(a) Cette belle Edition de Salluste, dont parle ici Mr. l'Abbé Thyvon, est de l'an 1710., & au jugement de Mr. Fabricius qui est celui de tous les Connoisseurs, l'emporte de beaucoup sur toutes les autres.

(b) Il y a eu plusieurs Editions de ce Salluste de Minellius. Celle que Mr. l'Abbé Thyvon indique est de Rotterdam 1653.

Janvier, Février & Mars. 1730. 195

„ tât ou du Grec en leur chemin; j'ai cru de-
„ voir ne pas leur laisser cette pierre d'achop-
„ pement : & par cette raison, je n'ai mis
„ qu'en François, les témoignages des Au-
„ teurs, où j'ai puisé mes remarques. L'ex-
„ actitude, que j'ai eüe à en citer les endroits,
„ suffira pour ceux, qui auront la curiosité de
„ les vérifier, ou de les lire dans les originaux.
„ D'ailleurs je les mettrai en leurs Langues,
„ dans mon Edition Latine.

Mr. l'Abbé *Thyvon* nous ayant ensuite a-
verti, qu'il a laissé les Histoires de *Salluste*,
dans le déplacement Chronologique, où il les
a trouvées, mais qu'il a transposé l'ordre vul-
gaire des Lettres, & fait une Correction dans
la première, il continue de la sorte.

„ Après la Vie de *Salluste*, dit-il, j'ai mis
„ deux Dissertations, une sur la première
„ phrase de la Préface, que cet Auteur a mise
„ à la tête de son Histoire de la Conjuraton de
„ *Catilina*, & l'autre sur l'Agriculture, & sur
„ la Chasse. Je me suis crû obligé de les fai-
„ re, pour appuyer mon sentiment, & la ma-
„ nière nouvelle, dont je traduis, & cette pré-
„ mière phrase, & le passage, où l'on a pré-
„ tendu, jusques ici, que *Salluste* témoigne,
„ que de son temps, l'agriculture & la chasse
„ étoient purement abandonnez aux esclaves.

„ Quoique je n'aye pas absolument négligé
„ ce qui concerne la Rhétorique, & la Gram-
„ maire, & que je sois descendu jusques à
„ donner la construction, & la traduction lit-
„ terale de quelques endroits; je me suis beau-

„ coup plus attaché aux Remarques Histori-
 „ ques, parce qu'elles picquent davantage la
 „ curiosité des jeunes gens, & qu'elles inté-
 „ ressent bien plus de personnes.

„ Enfin l'on s'appercvra, que j'ai souvent
 „ multiplié les accents. Je l'ai fait pour faci-
 „ liter aux Etrangers, & aux Provinciaux, la
 „ juste prononciation, dont il leur arrive sou-
 „ vent de s'écarter, parce qu'ils n'ont pas ce
 „ petit secours.

Tout ce que je puis ajoûter à ceci, c'est
 que le Traducteur me paroît avoir très-bien
 rempli le Plan qu'il s'étoit proposé. Je trouve
 sa Traduction élégante & Françoisé quoiqu'ex-
 acte & fidèle. Elle représente par tout les
 beautez de l'Original, & même dans les en-
 droits où elle ne peut y atteindre. Car à dire
 le vrai, *Salluste* n'est pas un Auteur aisé à tra-
 duire. Nôtre Langue ne sauroit attraper fa-
 cilement ce tour concis, dans l'expression, qui
 laisse à deviner la moitié des pensées, & qui
 même quelquefois présente de la finesse où il
 n'y a que de l'obscurité. Vous en avez la
 preuve dans la première Période de la Guerre
Catilinaire. Voici comment elle est tournée
 en Latin. *Omnis homines, qui sese student*
præstare cæteris animalibus, summa ope niti decet,
vitam silentio ne transeant, veluti pecora, quæ na-
tura prona atque ventri obedientia finxit. En
 lisant ces mots on croit les entendre à merveil-
 les, & que le sens en est juste & fini. Mais
 quand on veut les rendre en François, cette
 justesse & cette clarté vous échappent. La Dis-
 sertation,

Janvier, Février & Mars. 1730. 197

ſentation, que le Traducteur a faite là-deſſus, eſt fort curieufe. Il y remarque judicieuſement que la Traduction littérale fait dire à l'Hiſtorien deux impertinences groſſières. Voici comme elle eſt tournée dans le 21. Tome de la *Bibliothèque choiſie* de Mr. le Clerc. „ Tous „ les hommes qui veulent être au-deſſus des „ autres animaux, doivent tâcher de ne paſſer „ pas leur vie dans le ſilence, (ou ſans faire „ aucun bruit,) comme les bêtes que la nature a faites penchées contre la Terre, & „ aſſujetties à leur ventre”. Peſez bien cette Réflexion, conçue en ces termes, & vous verrez, avec étonnement, que ce qui vous ſembloit ſi merveilleux en *Latin*, ne l'eſt plus tant en *François*. 1. Pourquoi faut-il que les hommes faſſent tant d'efforts, *ſummâ ope niti*, pour être au-deſſus des bêtes? & 2. quelle conſéquence morale y a-t-il à tirer de la différente conformation des Corps de l'Homme & de la Brute? N'eſt-il pas même évident, par la ſuite immédiate du Texte, que *Salluſte* a reconnu que c'eſt la nature de l'Ame, & non la figure du Corps qui conſtitue la vraie différence entre nous & les Bêtes? Les Interprètes ſe tournent de divers côtes pour ajuſter tout cela. On peut voir leurs Variantes, & leurs Conjectures, dans l'Edition de Mr. *Waſſe*, & dans celle de Mr. *Gottlieb Cortius*, qui parut à *Leipſick*, en 1724. *in quarto*, que le Traducteur *François* ſemble n'avoir pas connue, & de laquelle je dois dire en paſſant qu'elle ne ſeroit inférieure à nulle autre, ſi le papier en étoit

meilleur, quoiqu'à cet égard même, il y a peu d'impressions *Allemandes* Modernes qui l'emportent sur elle. Quoi qu'il en soit, Mr. *Thyvon* a cru que pour faire parler raisonnablement son Auteur, il n'y avoit que deux choses à faire. L'une est de traduire le *qui* relatif qui précède *sepe student* par *puisque* qu'il signifie souvent, & l'autre est de rapporter *ventri* à *prona*, de même qu'à *obedientia*. Il allegue de bonnes autoritez pour ces arrangemens & le dernier lui doit être d'autant moins contesté, que quelques Savans y avoient pensé avant lui. Cela posé, voici la Traduction qu'il donne de cette Période. „ Jaloux de ses avantages sur
 „ les autres Animaux, l'homme ne sçauroit
 „ trop user de tout ce qu'il a en partage pour
 „ faire que sa vie ne s'écoule point sans mériter qu'il en soit fait mention ; & ainsi que
 „ s'écoule la vie des bêtes, dont la Nature est
 „ de ne rechercher, & de ne suivre que les
 „ sens.

Je ne prétends point chicaner le Traducteur, & je songe encore moins à m'engager dans une discussion de Critique. Mais j'oserois dire qu'en admettant les principes de Mr. *Thyvon*, ces paroles donneroient un sens plus net & plus littéral, en les traduisant de la sorte.

„ Puis que les hommes se piquent d'être plus
 „ excellens que le reste des Animaux, ils devroient tous se faire une loi de n'être pas
 „ inutiles au monde, & de se distinguer par-là
 „ des Brutes que la Nature n'a faites que pour
 „ des fonctions animales”. Mais, après tout,
 est-

est-ce là le sens de l'Auteur ? Est-ce là sa pensée ? Il est visible que ces mots Latins, *summa opè niti decet, vitam silentio ne transeant*, ne peuvent être rendus que par ceux-ci en François, *Ils doivent faire tous leurs efforts pour ne pas vivre dans l'obscurité, ou, pour faire parler d'eux dans le monde.* Il est incontestable d'ailleurs, que cette Maxime étoit très-conformée à l'état des Payens, dont la vertu n'avoit guère d'objet ou plus fixe ou plus certain que la gloire. Plutarque a fait là-dessus une petite (a) Dissertation, dans laquelle il examine si Epicure a eu raison de dire, que nous devons vivre de manière que l'on ne sache pas que nous avons vécu, *ἀνὴρ βιωῶν*. Il y épuise son esprit, ses forces, & sa Lecture pour combattre un Pseudoxe qui lui parloit du dernier ridicule, & qui, selon lui, ne va pas à moins qu'à éteindre toutes les actions vertueuses. Je ne doute point que ce sentiment de Plutarque, n'ait été celui que Salluste avoit exprimé dans le Passage dont nous parlons à cette heure. Mais alors que faire de cet *Omnis homines qui sese student prestare ceteris animalibus*. Tous les hommes peuvent-ils faire du bruit dans le monde ? Tous les hommes y sont-ils obligés ? N'y en a-t-il pas un nombre infini qui ne peuvent ni ne doivent en former le dessein ? Que feront donc ceux-ci pour se distinguer des bêtes, & ne sera-t-il pas vrai que ceux qui font du bruit dans

(a) Tom. III. Opusc. pag. 2067. Edition Mém. Steph. 2572.

dans le monde seront plus excellens non seulement que le reste des Animaux, mais aussi que le reste des hommes, quoique tous les hommes aient naturellement le même degré d'excellence?

On peut juger, par ce petit détail, où la Dissertation de Mr. l'Abbé *Thyvon*, sur la première Période de *Salluste*, m'a engagé, on voit, dis-je par-là quelle peine il doit y avoir à traduire des Auteurs qui veulent dire beaucoup de choses en peu de paroles. Quelquefois notre Langue n'a point de mots qui répondent précisément à leurs idées; quelquefois des idées, qui leur paroissent justes, ne le sont plus; & quelquefois enfin leur tour sententieux les a éblouis, en associant des idées, qui n'ont point entre elles de connexion nécessaire, ou qui n'en ont qu'à quelques égards, & même d'assez éloignées. De là tant de plaintes injustes que l'on a si souvent faites, & qui se font encore tous les jours contre les plus fidèles, & les plus intelligens Traducteurs. Mais cette Réflexion me meneroit loin, & je dois revenir à la nouvelle Traduction de *Salluste*. Je viens d'en montrer un endroit, où la concision & l'obscurité de l'Original, ont produit une espèce de Paraphrase *Françoise*. Il ne seroit pas juste de juger par-là du reste. Dans les lieux où les idées de l'Historien sont belles & vraies, on ne peut guère mieux les exprimer que l'a fait le dernier Interprète. Je me contenterai d'en donner deux Exemples.

Je prendrai le premier dans le Chapitre V.
de

Janvier, Février & Mars. 1736: 201

de la Conjurat[i]on de Catilina. On y trouve le Portrait de ce Conjurateur, & l'on fait que ce Portrait est de main de Maître. Donnons-le d'abord comme il est en Latin. *Lucius Catilina, nobili genere natus, magna vi & animi & corporis, sed ingenio malo pravoque. Huic ab adolescentia bella intestina, cedes, rapina, discordia civilis, grata fuere: ibique juventutem suam exercuit. Corpus patiens inedia, vigilia, alboris, supra quam cuique credibile est. Animus audax, subdolus, varius, cujus rei libet simulator ac dissimulatur, alieni appetens, sui profusus, ardens in cupiditatibus: satis loquentiae, sapientiae parum. Vastus animus immoderata, incredibilia, nimis alta semper cupiebat.* Mr. l'Abbé Thyron a traduit ceci de la manière suivante. „ Lucius „ Catilina étoit homme de condition. Il avoit „ une ame intrépide, & une complexion forte. Son génie, naturellement porté au mal, „ s'étoit encore familiarisé avec le crime. Les „ guerres civiles, le pillage, les brouilleries „ dans l'Etat, avoient eu des charmes pour „ lui dès sa première jeunesse. Et c'est à quoi „ il la passa toute entière. Son tempérament „ le mettoit en état de tenir contre la faim, „ les veilles, & le froid, plus long-temps que „ personne. Son esprit étoit entreprenant, artificieux, pliant, habile à jouer toute sorte „ de rôles, & à tout dissimuler. Avidé du „ bien d'autrui, prodigue du sien, emporté „ dans ses passions, il avoit assez de Langue, „ mais il avoit peu de tête. Vaste dans ses „ projets, il n'en formoit que de téméraires, „ d'inoüïs, d'outrés. A la vivacité près, qui

202 BIBLIOTHEQUE DE L'EUROPE,

peut-être n'est pas tout à fait égale, on ne peut nier que les traits du Tableau ne soient les mêmes. Il n'y a que le *cujus rei libet simulator ac dissimulator*, qui paroisse un peu affoibli. D'ailleurs je ne comprends pas pourquoi le Traducteur a fait disparaître le mot *caedes* qui désigne un des crimes auxquels *Catilina* s'étoit exercé dès sa première jeunesse, & j'aurois souhaité qu'il eût conservé, dans la Version, la différence que met l'Original entre l'Adolescence, & la jeunesse de *Catilina*. Je penserois enfin que ces paroles *supra quam cuique creditibile est*, désignent plutôt une chose que personne ne peut croire, qu'une chose que personne ne peut faire. Mais ce ne sont-là que des minucies, & je les remarque exprès pour prévenir les Lecteurs que si je louë cette Traduction ce n'est pas sans connoissance de cause.

Si je tire mon second Exemple de la même Histoire, j'en dirai la raison tout à l'heure. Dans le Chapitre XIV. on lit les paroles suivantes qui peignent, en peu de mots, les atrocités de *Catilina*. *In tanta, tamque corrupta Civitate, id, quod factu facilissimum erat, omnium flagitiorum, atque facinorum circum se tamquam stipulatorum, catervas habebat. Nam quicumque impudicus, adulter, ganeo; manu, ventre, pede, bona patria laceraverat; quique alienum es grande conflagraverat, quo flagitium, aut facinus sedimeret; præterea omnes undique parricide, sacrilegi, convulsi iudicis, aut pro factis iudicium immentes; ad hoc, quos manus atque Lingua, perjurio aut sanguine civili atebat; postro-*

Janvier, Février & Mars. 1730. 203

me omnes, quos flagitium, egestas, conscius animas exagitabat: ii Catiline proximi familiaresque erant. Quod si quis etiam a culpa vacans in amicitiam ejus inciderat, quotidiano usu atque illecebris facile par similitisque ceteris efficiebatur. Sed maximo adolescentium familiaritates adpetebat: eorum animi molles & etate fluxi, dolis haud difficulter capiebantur. Nam uti cujusque studium ex etate flagrabat, aliis scorta præbere, aliis canes atque equos mercari; postremo neque sumptui, neque modestie suæ parcere, dum illos obnoxios fidesque faceret. Voici le François.

„ Dans une Ville aussi vaste que Rome, &
„ aussi pervertie, que je viens de la dépein-
„ dre; il ne fut pas difficile à Catilina de se
„ faire un cortège de tant de scélérats, & de
„ bandies, qui s’y trouvoient, & de s’en faire
„ une espèce de gardes. Car tout ce qu’il y
„ avoit d’impudiques, d’adulteres, de glou-
„ tons, de gens ruinez par le jeu, par les vio-
„ lences, par la crapule, par les passions bru-
„ tales; qui s’étoient obérez de dettes, pour
„ arrêter les poursuites intentées contre eux,
„ à raison de quelques indignitez ou de quel-
„ ques forfaits; tous les particides, & les fa-
„ vorites de quelques pay’s qu’ils fussent; ceux
„ qui avoient déjà été bétris dans les Tribu-
„ naux, ou qui se trouvoient en danger de
„ l’être; les parjures, & les assassins de pro-
„ fession; en un mot tout ce qu’il y avoit de
„ malheureux, que l’habitude au desordre,
„ l’indigence ou le crime rendoient inquiets &
„ remuans; tous ces gens-là étoient dans la liai-
son,

„ son, & dans l'union la plus intime avec Ca-
 „ tilina. Bien plus, si quelqu'un sans rien a-
 „ voir sur son compte, venoit à entrer en re-
 „ lation avec lui; bientôt perdu par sa fréquen-
 „ tation, & par ses manières séduisantes; il
 „ devenoit de même trempe que les autres, &
 „ il les égaloit en scélératesse. Les jeunes
 „ gens étoient pourtant ceux que Catilina re-
 „ cherchoit le plus, parce que leurs esprits
 „ flexibles, & leur âge foible lui donnoient plus
 „ de facilité de les faire tomber dans ses piè-
 „ ges. Car secondant les passions qui domi-
 „ noient en chacun d'eux, par rapport à leur
 „ âge; il fournissoit des femmes aux uns, &
 „ donnoit des chiens & des chevaux aux au-
 „ tres: en un mot il ne ménageoit ni sa bour-
 „ se, ni sa reputation, pour faire en sorte qu'ils
 „ lui fussent parfaitement dévouez.

La dernière Période qu'on vient de lire est
 ce qui m'a fait choisir ce Passage préférable-
 ment à tant d'autres qui pouvoient donner une
 juste idée de cette Traduction de *Salluste*. En
 cet endroit, l'Historien parle des Chiens & des
 Chevaux, que *Catilina* donnoit en présent à la
 jeunesse, pour la débaucher. Il s'ensuit clai-
 rement qu'alors, au moins, la Noblesse *Ro-*
maine ne dedaignoit pas l'occupation ou les a-
 musemens de la Chasse. Cela rappelle ce que
 l'Historien dit au IV. Chapitre en parlant de
 lui-même. *Non fuit consilium*, &c. C'est-à-di-
 re, „ j'ai été bien éloigné de vouloir perdre
 „ dans l'indolence, ou dans la mollesse, un
 „ loisir dont je connoissois le prix, ou de pas-
 ser

Janvier, Février & Mars. 1735. 205

„fer ma vie à l'Agriculture, ou à la Chasse,
„qui n'exercent que le Corps". Les Commem-
tateurs, prenant ceci de travers, ont prétendu
que l'Auteur ne parle avec mépris de ces deux
choses, que parce que c'étoient des fonctions
d'Esclaves. Mr. l'Abbé *Thyvon* combat, &
détruit fortement cette opinion, & a fait là-
dessus une *Dissertation* fort longue & fort sa-
vante, qu'il a placée à la tête du 1. Volume,
à la suite de celle dont nous avons déjà parlé
sur la première Période de la *Conjuration* de
Catiline.

Ces deux *Dissertations* y sont précédées de la
Vie de *Salluste* composée par Mr. le Clerc, &
que Mr. *Wasse* avoit aussi mise, en *Latin*, dans
son Edition de cet Historien. Mais comme
Mr. le Clerc y adopte le sentiment de ceux qui
sont peu favorables aux mœurs de cet illustre
Romain, Mr. l'Abbé *Thyvon* a joint à cette Vie
quelques *Remarques* qui tendent, sinon à jus-
tifier *Salluste* des vices, qu'on lui reproche a-
vec aigreur, dans la supposition qu'une Mora-
le si licentieuse s'accorde fort mal avec celle
de ses Ecrits, au moins à les extenuer ou à les
excuser en partie.

J'ajouterai, pour finir cet Extrait, que le
Traducteur a mis, au-dessous du Texte de sa
Traduction, quantité de Notes Critiques, His-
toriques, & Geographiques, qui montrent plus
d'érudition véritable que d'ostentation de sa-
voir. Il s'y borne au plus nécessaire, & ce
qu'il dit ou d'Histoire & de Geographie, est
précisément ce qu'il faut pour entendre ce
qu'on

206 BIBLIOTHEQUE DE L'EUROPE,
qu'on lit , lorsque l'on est tout à fait étranger
dans l'une ou dans l'autre, ou que l'on ue cher-
che que ce qu'il faut savoir pour être au fait
en lisant.

ARTICLE XI.

*Dissertation sur le MENSONGE. Par Mr.
SAURIN Ministre de l'Eglise Française de la
Haye. Seconde Edition. A la Haye, chez
Pierre de Hondt. 1730. in 8. Pagg. 56.*

IL y a des hommes qui feront mille actions
humiliantes plutôt que de se résoudre à fai-
re le moindre acte d'humilité. Cette Refle-
xion, que je crois avoir lû quelque part, me
vient ici dans l'esprit à propos de rien. Peut-
être est-ce de la vanité secrete, que m'inspire
l'honneur, que Mr. Saurin me fait, de me ré-
pondre. Il est vrai que la Réponse n'est ni di-
recte ni entière ; mais cela pourra venir, &
cette Brochure est toujours quelque chose. Je
dois pourtant avertir mes Lecteurs que pour
en entendre toute la finesse, il faut y joindre
le *Supplément*, qui a paru le même jour, sous
le Titre de *Lettre* de Mr. Bruzen de la Marti-
niere. Car ces deux Messieurs ont le bon-
heur de porter les mêmes coups, & de s'ex-
pliquer l'un l'autre sans se connoître, sans se
voir, sans se communiquer leurs Ouvrages,
sans les lire, sans s'écrire, & regardant même
comme

Janvier, Février & Mars. 1730. 207

comme un crime capital l'accusation que des gens, que nous ne connoissons point, leur intentent d'être en liaison très-étroite. Le Phénomène est bien rare ; cependant s'il faut les en croire il n'est rien de plus vrai.

Le desaveu du concert va si loin, que le Théologien nie même qu'il ait jamais lu les *Lettres sérieuses & badines*, ni en manuscrit, ni en imprimé. La raison qu'il en donne est toute des plus curieuses. Rapportons ses propres paroles. „ Je déclare que j'ignore le nom „ de cet Auteur : que sa personne m'est inconnue : que non seulement je n'ai pas vu son „ Ouvrage en Manuscrit, mais même depuis „ qu'il a été rendu public : non, que l'idée „ qu'on m'en a donnée, ne me persuade qu'il „ est très-digne d'être lu ; mais parce qu'il ne „ me convient pas d'avoir la moindre part à „ sa dispute avec l'Anonyme”. C'est-à-dire, qu'il ne lit que les Livres où il y a des disputes auxquelles il doit prendre part, & qu'il n'en prend point à une dispute où il s'agit de la gloire de Dieu, & peut-être aussi de la sienne.

Si cela est, je ne comprends pas ce qui lui a fait lire la *Bibliothèque Raisonnée*, & je comprends encore moins ce qui l'a enfin obligé d'entrer dans cette dispute. Mais ce qui me paroît plus incompréhensible que tout le reste, c'est la manière dont il s'y est pris quand il a daigné faire voir qu'il y prend quelque part. Il montre clairement qu'elle ne lui est rien moins qu'indifférente. Je ne parlerai point du fiel très-amer qui regne dans la Brochure. Je n'en

n'en toucherai qu'un endroit que j'ai trouvé des plus surprenans. „ Que l'on confronte , „ *dit-il*, ma Dissertation avec les sinistres idées „ que cet Ecrivain en donne : cela suffit pour „ la justifier, & pour suggerer à celui qui l'attaque , d'une manière si étonnante & si énorme , de nouveaux motifs de taire son „ nom ”. Il semble d'abord que ceci se borne à quelques idées de honte & de confusion dont je serois couvert , & du mépris affreux où je serois exposé de la part du public, si j'osois me montrer. Mais point du tout. C'est une menace terrible, & c'est ainsi que Mr. de la Martiniere explique ces mots dans sa *Lettre*. Il y dit que je n'oserois paroître *impunément*, & que je ne suis pas *si loin que je le pense*, du jour où je n'aurai de quoi vivre que ce que je recevrai des Libraires. C'est-à-dire, que si j'ai un Emploi Mr. Saurin me le feroit perdre en cas qu'il me connût, qu'il a déjà mis les fers au feu pour cela, & qu'en peu de temps son crédit va me mettre à la besace. Le dessein est beau , & digne d'une Religion que ces Messieurs opposent si vivement à la mienne.

Je dois pourtant leur dire que ce n'est ni la honte, ni la crainte qui m'engagent à taire mon nom. Je ne le fais que parce que les secrets de cette nature sont de l'essence de ce Journal, dont le dessein primitif a été que les personnes qui y travaillent ne se connoissent point entre elles , & ne se donnent point à connoître au Public. A cela près, je prie encore une fois ces Messieurs, d'être bien persuadez de deux choses,

choses, l'une que je ne rongirois jamais de ce que j'ai dit de leurs Ouvrages, quand bien ils pourroient savoir qui je suis, & l'autre qu'en quelque endroit que je vive, ou quelque emploi que j'aye ou que je n'aye point, je n'aprehende en aucune façon leurs fanfaronades, tant que je me bornerai comme je l'ai fait, & comme je le ferai toujours, à critiquer les Auteurs en tant qu'Auteurs, & à attaquer leurs Ouvrages sans attaquer leurs personnes. Ceci regarde Mr. *Saurin*, je souhaiterois fort qu'il articulât la raison qui lui a fait dire que je suis son *implacable ennemi*. Ne puis-je pas être ennemi de ce qu'il y a de mauvais dans ses Livres sans l'être de sa personne, & pourquoi suis-je *implacable*? Qu'a-t-il fait pour m'appaiser, pour me ramener, pour me satisfaire? Quelles sont les avances de paix, auxquelles je n'ai pas répondu? Il sait lui-même ce qui en est, beaucoup mieux que personne, & sans rappeler des Ecrits insultans qu'il desavouë en quelque manière, croit-il que cette Brochure ait dû me contenter, ou me réduire au silence? Un court examen en instruira le Public que je reconnois pour mon Juge.

L'Accusation, que j'avois intentée à ce Théologien, étoit fondée, non sur des Ouidire, ou sur quelques mots de Conversation, ou sur quelques périodes de Sermon prononcé; mais sur un Livre qui doit subsister tout autant que les Siècles, & duquel j'ai tiré ce que j'y ai vu de mes yeux. J'y ai vu ces deux choses. 1. Que dans un *Discours sur le Sacre*

210. BIBLIOTHEQUE DE L'EUROPE,

de David, l'Auteur décide crûement que Dieu commande un Mensonge, & 2. que dans une *Dissertation*, relative à ce *Discours*, le même Auteur décide aussi, que la Toute-Puissance & la souveraine félicité de Dieu l'exemptent du besoin de mentir, quoique cela ne repugne point à sa sainteté. J'ai rapporté les propres paroles du *Discours*, & de la *Dissertation* dans un Article de la *Bibliothèque Raisonnée* pour les mois de Janvier, &c. 1729. Il consiste que ma Citation est fidèle, & que les paroles que je dis être dans le Livre de Mr. Saurin sont actuellement dans ce Livre. Il consiste encore qu'en disant que Dieu a commandé un Mensonge, Mr. Saurin a cru que Dieu avoit menti, puis qu'il met cet ordre de Dieu au même rang que les Mensonges où quelques Saints sont tombez, qu'il dit que cet Ordre ne s'accorde pas avec les Loix de la vérité, & que selon lui il en résulte une difficulté terrible, les Mensonges des Saints pouvant être rejettés sur les infirmités de la Nature, au lieu que c'est ici le Dieu de Vérité qui parle, & qui donne l'ordre du déguisement. C'est-là ce que j'ai vu, de mes propres yeux, dans son Livre, & ce que tout homme qui a des yeux y peut voir comme moi. J'en ai conclu que ces deux Propositions, Dieu a menti au moins une fois, & Dieu n'a aucun besoin de mentir, jointes ensemble forment le plus grand des Blasphêmes, & sapent tous les fondemens de la Religion. Je demande donc à tous les Théologiens, à tous les Philosophes, à tous les hommes du monde, si ma Con-

séquence

Janvier, Février & Mars. 1730. 211

séquence n'est pas juste, & s'il y en a d'autre à tirer. Que dit à cela Mr. *Saurin*, ou que fait-il pour confondre un implacable *Ennemi*?

Il fait imprimer cette Brochure où il se propose ce but, s'il y a quelque dessein de prudence. Voyons donc ce qu'il y a dans cette Brochure.

On y trouve d'abord un *Avis*, où il tâche de rendre ma bonne foi suspecte, en alléguant quelques faits qu'il dit que je n'ai pas eü honte de forger & sur lesquels il ajoûte qu'il est prêt à me convaincre de calomnie. Mais quand ce qu'il dit seroit aussi vrai qu'il me paroît être faux, s'ensuivroit-il que ce que je dis avoir vu dans son Livre, de mes propres yeux, ne soit pas dans son Livre? Non sans doute, & tout ce que l'on pourroit en imaginer de plus favorable, c'est que ce Livre ayant subi l'Examen des Eglises, on doit supposer que les Examineurs n'auroient point fait grace à des Propositions si scandaleuses, si elles l'étoient autant que je le dis. Là-dessus j'ai insinué, sur un *Memoire* qu'on m'a fourni, qu'il y a eu quelque illusion qui a été faite au Synode *Walton*. *Nouvelle Calomnie* répond à ceci le Theologien de la Haye. Mais quelle preuve en donne-t-il? La voici dans ses propres paroles, „ A l'égard de l'accusation qu'il m'intente d'avoir imposé à l'Eglise d'*Arnhem*, & „ joué le Synode, je rapporterai les propres „ termes de mon approbation. *Nous avons fait „ lire & examiner 17. Discours, & une Disserta-*

„ tation sur le Mensonge , qui étoit dans le premier Volume , & que Mr. Saurin nous a écrit avoir renvoyée à un autre endroit”. Je fais sur cette Pièce les Remarques suivantes. 1. Il y a *Lecture & Examen*, mais point d’approbation. 2. On n’y voit ni Date ni Seing. 3. Le rapport fait au Synode par l’Eglise d’Arnhem ne parle que de 17. *Discours*, & ne dit pas un mot de la *Dissertation sur le Mensonge*. 4. Il est vraisemblable, sur ce Rapport, confronté avec la Pièce produite par Mr. Saurin, que l’Eglise d’Arnhem approuva les 17. *Discours*, & n’approuva pas la *Dissertation*. 5. De qui est-ce que l’Eglise d’Arnhem apprit que la *Dissertation sur le Mensonge étoit dans le premier Volume*, puis que Mr. Saurin lui même, marque dans son *Catechisme* & dans son *Discours sur Rahab*, qu’elle appartenoit au second? 6. Comment étoit-il possible que l’Eglise d’Arnhem approuvât la *Dissertation sur le Mensonge* sans avoir vû l’endroit auquel elle étoit renvoyée, c’est-à-dire le 31. *Discours* où l’Auteur pose la Question qu’il doit y résoudre? Je conclus de tout cela que la Pièce produite par Mr. Saurin confirme les soupçons au lieu de les dissiper. Donc la Calomnie n’est point prouvée, & l’accusation devient plus grave & plus forte.

Ainsi l’*Avis* de ce Théologien ne dit rien qui vienne au fait pour le disculper. Si quelque chose pouvoit le faire, c’étoit l’inspection des deux Morceaux de son Livre qui ont causé tout le bruit. Il falloit faire imprimer le *Discours*, dans lequel on l’accuse d’avoir fait Dieu men-

Janvier, Février & Mars. 1730. 213

menteur , & la *Dissertation* dans laquelle on prétend qu'il a décidé que Dieu n'a pas besoin de recourir au Mensonge. Un homme qui ne se défieroit pas de sa Cause n'y auroit point manqué. Y avoit-il même à hésiter là-dessus ? Cependant le *Discours*, où est tout le mal, ne paroît point dans cette Brochure. Il est supprimé comme s'il ne s'en agissoit point dans cette querelle. On ne fait pas même la moindre excuse de cette suppression, & que penser de cette conduite ? En doit-on conclurre à l'avantage de Mr. Saurin , ou à celui de son Accusateur ?

L'*Avis* est donc immédiatement suivi de la *Dissertation sur le Mensonge*, & ce qu'il y a de prodigieux, c'est que cette *Dissertation* commence par des paroles qui montrent que le *Discours* supprimé est la Pièce la plus importante. Voici ce commencement. „ La Question que nous avons proposée, est une des „ plus difficiles, & en même temps des plus „ délicates que nous ayons encore agitées. „ Comment accorder, avec les loix de la sincérité, l'ordre que Dieu donne à Samuel „ de déguiser le véritable sujet de son Voyage à Bethlehem, & de dire lors qu'il y venoit pour oindre David, *je suis venu pour sacrifier à l'Eternel*”. Sur ces mots, la Question que nous avons proposée, on lit cette Note, au bas de la Page, „ Dans le XXXI. „ Discours de notre second Volume dont cette Dissertation est la suite”. Le *Discours* XXXI. est donc le Capital dans cette dispute,

& pourquoi ne paroît-il point ici, si ce n'est qu'on n'a osé l'exposer aux yeux du Vulgaire ? Ne m'étois-je pas expliqué assez clairement là-dessus ? On le croiroit, à voir la froideur avec laquelle Mr. Saurin écrit les paroles suivantes dans son *Avis*. „ Il est temps de „ produire une Dissertation dans laquelle l'A- „ nonyme a vu tant de Blasphêmes de ses pro- „ pres yeux ”. Que l'on relise les Extraits contenus dans les Parties de cette *Bibliothèque* pour les Mois de *Janvier*, &c. 1729. & pour les Mois d'*Octobre*, &c. de la même année, & l'on sera convaincu, que ce que je dis avoir vu de mes propres yeux, est dans le *Discours XXXI.* qui promet la *Dissertation*, & dans la *Dissertation* qui est la suite du *Discours XXXI.*

Quoi qu'il en soit, cette Brochure n'a tiré du Livre que la *Dissertation sur le Mensonge*, & reste à savoir si tout le monde n'y voit pas à présent de ses propres yeux les deux Propositions scandaleuses que j'y avois vues, 1. *Dieu a menti*, & 2. que *Dieu a menti sans besoin*.

J'y trouve la première, très-distinctement énoncée, dès les premières paroles. „ La „ Question que nous avons proposée, (dans „ le *Discours XXXI.*) est une des plus difficiles „ les, & eu même temps des plus importantes „ que nous ayons encore agitées. Comment accorder, que les loix de la sincérité, „ l'ordre que Dieu donne à Samuel de déguiser le véritable sujet de son Voyage à Bethléhem, & de dire lors qu'il y venoit pour oin-

Janvier, Février & Mars. 1730. 215

„ oindre David , je suis venu pour sacrifier à
„ l'Eternel? Nous voudrions en examinant ce
„ Passage , repandre des Eclaircissements sur
„ tous ceux qui y ont quelque rapport”. Pre-
„ nez garde aux Observations suivantes. 1. La
Dissertation est sur le Mensonge. 2. L'Auteur
voudroit y éclaircir tous les Passages de l'E-
criture qui ont quelque rapport à celui du 1.
Sam. XVI. 3. La difficulté qu'il trouve dans
ce dernier n'est point un Mensonge de *Samuel*,
mais un Ordre de mentir que Dieu donne. 4.
Il demande comment accorder cet Ordre de
Dieu, avec les loix de la sincérité? & 5. c'est
enfin, selon lui, cet Ordre du Dieu de Vérité
qui rend cette Question la plus difficile, & la
plus importante de toutes celles qu'il avoit a-
gitées. Donc selon moi, Mr. *Saurin* a vou-
lu dire, & a cru que cet Ordre de Dieu étoit
un Mensonge.

Ce qui met ceci hors de toute atteinte de
doute, est un autre Endroit de la *Dissertation*,
où l'Auteur alleguant les raisons de ceux qui
croient qu'en certains cas le Mensonge peut
être innocent, & après avoir cité des Exem-
ples de quelques Saints ou grands Hommes,
s'exprime de la manière suivante. „ Mais
„ comme on pourroit répondre à l'argument
„ pris de ces exemples, que ceux qui nous les
„ ont donnez étoient hommes, & par consé-
„ quent pécheurs, & que leur conduite est
„ blâmable, on presse, (*& notez que c'est M.*
„ *Saurin seul qui presse*) cet ordre de Dieu à
„ *Samuel*: Tu enmeneras une jeune vache

„ avec toi, & tu diras, je suis venu pour offrir
 „ un sacrifice à l'Eternel. Il est clair, dit-on,
 „ (*& notez que Mr. Saurin est le premier & le*
 „ *seul qui l'ait dit*) que la précaution que Dieu
 „ inspire à Samuel, avoit pour but d'induire
 „ Saül dans l'erreur, & de lui persuader que le
 „ sacrifice de cette Victime étoit le principal,
 „ même l'unique dessein de son Voyage. Cet-
 „ te action avoit donc ce qu'on prétend être
 „ toujours criminel dans le Mensonge, à sa-
 „ voir de jeter le Prochain dans l'erreur, mais
 „ elle n'étoit pas criminelle en elle-même,
 „ puisqu'elle étoit faite par l'Ordre de Dieu.
 „ Il implique contradiction que Dieu com-
 „ mande une action criminelle par elle-même:
 „ d'où l'on conclut que le Mensonge est quel-
 „ quefois innocent”. Ceci n'a pas besoin de
 „ Commentaire. L'Ordre de Dieu étoit un
 „ Mensonge innocent, parce qu'il implique que
 „ Dieu commande une action criminelle par elle-mê-
 „ me : Mais enfin c'étoit un mensonge, parce
 „ qu'il avoit ce qu'on prétend être toujours criminel
 „ dans le mensonge, à savoir de jeter le prochain
 „ dans l'erreur. Cette 1. Proposition, *Dieu a*
 „ *menti*, est donc contenue dans le Livre de
 „ Mr. Saurin, & mes propres yeux l'y ont vûe.

Si je l'ai trouvée dans la *Dissertation* à la-
 quelle elle n'appartient que relativement au
Discours, j'y trouverai bien la 2^e. *Dieu n'a pas*
besoin de mentir, que je disois y avoir luë.
 En effet la voici à la Page 44. de cette 2^e. E-
 dition. „ S'il étoit possible que Dieu se trou-
 „ vât dans les circonstances, où l'on suppo-
 „ se

„ se l'homme , auquel on permet de mentir :
„ s'il étoit possible que Dieu se trouvât dan^s
„ des circonstances , où il ne pût défendre que
„ par cette voye, sa félicité contre les atten-
„ tats des scélérats , qui se serviroient de sa
„ sincérité pour lui nuire , il seroit possible
„ aussi que Dieu usât de mensonge. Mais
„ comme il implique contradiction que
„ Dieu se trouve dans ces circonstances , il
„ implique contradiction aussi qu'il soit réduit
„ à ne pas suivre constamment les loix de la
„ Vérité. Ce n'est point sa sainteté qui rend
„ ces sortes de mensonges contradictoires par
„ rapport à lui, c'est sa toute-puissance, c'est
„ sa souveraine félicité". Se peut-il rien de
plus net ? Dieu pourroit mentir, s'il en avoit
besoin pour défendre ou pour assurer son bon-
heur. Cela ne repugneroit point à sa Nature,
& s'il implique qu'il mente ce n'est unique-
ment que parce qu'il implique qu'il ait besoin
de mentir,

J'ai donc vû ces deux Propositions , de *mes propres yeux*, dans le Livre de Mr. Saurin, & j'avoué que la Conclusion blasphématoire, qui en résulte invinciblement, m'a fait une peine infinie. Cependant il a plu à ce Théologien de dire à la Page 36. de cette Brochure, que *c'est à moi que l'on doit reprocher les Propositions blasphématoires que je semble ne lui avoir attribuées, que pour me donner la licence de les énoncer.* Ailleurs (a) il semble se moquer de moi de

(a) Pag. 48. & 49.

218 BIBLIOTHEQUE DE L'EUROPE,

de ce que cela me scandalise, & il insinue que les gens de bien en jugeront comme lui. Dût-il m'insulter de nouveau, je ne lui dissimulerai point la douloureuse impression que tout ceci fait sur moi. Oui, je suis scandalisé, je suis irrité, je suis outré de chagrin de voir, de mes propres yeux, ces Propositions blasphématoires, dans le Livre d'un *Ministre de l'Eglise François de la Haye*, d'un Ministre dont la réputation est très-grande, & dont les Talens pour la chaire sont très-beaux, & très-rare, d'un Ministre enfin qui a beaucoup d'esprit, & assez de lumières pour ne dire que ce qu'il veut dire, & pour ne faire que ce qu'il veut faire. Ma douleur me fit d'abord prendre le parti de couvrir ce que j'en pensois d'un voile de badinage & de doute qui en cachât le plus désagréable aux yeux des Libertins, & des Catholiques. L'aveu de la faute reparoit tout le mal, & j'en étois satisfait. Au lieu d'une conduite qui auroit fait honneur au Théologien, & qui me laissoit quelque espèce de honte, on me force d'exposer la chose au plus grand jour, & c'est moi, dit-on, qui me fais un plaisir d'inventer des blasphèmes pour avoir celui de les énoncer! Je prie encore cet Auteur d'y penser sérieusement, & de profiter de l'exemple de modération que je lui donne à cette heure.

Mais quoi! me dira-t-on sans doute, cette Brochure ne contient-elle rien qui soit à sadécharge? Le Public en jugera par l'Extrait que je vais en donner. Après la *Dissertation sur*
le

** Mensonge*, qui est si fidèlement réimprimée, qu'à la Page 28. on l'appelle une *digression*, vient ce que l'Auteur nomme une *Resomption*. Là il fait tous les efforts pour persuader au monde qu'il ne s'agit entre lui & moi que du mensonge officieux & que je ne l'ai attaqué que pour soutenir contre lui que ce mensonge est toujours criminel. Cela s'appelle dépasser les Lecteurs; car j'ai déclaré plus d'une fois, & je le déclare encore que je n'ai pas eu le moindre dessein d'entrer dans cette dispute qui me paroît des plus épineuses. Malgré mes déclarations, claires, & réitérées, il va son train, & me dit, que si je veux entendre l'état & les termes de la question qu'il a traitée, j'aurai lieu de reconnoître, qu'il n'y a, dans la manière dont il y a répondu, d'autre venin que celui que j'y ai mis. Puisque c'est-là le fort de sa défense, l'Equité m'oblige de rapporter tout ce qu'il dit. Voici donc ce qu'il intitule, „*Eclaircissement sur l'état & sur les termes de la question.*

„ 1. dit-il, Quand on demande, si l'on peut conclure du Passage de Samuel qu'il y a des cas, où il est permis de déguiser la vérité, on ne demande pas seulement, s'il est permis de taire une partie de ce qu'on fait. Tout le monde convient que cela est permis. La question est, si l'on est quelquefois en droit de déguiser la vérité, dans la vue d'induire à erreur celui, avec qui on use de ce déguisement.

„ 2. On ne demande pas, s'il est permis de déguiser la vérité, à l'égard des dogmes de la

220 BIBLIOTHEQUE DE L'EUROPE,

la Religion, ou des faits qui en font partie ; mais à l'égard des choses qui n'y ont aucun rapport. Encore moins propose-t-on cet affreux Problème, *Dieu peut-il se jouer de la foiblesse, & de la crédulité des hommes?*

3. On ne demande pas s'il est permis de déguiser la Vérité, avec un homme de bien, à l'égard des choses, sur lesquelles il est en droit de demander qu'on l'éclaircisse, mais avec un scélérat, à l'égard de celles, dont il ne veut être éclairci, que pour exécuter des desseins funestes.

4. On ne demande pas, s'il est permis de déguiser la Vérité, en feignant des faits, mais en supprimant quelques circonstances d'un fait réel, dans la vue de donner le change à un scélérat, & de la porter à tirer, de ce qu'on lui dit, des conséquences qui n'en suivent pas nécessairement; en sorte que selon les règles rigides du raisonnement, l'erreux où il tombe, ne vient que de la précipitation de son jugement".

Ensuite Mr. Saurin donne des *Eclaircissemens sur la Réponse qu'on*, (c'est-à-dire *qu'il*) *a faite à la question*", & il les exprime de la manière suivante.

Les termes, & l'état de la question ainsi éclaircis; voici ce qu'on a répondu à la question même. On a présumé,

1. Qu'il y a des cas, où il est permis de déguiser la vérité, dans la vue d'induire à erreur ceux, envers lesquels on use de déguisement.

2. Que

„ 2. Que le peril d'être immolé à la fureur
„ d'un scelerat, est un de ces Cas.

„ 3. Que Samuel étoit dans ce peril lorsque
„ Dieu lui aiant ordonné d'aller oindre Da-
„ vid, il répondit, (a) *mais quand Saül l'aura*
„ *appris, il me tuera.*

„ 4. Que dans un cas pareil, Dieu peut au-
„ toriser ce genre de déguisement en indiquant
„ à ceux qui se trouvent dans un pas si délicat,
„ les moiens de s'en tirer : & que cette direc-
„ tion qu'il leur donne, ne porte pas la moin-
„ dre atteinte à l'éminence de ses perfections.

„ 5. Que c'est-là l'explication la plus natu-
„ relle de ces paroles (b) ; *Tu emmeneras une*
„ *Genisse & tu diras, je suis venu sacrifier à*
„ *l'Eternel.*

„ C'est tout ce que le passage de Samuel
„ nous a fait présumer. Où est dans notre
„ Système le péril de porter atteinte à la ve-
„ racité de Dieu, & aux Dogmes qui en éma-
„ nent ?

Après cela Mr. *Saurin* s'emporte vivement
contre l'espèce de Dissertation que j'avois fai-
te sur ce Passage de *Samuel*, il dit que mon
explication est forcée, arbitraire, contraire au
Texte, injurieuse à *Samuel*, favorable à *Saül*,
& contradictoire. Tout cela se dit sans discus-
sion quelconque, & finit pourtant en ces ter-
mes : „ Y a-t-il opinion si bisarre qu'on ne
„ puisse établir sur nos Ecritures, s'il est per-
„ mis de mettre ainsi ses propres conceptions
à la

(a) 1. Sam. XVI, 2.

(b) *Ibid.*

„ à la place de celles des hommes inspirés ?
 „ Y a-t-il Mystère si vénérable, qui soit à coa-
 „ vert des attentats de l'Incredulité & de l'Hé-
 „ résie, si chaque Interprète peut s'émanciper
 „ à refondre ainsi des difficultez, dont son a-
 „ charnement, contre ceux qui les ont éclair-
 „ cies, l'empêche de voir la véritable solu-
 „ tion ?

Voilà tout ce que Mr. *Saurin* a dit dans cette *Resurrection*. Voilà tous ses moyens de défense. Il me doit être permis à présent de faire mes représentations au Public que j'ai pris pour mon Juge. Je le prie donc de peser les Observations que j'ai faites sur ce que je viens de transcrire.

1. Quel que puisse être l'état de la question, par rapport au Mensonge officieux, qui est traitée dans la *Dissertation*, & à laquelle l'Auteur rapporte le Passage de *Samuel*, j'ai déclaré, & je déclare encore que je n'y veux point toucher, & que par conséquent ce n'est point l'état de la question entre Mr. *Saurin* & moi.

2. L'Etat de la question entre lui & moi se réduit à savoir si ce Passage de *Samuel* se doit rapporter au sujet de la *Dissertation*, c'est-à-dire, si dans ce Passage il y a un Mensonge, commandé par Dieu, & dit par le Prophète, en conséquence de ce commandement.

3. Mr. *Saurin* s'est déclaré pour l'Affirmative, & a soutenu, dans le *Discours* 31. de son 2. Volume, que dans cette occasion-là, Dieu donna l'ordre du déguisement, c'est-à-dire, commanda le mensonge.

Janvier, Février & Mars. 1730. 223

4. En conséquence de cette Explication du Passage, il commence sa *Dissertation sur le Mensonge*, par l'état de la question qu'il pose très-discrettement est ces termes, *comment accorder avec les loix de la sincérité, l'ordre que Dieu donne à Samuel de déguiser ?*

5. Dans la même *Dissertation* il leve la difficulté, & répond à cette question, non en niant que cet ordre fût un Mensonge, mais en décidant que ce Mensonge n'étoit pas criminel, *parce qu'il implique que Dieu commande une action criminelle par elle-même.*

6. Dans la *Resurrection* le vrai état de la question disparoit. Dans le *Discours* 31. & dans la *Dissertation* il s'agissoit d'un ordre de mentir donné par Dieu lui-même. Mais dans la *Resurrection* il ne s'agit plus que d'un Mensonge, concerté à la hâte entre Dieu, & Samuel pour tirer ce Prophète du peril d'être immolé à la fureur d'un Scélérat. Selon Mr. Saurin, Dieu ne commande plus de mentir, mais il autorise le mensonge de Samuel, en lui indiquant ce moyen de se tirer d'affaire, & ce n'est qu'une direction qu'il lui donne.

7. Ce nouveau tour, que le Théologien donne à la chose, pour adoucir les termes & l'état de la question, par rapport à Dieu, ne peut avoir pour but, & pour effet que de jeter de la poussière aux yeux du Public. Car après tout il est faux que Samuel se trouvât actuellement en péril, lors que l'on suppose que ce Stratagème fut concerté entre Dieu & le Prophète, & il est toujours vrai que selon Mr.

Saurin

224 BIBLIOTHEQUE DE L'EUROPE,

Saurin, le Dieu de Verité autorise, indique, & dirige un Mensonge.

8. Si le sens, que ce Ministre donne, au Passage de *Samuel*, est le vrai, & le seul qui soit vrai, comme il le dit avec tant de confiance, je demande 1. Pourquoi J. C. n'indiqua pas ce moyen de mentir pour se tirer d'affaire, aux Apôtres, & aux Chrétiens, quand ils seroient en péril de la part des scélérats? 2. Pourquoi les Fidèles ne jouiroient pas du Privilege du déguisement pour se défendre de la scélératesse des Persécuteurs? 3. Pourquoi la direction, donnée à *Samuel*, ne seroit pas applicable aux deux Cas précédens, & à tous les Cas de persécution pour justice? 4. Pourquoi Dieu ne peut pas autoriser, indiquer, & diriger le mensonge dans la bouche de ses Prophètes, à l'égard des Dogmes de la Religion, ou des faits qui en font partie, puis qu'il le peut autoriser, indiquer, & diriger, à l'égard des choses qui n'y ont aucun rapport? 5. Enfin si l'on ne peut pas définir pourquoi Dieu ne pourroit pas l'un comme l'autre, je demande, quel sera désormais le *Criterium*, le caractère distinctif du vrai & du faux dans la Revelation, sans parler de la Religion naturelle?

9. Ces difficultez sont d'autant plus terribles dans ce que Mr. *Saurin* appelle son *Système*, ou son *Explication* du Passage de *Samuel*, que dans ce même *Système*, il n'implique point contradiction, en soi, que Dieu mente; Car il dit, dans sa *Dissertation*, que ce n'est point la Sainteté de Dieu qui rend certains Mensonges

Janvier, Février & Mars. 1730. 225

contradictoires par rapport à lui, c'est-à-dire, qu'ils ne repugnent point à la totalité de ses perfections ou à la Nature, & il ajoûte dans la Resurrection, qu'il y a un genre de déguisement dont la direction, venant de Dieu, ne porte pas la moindre atteinte à l'éminence de ses perfections.

10. Mais toutes ces difficultez s'évanouissent dès qu'il est posé pour Principe que tout Mensonge repugne à la Nature Divine, & c'est-là ce qu'ont dit jusqu'ici tous les Théologiens, tous les Philosophes, & tous les Hommes qui ont eû quelque Religion. Aussi est-ce la Thèse que j'ai soutenuë, & que je soutiendrai toujours au hazard de tous les maux dont Mrs. de la Martinière, & Saurin me menacent.

11. Expliquant le Passage de *Samuel*, conformément à ce Système, j'ai nié qu'il y eût, dans ce Passage, ni Mensonge ni trace de Mensonge tant du côté de Dieu qui en ait donné l'ordre, que de celui du Prophète qui auroit obéi à cet ordre. C'est donc la Negative que j'ai soutenuë contre Mr. *Saurin*, & voilà entre lui & moi, l'état de la question. Il dit qu'il y a un Mensonge, & de ce Principe il tire ses Conséquences en faveur du Mensonge officieux; & moi je nie qu'il y ait un Mensonge; & je laisse là ces Conséquences, sans examiner si elles sont justes ou fausses.

12. Cette Explication, qu'il plait à Mr. *Saurin* d'appeller la mienne, est celle de tous les Interprètes excepté de lui, que je sache. Au moins cela est vrai quant au fond, n'y ayant

de mien qu'un certain détail où je suis entré, & dont j'abandonne le jugement au public.

13. Le fond, & le principal de cette Explication se réduit à deux choses, l'une de droit, & l'autre de fait. La 1. que les *Loix étroites* de la Vérité ne nous obligent à dire aux autres que ce qu'ils sont en droit de savoir, & par conséquent de nous demander. La 2. que les *Bethlémites*, & *Saül* n'étoient en droit ni de demander ni de savoir si *Samuel* venoit pour sacrer David.

14. Si l'on me passe seulement ces deux choses, il est démontré que le Passage de *Samuel* ne contient ni ordre de Mensonge, ni Mensonge réel, parce que ce que Mr. *Saurin* appelle induire *Saül* à erreur, n'est effectivement que le laisser dans l'ignorance d'une chose, qu'il n'étoit pas en droit de savoir.

15. J'ai prouvé la première Proposition par l'autorité de quelques grands hommes, au nombre desquels est Mr. *Saurin* lui-même, & la 2. se prouve par l'intérêt actuel des *Bethlémites*, & par la déposition précédente de *Saül*.

Voilà le Procès instruit. Le Public n'a qu'à prononcer, j'ai regret à m'être vu contraint de qualifier comme je l'ai fait les Propositions de Mr. *Saurin*; mais on m'y a forcé malgré moi. Je n'ai pu faire autrement, & j'espère que quelque idée que l'on se fasse de moi à cette occasion, au moins ne fera-ce pas celle d'un Calomniateur.

ARTICLE XII.

NOUVELLES LITTÉRAIRES.

D O X F O R D.

On a presque achevé d'imprimer le second Tome d'Aristide. *Ælii Aristidis Opera omnia, cum interpretatione & observationibus Samuelis Jebb.* Cette impression traine depuis longtemps. Le premier Tome parut en 1722. in 4.

Mr. Gagnier travaille toujours à la Geographie d'Abulcêda. Elle sera bien-tôt en état d'être mise sous la presse.

D E L O N D R E S.

Le Sieur Coderc vient de réimprimer les *Reflexions sur les Femmes* de Madame la Marquise de Lambert, dont on a déjà vu les *Avis à son Fils & à sa Fille*. Ces Reflexions avoient été imprimées à Paris en 1727; mais comme cette Edition s'étoit faite à l'insçu de cette illustre Dame, elle en fit acheter tous les exemplaires dans le dessein de les supprimer, Cependant quelques-uns ayant échappé à cette précaution, on en eut un sur lequel on fit une Traduction Angloise, il y a un an. Le Sieur Coderc fut assez heureux pour en trouver un autre dans un voyage qu'il fit l'année dernière à Paris; & c'est sur cet exemplaire qu'est faite cette nouvelle Edition. On a inséré dans la Préface l'extrait d'une Lettre de Madame la Marquise de Lambert à Mr. de Saint Hyacinthe, qui lui avoit envoyé quelques exemplaires de la Traduction Angloise. „ Quant aux

228 BIBLIOTHEQUE DE L'EUROPE,

„ Livres que vous avez eu la bonté de m'envoyer,
 „ dit *Madame de Lambert*, & dont je vous remer-
 „ cie, j'eus un cruel chagrin lors qu'on les imprima.
 „ Je crus les anéantir en achetant toute l'E-
 „ dition ; cela n'a fait qu'augmenter la curiosité.
 „ Le Manuscrit sur les Femmes est si défiguré qu'on
 „ ne fait ce que c'est : On a ôté le commence-
 „ ment & la fin, qui aprenoient pourquoi il avoit
 „ été fait. Si j'avois sçu que Messieurs les Anglois
 „ eussent honoré un si mediocre Ecrit de l'im-
 „ pression, je vous l'aurois envoyé tel qu'il est ;
 „ craignant moins ce qui se peut dire dans un Païs
 „ étranger que le bruit qui se fait autour de moi.
 „ Je n'ai jamais pensé, Monsieur, qu'à être igno-
 „ rée & à demeurer dans le néant où les Hommes
 „ ont voulu nous reduire. Renvoyée à moi-mê-
 „ me, j'ai pensé à tirer de moi seule toute ma
 „ force, mes appuis, & mes amusemens. Les
 „ Avis que l'on a fait imprimer, je les avois faits
 „ pour moi avant que de les faire passer à mes
 „ enfans. J'ai cru qu'il falloit songer à ma pro-
 „ pre reformation avant que de penser à celle
 „ des autres. Je suis très-fachée que ces amuse-
 „ mens de mon loisir ayent été connus par l'infir-
 „ mité d'un Ami à qui je les avois confiés. Vous
 „ voulez bien, Monsieur, que je vous prie de fai-
 „ re mes remerciemens au Traducteur. Quoi que
 „ je sois très-fachée que cela soit connu, je ne
 „ puis m'empêcher de lui savoir bon gré du cas
 „ qu'il paroît faire d'un si mediocre Ouvrage. Il
 „ dit dans sa Préface que ce que j'ai écrit sur les
 „ Femmes est mon Apologie. Je n'ai jamais eu
 „ besoin d'en faire. Il m'accuse d'avoir l'ame ten-
 „ dre & sensible ; je ne m'en défends pas : il n'est
 „ plus question que de l'usage que j'en ai sçu fai-
 „ re ”.

Mr.

Janvier, Fevrier & Mars. 1730. 229

Mr. Rolli nous a donné le premier Tome de son Milton, qui contient les six premiers Livres; *Del Paradiso perduto, Poëma Inglese di Giovanni Milton. Libri sei Parte prima. Tradotti da Paolo Rolli, Compagno della Reale Società in Londra, l'Acclamatio nell' Accademia degl' Intronati in Siena, Accademico Quirino e Pastore Arcade in Roma.* In folio. Il a dédié cet Ouvrage à Mr. le Cardinal de Fleury. L'Épître Dédicatoire est suivie de la Vie de Milton.

Mr. Sale, Avocat, & très-versé dans les Langues Orientales, nous promet une Traduction Angloise de l'*Alcoran*, faite sur l'Original, avec des Remarques & des Explications tirées des meilleurs Commentateurs. Elle sera accompagnée d'un Discours préliminaire, où l'on fera l'Histoire des anciens Arabes, de leur Gouvernement, de leur Religion, de leurs Coutumes, &c. On y marquera quel étoit l'état du Christianisme & du Judaïsme, lorsque Mahomet parut; & les circonstances qui concoururent à favoriser l'établissement de sa nouvelle Religion. On fera plusieurs Observations sur l'*Alcoran*, & sur la doctrine & les préceptes qu'on y trouve. On donnera une idée des différentes Sectes qu'il y a parmi les Mahometans, & on parlera des Arabes qui ont voulu passer pour Prophètes du vivant de Mahomet, & après sa mort. Enfin il y aura une nouvelle Carte de l'Arabie, le Plan du Temple de la Meque, &c.

Le *Prospectus* de cet Ouvrage contient un Avertissement, où le Traducteur remarque que comme la Religion Mahometane est en possession d'une partie si considérable du Monde, & qu'au lieu de s'affoiblir elle prend tous les jours de nouvelles forces, il a cru qu'une Traduction fidelle

du *Koran*, appelé par corruption l'*Alcoran*, ne seroit pas seulement agréable aux personnes curieuses, mais qu'elle pourroit être très-utile, tant pour découvrir les fondemens & les principes des Loix civiles & politiques des Mahometans, que pour faciliter aux Chrétiens les moyens de leur ouvrir les yeux & leur faire connoître leurs erreurs : ce qu'on a tenté plusieurs fois sans succès, faute d'entendre à fond cette matière. Il ajoute que les Ecrivains de l'Eglise Romaine sont si éloignez d'y avoir réussi, qu'au contraire en tâchant de descendre leur Idolatrie & leurs autres superstitions, ils n'ont fait qu'augmenter l'aversion que les Mahometans ont en général pour la Religion Chrétienne, & leur ont donné de grands avantages dans cette dispute. Il n'y a, dit-il, que les Protestans qui puissent combattre le Mahometisme avec succès, c'est à eux que la Providence a réservé la gloire de le détruire. Mr. Prideaux est allé plus loin là-dessus qu'on n'avoit fait avant lui, dans sa *Vie de Mahomet*, quoique manquant des lumières nécessaires, il ait fait quelques méprises dont un habile Mahometan pourroit aisément tirer avantage.

Mr. Sale parle ensuite des Traductions que nous avons de l'*Alcoran*. On convient généralement qu'elles sont très-defectueuses. Mr. Prideaux nous assure que ce que Bibliander donna comme une Version Latine de ce Livre, n'en est qu'un misérable Abregé, composé par Robertus Retinensis il y a environ 600. ans, & qui représente si mal le sens de l'Original, qu'on n'y sauroit presque rien comprendre. Arrivabeni en a publié une Traduction Italienne; mais quoiqu'il prétende qu'elle est faite sur l'Original, il est visible qu'il n'a travaillé que sur le Latin de Retinensis, comme le remarque Selden. Mr. Prideaux dit que la Traduction Française

Janvier, Février & Mars. 1730. 231

Coise de du Ryer, est aussi bonne qu'on peut l'attendre d'un Marchand; par où il fait entendre qu'il y a des fautes, & on y en trouve en effet presque à chaque page: d'ailleurs, elle est inintelligible en une infinité d'endroits, faute de Notes & d'explications. Pour y suppléer l'Auteur renvoie souvent aux Commentateurs Arabes, mais le Lecteur n'en est pas plus avancé. Ross a traduit en Anglois la Traduction de du Ryer, & a multiplié les fautes: il a aussi adopté les contes les plus absurdes & les plus ridicules qu'on fait de Mahomet, &c. La Version du Pere Maracci est fort exacte, mais elle n'est pas absolument sans défauts: d'ailleurs, comme elle est en Latin, & qu'elle s'attache trop littéralement au style de l'Original, elle ne sauroit être bien entendue de ceux qui ne sont pas versés dans ce Style. Les Remarques qu'il y a joint sont très-utiles: mais des Réfutations, qui grossissent l'Ouvrage & en font deux Volumes *in folio*, ne sont presque d'aucun usage: elles sont la plupart foibles, hors de propos, & incapables de persuader.

On reçoit des Souscriptions pour cette Traduction: mais on ne demande point d'argent d'avance aux Souscripteurs, il suffit qu'ils donnent leurs noms. L'Ouvrage sera imprimé *in quarto*, les Remarques étant placées au bas des pages. Comme on n'en peut pas déterminer la grosseur, on souscritra sur le pied de deux sous & demi par feuille. Ceux qui n'auront pas souscrit en payeront trois sous.

Mr. de Moivre a publié un Ouvrage qui traite de ce qu'il y a de plus sublime dans les Mathématiques. *Miscellanea analytica de Seriebus & quadraturis. Accessere varie Considerationes de Methodis Comparationum, Combinationum, & Differentiarum, Solutiones difficultum aliquot Problematum ad Sortem spectantium, itemque Constructiones faciles Orbium*

232. BIBLIOTHEQUE DE L'EUROPE,

Planetarum, una cum determinatione maximarum & minimarum mutationum qua in motibus Corporum celestium occurrunt, in quarto.

Mr. Bundy, Chapelain du Roi, a publié le quatrième Volume de sa Traduction Angloise de l'*Histoire Romaine* des Peres Catrou & Rouillé, in folio. On y a joint des Sommaires exacts de chaque Livre, qui ne sont pas dans l'Original. On y a aussi corrigé quelques méprises, qui avoient échappé aux Auteurs.

Le Sieur Meighan, Libraire Catholique Romain, a imprimé *The Lives of the Saints*, &c. c'est-à-dire, les *Vies des Saints*, tirées des monumens authentiques de l'*Histoire Ecclesiastique*. Avec un *Discours Historique* sur les Fêtes de toute l'année. Le tout accompagné des réflexions convenables. In quarto 4. voll. Cet Ouvrage paroît judicieux. On l'attribue à Mr. Fell, Docteur de Sorbonne, residant ici.

Mr. Wood, Docteur en Medecine & Membre du College des Médecins, a publié *A mechanical Essay upon the Heart*, „Essai mécanique sur le „Cœur”, où il explique fort au long tout ce qui regarde ce Viscere. C'est le resultat de trois *Lectures Anatomiques* qu'il fit au Mois d'Octobre 1727. dans l'Amphithéâtre du College des Médecins de Londres, en conséquence de la fondation du Dr. Gullston, in quarto pagg. 42.

Mr. Stone, Membre de la Societé Royale, a donné *The Method*, &c. C'est-à-dire, *La Méthode des Fluxions tant directe qu'inverse*, in 8. 2. voll. Le premier Tome est une Traduction de l'*Analyse des infiniment petits* de Mr. le Marquis de l'Hôpital; & le second contient la Méthode des Fluxions inverse, & la manière de s'en servir pour trouver l'aire des surfaces, la longueur des lignes courbes, le contenu des Solides, & la détermination

Janvier, Février & Mars. 1730. 233

nation de leurs centres de gravité & de percussion, &c.

Mr. Chubb a fait réimprimer tous ses Ecrits en un Volume *in quarto*. Il est surprenant qu'un homme, comme lui, sans Lettres, & qui est actuellement Garçon Chandelier à Exeter, raisonne avec tant de justesse, de précision, & de netteté, sur des sujets qui embarrassent les plus habiles Théologiens.

Il paroît tous les jours des Sermons, & des brochures qui roulent sur la politique, ou sur le Commerce. Il y en a de très-bien écrites.

Le Journal Littéraire intitulé *l'Etat présent de la République des Lettres*, a passé entre les mains d'un Ministre nommé Mr. Webster. Nous avons déjà le Mois de Janvier de sa façon. Il s'excuse de ce qu'on n'y trouve que des matières de Théologie, & promet que dans la suite il y aura plus de variété.

Les Jardiniers du voisinage de Londres ont formé une Société, pour se perfectionner dans leur Art. Ils s'assemblent tous les Mois à Chelfey, & se communiquent les plantes & les fleurs de la saison, & recherchent leurs propriétés, & la manière de les cultiver, Ils s'attachent sur tout à celles qu'on leur envoie des pays étrangers, particulièrement des Indes, & qu'ils ont trouvé moyen d'élever dans ce Climat. Ils tiennent registre de leurs Observations; & comme plusieurs personnes de considération se plaisent à cette espèce d'étude, on les a engagés à rendre ces Observations publiques. Elles feront quatre petits Volumes *in folio*. Le premier vient de paroître sous ce titre: *A Catalogue, &c. c'est-à-dire, Catalogue des Arbres, des Arbrisseaux, des Plantes, & des Fleurs, tant étrangères que domestiques, qu'on élève pour vendre, dans les Jardins proche de Londres: divisé en plusieurs Li-*

234 BIBLIOTHEQUE DE L'EUROPE,

oues en Parties, où les Plantes sont rangées par ordre alphabetique. A quoi l'on a ajoûté le Caractere des Genres, & toutes les Eſpces particulieres qu'on trouve dans les papinieres proche de Londres, & la maniere de les cultiver. Par une Societé de Jardiniers. Ce Volume contient 21. planches enluminées.

Mr. COLLINS mourut le 13. de Decembre dernier. Il étoit né à Heston dans le Comté de Middleſſex à 10. miles de Londres, le 21. de Juin 1676. Henry Collins, ſon pere, ne voulut point exercer ce qu'on appelle en Angleterre *la Loi*, parce qu'il l'avoit trop bien étudiée, & qu'il en connoiſſoit tous les embarras & les ſubterfuges. Mr. Collins fit ſes premières études dans le Collège d'Eton, & les acheva à Cambridge dans le Collège du Roi. Il épouſa le 22. de Juillet 1698. la fille du Chevalier Child, qui fut l'année ſuivante Lord Maire de Londres: & il en eut deux ſils, & deux filles. L'aîné mourut dans ſon bas âge, & le ſecond né au Mois d'Oct. 1701. mourut le 20. de Decembre 1723. C'étoit un jeune homme qui promettoit beaucoup: il s'étoit perfectionné dans ſes études à Cambridge, & il ne ſe diſtinguoit pas moins par les qualitez du cœur que par celles de l'eſprit. Mr. Collins le pleura amèrement: toute ſa Philoſophie ne lui fut que d'un foible ſecours dans cette occaſion. Ses deux filles ſont encore en vie, & non mariées. Il épouſa en ſecondes Noces, en 1724, la fille de Mr. Wrotteſly, Baronet, dont il n'a point eu d'enſans. Quoiqu'il eût avancé dans ſes Ecrits bien des choſes hardies & peu conformes aux ſentimens reçus, il s'étoit aquis une eſtime générale par ſa pénétration & ſa juſteſſe d'eſprit, auſſi-bien que par ſon intégrité & ſa probité. Il a long-tems exercé avec aplauſſement la Charge de Magiſtrat dans la Province

vince d'Essex; & on y étoit si persuadé de sa bonne foi & de son désintéressement, qu'on lui confia l'administration des deniers de cette Province; que les Trésoriers ses prédécesseurs avoient souvent divertis. Il est universellement regretté. Ceux-là même qui pendant sa vie avoient pris à tâche de le noircir, lui rendent justice à présent qu'il n'est plus. Les gens de Lettres y font une très-grande perte: sa Bibliothèque leur étoit toujours ouverte; il se faisoit un plaisir de leur communiquer ses lumières, & de leur fournir les moyens de se rendre utiles au public; & cela sans acception des personnes. Il fournissoit des Livres à ceux qui travailloient à le réfuter, & leur indiquoit même la manière de le combattre avec plus de force. La corruption qui règne parmi les Chrétiens, & l'esprit persécuteur du Clergé, l'avoient indisposé contre la Religion, & l'avoient enfin porté à croire que sur le pied qu'elle se trouve aujourd'hui, elle est pernicieuse au genre humain. Comme il avoit un grand fonds d'humanité, de douceur, & de modération; il voyoit avec douleur que ces Vertus étoient bannies de la Société, & qu'on se servoit de la Religion comme d'un manteau, pour autoriser toute sorte de violences & d'injustices. Il étoit civil, affable, & d'une humeur gaye: mais trop attaché à la méditation & à la lecture, & libre de toute ambition, il se répandoit peu, & n'avoit pas pu prendre ces manières aisées & gracieuses qu'on n'acquiert que par un grand usage du monde. Il a fait des legs à deux Ministres, dont l'un, homme d'un mérite distingué, remplit une des premières dignitez de l'Eglise. Mr. Des Maizeaux, son ancien Ami, n'a pas été oublié. Il seroit à souhaiter qu'il nous donnât l'Histoire de la Vie & des Ouvrages de Mr. Collins.

LIVRES NOUVEAUX

Dont on parlera dans la II. Partie de ce Tome IV.

- I. *Lettres Philosophiques, sur la Formation des Sels & des Crystaux, & sur la Generation & le Méchanisme des Plantes & des Animaux; à l'occasion de la Pierre Belemnite & de la Pierre Lenticulaire. Avec un Memoire sur la Théorie de la Terre. Par Mr. BOURGUET. A Amst. chez Fr. l'Honoré 12. 1729.*
- II. L. M. ARTEMONII Defensio Emendationum in NOVATIANO factarum, contra Virum Cl. Jo. JACKSONUM, &c. 8. 1729.
- III. *Essai Philosophique concernant l'Entendement Humain, où l'on montre quelle est l'étendue de nos Connoissances certaines, & la manière dont nous y parvenons, par Mr. LOCKE. Traduit de l'Anglois par Mr. COSTE. Seconde Edition revue, corrigée & augmentée de quelques Additions importantes de l'Auteur qui n'ont paru qu'après sa mort, & de quelques Remarques du Traducteur. A Amst. chez Pierre Mortier. 1729. in 4.*
- IV. *Lewis's History of Great Britain, &c.*
- V. *Les Satyres & autres Oeuvres de REGNIER, avec des Remarques. A Londres, in 4. 1729. & sous presse à Amst. chez Pierre Humbert.*
- VI. *Histoire Romaine, &c. des PP. CATROU & ROUILLE'. IV. & dernier Extrait.*
- VII. *Histoire Moderne ou Etat présent de tous les Peuples du Monde, &c. Traduit de l'Anglois de Mr. SALMON, enrichi de Remarques, de Cartes Geographiques & figures en Taille douce. Tom. I. première Partie, contenant une description de l'Etat présent de l'Empire de la CHINE. A Amsterd. chez Isaac Tirion, in 8. 1730.*

TABLE

T A B L E

D E S

A R T I C L E S.

I. M R. DE LA MARE, <i>Traité de la Police</i> , &c.	Pag. 5.
II. VINCENT THUILLIER, <i>Histoire de POLYBE</i> , avec les Notes de Mr. DE FOLARD, 4. premiers Volumes.	44
III. <i>Histoire secrète des Rois & Reines d'ANGLE-TERRE</i> &c. second Extrait.	71
IV. DOMIN. REGIOTTI, <i>Traduction Italienne de THEOCRITE</i> .	97
V. <i>Vie du Duc de MONTAUSIER</i> , écrite sur les Mémoires de la Duchesse d'UZE'S.	III
VI. <i>État & Delices de la SUISSE</i> . Tom. I.	128
VII. <i>Essai Philosophique sur la Providence</i> .	151
VIII. <i>Traitez Historiques &c. pour faciliter l'intelligence de l'Ecriture Sainte</i> .	166
IX. Mr. HARTSOEKER, <i>Cours de Physique</i> , avec un Extrait des Lettres de Mr. LEEUWENHOEK.	178
X. L'Abbé THYVON, <i>Salluste traduit en François</i> , &c.	191
XI. Mr. SAURIN, <i>Dissertation sur le MENSONGE</i> .	206
XII. <i>Nouvelles Littéraires</i> .	227

CATALOGUE DE LIVRES NOUVEAUX

Libri Latini.

Gotha Numaria, sistens Thesauri Friderici N. misrata antiqua Aurea, Argentea, Aerea, & ratione descripta, ut generali eorum notitie exempla singularia subiungantur, Auctore Christiano Sigismundo Liebs. Accedunt ex Andrea Morelli Specimine universæ Rei Numariæ Excerpta, & Epistolæ tres Ez. Spanhemii, quibus rariores ejusdem Thesauri Numi illustrantur. fol. Apud Westenios & Smith.

Prolegomena ad Novi Testamenti Græci Editionem accuratorem & vetustissimis Codd. MSS. denique procurandam; in quibus agitur de Codd. MSS. N. Testamenti, Scriptoribus Græcis qui N. Testamento usi sunt, Versionibus veteribus, Editionibus prioribus, & claris Interpretibus; & proponuntur Animadversiones & Cautiones ad Examen Variarum Lectionum N. T. necessaræ, in 4.

Commentarii Academiæ Scientiarum Imperialis Petropolitane Tom. I. ad annum 1726. 4. Petropoli.

J. Jac. Mascovii Principia Juris Publici Imperii Romano-Germanici, ex ipsis Legibus, Actisque publicis eruta & ad usum rerum accommodata. 8.

Plantarum minus cognitarum Centuria I. completens Plantas circa Byzantium & in Oriente observatas.

- observatas, par J. C. Burbaum Acad. Scient.
Soc. 4. Petropoli.
- Sermones in secundo Solemni Academiæ Scientiarum Imperialis conventu die 1. Aug. 1726. publice recitati. 4. Petropoli.
- Franc. Baconi, Baronis de Verulamio, Opera Omnia, septem voluminibus distincta. Novæ huic editioni accedunt Opuscula Historico-Politica, ex Anglico nuper Latine facta. 12.
- Antiquæ & pervulgatæ de quatuor Monarchiis sententiæ contra recentiorum quorundam objectiones plenior & uberior assertio. Auctore J. G. Jano. 8.
- Historia Legis Scatinæ, antiquorum Codicum testimoniis emendandis illustrandis passim distincta. Auctore Joh. Frid. Christio. 8.
- Origines Langobardicæ; e membrana pervevasta edidit & notas adjecit Joh. Frid. Christius: accessit Con. a Liechtenau Historia Langobardorum. 4.

Livres François.

- C**ritique de la Bibliothèque des Auteurs Ecclesiastiques & des Prolegomenes de la Bible, publiez par Mr. Elies du Pin; avec des Eclaircissemens & des Supplemens aux endroits où on les a jugé nécessaires. Par feu Mr. Richard Simon. Avec des Remarques. in 8. 4 Voll. Paris 1730.
- Entretiens Physiques d'Ariste & d'Endoxe, ou Physique nouvelle en Dialogues. Qui renferment précisément ce qui s'est decouvert de plus curieux & de plus utile dans la Nature. Enrichis de beaucoup de Figures, par le Pere Regnault Jesuite 12. 3 voll.
- Les Oeuvres de Théâtre de Mr. de la Motte, de l'Académie

- Académie Française, avec plusieurs Discours* 12. 2 voll.
- Histoire Militaire du Prince Eugène de Savoie, du Prince de Marlborough, & du Prince de Nassau-Frise. Ou l'on trouve un détail des principales Actions de la dernière Guerre, & des Batailles & Sièges commandez par ces trois Généraux. Eprichie des Plans nécessaires. Par Mr. Dumont Baron de Carelscoon, Historiographe de S. M. I., augmentée d'un Supplément; par Mr. Roussel.*
- Abregé des Mathématiques pour l'usage de Sa Majesté Imperiale de toutes les Russies. Tom. 1. 8. à St. Petersbourg.*
- Discours lu dans l'Assemblée publique de l'Académie des Sciences le 2. Mars 1728. par Mr. de l'Isle, avec la Réponse de Mr. Bernoulli. 4. à St. Petersbourg.*
- Memoires de l'Académie Royale des Sciences depuis 1666. jusqu'à 1699. 4. Tome V. &c.*
- Table Alphabétique des matieres contenues dans l'Histoire & les Memoires de l'Académie Royale des Sciences des années 1699-1710. &c. Tom. II. 4.*
- Oeuvres adoptées par Messieurs de l'Académie Française. Tom. III. 4.*
- Le Paradis perdu, Poëme Heroïque de Milton. Traduit de l'Anglois conformément à l'original, avec les Remarques de M. Addison, & la Chute de l'Homme, l'oëme François par M. Durand &c. 12. 3. Tom.*
- Les Amours du Duc de Guise par Mr. ... 12.*
- L'Italia Liberata da' Goti di Gian Giorgio Trissino. Rivuduta e corretta per l'Abbate Antonini, 12. 3 voll.*

F I N.

BIBLIOTHEQUE
RAISONNE'E
DES OUVRAGES
DES SAVANS
DE L'EUROPE.

Pour les Mois
D'AVRIL, MAI & JUIN
1730.

TOME QUATRIEME.
Seconde Partie.



A AMSTERDAM,
Chez les WETSTEINS & SMITH.
MDCCXXX.

BIBLIOTHEQUE

RAISONNÉE

DES OUVRAGES DES SAVANS

DE L'EUROPE.

Pour les Mois d'Avril, Mai
& Juin 1730.

ARTICLE I.

Lettres Philosophiques, sur la Formation des SELS, & des CRYSTAUX, & sur la GENERATION & le MECHANISME Organique des PLANTES, & des ANIMAUX; à l'occasion de la Pierre Belemnite, & de la Pierre Lenticulaire: Avec un Memoire sur la Théorie de la Terre. Par Mr. BOURGUET. A Amsterdam, chez François l'Honoré, 1729. in 12. Pagg. 220. pour l'Ouvrage & 44. pour l'Epitre Dédicatoire, & la Préface.

VOICI un de ces Ouvrages qui ne peuvent
manquer d'être bien reçus du Public.
Tom. IV. Part. II. Q 2 Quand

244 BIBLIOTHEQUE DE L'EUROPE,

Quand le mérite seul de l'Auteur feroit tout celui de ces *Lettres Philosophiques*, c'en seroit assez pour les faire valoir ; car on y voit un homme sage , judicieux , éclairé , qui étudie avec assiduité la Nature , qui cherche soigneusement la Verité , & qui rapporte toutes ses recherches à la gloire de Dieu. Qu'un Savant de ce Caractère se borne uniquement à rassembler ce que d'autres ont dit avant lui sur les sujets qu'il manie , on peut s'assurer que ce ne sera que pour le mettre dans un plus beau jour , & que pour y répandre de grandes lumières. Mais celui-ci fait quelque chose de plus. Il approfondit , il ajoûte du sien , il découvre , & quelques-unes de ses Ouvertures ne sont pas moins intéressantes par leur importance , que par leur nouveauté. Ce n'est pas encore tout. Les qualitez du cœur se peignent autant dans ce Livre , que celles de l'Esprit , & l'on est agréablement surpris d'y voir regner , avec tant de lumières , une modestie , une douceur , une probité qui ne sont pas moins rares dans le Monde philosophe , que dans toutes les autres Provinces du Monde lettré.

Quelque petit que soit le Volume , les matières y sont dans une telle abondance que nous n'oserions entreprendre d'indiquer seulement tout ce qui meriteroit un Extrait. Il n'y a pas jusqu'à l'*Epître Dédicatoire* , qui ne doive y entrer , contre l'ordinaire de ces sortes de Pièces. La plupart des Auteurs dédient leur travaux littéraires à des Rois , ou à des Grands , soit qu'ils consultent séparément en cela l'Ambition

sition ou l'Avarice, ou que ces deux Passions concourent également au choix de ces Protecteurs. Cette Coutume produit un effet des plus ridicules, puisque les Patrons, & les Ouvrages ne sont presque jamais assortis. A la tête d'un Livre de Dévotion, vous voyez une Princesse Galante; au-devant d'un Commentaire sur l'Ecriture, paroît un Monarque qui n'aime que les Operas, & qui ne lit que des Comedies, & comme si ce bizarre contraste n'étoit pas assez sensible, on y met le comble, en prouvant, par bonnes raisons, à ces gens-là, que les Pièces, qu'on leur présente, leur appartiennent par un droit de convenance parfaite. Mr. *Bourguet*, moins ambitieux, ou moins intéressé, mais plus vrai & plus naturel a fait un choix plus intelligent & plus juste.

Il dedie ses *Lettres* à Mrs. *Antoine Vallisneri* de *Vallisnera*, premier Professeur en Medecine Theoretique dans l'Université de *Padouë*; *Bernardin Zendrini*, Membre du Collège des Medécins de *Venise*, & Mathématicien de cette SS. Republique; & *Joseph Monti*, Medecin, Professeur en Botanique dans l'Université de *Bologne*, & Professeur en Histoire Naturelle dans l'Académie des Sciences de l'Institut. Il est certain que trois noms, comme ceux-là, figurent mieux au frontispice d'un Livre, comme celui-ci, que ne le feroient ceux de trois Empereurs. Aussi est-ce par une Réflexion approchante, que l'Auteur entame son *Epître Dédicatoire*. „ Messieurs, dit-il, il est si naturel d'offrir des Ouvrages Philosophiques à

246 BIBLIOTHEQUE DE L'EUROPE,

„ des Philosophes, qu'il y a plutôt lieu de s'é-
 „ tonner qu'on se soit si souvent éloigné de cet
 „ usage. C'est pour éviter un tel reproche que
 „ j'ai pensé, Messieurs, à vous dédier cet
 „ *Essai* ". Ensuite il justifie l'honneur qu'il
 leur fait, par un Eloge Historique auquel nous
 ne pouvons refuser place, puisqu'il appartient
 essentiellement à l'Histoire des Lettres. Il nous
 apprend que „ Mr. *Vallisneri* remplit depuis
 „ (a) environ 20. ans, avec autant d'applat-
 „ tissement que de succès la première Chaire
 „ de Médecine dans l'Université de *Padoue*;
 „ qu'il a fait revivre en lui les noms illustres
 „ de *Malpighi*, & de *Redi*, l'un son Maître,
 „ & l'autre son Ami, tant par l'excellence de
 „ ses Ouvrages, & par le choix des Matières,
 „ que par l'utilité & le grand nombre de ses
 „ découvertes sur l'Histoire de la Médecine &
 „ de la Nature, & en particulier sur celle des
 „ Reptiles & des Insectes ". Il ajoute, que
 „ Mr. *Zendrini* a montré ce qu'il savoit en
 „ Physique & en Médecine dans un beau Trai-
 „ té sur le fameux Febrifuge des Indes Occi-
 „ dentales ; qu'il a fait paroître son savoir en
 „ Mathématique par diverses Pièces inserées
 „ dans les Journaux de Venise, & que ses
 „ Remarques sur les Fleuves, à l'occasion des
 „ différens de *Ferrare*, & de *Bologne* lui ont
 „ procuré l'honorable emploi de Mathéma-
 „ ticien de la SS. Republique de *Venise* ". Il
 dit

(a) L'Epître Dédicatoire de Mr. Bourguet est datée de
 Neuchâtel en Suisse le 5. Mars 1729.

dit enân de Mr. *Monsi*, que „la grande habile-
 „ té dans la Botanique, dans la Chimie, &
 „ dans la Mineralogie dont ses Ouvrages im-
 „ primez font foi, a porté le Senat de *Bologne*,
 „ à lui conférer, dans leur Université, la pla-
 „ ce qu'occupoit Mr. *Tranfetti*; & à établir
 „ en la faveur une nouvelle Charge de Pro-
 „ fesseur dans l'Academie des Sciences de l'In-
 „ stitut.”

La Préface, de Mr. *Bourguet*, doit être lue
 avec attention, avant que de passer à ses *Let-
 tres*. Les Eclairciffemens qu'il y donne, sont
 absolument nécessaires pour l'intelligence de
 l'Ouvrage, & sur tout pour se former une idée
 succincte de la nature, & de la liaison des Su-
 jets qu'il y traite. Mais il y donne particuliè-
 rement un Avis que nous ne devons pas omet-
 tre, proce que les personnes que ceci regarde
 en pourront profiter. „ Les questions, dit-il,
 „ qu'on examine dans ces Lettres, sont d'une
 „ nature à ne pouvoir être bien entendues par
 „ ceux qui ignoreroient entièrement la Physiq-
 „ ue & la Philosophie. Il est impossible, &
 „ il feroit même ridicule qu'un Auteur fût o-
 „ bligé de revenir aux Elemens chaque fois
 „ qu'il traite quelque partie d'une Science, &
 „ ceux qui l'exigeroient, feroient très-dérail-
 „ loinables. On dit ceci pour répondre à u-
 „ ne plainte que bien des gens font contre un
 „ livre qu'ils n'entendent pas. Ils disent or-
 „ dinairement que le Livre est obscur, & re-
 „ jettent ainsi leur propre incapacité, sur cel-
 „ le qu'ils attribuent à l'Auteur. Cette Re-

248 BIBLIOTHEQUE DE L'EUROPE,

flexion servira pour les personnes qui pourroient trouver à redire à quelques Points de Meraphysique, qu'on a inferez dans ces Lettres; quoique d'ailleurs on se soit attaché à s'exprimer clairement, & à rendre les choses, dont on y a parlé, aussi sensibles qu'il a été possible".

Ce Volume contient quatre *Lettres*, après lesquelles on trouve un *Memoire sur la Théorie de la Terre*. Les Sujets généraux de *Lettres* sont conçus de la manière suivante. I. LETTRE; où l'on prouve que les *Pierres Blémmites* & les *Pierres Lenticulaires*, ont été les *Dents* de quelque *Animal Marin*, & les autres, des *Couvercles* d'une espèce de *Coquillage de Mer*. II. LETTRE; où l'on explique la formation des *Crystaux*, des *Sels*, des *Beimmites*, & de la *Pierre Lenticulaire*. III. LETTRE, sur les *Vers spermatiques*, la *poussière des Hamines* des *Fleurs*, les *Moules des Embryons*, la *Nature Plastique*, & les *Intelligences Rectrices*. IV. LETTRE; où l'on explique le *Système des Developpemens*, & le *Mécanisme Organique*. Venons à présent à quelque détail.

I. LETTRE. L'Auteur nous avoit averti, dans sa *Préface* que „ ce n'est que depuis le 16.
„ Siècle, qu'on s'est appliqué à l'étude des
„ Fossiles, avec beaucoup plus d'exactitude,
„ qu'on ne l'avoit fait auparavant; que les Pier-
„ res, que l'on nomme *figurées*, sur toutes-
„ les qui ont la figure de *Coquilles*, d'*Osse-
„ mens*, d'*Animaux*, de *Plantes de Terre* &
„ de *Mer* &c. ont le plus arrêté l'attention
des

„ des Philosophes; que plusieurs Auteurs ont
 „ eu recours , pour expliquer l'origine de ces
 „ Fossiles de figure régulière, à un Esprit *Ar-*
 „ *chitectonique*, à des Vertus *Artinoboliques* &
 „ *formatrices*; à des *Idees figillées*, à des Raisons
 „ féminales , & à cent autres Agens sembla-
 „ bles , forgez dans l'Ecole du *Peripatetisme* ,
 „ & dans celle de la *Chimie fanatique*; que les
 „ *Semences* & les *Germes* , que Mr. de *Tour-*
 „ *nefort* prêtoit libéralement même aux Blocs
 „ de Marbre, & aux Bancs des Rochers, se
 „ sont évanouis presque aussi-tôt qu'ils ont pa-
 „ ru; qu'enfin il est aujourd'hui décidé, en
 „ saine Physique, que les Pierres de ce genre
 „ sont des déponilles des Corps de Plantes &
 „ d'Animaux petrifiés, ou dont quelques-uns
 „ ont été moulez dans les parties de ceux dont
 „ les croûtes sont peries, comme par exem-
 „ ple dans le creux des Coquilles; qu'il ne
 „ restoit presque que la Pierre *Belemnite*, & la
 „ Pierre *Lenticulaire*, dont l'origine étoit en-
 „ core fort douteuse; mais que l'Auteur croit
 „ avoir démontré que ces deux Pierres ne vien-
 „ nent que d'Animaux de Mer”. Voici le
 „ précis de ce que la 1. Lettre contient là-des-
 „ sus.

Les Pierres *Belemnites* quoiqu'en général d'u-
 ne figure fort régulière, sont ou parfaitement
Coniques, ou presque *Cylindriques*, ou à peu
 près comme les *Fuseaux*, ayant depuis environ
 deux pouces jusqu'à huit & plus de longueur, &
 de grosseur depuis celle d'une Plume médiocre
 jusqu'à trois & quatre pouces de Circonféren-

ce. Elles ont toutes une *Camelure* qui regne depuis la Base jusqu'à la pointe, & toutes celles qui sont entières ont à leur Base une *Cavité* de figure *Conique*, souvent vuide, & quelquefois remplie d'une Matière étrangère. Leur structure intérieure est toujours absolument la même, c'est-à-dire, qu'elles sont toutes composées de plusieurs couches très-régulièrement rangées comme les *Aubiers des Arbres*, & si minces qu'il faut une Loupe pour les distinguer avec quelque exactitude. On trouve ces Pierres dans toutes sortes de lits de terre, de sable, de marne, & de pierre, presque toujours accompagnées de Coquillages, ou d'autres déponilles de l'Océan, y en ayant même qui sont chargées de petites Huitres, & de petits tuyaux de Vers marins.

On peut s'assurer que ces Pierres n'appartiennent pas au Regne Mineral, parce que les Corps les plus réguliers que ce Regne fournisse sont plus simples, & ne gardent pas une symétrie aussi parfaite dans leur structure que les parties des Corps organisez ; ce que l'Auteur prouve par l'examen du *Stalactite* dont les configurations admettent une infinité de bizarreries. D'ailleurs on imagineroit sans fondement des Moules dans lesquels le *Belemnite* se pourroit former. Mr. *Bourgnet* fait diverses objections contre ce sentiment, & s'attachant aux raisons finales de la structure de cette Pierre, qui ne peuvent qu'avoir été les mêmes, que celles qu'il y a pour les parties des Corps organisez, il conclut que tous ses Caractères

raîtres désignent une Dent de quelque Animal de Mer.

Quant aux Pierres *Lenticulaires*, après en avoir décrit les trois différentes sortes, & leur structure intérieure, l'Auteur remarque que leur Matière est absolument la même que celle des Coquilles de Mer, & de leurs Couvertures, & des Observations qu'il a faites tant sur cette structure que sur cette matière, il résulte infailliblement, selon lui, qu'elles ont servi de Couvercle aux *Cornes d'Ammon*, leur construction étant trop régulière pour qu'on les puisse ranger parmi les productions minérales. Mais parce qu'on lui peut objecter qu'on ne voit aucune de ces Pierres qui ne soit absolument Pierre, que l'on ne trouve point des *Cornes d'Ammon* dans les Lieux où ces Pierres abondent le plus, & qu'enfin leur nombre est prodigieux, puis qu'il y en a des amas qui composent des Rochers considérables sur quelques Montagnes; il répond à la 1. difficulté, que bien que la plus grande partie de ces Pierres ne soit que Pierre, il y a cependant quelques exceptions, à la 2. que les *Cornes d'Ammon*, plus pesantes d'elles-mêmes, & chargée d'un grand poids de matière étrangère, sont descendues plus-bas que les Couvertures, sans ajouter que, dans le *Veronois*, il y en a beaucoup fort près des lieux où les *Lenticulaires* se trouvent, & à la 3. que la quantité étonnante de ces Pierres, ne doit faire aucune peine aux Connoisseurs, puis qu'il est certain, que les Coquilles,

252 BIBLIOTHEQUE DE L'EUROPE,

les , qui ont des Couvercles , en produisent tous les ans un nouveau.

Après cela Mr. *Bourguet* revient par Apostille , aux *Belemnites* & refute les Conjectures de quelques Savans qui ont prétendu que les *Belemnites* étoient , les uns , des Plantes Marines , les autres , des Coquilles , & les derniers , les Epines du Dos de quelque Animal.

II. LETTRE. Puisque les Pierres *Belemnites* , & *Lenticulaires* , sont des productions du Regne Animal , l'Auteur trouve , „ qu'il est „ convenable de considérer la manière en laquelle ces Dents , & ces Couvercles ont été formés , afin de passer ensuite à l'examen du Méchanisme organique qui lui paroît n'avoir pas encore été assez développé. Car, *ajoute-t-il* , quoi qu'aucun Homme ne puisse se vanter d'avoir jamais vu comment se forment les parties des Plantes & des Animaux , il n'est pas absolument impossible d'en connoître quelque chose par la Raison ; pourvu que l'on ne décide pas trop précipitamment , & qu'on suive les Phénomènes avec beaucoup de précaution & d'exactitude. Pour mieux réussir dans une Entreprise aussi difficile , & qui a occupé les Philosophes de tous les siècles , sans que leurs découvertes aient , si je ne me trompe , suffisamment répondu à la louable peine qu'ils se sont donnée ; je croi qu'il faut suivre une route , à laquelle ils n'ont pas peut-être assez pensé ; je veux dire qu'il faut d'abord commencer par le plus simple , avant que de passer

„ au plus composé, remonter au Regne Mi-
 „ neral, avant que de descendre aux Plantes,
 „ & aux Animaux”.

L'Auteur explique donc d'abord, d'une ma-
 nière abrégée, comment se sont formés les
 Minéraux, & sans approfondir en détail com-
 ment s'est formée cette variété infinie de Mo-
 lécules différentes qui composent les Parties
 solides de notre Globe, & qui sont proprement
 ce qu'on appelle le Regne Mineral, il pose pour
 Principe, que „ la formation des productions
 „ Minérales, est purement accidentelle, &
 „ s'est faite de trois manières. La première
 „ est générale, & eut lieu lors que le fluide
 „ dans lequel toutes les particules de la Terre
 „ étoient différemment agitées, vint à s'exha-
 „ ler, à s'exprimer, & à perdre de son mou-
 „ vement, ces Particules se lièrent, compo-
 „ sèrent une infinité de Couches, & produisi-
 „ rent en même temps des Crystallisations de
 „ toute espèce. La 2. manière se fait par le
 „ moyen de l'Eau qui coulant à travers les
 „ Bancs de Terre, ou par les fentes des Ro-
 „ chers, se charge de particules *Tartareuses*,
 „ *Nitreuses*, *Sélénitiques*, ou *Crystallines*, &
 „ descend goutte à goutte dans des Cavernes,
 „ ou dans des endroits voutez, au haut des-
 „ quels ces gouttes demeurent suspendues, pour
 „ donner le temps aux petites particules de se
 „ lier en rond, à mesure que les gouttes s'ou-
 „ vrent par embas, & laissent échaper l'air.
 „ C'est-là l'origine des *Stalactites*, que l'on
 „ croit communément être de l'Eau pétrifiée,
 &

254 BIBLIOTHEQUE DE L'EUROPE,

" & que Mr. *Tournefort* transforma en Arbres
 " quand il eut vu la fameuse Grotte d'*Antiparos*. La troisième & dernière manière en
 " laquelle se font ces Concrétions cristalli-
 " fées, est propre aux *Sels*. Elle arrive dans
 " les Mines, lors que l'Air chargé de vapeurs
 " aqueuses, s'y étant introduit, & y séjour-
 " nant quelque temps, y dissout quantité de
 " particules salines qui se trouvent mêlées a-
 " vec la matière de Roc, de sorte qu'il s'en
 " fait des dépôts, soit aux côtes, soit au haut
 " des Boyaux de la Mine.

" Ces Concrétions régulières ne se forme-
 " roient jamais si les Molécules, dont elles
 " sont composées, n'avoient des figures dé-
 " terminées". Pour le prouver Mr. *Bourguet*
 " commence par „ la figure hexagone que le
 " Crystal de Roche affecte toujours. Ces Pris-
 " mes hexagones viennent d'une infinité de
 " Triangles équilatéraux d'une petitesse extrê-
 " me. A l'œil, ou avec une Loupe on voit
 " ces petits Triangles qui paroissent plus ou
 " moins sur les six côtes du sommet pyrami-
 " dal des Crystaux, & qui, réunis dans un
 " nombre suffisant, forment les grands Trian-
 " gles dont les Bases, que le Liquide qui les
 " environne contraint de s'approcher en rond,
 " produisent l'hexagone même; avec une es-
 " pèce de Lignes transversales plus ou moins
 " marquées sur tous ses côtes. Il y a de ces
 " petits Triangles qui sont si petits qu'il faut
 " un bon Microscope pour les appercevoir, &
 " l'on découvre alors, avec surprise, que ceux
 " qui

Avril, Mai & Juin. 1730. 255

„ qui paroissent à l'œil , sont composez d'autres beaucoup plus petits”.

Se fondant sur ces Principes, l'Auteur explique les principaux Phénomènes qui paroissent dans la formation du Crystal; la raison de la différente grosseur des Prismes hexagones; comment se sont formez les Crystaux à deux pointes; d'où viennent les variétez qui paroissent dans l'union de plusieurs quilles de Crystal, pourquoi les plans des pyramides du Crystal diffèrent si fort entre eux dans la même quille, la raison de la différente longueur des Prismes du Crystal; d'où viennent les défectuosités de plusieurs Crystaux; pourquoi les petits Triangles ne s'attachent point aux côtes de l'Hexagone, mais seulement sur les plans des Pyramides placées au haut du Crystal; & la possibilité d'accorder la pression infinie de l'Ether du P. *Malebranche*, & l'Attraction de Mr. *Newton*, avec les mouvemens conspirans de Mr. *Leibniz*. Ensuite appliquant aux Sels ce qu'il a dit du *Crystal de Roche*, il montre la manière dont se forment les Cubes du Sel commun; comment se forment les Crystallisations régulières du Vitriol; la conformité du Vitriol avec le Crystal d'*Islande*, ou le *Selenite*; que les particules de l'Alun sont de figure pyramidale quarrée; que les Molécules du Nitre sont de petits Triangles équilatéraux, & que les figures déterminées des Molecules des Sels & du Crystal ne peuvent être raisonnablement attribuées qu'à la Sagesse suprême, qui les a formées ainsi dès le commencement. Toutes ces

256 BIBLIOTHEQUE DE L'EUROPE,

ces considérations menent l'Auteur à nous donner , sur la nature de ces Molécules primitives, la pensée particulière que les Curieux seront bien aîsés de lire.

" S'éloigneroit-on beaucoup de la Vérité,
 " dit *Mr. Bourguet*, si l'on disoit que les Mo-
 " lecules *qui ont toutes des figures déter-*
 " minées, sont des Corps organisez de diver-
 " ses Classes, qui varient entre elles autant
 " que celles qui sont connues sous le nom de
 " Plantes, d'Insectes, d'Oiseaux, de Poissons,
 " & d'Animaux ; & que comme la fonction des
 " premiers, est infiniment différente de celle
 " des derniers, leur organisation est aussi in-
 " finiment plus simple, quoi qu'accompagnée
 " d'un principe de force, qui produit les pe-
 " tits mouvemens d'adhésion entre ceux de
 " même espèce, qui mêlez ensuite avec d'au-
 " tres Corpuscules font des Masses plus ou
 " moins solides, & régulières, selon que leurs
 " figures, & leurs mouvemens s'accordent en-
 " semble. Ceux à qui la Physique est bien
 " connue, ne trouveront pas fort étrange ce
 " que je viens d'avancer, puis qu'ils n'igno-
 " rent pas, qu'il y a une gradation entre les
 " Corps organisez, qui va en descendant du
 " plus composé au plus simple, depuis l'Homme
 " jusques au moindre Insecte ; au plus petit
 " Zoophyte, & à la moindre Plante. Et sans
 " aller si loin, les Cheveux, le Poil, les On-
 " gles, & les Dents du Corps humain, nous
 " fournissent l'exemple de Corps qui vége-
 " tent, qui ont une figure déterminée, &
 dont

„ dont l'organisation est très-peu composée.
„ Ainsi il seroit vrai de dire que tout est
„ organisé dans la Matière, & que l'irrégularité,
„ & l'inorganisation, que nous voyons
„ dans une infinité d'Amas, ne sont qu'apparences,
„ parce que nous ne saurions appercevoir que de loin,
„ le régulier, & l'organisé. Ces Corpuscules invisibles
„ & impalpables. . . . sont soumis aux Regles
„ générales de la Mécanique, qui procède de la Volonté
„ toute sage de Dieu, & leurs arrangemens naturels
„ & accidentels produisent tous les Phénomènes du
„ Monde matériel; ce qui n'a pû se faire d'abord que par
„ une institution libre, qu'on nomme la Création”.

La formation des Minéraux étant ainsi expliquée, l'Auteur revient à la Pierre *Belemnite*, & à la Pierre *Lenticulaire*, pour donner l'explication de la manière dont elles ont été formées, & les distinguer par ce moyen des Productions Minérales. Il commence par la dernière, & d'abord il définit que „la conformation tant extérieure qu'intérieure des Pierres lenticulaires, prouve que de tous les Coquillages connus il n'y en a point qui ressemble mieux à l'Animal qui doit les avoir produites, que le *Nautile* qui vient des Indes”.

Il appuie ceci de diverses raisons, & de là il passe à la comparaison de la manière dont croissent les Coquilles, avec la formation du *Stalactite*, parce qu'il y a tant de conformité, entre ces deux choses, qu'à son avis, on peut

258 BIBLIOTHEQUE DE L'EUROPE,

facilement expliquer l'une par l'autre. Ceci le conduit à faire quelques Reflexions sur la figure extérieure de certaines Classes de Corps organisez. „ Tout est organique, dans la Nature, *dit-il*, le Regne Mineral autant que „ le Vegetal, & l'Animal, quoique dans un „ ordre different de celui que les Philosophes „ & les Chimistes ont imaginé. Cet Organisme consiste d'abord en des Corpuscules „ d'une petitesse presque infinie, dont les figures sont géométriques, mais des plus simples. Ces Corpuscules douez chacun d'une „ activité vitale convenable à sa figure, „ entrent dans la composition de tous les Animaux, „ mas qu'il y a dans le Monde materiel”. Lorsque leur activité est libre, ils composent les liquides, & quand le contraire arrive ils composent les solides. Il suffit pour cela qu'ils soient comme des *series* infinies, qui par-là même deviennent propres à une infinité de Combinaisons, dont leur figure, & leur activité peuvent les rendre susceptibles sans qu'ils changent de nature. Deux choses en ceci sont bien admirables, la 1. est que la figure de toutes les Plantes, & de tous les Animaux a une connexion nécessaire, avec le Mécanisme général de nôtre Globe, & y convient parfaitement. La 2. est que les Coquillages, dont il y a tant d'especes différentes, ont des organes qui semblent avoir été uniquement destinez à décrire toute sorte de Lignes courbes, & à former des Corps de figure géométrique qui en dépendent.

On

Avril, Mai & Juin. 1730. 259

On voit, dans la fin de cette Lettre, que le Méchanisme organique est le même dans le *Belemnite* que dans la *Corne d'Ammon*, quoique les Organes en soient fort differens ; On y voit aussi la maniere de croître du *Belemnite* ; une Comparaison de la formation du *Belemnite* & du *Stalactite* ; une Comparaison de la maniere de croître du *Belemnite* avec celle de divers autres Corps organiques ; comment le Mechanisme organique fait croître les Corps organisez ; les différences qu'il y a entre le Méchanisme général des Corps, & le Mechanisme organique ; & les Preuves des effets du Mechanisme organique par l'extravasion des Sucs nourriciers. Il ajoute que „ la facilité, „ avec laquelle tous les Corps organisés se reduisent, plus ou moins, en pâte, ou naturellement ou par artifice, prouve invinciblement, que ces Corps, quoique si artificiellement composés, ne sont qu'un resultat d'un mélange régulier de particules de diverse espèce, & qu'il ne reste que de rechercher avec exactitude, quel est le principe de cette Régularité, qui fait, avec justice, l'admiration de tous les Esprits capables de réflexion. Ce doit être le sujet de sa

III. LETTRE. „ La Regularité, dont „ il s'agit à present, doit se trouver, sans doute, dans la formation du Fœtus à l'égard „ des Animaux, & dans celle de la Graine „ par rapport aux Plantes. Mais il se presente ici une Question, que l'on ne sauroit „ passer, sans faire une omission essentielle.

R 2

„ C'est

„ C'est de savoir où réside, originairement,
 „ cette Regularité. En effet depuis qu'on a
 „ découvert, dans le dernier siècle, que toutes
 „ les Femelles ont des Oeufs, & que toutes
 „ les Plantes ont des Graines, & qu'en
 „ suite l'on a vu qu'il y avoit de petits Vers
 „ dans le Sperme de tous les Mâles, & de la
 „ poussière fine sur les Etamines de presque
 „ toutes les Fleurs; on a commencé à douter
 „ si le Fœtus, & la petite Plante, qu'on
 „ fait d'ailleurs être, en petit, l'un dans l'Oeuf
 „ & l'autre dans la Graine, y sont originairement;
 „ ou si les Animalcules du Sperme, &
 „ la Poudre des Etamines contiennent l'organisation
 „ infiniment petite des Animaux, &
 „ des Plantes.

„ Les découvertes de Mr. *Hartsoeker*, &
 „ de Mr. *Leeuwenhoek* sur les Vers spermati-
 „ ques, ont donné occasion au sentiment,
 „ qui veut que ce soit de ces Vers que les
 „ Hommes, & les Animaux tirent leur Origine”.
 „ Mr. *Bourguet* combat ce sentiment d'une
 „ manière, qui, à mon avis, ne laisse rien à
 „ désirer. Il remarque d'abord à ce sujet que
 „ Mrs. les Philosophes vont quelquefois bien vite
 „ en besogne, & nous bâtissent des Systèmes
 „ sur la moindre apparence. Ces Principes, que
 „ *la Corruption de l'un est la generation de l'autre*;
 „ que *tous les Animaux ont les deux Sexes*;
 „ que *les Pierres, les Metaux, & les Minéraux,*
 „ *ont un Germe, & vegetent*; ces Principes, dis-
 „ je, qu'on a quelquefois érigés en Regles gé-
 „ nérales, se sont trouvez démentis par une plus
 „ exacte

exacte recherche. Il en est de même des Vers Spermatiques considerez comme l'Origine des Animaux. On ne nie point l'existence de ces Animalcules ; mais on considere que leur quantité est prodigieuse comparée au petit nombre de Fœtus ; qu'il est inconcevable qu'un seul de ces Vers s'introduise dans l'Oeuf à l'exclusion de tous ses semblables ; que la petitesse de ce Vers introduit est extrême comparée à l'Oeuf qu'il doit habiter , & qu'après tout l'Oeuf est certainement un même Animal avec le Fœtus ; & ces Considerations , qui s'appliquent aisément à la Poudre des Etamines , ruinent de fond en comble les deux Opinions sur l'Origine des Animaux & sur celle des Plantes. „ Les Vers Spermatiques ne se-
 „ ront donc que de petits Animaux qui vivent
 „ dans le Sperme ; de même que les Vers
 „ ronds , plats , *Ascarides* &c. vivent dans le
 „ Corps Humain , qui est le Monde où ils
 „ naissent , croissent , & meurent ”.

Pour découvrir la vraie Origine du Fœtus, dans l'Oeuf , il faut faire attention à divers Phenomenes qui s'y rapportent. Le concours des deux Sexes y est nécessaire. Le Fœtus a plusieurs parties organiques, ces Organes sont tellement entrelacez qu'ils occupent le moins d'espace possible. Le Fœtus ressemble ordinairement au Mâle & à la Femelle qui l'ont engendré. Ceux qui viennent de deux Especes tiennent de la nature des deux. L'imagination de la Mere marque le Fœtus. Il naît de temps en temps des Monstres. Tous ces

Phénomènes étant ainsi exposez dans un mot, on peut juger des principaux Systèmes sur cette matiere.

Ces principaux Systèmes sont , aujourd'hui, au nombre de trois. Le premier attribue la formation du Fœtus à des *Moules* , le second aux *Natures Plastiques* , & le dernier à l'*operation immediate de Dieu* dans la création de toutes choses, sans parler des *Idealistes*, dont l'opinion , si elle a quelque chose de raisonnable, revient à l'Hypothèse des *Moules*.

Ce dernier Système est présenté sous diverses faces , que l'Auteur examine & refute, sans oublier la supposition romanesque qui fut débitée , avec apparat , dans les *Curiositates Philosophicæ*, &c. imprimé 40. en 1713, en quelque endroit de *Hollande* , & réimprimé ensuite 80. à *Londres*. Il paroît par les Phénomènes rapportez ci-dessus , que quand bien on pourroit donner quelque vraisemblance au Système des *Moules* , à quelques égards, on n'y pourra jamais trouver des raisons mécaniques du *Trou Botai*, de l'*Ouraque*, & du *Replieement artificiel* des Parties.

Quelques Savans, abandonnant donc cette Hypothèse ont eû recours ou à des *Natures Plastiques immaterielles*, ou à des *Intelligences Rectrices* ; & *Formatrices*. Par les *Natures Plastiques* on entend , des *Etres immatériels douez d'activité*, qu'ils exercent sans avoir aucune idée de leur action , ni des effets merveilleux qu'elle produit , en formant les *Corps des Plantes*, & des *Animaux*. On fait que Mrs.

Cad-

Cudworth & Grew, tous deux *Anglois*, avoient imaginé une Echelle d'Êtres immatériels, & qu'ils plaçoient au plus bas rang ces *Natures Plastiques*. Ceci fit beaucoup de bruit par les disputes qu'il y eut là-dessus entre *Mrs. le Clerc & Bayle*. L'Auteur juge fort différemment de ces deux grands Adversaires. Il remarque que *Mr. le Clerc* fit paroître dans ce Différent, beaucoup de candeur, d'amour pour la Vérité, & de Moderation. Mais il dit au contraire de l'autre " qu'on ne voyoit dans ses Ecrits " qu'une envie extrême de favoriser les *Naturalistes*, ou *Stratoniciens*, pendant qu'il faisoit semblant de défendre la bonne Cause; " Que s'il soutenoit qu'il n'y a que les *Cartésiens*, qui suivent le Système des Causes occasionnelles, qui puissent forcer les *Stratoniciens*, il ne le faisoit que parce qu'il n'ignoroit pas que ce Système un peu poussé, ne diffère point de celui de *Straton*; & que " *Mr. Bayle* étoit fort à plaindre, parce qu'accoutumé depuis long-temps à disputer pour & contre sur toute sorte de Sujets, il avoit perdu le goût de la Vérité, comme *Socrate* le remarque des Sophistes de son temps". *Mr. Bourguet* justifie ce qu'il dit du Philosophe de *Rotterdam* en faisant voir, en peu de mots, la foiblesse des raisonnemens que ce Philosophe prêtoit à ses *Stratoniciens* contre les *Natures Plastiques*.

Ce n'est pas qu'il admette l'usage de ces *Natures*, tel que *Mrs. Cudworth & Grew* le supposent. Il trouve seulement beaucoup de

beauté dans leur Echelle d'Etres immateriels ; mais il en forme une autre un peu différente de celle de ces Messieurs, & qu'il croit pouvoir servir à éclaircir la question des *Natures Plastiques*. Dans cette Echelle, il place au-dessous de Dieu, qui est trop au dessus des Etres bornez pour entrer en rang avec eux, 1. Les *Anges*. 2. Les *Genies*. 3. Les *Ames Humaines*. 4. Les *Ames des Bêtes*. 5. Celles des *Plantes*. 6. Enfin les *Natures simplement actives*. Il remarque d'abord que dans toutes ces Espèces, il y a divers degrez de perfection entre les Etres de chaque Classe, & il ajoûte, que „ tous ces Etres immateriels sont accompagnés d'un Corps organique, plus ou moins „ artificiellement composé à proportion de „ la perfection de chacun des Etres qui l'habite. La chose est sans difficulté par rapport aux Hommes, aux Brutes, & aux „ Plantes”. Mais que dirons-nous des *Anges*, & des *Genies*. Le Systême ordinaire des Théologiens veut que les *Anges* n'aient point de Corps, & l'Ecriture les appelle expressément des Esprits. L'Auteur le sait, il en convient, & ne s'en embarrasse pas autrement. Il dit que les Expressions de l'Ecriture sont mal prises, & que mettant à part les discussions Théologiques, il s'en tient aux seules lumières de la Raison.

Or, selon lui, la Raison ne trouveroit pas son compte à voir l'Echelle des Corps organiques finir à l'homme, après avoir admis tant de gradations différentes en remontant de la plus

plus petite Plante jusqu'à lui. D'où viendrait la difference totale entre lui, & les Etres superieurs? Pourquoi repugneroit-il à la Nature de ces Etyrits, qui sont au dessus de l'homme, d'être unis à la Matiere, puisque cela ne repugne pas à la Nature de nôtre Ame? Seroit-il donc impossible de concevoir un Corps organique plus parfait que celui de l'homme, lequel par conséquent appartiendrait à un Etyrit plus sublime? Tout bien pesé, l'Auteur conclut que „ tous les *Etres immateriels*, excepté DIEU seul, *sont unis à la Matière*, c'est-à-dire qu'ils ont des *Bornes*, lesquelles au fond ne sont autre chose que la *Matiere même*. Ces *Bornes*, *ajoute-t-il*, sont néanmoins conformes aux perfections respectives de chacun de ces Etres, ce qui va en augmentant ou en diminuant, selon que l'on considere la Chaîne, qui les unit ensemble dant un tout infiniment regulier, qu'on appelle le *Monde* ou l'*Univers*. Ces mêmes *Bornes* sont comme des Abregez de ce grand Tout, qui répondent plus ou moins parfaitement à ce qui s'y passe, ou plutôt l'*Univers* n'est réellement que le resultat des Phenomenes de l'Activité de tous ces Etres réunis.

Il suit de là, „ que les *Natures* qui sont reduites à une simple activité, sans aucune des perfections superieures, sont aussi celles dont l'Action s'étend le moins, & dont par conséquent les Corps sont le plus simplement organisés. Ces Corps ne peuvent être que les divers Corpuscules de matiere dont

„ la figure déterminée est très-simple & toute
 „ géométrique. Ils succèdent naturellement
 „ aux *Insectes*, aux Zoophytes, & aux Plan-
 „ tes du dernier rang, *ils ne peuvent donc être*
 „ propres à produire un effet aussi admirable
 „ que l'est l'organisation d'une Plante ou d'un
 „ Animal.

Que si l'on veut attribuer cet effet à des Êtres d'un ordre supérieur il faut prendre garde que ceux-ci, non plus que les autres, ne pouvant agir sur la Matière que par le moyen de leurs Organes, l'Organisation ne se peut faire par leur Ministère qu'en trois manières, ou par une industrie semblable à celle des Hommes; ou par un instinct comme celui des Animaux; ou enfin par une simple activité ou force semblable à celle de la Pesanteur, du Choc, ou de l'Elasticité des Corps. Ce ne peut être par une industrie semblable à celle des Hommes, car il faudroit une intelligence supérieure à celle des hommes, & des Organes infiniment plus délicats. Ce ne peut être non plus par instinct, puis que cela ne suffit point, à moins que l'on ne suppose des Organes convenables; ce qui prouve aussi que l'Âme ne sauroit le faire, puisque l'Âme doit avoir un Corps organisé avant qu'elle puisse travailler à l'Organisation. Il est vrai que l'Âme est un Être actif, mais toute son activité est inutile, & elle ne peut agir ni par voye de Pesanteur, ni par voye de choc, ni par celle d'élasticité qu'elle n'ait déjà un Corps, desorte que cette activité ne peut jamais aller jusqu'à former elle-même la Machine

Machine dans laquelle sa puissance active s'exerce. L'Auteur conclut de tout ceci, „ que „ ceux qui ont recours aux Ames des Plantes „ & des Animaux, pour les faire agir pour la „ formation de leur Corps en qualité de *Natures Plastiques*, se trompent autant que ceux „ qui, outre l'ame, admettent des Natures „ *Formatrices*”. Il applique les mêmes raisonnemens au Système de M. *Hartsoeker* qui suppose une *Intelligence* subordonnée à la Divinité; qui ait, par exemple, tout le *Système Planétaire* sous sa direction, & qui y forme des Corps organisés qu'elle anime. Pour appuyer cette supposition d'une *Intelligence rectrice* du *Système Planétaire*, ou des *Intelligences* qui regissent les Corps des Plantes & des Animaux ce savant *Hollandois* avoit allegué deux Phenomenes. L'un étoit la reproduction des Serres des Ecrevisses, & l'autre, un nombre presque infini de Cloportes qu'il trouva dans un Bac de Melons. Mr. *Bourgues* répond au premier, que le Méchanisme organique suffit pour rendre raison de cette reproduction des Serres, & au 2. que ce que Mr. *Hartsoeker* prit pour des Cloportes, étoit d'autres Insectes qui leur ressembloit. Il ne reste donc à chercher l'Origine de l'Organisation, & de la Regularité que dans le Système des *Developpemens*, & du *Méchanisme Organique*. C'est celui que l'Auteur adopte, & defend dans sa

IV. LETTRE, qui est aussi la dernière.
 „ Ceux qui ont donné cours au Système des
 „ *Développemens* & du *Méchanisme organique*
 „ se

268 BIBLIOTHEQUE DE L'EUROPE,

„ se sont fondez 1. sur la divisibilité de la Ma-
 „ tière à l'infini, 2. sur la puissance infinie de
 „ Dieu, 3. sur une vérité de fait, que l'expé-
 „ rience a confirmée depuis près d'un siècle,
 „ savoir que les Plantes sont dans les Graines,
 „ & les Animaux dans les Oeufs. 4. sur la
 „ prompte végétation de quelques Herbes de
 „ jardin produite par art, & celle qui arrive
 „ quelquefois naturellement. 5. Enfin sur l'ex-
 „ emple d'un nombre infini d'Insectes décou-
 „ verts par les Microscopes, dont la petitesse
 „ surpasse plus d'un million de fois celle d'un
 „ Ciron qui étoit le plus petit Animal que l'on
 „ connût avant l'invention de ces Verres mer-
 „ veilleux. Le P. *Malebranche*, & les Savans
 „ qui ont suivi ses idées, sur ce sujet, ont
 „ conclu qu'il falloit recourir à la création. Ils
 „ ont dit que Dieu avoit créé, dès le com-
 „ mencement, toutes les Plantes, & tous les
 „ Animaux, les uns dans les autres, & que
 „ la Conception, & la Naissance ne sont, à
 „ parler proprement qu'un simple développe-
 „ ment qui fait paroître dans le monde, qui
 „ rend visibles, palpables, & propres à nos
 „ usages, tous ces Corps organiques & ani-
 „ mez”.

L'Auteur assure que toutes les Objections,
 que l'on peut faire contre ce sentiment, ne vien-
 nent que de la difficulté, ou plutôt de l'impos-
 sibilité absolue où est l'imagination de saisir un
 Objet qui lui échappe par sa petitesse infinie.
Mr. Hartsoeker, calculant la grosseur d'une
 Graine, qui n'a du devenir Plante qu'après six
 mille

mille ans, a prétendu que le premier Grain de la premiere Plante, seroit, à cette autre, comme l'unité suivie de trente zeros, d'où il concluait que ce Systême est entierement insoutenable. Mr. *Bourguet* répond à cela deux choses. 1. Il dit qu'il regne dans ce Calcul une Equivoque sensible, en ce qu'on le fait „ sur „ le rapport de grosseur qu'acquiert, par exemple, une Plante dans une année, au lieu „ qu'on ne devroit le prendre que sur le temps „ qu'il faut pour faire paroître le Grain de semence depuis sa Conception jusqu'à sa Maturité. Quelle qu'ait été, *dit-il*, la proportion de la petitesse de la Graine de cette année avec celle de l'année précédente dont „ elle est issue, elle ne peut être que comme „ le temps qu'il a fallu pour rendre la dernière parfaitement semblable à celle qui l'a précédé. Il ajoute 2. qu'à prendre même à la rigueur le calcul de Mr. *Hartsoeker*, il ne pourroit tout au plus qu'épouvanter l'imagination. La comparaison de l'Elephant de 14. ans pesé par Mr. de *Peiresc*, avec le ver Spermatique dont le Philosophe *Hollandois* supposoit que cette Masse énorme fût sortie, de même que l'impossibilité où l'on est d'appercevoir les parties integrantes de l'Eau & du Sel, avec des Microscopes qui grossissent pourtant mille millions de fois les Objets, tout cela, dit Mr. *Bourguet*, prouve démonstrativement que les choses les plus inconcevables peuvent être très-vraies.

„ Mais le célèbre Mr. *le Clerc* fait une autre

" tre objection contre les *Développemens*, pri-
 " se des Monstres, des Fruits, & des Graines
 " qui ne parviennent point à Maturité, ou en-
 " fin des Embryons qui perissent, & conclut
 " de là que ces inconveniens n'arriveroient
 " pas, si les semences des Plantes, & les Oeufs
 " des Animaux, étoient l'ouvrage immédiat
 " de Dieu. Cette Objection, dit l'Auteur,
 " seroit fort considerable si l'on supposoit dans
 " le Systême des *Développemens*, que Dieu tra-
 " vaille actuellement à former les Plantes, &
 " les Animaux. Ce n'est point ce que pen-
 " sent les sectateurs de ce Systême. Ils croient
 " que Dieu a créé, dès le commencement,
 " tous les Corps organisés, & que la Sagesse
 " suprême a trouvé à propos d'en faire passer
 " une partie par le Mécanisme organique,
 " chacun dans son rang. Il est vrai, que la
 " communication des mouvemens a reçu quel-
 " que atteinte dans notre Globe, en sorte que
 " la précipitation & la différente combinaison
 " des mouvemens du Globe, de ses particu-
 " les, & de celles de son Atmosphere sont
 " telles, qu'il en arrive quelques inconveniens,
 " qui cependant ne sont pas d'une assez gran-
 " de conséquence pour contrebalancer toute
 " la perfection qui en résulte. Ces desordres
 " sont donc des suites accidentelles des Regles
 " du *Mécanisme organique*". Quant au reste,
 " la recherche des raisons supérieures, qui
 " ont engagé la Providence à regler les cho-
 " ses de cette manière, est d'une si longue
 " discussion", que l'Auteur la renvoie à quel-
 " que

que Ouvrage, où il traitera cette matiere, si Dieu le lui permet.

Tout ce qu'il fait ici de plus est de faire admirer l'excellence du *Méchanisme Organique*. Cette Merveille, dit-il, „ nous mene naturellement à la création, qui est une operation „ qui n'appartient qu'à Dieu seul exclusive- „ ment à tout autre Être quel qu'il soit. Toutes les Plantes donc, & tous les Animaux „ qui sont, qui ont été, & qui seront sur la „ Terre, jusqu'à la fin du Monde, sont veritablement des productions immediates de la „ main de Dieu. Mais comme la Sagesse supérieure a trouvé à propos de les faire paroître dans une succession qui devoit suivre le „ cours des siècles, ou plutôt le Mouvement „ de la Terre dans ses révolutions diurnes & „ annuelles; Elle ne les a pas laissé voltiger „ dans l'Eau, dans l'Air, dans l'Ether, ou „ dans la lumiere, comme quelques Philosophes l'ont cru, mais elle les a placés les uns „ dans les autres, desorte que lorsque le temps „ est arrivé, & que les conditions convenables „ se trouvent réunies pour cet effet, ces Corps „ parviennent alors au Développement, & figurent dans le Monde chacun selon son espèce”.

A ne considerer la chose que par rapport aux Corps on avouera peut-être sans peine à Mr. *Bourguet* qu'il y a beaucoup de grandeur à imaginer une Creation simultanée de toutes les Plantes, & de tous les Animaux qui ont du paroître successivement dans le monde. La
Raison

271 BIBLIOTHEQUE DE L'EUROPE,

Raison ne trouve rien qui la choque, à concevoir un Corps enveloppé de plusieurs autres desquels il ne se dégagera qu'après une longue suite de siècles. Mais ce qu'il y a de fâcheux, à mon avis, dans ce Système, c'est que l'on ne peut établir la *préexistence* des Corps sans admettre la *préexistence* des Ames & j'avoue qu'une Ame humaine, qui demeurera cinq ou six mille ans dans un état d'inaction & qui même court risque de n'en sortir jamais, me semble être de tous les Paradoxes le plus incroyable. Car bien que cette Ame soit pour le moins un Principe actif, elle ne paroît faire aucun exercice de son activité jusqu'au développement, qui n'arrivera peut-être que soixante ou que soixante dix siècles après sa création, si tant est même qu'il n'y ait pas ainsi une infinité d'Ames créées, dont mille causes différentes peuvent empêcher que le Corps ne se développe jamais. Je ne saurois le dissimuler. Cette infinité d'Ames Humaines, ou d'Intelligences, qui, dans le dernier Cas, deviendroient parfaitement inutiles tant au Monde Intellectuel, qu'au Corporel, & qui par conséquent seroient à pure perte dans l'Univers, répand, dans mon Esprit, sur le Système des *Développemens*, un nuage, & des ténèbres qui me revoltent. Peut être que cela vient de ce que je ne comprends pas bien la chose, & que d'autres n'y trouveront pas l'obscurité qui m'arrête. Quoiqu'il en soit, voici ce que l'Auteur nous dit là-dessus.

„ Si les Corps subsistent dès la Création, il

„ ne

ne se peut que les Ames n'existent en même temps, les uns ne pouvant être sans les autres, ou plutôt les Corps n'existant qu'en vertu des Ames; parce que les Corps organiques ne sont, proprement, que les bornes naturelles des Ames, ou des Etres Actifs, de quelque espece qu'on les conçoive, à la reserve de Dieu seul. Au reste, l'activité bornée de tous ces Etres a un rapport si essentiel des uns aux autres, qu'ils n'ont pu que commencer d'exister tous ensemble. L'Activité des uns & des autres ne change point de nature, avec cette différence pourtant, que l'activité de ceux dont le rang est plus éminent, s'étend à proportion de leurs perfections respectives. La naissance, par exemple, donne à l'Ame de l'Homme, qui est son principe actif, une nouvelle matiere pour operer pendant la vie, à mesure qu'elle en perd une portion, qui lui avoit servi dans le sein de la Mere; c'est à dire qu'elle étend son activité, bien loin de la diminuer. Elle en perd encore à la mort, & elle en reçoit une nouvelle, qui servira au temps de la Resurrection pour l'unir pour toujours au Corps ressuscité".

Laissons aux Theologiens & aux Philosophique le soin de faire là-dessus les Reflexions qu'ils voudront, & suivons l'Auteur, qui, ayant conclu qu'il faut nécessairement admettre des Corps organisez préexistans, avant que le Mécanisme organique puisse y operer, parcourt après cela les Effets d'un tel Mécanisme.

274 BIBLIOTHEQUE DE L'EUROPE,

me, qui sont 1. le *Developpement*, 2. l'*Accroissement*, 3. la *Nutrition*, & 4. le *Mouvement spontané* dans les Machines organiques qui en sont capables.

" Le *Developpement* n'auroit jamais lieu,
 " si d'un côté les Organes déjà preformez du
 " petit Animal n'étoient capables d'un Mou-
 " vement qui leur est propre, & si d'un autre
 " côté le grand Animal ne lui communi-
 " quoit de sa part, un mouvement nouveau,
 " qui s'accorde parfaitement avec le préex-
 " istent. Cette communication se fait par le
 " moyen d'une *liqueur fort spiritueuse*, qui
 " n'est qu'un *Extrait des parties de l'Animal*
 " *qui la communique*". L'Auteur explique la
 maniere dont cet Extrait se communique, &
 dans laquelle l'Embryon se développe insen-
 siblement, dès que les parties les plus sub-
 tiles du Sperme ont pénétré dans l'Oeuf. Il
 parle aussi de l'Accroissement, avec un peu
 de détail, & comme l'Extrait le plus pur des
 Corps du Pere & de la Mere entrent dans tous
 les Organes de l'Embryon, pour le faire croî-
 tre, & se développer, Mr. *Bourguet* en tire la
 raison de ce que les Enfans ressembtent d'ordi-
 naire au Pere ou à la Mere, ou à quelques
 personnes de leurs familles. Il paroît aussi for-
 tement persuadé que l'imagination, principale-
 ment de la Mere, agit extrêmement sur le Fœ-
 tus, & à cette occasion, il avance comme une
 chose certaine, que si nos organes étoient
 aussi flexibles que ceux du Fœtus, nôtre Ima-
 gination agiroit d'une maniere semblable sur
 eux,

aux , & que nous nous verrions transformés en un moment en ce qui nous auroit fortement frappés; mais il avoue aussi que c'est un bonheur pour le monde que les hommes ne se puissent pas métamorphoser si facilement, ce Privilège ne convenant guère qu'aux Anges que leur innocence met à couvert des Abus.

„ Heureusement pour le Genre Humain, ces
 „ effets , *dit-il* , n'ont point lieu dans l'état
 „ où nous sommes. Il est facile de concevoir,
 „ que les desordres qui regnent entre les hom-
 „ mes, augmenteroient infiniment, s'ils avoient
 „ le privilège, ou la faculté de se transformer
 „ comme ils voudroient. Peut-être que les An-
 „ ges seuls, toujours soumis aux ordres immua-
 „ bles de la Sagesse suprême, jouissent d'un
 „ tel privilège”. Deux autres Preuves que
 l'Auteur donne de la réalité de l'Action qu'il
 attribue à l'Extrait spiritueux du Pere & de la
 Mere sur le Fœtus, sont prises l'une des Pe-
 tits qui étant engendrez par des Animaux de
 diverse espèce , participent en quelque chose
 des deux , & l'autre est tirée des défauts & des
 Maladies que les Enfans héritent de leurs Pa-
 rens; Effet auquel il paroît avoir du penchant
 à rapporter la couleur héréditaire des Noirs.

Pour ce qui concerne la *Nutrition* & le *Mou-
 vement spontané* , il nous renvoie au savant
 Traité de Borelli, de *Motu Animalium*, & dé-
 finit le *Mécanisme organique* en disant qu'il
 n'est autre chose que la *Combinaison du mou-
 vement d'une infinité de Molécules Escheriennes ,
 Aériennes, Aqueuses, Oleagineuses, Salines, Ter-
 restres*

testres &c. accommodées à des Systèmes particuliers, déterminés, dès le commencement, par la Sagesse suprême, & unis chacun, à une Activité, ou Monade singulière & dominante, à laquelle celles qui entrent dans son Système, sont subordonnées. Cette définition, selon lui, concilie en quelque façon tous les Systèmes, puis qu'on y trouve les *Mondes*, les *figures idéales* ou *figillées*, les *Préformations*, les *Monades*, les *Principes actifs* & les *Principes de vie*. Il n'y a que Mrs. les *Naturalistes*, *Materialistes* *Spinosistes*, & tous ceux qui prétendent passer pour *Esprits forts*, que ces Lettres pourront mortifier si elles ne peuvent pas les convertir. C'est par eux que l'Auteur finit ces Observations Philosophiques.

" Je souhaite, dit-il, que ces Messieurs se
 " donnent la peine d'y faire quelque attention.
 " Ils y verront la vraie nature du *Belemnite*,
 " & de la *Pierre lenticulaire*, deux prétendus
 " Fossiles, qui par la régularité admirable de
 " leur figure, pourroient rendre douteuse l'origine des *Coquillages*, des *Poissons*, & des
 " Os des Animaux pétrifiés, dans l'esprit de
 " ceux qui aiment à saisir les moindres apparences pour éviter de reconnoître la Providence divine, qui regit le Monde en général, & le Genre Humain en particulier. Ces
 " mêmes *Naturalistes* y trouveront l'explication de la Régularité des véritables Fossiles,
 " comme les *Cristaux*, les *Sels*, les *Stalactites* &c, qui bien loin de détruire l'argument
 " que j'en tire en faveur de l'excellence du Mé-

„ chanisme

chanisme organique, le confirme d'une manière, à quoi il est impossible de rien repliquer, qui soit tant soit peu raisonnable. Ils y verront enfin la *préformation des Embryons*, des Plantes, & des Animaux, qui ne peut être expliquée par aucune Regle imaginable de Méchanique, ni par aucun Principe naturel ou surnaturel borné. Ces vérités ne manqueront pas de plaire, à ceux qui n'ont point donné tête baissée dans le Système ténébreux, où l'on n'admet dans l'Univers, qu'une Puissance brute, sans Sagesse & sans Bonté. Et si quelques-uns de ces derniers ont osé exposer leurs Hypotheses aux yeux du Public; trouveroit-on mauvais que, lors que l'occasion s'en présente, l'on publie de nouveaux argumens, tirés, sans violence, des Phénomènes de la Nature, pour confirmer des veritez révélées, que quelques-uns voudroient renverser, s'il leur étoit possible, en employant pour cela des faits physiques mal avérés, & pris de travers?"

A la suite des *Lettres Philosophiques* vient le *Memoire sur la Théorie de la Terre*. Cette petite Piece n'est que la legere ébauche d'un plus grand Ouvrage que l'Auteur nous semble promettre. Cette Ebauche est néanmoins si remplie, & il y regne tant de précision qu'il est impossible d'en faire un Extrait. Nous dirons seulement que ce Memoire a six Parties.

La 1. est une espece d'*Introduction* où l'on trouve plusieurs Eclaircissemens préliminaires, & où l'on voit en particulier deux Phénomènes

nes qui servent comme de fondement à cette nouvelle Théorie de la Terre. Le premier de ces Phénomènes c'est que toutes les Montagnes sont formées dans leurs Contours à peu près comme les Ouvrages de fortification, & le 2. est que tous les Coquillages qu'on trouve dans les BANCs des Montagnes, & dans les COUCHES de la Terre, sont toujours remplis, sans exception, de la matière même des BANCs, & des COUCHES où ils sont renfermés. Après cette Introduction, viennent les Phénomènes concernant la surface de la Terre, qui sont suivis des Phénomènes concernant la structure intérieure de la Portion solide du Globe & des Phénomènes concernant la destruction de la Terre. Ces trois Sections contiennent soixante Phénomènes desquels Mr. Bourguet deduit les PROPOSITIONS suivantes pour servir de fondement à l'ESSAI d'une nouvelle Théorie de la Terre. Je vais transcrire ici ces Propositions afin de pouvoir donner au moins quelque idée d'une Partie de ce qui m'a paru extrêmement curieuse.

" 1. Que notre Globe a pris sa forme
 " présente dans un même temps, faisant à
 " traction des petits changemens causés
 " les Tremblemens de Terre, & par les Co
 " ragans.

" 2. Que la forme & la disposition présente
 " du Globe, supposent nécessairement qu'il
 " a été dans un état de fluidité.

" 3. Que l'état présent de la Terre est très
 " différent de celui dans lequel elle a été pe
 " de

” dant plusieurs siècles après sa première formation.

” 4. Que la Matière solide du Globe étoit dès le commencement, moins dense qu'elle ne l'a été depuis qu'il a changé de face.

” 5. Que la condensation presque subite des parties solides du Globe dans sa constitution primitive, diminua insensiblement, avec la *vélocité* du Globe même, desorte qu'après avoir fait un certain nombre de *Revolutions* sur son *Axe*, & autour du *Soleil*, il se trouva à point nommé dans un état de dissolution qui changea tout à fait son état précédent, & détruisit sa structure antérieure.

” 6. Que pour donner à notre Globe la forme qu'il a à présent, il a fallu au moins un temps proportionnel à une de ces *Revolutions* autour du *Soleil*.

” 7. Qu'on ne peut donner absolument aucune raison solide de la *Configuration* des parties de la *Terre*, sans admettre son mouvement sur son *Axe*, & autour du *Soleil*.

” 8. Que la *Terre* perdit sa forme précédente vers le temps de l'*Equinoxe* du *Printemps*, & qu'elle commença à prendre une nouvelle forme vers l'*Equinoxe* de l'*automne*.

” 9. Que, pendant que les *Parties* solides du premier *Monde* se dissolvoient dans l'*Eau*, les *Coquillages* & les autres *Reliques* du *Regne* végétal & animal, s'introduisirent, en même temps, dans ces *Matières* dissoutes; & les *Eaux* prirent le dessus, comme

280 BIBLIOTHEQUE DE L'EUROPE,

" plus convenable à leur pesanteur spécifique.

" 10. Que la matiere des Montagnes, des
" voutes souterraines, & sousmarines fut con-
" densée la premiere; & celle des Vallées &
" des Plaines le fut la dernière, quoique ni
" l'une ni l'autre ne reçussent pas d'abord la
" solidité qu'elles acquirent dans la suite.

" 11. Qu'il y a une telle liaison entre les
" Montagnes, qu'elles n'ont pu être formées
" indépendamment les unes des autres.

" 12. Que le sommet des Montagnes aqut
" d'abord la figure des Ondes de la Mer, la-
" téralement des Poles vers l'Equateur, & de
" l'Equateur vers les Poles, en gardant néan-
" moins une direction d'Orient en Occident,
" suivant le plus ou le moins de résistance de
" leur Matiere à la direction du Mouvement
" du Globe d'Occident en Orient.

" 13. Que les Montagnes se sont détermi-
" nées les unes les autres dans leur Position
" reciproque, selon que leur Masse avoit de
" volume, de densité, & de solidité acquise
" dans le temps que les Couches concentri-
" ques reçurent une direction d'élévation par
" l'augmentation de la vélocité du Mouve-
" ment de la Terre, environ le temps de l'E-
" quinoxe de l'Automne.

" 14. Que la Disposition des Bancs des
" Rochers dépend aussi du différent degré de
" condensation, & de solidité qu'ils reçurent
" d'abord, & de leur accord plus ou moins
" régulier avec le Mouvement du Globe, &
" avec l'érection & la direction générale & par-
" ticulière

" ticieliere des Montagnes dont ils font partie.

" 15. Que c'est précisément à la Revolution du Globe, au cours de la Lune, au mouvement & à la pesanteur des Eaux, & à la direction du Vent, combinés avec le mouvement que tous ces Agens communiquent aux parties de la Terre, qui venoient récemment de recevoir un certain degré de condensation, qu'est due l'élévation des Montagnes, l'abaissement des Vallées, & des Plaines, & la formation des Voûtes souterraines & sousmarines, & celle du lit des Rivieres, des Fleuves, des Etangs, des Lacs, & de la Mer.

" 16. Que la dissolution successive de la Matiere de l'ancien Monde, & l'élévation graduelle des Couches du nouveau, sont la vraie Cause de la variété alternative des lits de Matiere où l'on trouve que les loix de la Pesanteur spécifique ne sont pas observées.

" 17. Que l'état de la Terre, avant son changement, n'a point été précédé d'aucun état auquel il eût succédé naturellement, parce que tous les Matériaux, qui subsistoient alors, paroissent avoir été produits par la Crystallisation tumultueuse, & par la prompte précipitation d'une infinité de Molécules, de figure déterminée, mêlées par le moyen de ces deux operations, dues au mouvement subit qui fut communiqué à ces Molécules, dès le moment de leur formation.

S s

„ 18. Que

282 BIBLIOTHEQUE DE L'EUROPE,

„ 18. Que le nombre infini de dépouilles de
 „ Plantes, & d'Animaux de Terre, & de Mer,
 „ renfermées dans les Couches de la Terre est
 „ une preuve incontestable, que l'ancien Mon-
 „ de étoit, pour le moins, aussi habité que le
 „ nouveau.

„ 19. Qu'ensuite du renouvellement de la
 „ Terre, le feu s'y mit & la consume peu à
 „ peu depuis ce temps-là, desorte que l'effet
 „ de ce feu est allé insensiblement en augmen-
 „ tant, & continuera de même, jusqu'à ce
 „ que le mouvement du Globe, qui s'accéle-
 „ re aussi fort lentement, se trouvera dans un
 „ tel degré d'accélération, après un Equinoxe
 „ d'Automne, & un Solstice d'hiver, que
 „ l'Air extraordinairement chargé de particules
 „ minerales, fortement condensé, & extrême-
 „ ment agité se jettera avec impetuosité dans
 „ les entrailles de la Terre, par toutes les ou-
 „ vertures qui y seront alors, & y produira
 „ une explosion comme celle de la Poudre à
 „ Canon, qui renversera les Montagnes, &
 „ causera l'embrasement dont les anciens Phi-
 „ losophes ont parlé, en suivant une Tradit-
 „ tion qui venoit des premiers Hommes.

„ 20. Que les Eaux, & les parties volati-
 „ les des Vegetaux, des Animaux, & des Mi-
 „ neraux, s'élèveront en vapeurs, pendant
 „ que les parties fixes resteront en fusion sous
 „ la forme générale d'un liquide embrasé.

„ 21. Que ces Matieres fonduës couleront
 „ & rempliront la place des Voûtes qu'il y a
 „ maintenant au dessous de la Terre & de la
 „ Mer

” Mer & en chasseront l’Air ; d’où il arrivera
” que l’Atmosphère occupera un beaucoup
” plus grand espace qu’auparavant ; soit par
” l’accession de ce nouvel Air , soit par l’ex-
” trême rarefaction que la violence de l’em-
” brasement lui communiquera.

” 22. Que la diminution considérable du
” Diamètre du Globe, & l’augmentation ex-
” cessive de son Atmosphère lui feront chan-
” ger de place. Il sera transporté dans un au-
” tre espace convenable à la grosseur de son
” Volume, à la densité de sa Matière, & à
” la vaste étendue de son Atmosphère. Il
” tournera sur son Axe avec plus de vitesse,
” & décrira un nouvel Orbite très-différent de
” celui d’aujourd’hui.

” 23. Que le mélange des Matières calci-
” nables, & fusibles du Globe sera tellement
” réglé, qu’il en resultera une nouvelle con-
” struction du Globe même, dont les Couches,
” & les Montuosités seront comme des A-
” malgames de Metaux, & de Minéraux diffé-
” remment vitrifiés, tels que le sont les Sco-
” ries, les Emaux, & les Matières que jettent
” les Volcans ; d’autres seront semblables à la
” Matière des Creusets : Tous ces Matériaux
” occuperont chacun la place qui lui convien-
” dra, qui sera une suite naturelle de leur état
” présent, & des mouvemens qu’ils recevront
” alors.

” 24. Que les Matières les plus pures &
” les plus liquides, y formeront des Mers, &
” des Fleuves de feu , pendant que d’autres
” , , seront

284 BIBLIOTHEQUE DE L'EUROPE,

„ seront moins exposées à ce terrible liquide ;
 „ desorte qu'il y aura une surprenante variété
 „ d'Objets dans ce nouveau Globe, qui por-
 „ teront des marques épouvantables du chan-
 „ gement que l'Embrasement y aura causé.

„ 25. Qu'une partie des particules, dont
 „ l'Atmosphère sera chargé, retomberont en
 „ forme de pluie de feu, repondront aux Me-
 „ teores d'aujourd'hui, & rendront ce Glo-
 „ be le plus triste séjour que l'on pourroit
 „ imaginer, & le mettront absolument hors
 „ d'état d'être habité par des hommes tels que
 „ ceux d'à présent.

„ 26. Que comme la Construction primi-
 „ tive de notre Globe a été telle qu'elle a pû
 „ changer par une inondation, & que celle d'à
 „ présent ne peut changer que par un Embra-
 „ sement, celle qui suivra fera telle que par un
 „ effet naturel des dispositions que la Sagesse
 „ suprême y a mises, elle résistera au feu sans
 „ jamais changer, à moins d'un miracle ex-
 „ près de la Toute-puissance de Dieu”.

Le *Memoire* est terminé par une *Conclusion*, dans laquelle Mr. *Bourgnet* marque les utilitez principales de la Science de la *Theorie de la Terre*, & nous donne, en peu de mots, le *Plan* de l'Ouvrage, ou de l'*Essai* qu'il prépare sur cette Matière. Si Dieu lui conserve la vie & les forces pour executer ce dessein, il y a tout lieu d'espérer que ceux qui aiment sincèrement la *Verité*, en seront entièrement satisfaits, ainsi qu'il s'en exprime lui-même.

ARTI-

ARTICLE II.

L. M. ARTEMONII Defensio EMENDATIONUM in NOVATIANO factarum, contra virum clariss. JOANNEM JACKSONUM: Accedunt alia ad Librum Artemonii addenda. Ad virum ampliss. & generosiss. Dominum **. Anno Domini 1729. 2

C'est à dire.

Les CORRECTIONS, faites dans le Texte de NOVATION par le Sr. ARTEMONIUS, défendues contre Mr. JEAN JACKSON; Avec quelques Additions qui doivent être faites au Livre du même Artemonius. [A Londres] 1729. 8. vol. Pagg. 71.

DANS l'Article IV. de la II. Partie du Tome II. de cette *Bibliothèque raisonnée*, on parla d'une nouvelle Edition de *Novatien*, publiée à *Londres* par les soins de Mr. *Jackson*, qui tâcha, dans ses Notes, de rendre son Auteur tout à fait Arien. Cette attention l'a nécessairement engagé à combattre & à rejeter certaines Corrections, qui avoient été proposées dans un Ouvrage imprimé aussi à *Londres* en 1726. sous le Titre d'*Initium Evangelii Sti. Joannis &c.* c'est-à-dire, le *Commencement de l'Evangile selon St. Jean rétabli*
sur

286 BIBLIOTHEQUE DE L'EUROPE,

Sur l'Antiquité Ecclesiastique, & éclairci dans une nouvelle manière; Par L. M. Artemonius. Le Savant qui se cacha sous ce Nom, en a un dont il pouvoit se parer, puis qu'il n'y en a point eu de plus illustre parmi ceux que l'on nomme *Unitaires*. Il a préféré l'autre parce qu'il exprime ses Sentimens, qui ne diffèrent, dit-il, de ceux de tous les Chrétiens que dans l'Article seul de la Personne de Jesus-Christ, Article sur lequel il fait profession de suivre *Artemon*, qui, à son avis, ne fit, en son temps, que soutenir l'ancienne Doctrine de l'Eglise Chrétienne, telle que les Apôtres la prêchèrent eux-mêmes.

Perfuadé néanmoins que le sentiment d'*Artemon* seroit peu soutenable, si les Apôtres avoient donné à J. C. le Titre de Dieu, *M. Artemonius* s'est mis en devoir de montrer qu'ils ne l'ont jamais fait. L'endroit le plus remarquable qu'on lui puisse opposer est le 1. Verset de l'Evangile selon St. Jean, où il est dit du Sauveur que *cette Parole étoit Dieu*, ou comme le porte l'Original, *Θεὸς ὁ ὢν λόγος*. Pour se tirer d'un si mauvais pas il recourt à la supposition la plus commode; c'est que les Exemplaires de l'Evangéliste ont été falsifiés, que la vraie leçon a disparu, & que l'Apôtre avoit écrit *Θεὸς ὁ ὢν λόγος*, c'étoit la parole de Dieu. Mais comment prouver cette falsification? C'est là, sans doute, la grande difficulté. Tous les Manuscrits, toutes les Versions, anciennes, & modernes, toutes les Citations que l'on trouve dans les Anciens, s'accordent en faveur

sueur de la leçon ordinaire. Il n'y a rien en tout cela qui la rende même suspecte dans les Regles de la Critique la plus rigoureuse.

Mr. *Artemonius* répond à cela diverses choses, que l'on peut voir dans son Livre, & qui tendent toutes, en différente maniere, ou à rendre la falsification probable, ou à la prouver. Il dit sur tout à l'égard des Citations de ces paroles de St. *Jean*, faites par les Anciens tant Orthodoxes, qu'Heterodoxes, que leurs Exemplaires ont aussi été falsifiés, & c'est ce qu'il entreprend de démontrer par une longue suite d'inductions, qui marquent une vaste lecture & de très-grandes recherches. Des disputes, qui partagèrent de bonne heure l'Eglise, des moyens de défense, que les Hérétiques mirent en œuvre, des Argumens qui furent employez par leurs Ennemis, & des raisonnemens des uns & des autres, il conclut toujours qu'ils doivent tous avoir lu & cité, *c'étoit la Parole de Dieu*, & non, *cette Parole étoit Dieu*, quoi qu'on ne se plus ainsi dans leurs Exemplaires, tant Mss. qu'imprimez.

Ces Mots de St. *Jean*, se trouvent citez trois fois dans les Oeuvres de *Novatien*, & n'y sont jamais autrement rapportez que dans la leçon ordinaire. Ce Pere avoit donc subi le même Examen que les autres, & pour le faire raisonner d'une maniere suivie M. *Artemonius* avoit soutenu, dans l'Ouvrage de 1726. qu'il devoit nécessairement avoir écrit *& Dei erat Verbum*, & non *& Deus erat Verbum*, comme le representent tous les Mss. & toutes les Editions

288 BIBLIOTHEQUE DE L'EUROPE,

Editions de ce Prêtre Romain. On voit alors ce que Mr. *Jackson* a dû faire, & ce qu'il fait dans sa nouvelle Edition de ce Pere. Il a pris parti pour la leçon vulgaire, tant dans l'Original de St. *Jean*, que dans celui de *Novatien*, & les Notes de l'Éditeur Anglois se trouvent ainsi chargées de quelques traits qui font croquer le Système du savant Unitaire. La Piece, qui fait le sujet de cet Article, n'est donc autre chose, en partie, qu'une Réponse de ce dernier, pour justifier les Corrections qu'il a voit faites dans le Texte de *Novatien*, & pour les défendre contre M. *Jackson*.

Dans une courte Epître dédicatoire, adressée à un Anglois Anonyme, il nous apprend, que pour faire imprimer ces deux Ouvrages de 1726. de 1730, il lui a fallu chercher une Presse en *Angleterre*, n'y en ayant point d'assez libres, pour cela, dans les *Provinces-Unies*, & qu'en *Angleterre* même il ne s'en seroit point trouvé, si les libéralitez de cet Ami n'avoient pas enfin prévalu sur l'esprit du Libraire. Il nous apprend aussi dans sa premiere Note, que cette dernière Piece, ayant été communiquée en MS. à Mr. *Jackson*, celui-ci y avoit fait des Observations Manuscrites, & que cette Brochure contient, par conséquent, une Réponse exacte tant aux Notes de l'Éditeur de *Novatien*, qu'à ce qu'il a pu dire pour défendre ses Notes.

Je remarque d'abord en passant que ces deux Messieurs jugent bien différemment des Oeuvres du Prêtre Romain. Le Savant Anglois en vante

ante extrêmement le merite ; & son Adversaire en parle de la maniere du monde la plus méprisante. Ce n'est à son goût, qu'un petit & fade Déclamateur, qui ne dit que les choses les plus triviales, & qui souvent ne fait ce qu'il dit. Je leur laisse cette querelle à vuider ; mais il me paroît extrêmement vraisemblable, que des Juges impartiaux rabattront un peu des Eloges de l'un, & des mepris de l'autre. C'est le foible commun des Ecrivains de ne voir que ce qu'il y a de bon dans un Auteur qui flatte leurs prejuges, & de ne voir que ce qu'il y a de mauvais dans celui qui ne leur est pas favorable. Les personnes sensées ne sont point les duppes de cette illusion, & savent si bien apprécier la louange & le blâme, qu'elles voyent également le bon que l'un y exalte, & le mauvais que l'autre y censure. Mais que le nombre de ces Lecteurs judicieux est petit dans le monde ! La plupart ne daignent pas examiner les raisons du jugement opposé que deux Critiques portent du même Ouvrage, & comment le feroit-on d'ordinaire, puis qu'il n'arrive même que trop souvent, que l'on n'écoute pas, que l'on confonde, & que l'on prenne tout à fait de travers ce que dit le même Critique ? Quand il a dit du bien d'un Livre, on ne veut plus qu'il soit en droit d'y trouver rien à reprendre ; & quand il en fait sentir les défauts, on s'obstine à perdre entierement la memoire de ce qu'il avoit dit à son avantage.

Mais revenons à Mr. *Artemonius*. Il examine d'abord quels étoient les Hérétiques

Tam. IV. Part. II. T que

que *Novatien* se proposoit de combattre, & quel étoit l'usage qu'il pouvoit faire contre eux du premier verset de *St. Jean*. Il dit que *Mac-Jackus*, qui a cru que ces Hérétiques étoient les *Cerinthiens*, se trompe grossièrement; & que ce ne pouvoient être que les Sectateurs d'*Artemon*. Ces gens-là, dit-il, nioient que J. C. eût été Dieu, en aucune manière, avant la naissance de la Vierge Marie, & nioient même qu'il eût jamais été appelé *Dieu*, dans l'Ecriture, en termes formels. Or, ajoute-t-il, comme ils recevoient tous les Ecrits Canoniques, & qu'ils reconnoissoient J. C. pour le Verbe de Dieu, il falloit que le Texte de *St. Jean* fût autre alors qu'il n'est à présent, puisque s'ils l'avoient lu comme nous, ils n'auroient pu soutenir, comme ils le faisoient, que l'Ecriture n'avoit nulle part donné à J. C. le Titre, & la qualité de Dieu. Par conséquent encore si *Novatien* avoit lu ce Passage comme nous le lisons, pourquoi ne se contentait-il pas de le citer à ces Hérétiques? Pourquoi ne raisonne-t-il pas contre eux sur ce Principe évident, qu'il y a au moins un Endroit de l'Ecriture où il est dit que le Verbe est Dieu. Au lieu de le faire, il prend des détours, & ne s'en est que par voye d'induction, & de conséquence, qu'il tire des preuves d'un Passage qui auroit été plus clair que tous les Syllogismes du monde s'il avoit été conçu dans les termes où nous le trouvons aujourd'hui dans nos Bibles. Donc, selon Mr. *Artemonius*, les *Artemonites*, & *Novatien*, lisoient en cet endroit

c'étoit la Parole de Dieu. Cela le conduit à la discussion des lieux où le Prêtre Romain cite ces paroles, & comme ce détail ne peut être abrégé, nous renvoyons les Lecteurs au livre même.

Nous ne saurions pourtant passer sous silence une chose qui nous a paru tout à fait singulière. C'est l'embarras où les deux Adversaires se mettent réciproquement, en se faisant sur deux Passages de l'Écriture, une Objection, & une Réponse qui sont précisément les mêmes. Quand il s'agit du 1. Verset de l'Évangile selon *St. Jean*, qui prouve la préexistence & la Divinité du Verbe, Mr. *Jackson* trouve fort mauvais que Mr. *Artemonius* entreprenne de corriger le Texte contre le consentement unanime des MSS., des Versions, & des Citations anciennes; mais lors qu'il est question du Verset 5. du Chapitre IX. de l'Épître aux *Romains*, où nous lisons ces mots, *ὁ υἱὸς τοῦ Θεοῦ, qui est Dieu sur toutes choses*, lesquels, se rapportant à J. C. lui assignent une éminence qui l'égale au Père, Mr. *Jackson* veut à son tour que l'on corrige cet endroit qui favorise peu l'Arianisme, & qu'on lise *ὁ υἱὸς τοῦ Θεοῦ, au dessus desquels tous est Dieu*, ce qui se rapporteroit aux Pères comme à J. C. Cependant il propose cette correction sur une simple probabilité que le préjugé seul lui fournit, & sans avoir l'aveu ni d'aucun Manuscrit, ni d'aucune Version, ni d'aucune Citation ancienne. Oh! Oh! dit à cela Mr. *Artemonius*, voilà qui est plaisant; cet homme veut jouir, en

fait de Critique, d'un Droit qu'il me conteste ? Si j'ai tort, il ne sauroit avoir raison, & j'ajoute que Mr. *Artemonius* est entierement dans le vrai. Seulement il est plus que probable que bien des gens croiront qu'ils ont tort tous deux.

J'ai dit plus haut que cette petite Piece n'est autre chose, en partie, qu'une Reponse à Mr. *Jackson*. On a dû comprendre par là qu'il y a quelque chose de plus. L'Auteur y a effectivement coulé quantité d'*Additions* & de *Corrections* considerables, pour le grand Ouvrage qu'il publia en 1726. sous le Titre qu'on a vu ci-dessus. Ces Alterations, qu'il y fait à présent, sont telles que nous nous croyons obligés d'en avertir nos Lecteurs. Mr. *Artemonius* semble même avoir attendu cela des Journalistes, puis qu'il recommande aux Savans qui voudront répondre à son *Commencement de l'Evangile &c. rétabli* ; d'avoir égard à ce qu'il y ajoute ou corrige dans cette Brochure. Il avoit ouï dire que Mrs. *Buddé*, & *Mosheim* travailloient chacun de son côté, à refuter cet Ouvrage. Quant au premier, le Public n'en doit plus rien attendre de semblable, puis qu'il y a quelque temps que la Mort nous a enlevé ce grand Homme. Pour ce qui regarde Mr. *Mosheim*, qui est encore, Dieu merci, plein de vie, il est à souhaiter qu'un Savant de son ordre, veuille se prêter à un travail qui demande des discussions infinies.

Cet illustre Lutherien est d'autant plus engagé à l'affaire que voici un nouveau motif qui s'en offre. Dans son Livre contre le *Nas-*

Avril, Mai & Juin. 1730. 293

genus de Toland, il paroît avoir avancé que la Secte des *Nazaréens* ne prit naissance que vers le milieu du IV. Siecle, & Mr. *Artemonius* a fait un Traité formel contre un Paradoxe qu'il trouve des plus chimeriques. Dans ce Traité, il fait voir, dit-il, que les *Nazaréens* furent les premiers Chrétiens, vrais Disciples des Apôtres, & qu'ils portèrent ensuite le nom d'*Artemonites*. L'Ouvrage est en deux Volumes, mais écrit en *Allemand*, en faveur d'un Ami qui n'entendoit pas la Langue Latine, & qui se proposoit de le faire imprimer à ses fraix. Il est donc à craindre que la Piece ne puisse de long-tems paroître. Car l'Auteur n'est point en état de fournir à cette dépense, & ce qui reste des Refugiez de Pologne n'en a pas non plus le moyen.

Au reste, il s'est glissé, dans cette Reponse, à Mr. *Jackson*, des fautes d'Impression, que Mr. *Artemonius* n'a pu prevenir à cause de la distance des lieux, lui demeurant à *Amsterdam*, & le Livre s'imprimant à *Londres*. Il a donc marqué à la main, dans l'Exemplaire qui nous a été communiqué, les *Corrections* qui doivent y être faites, & nous nous faisons un plaisir, pour lui rendre service, de communiquer ceci au public.

Pag. 15. lin. 19. leg. *ablegandi* fuissent. Pag. 17. lin. 7. & 8. *solo illo controverso*. lin. 19. leg. *primo & secundo*. Pag. 26. lin. 19. 20. 21. leg. *Sola vult p mari, pellicem ferre non potest; sed ipsa non uniluntaxat amatori se tradit; vult ut nostros rivales diligamus, etiam in alterius &c.* Pag. 37. lin. 15.

294 BIBLIOTHEQUE DE L'EUROPE,

à fin. leg. *cultores audirent.* Pag. 38. lin. 17. leg. *nam utrique.* ibid. lin. 6. à fin. leg. *at vero qui Logos.* Pag. 39. lin. 13. leg. *embrya patiuntur.* Pag. 51. lin. 12. & 13. à fin. leg. *contra Alogios, Christum non modò hominem esse qui ex tempore coepit, sed & Verbum &c.* Pag. 56. lin. 14. & 15. à fin. leg. & [Luna lucidiorem] *ex utero.* Pag. 66. lin. antepen. leg. *quod ille (Origenès) maxime nolit; quia omnes Christianos Judaicæ gentis præ Ebionæis & Hæreticis habuit. Sed ut &c.*

ARTICLE III.

PROLEGOMENA ad NOVI TESTAMENTI GRÆCI Editionem accuratissimam, è vetustissimis Codd. MSS. denno procurandam; in quibus agitur de Codicibus MSS. N. Testamenti, Scriptoribus Græcis qui N. Testamento usi sunt, Versionibus veteribus, Editionibus prioribus, & claris Interpretibus; & proponuntur Animadversiones & Cautiones ad Examen Variarum Lectionum N. T. necessarie.

C'est-à-dire:

PROLEGOMÈNES sur une Edition très-exacte du NOUVEAU TESTAMENT GRÈC, qui doit être faite sur une nouvelle collation des Manuscrits Grecs les plus anciens; Dans lesquels Prolégomènes on traite des Manuscrits du Nouveau Testament; des Auteurs Grecs qui l'ont lu & cité; des An-

ciens

Avril, Mai & Juin. 1730. 295

ciennes Versions; des Editions précédentes; & des célèbres Interprètes : on fait aussi des Remarques & on propose des Règles nécessaires pour l'examen des Diverses Leçons du Nouveau Testament. In quarto, pagg. 201. A Amsterdam, chez R. & J. Wetsteins, & G. Smith.

APRE'S tant d'Editions du NOUVEAU TESTAMENT GREC, qui ont paru de tems en tems, & sur tout après celle du Docteur MILL, qui lui avoit coûté trente années de travail; on pourroit croire, qu'il est désormais superflu d'entreprendre sur nouveaux frais quelque chose de semblable, & qu'il ne reste plus que la peine aisée de glaner dans un champ déjà moissonné. Mais on sera bien défabusé de cette pensée, si on lit avec soin ces *Prolegomènes*, qui nous annoncent une nouvelle Edition, que l'on pourra regarder comme fort au dessus de toutes les précédentes. L'Auteur ne se nomme point: on nous dit seulement, dans une courte Préface, que c'est un *Savant, aussi distingué par sa piété, que par son érudition*; & qu'il n'a épargné ni fatigues, ni dépenses, pour se procurer tous les secours nécessaires dans une si grande entreprise. Il a consulté de ses propres yeux les plus anciens Manuscrits du *Nouveau Testament*, & relû exprès tous les Ecrivains des premiers Siècles, où l'on en trouve des Citations. C'est un projet, qu'il avoit formé & commencé d'exécuter depuis plusieurs années,

nées, comme il nous (a) l'apprend lui-même en passant. On en a l'obligation à feu Mr. HENRI WETSTEIN, dont les Savans honoreront toujours la mémoire, & à cause de tant de belles Editions qu'il nous a données, & pour son Savoir, qui le distinguoit fort parmi ceux de sa profession. Ce fameux Libraire avoit publié en MDCCXI. une belle Edition *in octavo* du *N. Testament*, faite sur celle d'*Oxford*, mais augmentée de quantité de Diverses Leçons, & accompagnée de *Canon critiques* d'un Anonyme, que l'on fait présentement être feu Mr. MASTRICHT, Syndic de *Brême*. Il témoigna néanmoins, dans la Préface de cette Edition, qu'il avoit en vain cherché quelqu'un, qui, comme il l'auroit souhaité, se chargeât du soin de faire un triage entre tant de Diverses Leçons, la plupart inutiles, ou manifestement fautives, & de ne conserver que celles qui sont de quelque importance. L'Auteur de ces *Prélogomènes* lui promit depuis de travailler à satisfaire son délir, & en même tems celui de toutes les personnes éclairées & judicieuses. Il a si bien tenu parole, qu'on nous (b) parle de l'Ouvrage, comme entièrement achevé: on nous dit même, que la presse alloit rouler, sans quelque retardement, qui est survenu d'autre part, que de l'Auteur. Nous souhaitons de tout nôtre cœur, que les obstacles, quels qu'ils soient, cessent bien-tôt, & nous

croions

(a) Cap. XIV. pag. 157. (b) Dans la Préface, pag. 2.

croions que le Public, au moins cette partie du Public qui est capable d'en juger avec connoissance de cause, & sans prévention, fera les mêmes vœux, que nous, après la lecture du plan de la nouvelle Edition, dont nous allons lui rendre compte.

1. On fait d'abord, dans le *I. Chapitre*, des remarques générales sur les *Manuscripts Grecs du Nouveau Testament*, tant de ceux qui sont en *Parchemin*, que de ceux qui sont en *Papier*; sur leur *forme*; sur la *figure* & la *couleur* des *caractères*; sur l'*orthographe*; sur les *abréviations*; sur les *chiffres*, ou nombres exprimés en Grec par des lettres; sur la distinction des *Périodes*, des *Versets*, & des *Chapitres*; sur l'*intégrité* ou la *défectuosité* des *Manuscripts*; sur les *corrections* & les *ratures* qu'on y trouve; & autres particularitez propres à faire connoître l'état de ces anciennes Copies, & de l'usage qu'on en peut tirer. On (a) récite ici Mr. MILL, sur ce qu'il (b) prétendoit, non seulement que les Apôtres ne se sont jamais servis d'abréviations, pas même pour marquer les Nombres en Chiffres, mais encore qu'il n'y en avoit point dans les Copies faites sur leurs Originaux, & que même l'usage ne s'en introduisit depuis dans les *Manuscripts*, qu'après le *Deuxième*, ou le *Troisième* Siècle, & peut-être, dit-il, après le *Quatrième*.

(a) Pag. 4. 5.

(b) On ne cite point l'endroit, & je l'ai cherché en vain dans les *Prolegomènes* de ce Docteur. Mais je le trouve dans ses Notes sur *Jean. XIX, 14. Marc. XV, 25.*

298 BIBLIOTHEQUE DE L'EUROPE,

me. On montre la foiblesse des raisons de convenance, que ce Docteur allégué, au sujet des Apôtres: & pour ce qui est de l'antiquité des Chiffres, on oppose des autorités bien claires de (a) ST. IRENE'E, d'EUSEBE de (b) Césarée, & autres (c) anciens Auteurs. A l'occasion de l'intégrité des Manuscrits, on remarque, qu'il nous en reste peu, où tout le Nouveau Testament se trouve; à quoi il faut bien prendre garde, pour ne pas se tromper lourdement, comme quelques uns ont fait. On dit là-dessus avoir oui en Hollande un Prédicateur François, qui parlant du fameux Passage des *Trois Témoins Célestes* (JEAN, V. 7.) soutenoit, que ce Passage est dans le Manuscrit de Cambridge, qui a autrefois appartenu à BE'ZE: & cependant on sait que

(a) Lib. V. Cap. 30.

(b) L'Auteur n'indique pas non plus l'endroit de ce passage, qui n'est ni dans la *Démonstration Evangelique*, ni dans aucun autre des Ouvrages d'Eusèbe, qui nous restent. Il l'a tiré apparemment des Fragmens qu'on trouve dans les anciens Auteurs, de l'ouvrage perdu, sur la manière de concilier les contradictions apparentes des Evangélistes, Περὶ τῆς τῶν Ευαγγελιστῶν διαφωνίας. Et je conjecture, que le passage est allégué dans un Fragment d'un autre ancien Auteur, Sévère d'Antioche, in *Comm. Græc.* où celui-ci suit le sentiment d'Eusèbe. Voyez le P. Simon, *Hist. Crit. des Commentateurs* &c. Chap. 31. pag. 454.

(c) Sévère d'Antioche (dans l'endroit apparemment, que je viens d'indiquer) *Ammonius Alexandrin.* (aussi in *Caten. Græcis*) Théophylacte, in *Comm. St. Jérôme* &c. qui suivent tous la conjecture d'Eusèbe, sur la confusion des chiffres, qui marquoient le nombre 3. & le nombre 6, pour concilier St. Marc avec St. Jean, sur l'heure de la Passion de N. S.

ce Manuscrit ne contient que les *Quatre Evangelés*, & les *Actes*; encore y manque-t-il quelques feuillets.

II. L'AUTEUR vient (a) ensuite à décrire les anciens Manuscrits, dont il s'est servi, ou après d'autres, ou le premier. Il les réduit à quatre classes, & pour les mettre en quelque manière sous les yeux de ceux qui ne sont pas à portée de les consulter eux-mêmes, il nous donne une Planche, où l'on voit gravé un Alphabet curieux des caractères de ceux de la I. de la II. & de la IV. Classe, c'est-à-dire, des Manuscrits purement *Grecs*; car la III. Classe renferme ceux qui ont été faits par des *Copistes Latins*, & qui sont accompagnez d'une *Version Latine*. Parmi les Manuscrits de la I. Classe, dont on traite dans le Chapitre II, on met au premier rang le fameux *Manuscrit d'ALEXANDRIE*, dont CYRILLE LUCAR, Patriarche de *Constantinople*, fit présent à CHARLES I. Roi d'*Angleterre*, & qui est encore aujourd'hui dans la Bibliothèque Royale, où nôtre Auteur l'a vû, & conféré de nouveau avec les Editions. Il s'est par là convaincu, que ce Manuscrit n'est que du *Sixième*, outout au plus du *Cinquième Siècle*, comme (b) Mr. MILL, & plusieurs autres Savans le reconnoissent; & il répond aux raisons de feu Mr. GRABE, qui a voulu (c) lui donner une plus

(a) Cap. 2. (b) *Prolegom.* num. 1338. *Ed. Kuster.*

(c) C'est dans la *Préface* sur son Edition des *LXX*. On peut voir la Dissertation de Mr. Pfaff, *De genuinis Librorum N. T. Lect.* Cap. 3.

300 BIBLIOTHEQUE DE L'EUROPE,

plus grande antiquité. Les autres Manuscrits de cette Classe, sont, celui du *Vatican*, qui contient le *Vieux* & le *Nouveau Testament*; deux de la Bibliothèque de Mr. de *Coislin*: deux de la *Bibliothèque Cottonienne*: un de la *Bibliothèque de S. M. Impériale*; un enfin, qui est dans la Bibliothèque de *Sa Majesté Prussienne*, à *Berlin*, où il fut mis par *Jean Ravins*, Professeur d'*Upsal*, qui l'avoit, disoit-il, apporté d'*Orient*; mais ce Manuscrit, quoi qu'écrit en Lettres Majuscules, & sans Accents, n'est, au jugement de Mr. (a) LA CROZE, confirmé par notre Auteur, qu'une Copie très-récente, faite sur l'Edition de *Complute* (b), dont elle a conservé jusqu'aux fautes d'impression. Il faut remarquer ici, que notre Auteur, pour abrégé, met à la fin de chaque Article, ou une étoile, ou une croix: le premier, pour donner à entendre, qu'il a lui-même vu & comparé les Manuscrits, ou les Livres imprimez, dont il parle; l'autre, pour désigner ceux qu'il ne connoît que par les collections & sur le rapport d'autrui.

III. IL Y A douze Manuscrits de la *Seconde Classe*; dont le premier est un Manuscrit des *Quatre Evangiles*, qui se trouve dans la Bibliothèque de *Bâle*, & qui n'est pas plus ancien que le *Dixième Siècle*, comme notre Auteur le croit. *Jean de Raguse*, depuis Cardinal, avoit légué ce Manuscrit par son Testament

au

(a) Bibliothécaire de S. M. Prussienne.

(b) Aujourd'hui *Alcala de Henares*.

Avril, Mai & Juin. 1730. 301

au *Convent des Prédicateurs* de cette Ville. Mr. *Mill*, qui en avoit eu des collations, en (a) a parlé assez au long : mais, dans ce qu'il en dit, il y a, selon nôtre Auteur, presque autant de fautes, que de mots. Le dernier Manuscrit de cette Classe, est unique en son genre, pour la manière d'écriture; & on n'en a vu qu'un échantillon dans la *Paléographie Gréque* (b) du P. DE MONTFAUCON : nôtre Auteur espère d'en avoir une plus ample description, qu'on lui a promis de *Rome*, où est le Manuscrit, appartenant à Mr. *Passionei*, Nonce en *Suisse*.

IV. DANS la *Troisième Classe*, à laquelle, comme nous l'avons déjà dit, se rapportent les Manuscrits d'une main *Latine*, on trouve d'abord celui de *Cambridge*, qui est fort connu, pour avoir été à *Bêze*. Nôtre Auteur rapporte ici toute entière, sur l'Original, la Lettre par laquelle ce Théologien célèbre en fit présent à l'Université de *Cambridge*. Il fait diverses remarques, pour donner à connoître ce Manuscrit mieux qu'il ne l'a encore été; & il allégué des raisons capables de persuader, que c'est peut-être le plus ancien de tous ceux qui nous restent. Cependant il garde un juste milieu entre ceux qui, comme le célèbre ARNAUD, Docteur de *Sorbonne*, veulent qu'on n'en tienne absolument aucun compte, & ceux qui lui donnent trop d'autorité, ainsi que *Bé-*
ze

(a) *Prolegom.* num. 1117, & seqs.

(b) A la fin du Livre, dans l'*Appendix*.

se a fait quelquefois, en préférant les leçons qu'il y trouvoit, au consentement de tous les autres Manuscrits, des Pères, & des anciennes Versions. Entre les preuves que nôtre Auteur donne de la connoissance que le Copiste, tout *Latin* qu'il étoit, parût avoir eüe & de la *Langue Latine*. & de la *Gréque*, il y a un exemple qui lui sert à éclaircir une Constitution de l'Empereur HONORIUS, que GODEFROI, dit-il, n'a pû expliquer (a) dans une Dissertation où il s'est donné pour cela bien des mouvemens. C'est la Loi contre les *Célicoles*, anciens Non-Conformistes, sur lesquels les Savans disputent encore aujourd'hui, sans pouvoir convenir quelles gens c'étoient, qui se trouvent joints avec les *Juifs*, & les *Samaritains*, dans le Titre des CODES, *Théodosien* & *Justinien*, d'où la Constitution est tirée. Si la conjecture de nôtre Auteur est bien fondée, les voilà trouvez, graces au Copiste du Manuscrit d'*Alexandrie*: car, dans l'endroit des (b) ACTES où il est parlé des *Prosélytes de la Porte*, sous le nom de gens qui adoroient, ou qui servoient DIEU (ὁ θεὸς προσκυνοῦν) ce Copiste traduit *Coelicolæ*. Les *Coelicolæ* n'étoient donc autre chose, dit nôtre Auteur, que les *Prosélytes de la Porte*, qu'on appelloit autrefois en Angleterre DEÏSTES, avant que ce nom eût dégénéré dans un tout autre sens. Ainsi il suppose apparemment, que ces *Prosélytes* avoient con-

fer-

(a) Sur *Cod. Theod.* Lib. XVI. Tit. VIII. Leg. 19.

(b) XIII, 43. XVII, 4.

servé jusqu'au tems d'*Honorius*, le nom de *Célicoles*, que le Paganisme avoit donné fausement à tous ceux qui passaient pour être *Juifs*, comme s'ils eussent adoré le (a) Ciel. En ce cas-là, je ne comprends pas comment l'Empereur *Honorius* aura pu traiter la Religion des *Célicoles* de *superstition toute nouvelle*: *Cœlicola-ment nomen, inauditum quodammodo, novum criminis superstitionis vindicavit*. Car il n'y avoit point de *Superstition* à adorer un seul Dieu Créateur; & cette sorte de Religion n'étoit rien moins que nouvelle, puisque, comme chacun sait, il y avoit eu, parmi les *Juifs*, sinon de tout tems, du moins dès les tems anciens, des *Profélytes de la Porte*, aussi bien que des *Profélytes de la Justice*: On exprimoit en Grec ce mot de *Célicoles* par, *Σελήκοι* & *ἐγγυρόν*, comme il paroît par la Synopse (b) des BASILIQUES. Le Copiste du Manuscrit de *Cambridge* n'auroit-il pas fait une bevue, ou en ne prenant pas garde aux deux derniers mots, nécessaires pour exprimer tout le sens des trois *Σελήκοι* & *ἐγγυρόν*, qu'il voioit traduits en Latin par un seul *Cœlicole*? ou en s'imaginant que les *Σελήκοι* étoient la même chose que *σελήκοι* & *ἐγγυρόν*? Et ainsi ne seroit-ce pas une preuve de l'ignorance du Copiste, digne d'être ajoutée à celles que notre Auteur en allégué, plutôt qu'un exemple de quelque intelligence qu'il avoit des anciennes Langues? Il me semble au moins, que

(a) Voyez *Juvénal*, Sat. XIV. vers 96.

(b) Lib. I. Cap. de *Hæreticis*. Voyez aussi *Paratitl. Grec.*

304 BIBLIOTHEQUE DE L'EUROPE,

que son autorité auroit un peu besoin d'être soutenue de bons garants, pris dans l'Histoire ou dans quelque Ouvrage de l'Antiquité, d'où l'on pût conclure, que les *Célicoles*, dont *Honorius* parle comme d'une Religion ou d'une Secte qui ne faisoit que de paroître, étoient néanmoins beaucoup plus anciens que le Christianisme même. Comme l'Auteur ne fait qu'en passant cette remarque, qui n'a rien d'essentiel à son sujet; je ne fais aussi que proposer par occasion mes difficultez sur un point d'Histoire, que je souhaiterois fort qu'on pût éclaircir d'une manière à nous enseigner là-dessus quelque chose d'un peu sûr.

Pour revenir à notre Extrait on nous apprend bien des choses curieuses sur cinq autres Manuscrits *Grecs & Latins*, dont on traite ensuite, & auxquels se réduisent, avec le premier, ceux de cette Troisième Classe. Comme l'Auteur les a tous vus & examinés avec soin, à la réserve du dernier (a); il a pu en donner de plus justes idées, que ceux qui en ont parlé par ouï dire, relever bien des choses ou fausses, ou peu exactes; qu'ils ont avancées, & marquer mieux le juste prix qu'on doit donner à ces sortes de Manuscrits. Sur l'article de celui que *Béze* appelle le Manuscrit de *Clermont*, il remarque, qu'à la place de deux feuillets qui manquoient, au Chap. de l'I. Ep. aux *Corinthiens*, on y en a fourré deux nou-

(a) Celui de Mr. Fr. Boerner, Professeur à *Leipzig*, cet c'est par une faute d'impression, qu'on a mis *Boerner*.

Avril, Mai & Juin. 1730. 305

nouveaux, où l'on s'est contenté de suppléer le Texte Grec: & il paroît par le vuide qui est dans le parchemin, qu'on y avoit écrit auparavant une partie de quelque Tragedie Gréque. Nôtre Auteur soupçonne que c'étoit une des Tragédies perduës de *Sophocle*; & il en donne quelques lignes, telles qu'il put les déchiffrer sur les lieux. Il fait voir aussi, que ce Manuscrit, qui se trouve aujourd'hui dans la Bibliothèque du Roi de *France*, n'est point, comme on l'a cru, une partie de celui de *Cambridge*, quoi qu'il paroisse écrit dans le même tems.

V. DANS la 4^{me}. & dernière *Classe*, les Manuscrits sont en très-grand nombre. Il y en a 74. de *France*; 52. d'*Angleterre*; & 26. de divers autres endroits. Tous sont plus modernes, que les précédens, les uns plus, les autres moins, tant qu'on en peut juger. Parmi les derniers, nôtre Auteur fait mention d'un Manuscrit des Epîtres de *St. Paul*, en papier, qui se trouve dans la Bibliothèque de *Zurich*, écrit de la main de *ZUINGLE*, en 1516. mais qui n'est autre chose, comme il dit l'avoir reconnu par des marques incontestables, qu'une Copie de la première Edition d'*Erasme*, que ce Réformateur avoit pris la peine de faire, pour mieux imprimer dans sa mémoire le Texte de l'Apôtre.

VI. ON passe de là aux anciens *Auteurs Grecs*, qui ont lû & cité le *Nouveau Testament*, jusqu'au tems de l'Empereur *CONSTANTIN*; c'est-à-dire, non seulement ceux
Tom. IV. Part. II. V dont

306 BIBLIOTHEQUE DE L'EUROPE,

dont il nous reste quelque Ecrit entier, mais encore ceux dont on ne trouve que quelque fragment dans les premiers, comme un PAPIAS, un VALENTIN, un MONTANUS, un CELSE, un JULIUS AFRICANUS, un PORPHYRE &c.

VII. L'AUTEUR suit la même méthode, en traitant des *Auteurs Grecs* des Siècles suivans, qui sont en bien plus grand nombre, depuis le *Quatrième Siècle*, jusqu'au *Quatorzième*, dans lequel l'Imprimerie fut inventée. Nous ne devons pas oublier de remarquer, que, parmi tous ces Auteurs, il y en a plusieurs, qu'il dit avoir collationnez avec quelques Manuscrits; ce qui l'a mis en état de mieux juger de la manière dont ils ont lu les endroits qu'ils citent.

VIII. VOILA pour les Manuscrits. On vient ensuite aux VERSIONS, & on commence par l'ancienne *Versión Latine*. Au commencement du Christianisme, l'Eglise Romaine étant remplie de Grecs & d'Etrangers, & la Langue Gréque encore commune presque à toutes les Nations, il n'étoit pas besoin de traduire les Ecrivains Sacrez. Ce ne fut que comme nôtre Auteur le conjecture, qu'environ le milieu du *Second Siècle*, & sous PIE II. (a) qu'on pensa à les faire lire en Latin. Cette première Version, que l'on appelle communément *Italique*, s'est perdue. Tout ce

(a) C'est le sentiment de Mill, *Prolegom.* num. 377. 378.

que nous pouvons en savoir, doit se recueillir de quelques anciens Manuscrits, Grecs & Latins, où elle est fort interpolée; & des Auteurs, qui l'avoient lue, avant ou après la correction qu'en fit St. JÉRÔME. Entre ces Auteurs, on met au premier rang, l'Hérétique MARCION, & ses adhérens, les *Marcionites*, pour les Citations, qu'on trouve dans l'Antiquité Ecclesiastique, de ce qu'ils avoient conservé du *Nouveau Testament*, dont ils retranchèrent tout ce qu'ils croioient favoriser la *Religion Judaïque*, qu'ils rejetoient. Notre Auteur fait là-dessus une remarque, qu'il n'a emprunté de personne, c'est que *Marcion* s'étoit servi, non des Manuscrits Grecs de son tems, mais seulement de la *Version Italique*; & il le prouve par divers exemples. Il étoit aussi, que c'est sur cette ancienne Version que furent faites (a) l'*Anglo-Saxonne*, & la (b) *Gothique*. Mais la *Version Italique* étoit extrêmement fautive, & par l'ignorance du Traducteur, & par la licence des Copistes; ce qui obligea St. Jérôme à la retoucher, par l'ordre du Pape DAMASE, & avec l'approbation de toutes les Eglises. Cependant il (c) n'osa pas, crainte de choquer les Ignorans, changer tout ce qu'il croioit en avoir besoin; &

(a) Des *Quatre Evangiles*; publiée par Thomas Marschal, Anglois. Voyez les *Prolégomènes* de Mill, num. 1399, & 1400.

(b) Des *Evangiles* aussi, &c publiée par le même.

(c) Voyez la *Préface* à *Damase*, au devant des *Evangiles*.

& il laissa de quoi reformer de nouveau l'ancienne Version. Plusieurs le firent après lui, entre lesquels, le principal semble être, comme on le fait voir, **ALCUIN**, Precepteur de **Charlemagne**. On conduit de là l'histoire de la *Vulgate* jusqu'à l'Edition, qui ayant été entreprise à *Rome* par ordre de quelques (a) Papes, fut enfin achevée & parut, en 1592. sous **CLEMENT VIII**. Notre Auteur juge de cette Edition en homme fort impartial. (b) *ne sai, dit-il, ce que je dois le plus admirer, ou les soins extraordinaires (c) ou la modestie, de ceux qui ont présidé à l'Edition de Rome. Et je ne puis comprendre, comment les Italiens, qui négligent d'ailleurs la lecture de l'Ecriture Sainte, & qui la refusent au Peuple, n'ont épargné ni dépenses, ni travaux, pour en avoir une Edition la plus correcte qu'il seroit possible; pendant que les Allemands, & les autres Protestans, qui veulent que la Parole de DIEU soit entre les mains de tout le monde, & lui de chacun, préfèrent à tous les autres Manuscrits un seul peu correct, que le premier Editeur a trouvé par hazard, le regardent comme tombé du Ciel; & sont si obstinez dans cet attachement aveugle, qu'après deux Siècles écoulés, & malgré tant de secours qui se présentent de toutes parts, ils ne se sont mis aucunement en peine de donner une Edition plus correcte du Texte Sacré.*

(a) Pie IV. Pie V. Sixte V. Grégoire XIV,

(b) Pag. 121.

(c) *Diligentiam, an modestiam &c,*

où vient ce changement de rôle? Et comment
ce que les Catholiques-Romains font le per-
mage des Protestans, & ceux-ci au contraire
des Catholiques Romains? Cependant
l'Auteur n'élève pas l'Edition de Rome
dessus de son juste prix. Il reconnoît, qu'on
pourroit en donner une meilleure, sur les Ma-
nuscripts; & il souhaite qu'on voie enfin pa-
ître celle que le Docteur BENTLEY pro-
jet depuis plusieurs années. (a)

X. — XIII. NOUS passons ce que l'on
de (b) la *Version Coptique*, & de la *Syria-*
; des principales Editions du *N. Testament*
ec, savoir, celle de (c) *Complute*; celles
ERASME; celles de ROBERT ETIEN-
; & celles de BEZE; pour venir aux trois
niers Chapitres, qui demandent un plus
and détail, sur tout le dernier.

XIV. DANS le Chap. XIV. on traite de
ux qui ont ramassé & publié des *Diverses Le-*
ms du *Nouveau Testament*, depuis les Edi-
ons faites il y a environ cent ans: car, dans
tou-

(a) Voiez dans la *Bibliothèque Angloise*, Tom. VIII. Ar-
le. III. pag. 83, & suiv. le Projet & un Essai de cette
dition, qui devoit être jointe à une nouvelle Edition
la Grec. On trouve aussi, dans les Volumes suivans de
Journal, des Extraits de diverses Critiques, & d'a-
les donnez au Dr. Bentley, sur son dessein.

(b) Cap. IX.

(c) C'est la première, qui ait été publiée. Elle fut
imprimée à Alcala en 1514. par ordre & aux dépens du
Cardinal Ximenes. Mais elle demeura supprimée pendant
ix ou sept ans. Voiez les *Prolegomènes* de Mill, num.
1139. & 1140.

310 BIBLIOTHEQUE DE L'EUROPE,

toutes celles, qui ont été publiées depuis, n'y a rien de meilleur ni de plus exact, qu'dans les antérieures. Ici paroît d'abord HUGUES GROTIUS, qui est, dit notre Auteur, *Interpretum N. T. longe præstantissimus* le plus excellent sans comparaison, de tous les Interprètes du Nouveau Testament. Dans ses (a) *Notes* souvent assez amples, sur les *Quatre Evangiles*, sur les *Actes*, & sur les *Epîtres* des Apôtres, il préfère souvent à la *Vulgate* les leçons du Manuscrit d'*Alexandrie* : quelquefois aussi il tâche de corriger le Texte par conjecture.

Peu de tems après, HENRI HAMMOND Théologien Anglois, fit la même chose, selon ses lumières; & il se servit aussi des collations qu'il avoit du Manuscrit de *Cambridge* & d'un autre, du Collège de la *Magdalen*, à *Oxford*. C'est dans ses *Notes* Angloises sur le Nouveau Testament, que chacun sait avoir été traduites & publiées plus d'une fois en latin, avec des *Additions* & des *Remarques* de Mr. LE CLERC.

On parle ensuite des *Diverses Leçons*, tirées de divers Manuscrits, que BRIAN WALTON publia dans les *Polyglottes* de l'Édition de *Londres*, en 1657.

L'année suivante 1658. ETIENNE COURCELLES donna une Edition du Nouveau Testament, qui a été depuis imprimée plusieurs fois. Il suivit, pour le Texte, la troisième Edition de ROBERT ETIENNE.

(a) Publiées en 1641. & 1648.

RE, & il mit au bas des pages non seulement les Diverses Leçons & les Conjectures tirées de *Robert Etienne*, d'*Erasme*, & de l'Edition de *Complute*; mais encore celles de quatre autres Manuscrits, savoir celui que *Béze* appelle le Manuscrit de *Clermont*, celui de Mr. DE THOU, un de la Bibliothèque du Cardinal MAZARIN, & un autre plus ancien. On prend le parti de cet Editeur, contre les reproches de partialité ou de négligence que plusieurs lui ont fait sans fondement.

JEAN PRICE, Anglois, dans ses Notes sur quelques Livres du Nouveau Testament, publiées en 1660. préfère quelquefois la Version Latine, ou les leçons du Manuscrit d'*Alexandrie*, ou ses propres conjectures, à la leçon ordinaire du Texte Grec.

JEAN SAUBERT fit imprimer à *Helmstadt*, en 1672. des Diverses Leçons sur le Texte Grec de l'Evangile de St. *Matthieu*. Le Docteur *Mill* chercha inutilement ce Livre, que le P. SIMON, contre sa coutume, (a) avoit loué extrêmement. Mais notre Auteur n'en a pas une opinion si avantageuse. On n'y trouve rien de nouveau, de quelque conséquence, que la collation d'un Manuscrit fort ancien de la Bibliothèque de *Helmstadt*.

En 1675. parut l'Edition d'*Oxford*, in octavo, faite par les soins de JEAN FELL, depuis Evêque de cette Ville, & dont les Diverses

(a) Dans son *Hist. Critique du Texte du N. Testam.* Chap. 29. pag. 342, & suiv.

312 BIBLIOTHEQUE DE L'EUROPE,

verses Leçons furent tirées outre les Versions anciennes, de plus de cent Manuscrits. Elle l'emporte sur toutes les précédentes, au jugement même du (a) P. Simon. Cependant elle n'est pas sans défauts. Notre Auteur les indique avec d'autant plus de confiance, que l'Editeur lui-même reconnoissoit qu'il devoit y en avoir, & promettoit à cause de cela une seconde Edition, en plus grand volume. Ce fut lui aussi, qui depuis encouragea le Docteur Mill à exécuter son projet, & qui contribua à la beauté & aux frais de l'impression; comme celui-ci le (b) témoigne avec la reconnoissance qu'il lui devoit.

Le P. RICHARD SIMON vient ensuite sur les rangs. Son *Histoire Critique du Nouveau Testament* parut en 1689. & son *Histoire des Versions & des* (c) *Commentateurs*, en 1690. Il publia depuis, en 1702. son *Nouveau Testament*, traduit en François sur la *Vulgate*. Comme ce Savant avoit, dit (d) notre Auteur, une sagacité peu commune, & qu'il avoit long-temps fouillé dans les Bibliothèques de Paris, savoir, celle du Roi, & celle de Colbert; on peut tirer de ses Ecrits bien des secours pour découvrir la véritable leçon en divers endroits.

Il étoit réservé à JEAN MILL de donner la plus magnifique, la plus ample, & la meilleure Edition du Nouveau Testament Grec,
qui

(a) Ibid. (b) *Prolegomen.* num. 1449, & seqq.

(c) L' *Histoire des Commentateurs* ne parut qu'en 1691.

(d) Pag. 154.

qui aît encore paru. Nôtre Auteur lui rend toute la justice qu'il mérite. *Cet Editeur, dit-il, par un travail de trente années, a plus fait lui seul, que tous ceux qui l'ont précédé.*

„ Mais, ajoûte-t-il, (a) cet Ouvrage n'est
 „ pourtant pas sans défauts. Car, outre que
 „ bien des choses qui se trouvent dans les *Ma-*
 „ *nuscripts*, dans les *Péres*, & dans les *Ver-*
 „ *sions*, ont échappé à la diligence de l'Edi-
 „ teur; il n'est pas toujours bien d'accord a-
 „ vec lui-même. Souvent il approuve, dans
 „ ses *Prolégomènes*, des Leçons qu'il avoit re-
 „ jettées dans les Notes qui sont au-dessous
 „ du Texte; ce qui est bien pardonnable à
 „ l'Editeur, en considération de l'infirmité
 „ humaine, mais ne laisse pas pourtant d'être
 „ incommode aux Lecteurs. Mille fois, &
 „ dix-mille fois, il cite à faux ou un *Pére*,
 „ ou un *Manuscrit*, ou une *Version*, soit par
 „ méprise, ou par quelque faute d'impression;
 „ comme je l'ai reconnu en conférant, par
 „ exemple, les passages qu'il cite, d'*Origène*,
 „ de *St. Chrysostôme*, de *Théodore*, de *Théo-*
 „ *phylacte*, de la *Version Syriacque* &c. Il y a
 „ encore un défaut dans les citations des *Pé-*
 „ *res*, c'est que la plûpart du tems le Docteur
 „ *Mill* a négligé de marquer les Livres d'où
 „ il les tiroit. Une autre chose qu'on n'au-
 „ roit pas attendu d'un homme qui avoit tant
 „ de pénétration, c'est qu'il fait plus de cas
 „ de la *Version Italique*, c'est-à-dire, de quel-
 „ ques

(a) Pag. 154, 155.

314 BIBLIOTHEQUE DE L'EUROPE,

„ ques Interprètes *Africains*, inconnus &
 „ non-savans, du moins idiots, que du con-
 „ sentement de tous les Manuscrits & de tous
 „ les Pères *Grecs*, & de toutes les autres Ver-
 „ sions; dans les endroits mêmes où la nou-
 „ velle Version de St. *Jérôme* s'éloignoit de
 „ l'ancienne, & où toute l'Eglise *Latine* a
 „ abandonné l'ancien Interprète. On peut di-
 „ re la même chose de ce qu'il donne très-
 „ souvent sans scrupule la préférence à un
 „ seul Manuscrit, qui ne le méritoit ni par
 „ son antiquité, ni par aucun autre avantage
 „ qu'il eût, de ce qu'il fait même trop de fond
 „ sur l'autorité des *Manuscrits Grecs*, interpo-
 „ lez manifestement par des *Copistes Latins*, &
 „ qu'il prend ces interpolations pour le vrai
 „ Texte; enfin, de ce qu'en parlant de l'E-
 „ dition de *Complute*, & de celle d'*Erasme*,
 „ qui étant la source d'où toutes les suivan-
 „ tes ont été tirées, devoient être principale-
 „ ment décrites avec beaucoup de soin & de
 „ fidélité, la vivacité de son génie lui a fait
 „ mal représenter jusqu'aux moindres choses,
 „ de sorte que dans toute sa narration il n'y a
 „ presque pas un seul mot de vrai.

Cette Edition, publiée à *Oxford*, fut rim-
 primée à *Amsterdam* en 1709. par les soins &
 avec des additions de feu Mr. KUSTER;
 mais, outre que ce Reviseur conserva toutes
 les fautes de Mr. *Mill*, il laissa glisser quanti-
 té de nouvelles fautes d'impression, & de fau-
 tes fort grossières.

Notre Auteur juge avec la même liberté &
 la

Avrir, Mai & Juin. 1730. 315

la même équité, du Livre que feu Mr. Daniel WHITBY publia en 1710. sous ce titre: *Examen des Diverses Leçons de JEAN MILL sur le N. Testament: & de la petite Edition, dont nous avons parlé ci-dessus, publiée à Amsterdam en 1711.* Il ne dit rien, au reste, de quelques autres Auteurs, qui ont fait des remarques critiques sur le travail & les pensées du Docteur Mill; tels que sont Mr. PFAFF, présentement Professeur en Théologie à TUBINGUE; dans sa *Dissertatio Critica De genuinis Librorum N. Testamenti Lectionibus, ope Canonum quorundam Criticorum feliciter indagandis, & à spuris discernendis: Ubi &, inter alia, de J. MILLII Collectione Var. N. T. Lectionum modeste differitur;* Amsterd. 1709. Mr. LE CLERC, dans sa (a) *Bibliothèque Choisie*: & feu Mr. LENFANT, dans (b) le même Journal. Notre Auteur ne parle pas non plus d'une nouvelle Edition du *N. Testament Grec*, promise par un Savant d'Allemagne, Mr. BENDEL, qui publia son plan assez au long, en 1725. à la tête du Traité de St. CHRYSOSTÔME, *Du Sacerdoce.* Ceux qui compareront ce Projet avec celui de notre Auteur y trouveront assez de différence; quand ils ne le liroient que dans l'Extrait que Mr. LE CLERC (c) en donna alors.

XV. COM-

(a) Tom. XIV. Articl. VIII. pag. 353, & suiv. Tom. XVI. Art. VI. pag. 311. & suiv.

(b) Tom. XVI. Art. V. pag. 275, & suiv.

(c) Bibl. Ancien. & Moderne, Tom. XXVI. Part. II. Art. VII. pag. 415, & suiv.

316 BIBLIOTHEQUE DE L'EUROPE,

XV. COMME bien des gens, dans tous les Partis du *Protestantisme*, sont fort prévenus en faveur des Editions communes, & s'effarouchent du moindre changement qu'on croit y devoir faire, selon les règles de la bonne Critique; nôtre Auteur leur oppose ici les Auteurs les plus respectez dans toutes les Communions, qui ont reconnu la nécessité de redresser ces Editions sur les Manuscrits, les anciennes Versions, & les Conjectures soutenues de raisons suffisantes. LUTHER, & les autres principaux Réformateurs, ne sont pas les moins précis là-dessus; & leur pratique concourt avec leurs principes, à desabuser leurs Sectateurs de l'estime superstitieuse, qui leur fait regarder presque comme infpirez quelques Editeurs Modernes.

XVI. NOUS voici arrivez à la fin des *Prolegomènes* de nôtre Auteur: mais c'est où nous devons nous arrêter le plus, puis que c'est le but & le plan de tout l'Ouvrage. Dix-neuf Maximes ou Régles, que l'Auteur pose, & qu'il appuie de bonnes raisons, montreront ce que l'on doit attendre de lui.

I. Règle. *Il faut mettre tout en usage, pour avoir une Edition du NOUVEAU TESTAMENT, la plus correcte qu'il est possible.* On ne nie pas que les Manuscrits, les Editions, & les Versions, quelles qu'elles soient, ne fussent pour faire connoître tous les principaux Articles de la Religion Chrétienne, à un Lecteur attentif, sincère, & amateur de la Vérité. Mais puis que les Savans prennent tant

tant de peines pour corriger les autres Monumens de l'Antiquité, négligera-t-on les Ecrivains Sacrez? Et ne faut-il pas au contraire s'empresfer d'autant plus à les donner aussi corrects qu'il est possible, que ce sont des Livres infiniment plus précieux?

II. Règle. *Pour avoir enfin une telle Edition du Nouveau Testament, on doit se servir de tous les secours que l'Art de la Critique fournit.* L'Auteur convient, qu'il faut être beaucoup plus religieux à manier les Ecrits des Auteurs Sacrez, que ceux des autres Ecrivains, quels qu'ils soient : mais, ajoûte-t-il, ces Saints Livres aiant été transcrits & publiez avec moins d'attention & d'exactitude que les autres, je ne vois pas comment on pourroit y remédier autrement, que de la même manière que s'y sont pris, avec beaucoup de succès, les Philologues & les Critiques, pour rétablir les Ecrits des *Pères de l'Eglise*, ou des *Auteurs Profanes* de l'Antiquité. On fronde ici les *Patrons de l'Ignorance & de la Parresse*, qui méprisent & rejettent ces secours, sur des principes également contraires au Bon-Sens & à la vraie Piété. Sur ce pié-là, dit-on, l'Erreur auroit plus de privilége que la Vérité. On cite un passage de St. AUGUSTIN, où ce Père (a) reconnoît, que, pour bien entendre l'Ecriture, on doit avant toutes choses travailler avec soin à corriger les Co-
pies

(a) *De Doctrina Christiana*, Lib. II. Cap. XIV. (num. 21. Edit. Benediclin.)

318 BIBLIOTHEQUE DE L'EUROPE,

„ pies qu'on en a. „ Nous pressons ce prin-
 „ pe, ajoute nôtre Auteur, avec d'autant plus
 „ de raison, qu'il peut servir, d'un côté, à
 „ empêcher désormais que les Interprètes de
 „ l'Ecriture *qui (a) courent après les mots*, ne
 „ continuent à entasser des montagnes de fa-
 „ ble, à bâtir sur des Etymologies, & à cher-
 „ cher une emphase particulière dans telle ou
 „ telle Leçon, qui n'est pas même des Au-
 „ teurs Sacrez, mais des Copistes; de l'aut-
 „ tre, à faire comprendre aux Hommes la né-
 „ cessité de s'attacher à l'étude de la Critique,
 „ pour l'intelligence de la Bible, & à les dé-
 „ tourner par là d'occupations inutiles, ou
 „ même nuisibles. Car, depuis qu'on s'est
 „ avisé de réduire la Théologie en Systèmes;
 „ plusieurs Docteurs astreignent si fort la Jen-
 „ nesse à des Termes d'Art, dont ils se font
 „ réserver à eux seuls l'interprétation, que ces
 „ pauvres Disciples n'ont presque pas le tems
 „ de s'attacher un peu à l'Ecriture Sainte;
 „ pendant que leurs Maîtres disputent en-
 „ tr'eux avec de grandes clameurs & bien des
 „ injures dites de part & d'autre, sur le vrai
 „ sens de ces Mots Techniques, comme *(b)*
 „ si tout dépendoit de là. Et ce qui est enco-
 „ re pis, il y en a, parmi eux, qui savent
 „ des Mystères inconnus entièrement aux Ap-
 „ôtres, & qui imposent aux Chrétiens la
 „ nécessité de croire des choses que JESUS-
 „ CHRIST,

(a) *Λεξιδυνάστες.*

(b) *Tanquam pro aris ac fociis.*

„ CHRIST, nôtre Maître commun, n'a ja-
 „ mais prescrites ; pendant qu'ils ignorent eux-
 „ mêmes entièrement les premiers Elémens
 „ des Lettres Apostoliques, bien loin de con-
 „ nôître la manière d'écrire des Anciens, ou
 „ de penser, même en songe, à corriger les
 „ diverses fautes que les Copistes ont commi-
 „ sés.

III. Règle. *IL n'y a point de prescription,*
en faveur d'aucune Edition du Nouveau Tes-
tament. L'opinion opposée à la maxime qu'on
 établit ici, est si absurde, qu'il semble qu'elle
 ne puisse entrer dans l'esprit d'aucune person-
 ne tant soit peu éclairée. Cependant l'expé-
 rience prouve le contraire ; & cela engage nô-
 tre Auteur à refuter au long une imagination
 si creuse. Il fait voir, entr'autres choses,
 qu'on ne fait ce que l'on dit, quand on parle
 de *Leçons reçues*. Il demande qu'on lui mon-
 tre quelque Concile, quelque Synode, quel-
 que Assemblée générale des Chrétiens, où
 l'on ait consacré, comme authentique, l'Edi-
 tion de tel ou tel Libraire, de tel ou tel Edi-
 teur &c.

IV. Règle. *POUR ce qui regarde les Ac-*
cens & les Esprits, joints aux mots Grecs,
comme aussi pour la distinction des Périodes,
& tout le reste de l'Orthographe ; il faut neces-
sairement laisser aux Editeurs du N. Testa-
ment, un peu plus de liberté, qu'à l'égard des
autres choses. Tous ces accompagnemens, &
 tous ces signes d'Ecriture, de l'aveu des per-
 sonnes intelligentes, ne sont pas de la main
 des

320 BIBLIOTHEQUE DE L'EUROPE,

des Auteurs Sacrez; & ce n'est guères qu'au Neuvième ou Dixième Siècle, que l'on commença de s'en servir communément dans les Manuscrits. Ainsi chacun peut suivre la distinction ou la ponctuation qui lui paroît la plus convenable: & un Editeur aujourd'hui doit sans doute avoir autant de liberté là-dessus, qu'en ont pris autrefois les Copistes & les Imprimeurs. A quoi bon, dit notre Auteur, citer là-dessus les Manuscrits, ou proposer avec tant de défiance les distinctions approuvées des Savans, ainsi qu'a fait DE COURCELLES?

V. Règle. *IL ne faut jamais admettre légèrement les Corrections faites uniquement par conjecture, mais on ne doit pas pour cela les rejeter sans de bonnes raisons.* Comme ce principe est un de ceux où le Préjugé est le plus fort, & se munit le plus d'un prétexte spécieux de respect pour les Saints Livres; notre Auteur s'étend fort à en établir la solidité. Ceux qui le nient, dit-il, doivent prouver (a) par des raisons démonstratives, tirées de la nature même des choses, qu'il étoit impossible qu'il se glissât dans les Editions du N. Testament quelque faute, qui ne pût être corrigée par la confrontation des Manuscrits; & je ne vois pas que personne aît rien dit encore là-dessus de satisfaisant. De plus, avec quelque ardeur que le Commun des Théologiens, de tous les Partis se déchaîne contre la har-

(a) *A priori.*

hardiëſſe des Critiques, les Théologiens eux-mêmes, & tous ceux d'un autre Ordre qui ont eü aſſez de ſagacité & d'habileté dans la Langue Gréque, n'ont pû s'empêcher de propoſer leurs conjectures, toutes les fois qu'ils ont cru pouvoir par là corriger le Texte, qui leur paroïſſoit fautif. On en donne ici un échantillon, par une liſte aſſez longue d'exemples de ces ſortes de Conjectures, faites par les *Pères de l'Egliſe*, & par des Auteurs Modernes de toutes les Communions. Et afin qu'on ne ſ' imagine pas que les *Pères* autrefois, en avançant leurs Conjectures, ne le faiſoient pas ſérieuſement, mais comme par un jeu d'eſprit; nôtre Auteur cite ici des paſſages formels, d'ORIGÈNE (a), d'ISIDORE de Damiette (b), & de (c) St. AUGUSTIN; où il paroît que ces Docteurs étoient perſuadés de l'utilité & de la néceſſité des Conjectures, pour corriger des endroits fautifs dans tous les Exemplaires connus. A cette occaſion, on nous donne un morceau aſſez long, tiré d'un Traité Manuſcrit de JOSEPH (d) CHATEILLON, *Savant très-verſé dans cette ſorte d'Eude*. Cependant l'Auteur avoue de bonne foi, que, ſans préjudice de la vérité du principe en lui-même, quelque ſavantes & ingénieufes que ſoient les Conjectures qu'il a

rap-

(a) In *Matth.* XIX. 19. (pag. 381. C. Edit. Hæc.)

(b) Lib. IV. Epift. 112.

(c) Epift. XIX. (LXXXII. num. 3. Ed. Benedicſina.)

(d) *Caſſalia*.

rapportées, à peine y en a-t-il une ou deux qui lui paroissent bien fondées; ce qui montre qu'il est très disposé à ne faire usage de sa Règle qu'avec beaucoup de précaution.

VI. Règle. LA distinction des Diverses Leçons en (a) importantes, & celles qui sont de peu d'importance, n'est d'aucun usage. Car on ne convient pas encore de ce qu'il faut qualifier *important*, ou *peu important*. Si l'on entend par les Diverses Leçons du premier ordre, celles qui étant une fois admises, détruiroient la Religion Chrétienne, & ouvreroient la porte à l'Athéisme, ou à toute sorte de Crimes; nôtre Auteur n'en connoît point de telle, & n'en a trouvé aucune nulle part, qui soit de ce caractère. Que si l'on appelle *peu importantes*, celles qui sont de telle nature, qu'il est indifférent de les recevoir, ou non; il ne croit pas qu'il y en puisse avoir aucune de cette sorte, parce que, les Ecrivains Sacrez n'ayant écrit que d'une seule manière, c'est celle-là seule qu'il faut chercher, & admettre, quand on croit l'avoir trouvée. Du reste, ajoute-t-il, nous nous mettons peu en peine, si ce que nous entreprenons paroît aux autres de grande importance, ou de petite importance, tant que nôtre Conscience nous rendra témoignage que nous nous conduisons uniquement par un amour sincère de la Vérité. Car, soit que nos Diverses Leçons servent à établir ou à ruiner l'opinion de tel ou tel Docteur, ce n'est point nôtre affaire;

(a) *Graviores & Leviores.*

affaire; nous ne (a) nous sommes dévouez à aucun Maître.

VII. Règle. ENTRE deux Diverses Leçons, s'il s'en trouve quelcune qui (b) sonne mieux à l'oreille, ou qui soit plus claire, ou plus Gréque; elle ne doit pas pour cela seul être préférée à l'autre, mais celle-ci, au contraire, doit avoir plus souvent la préférence. Car 1. il est plus vraisemblable que la Leçon où il y a quelque cacophonie, quelque obscurité, ou quelque Solécisme, est plus ancienne; n'y aiant aucune raison, pourquoi le Copiste, qui auroit trouvé une autre Leçon sans ces défauts, l'auroit changée, pour les y mettre: au lieu que les Copistes sont fort sujets à vouloir corriger ce qui leur paroît n'être pas bien. On cite là-dessus un passage de (c) St. AUGUSTIN, où il raisonne manifestement sur ce principe. 2. Il paroît par la lecture du Nouveau Testament, & par l'aveu de tous les Savans, que les Ecrivains Sacrez usent souvent d'*Hébraïsmes*, ou du moins d'expressions & de phrases tirées de l'usage du Vulgaire & du Commun Peuple, qui sont fort éloignées des règles de la Grammaire. St. PAUL sur tout écrit souvent d'un Stile un peu obscur. On en appelle ici aux déclarations de cet Apôtre lui-même, qui se (d) reconnoît *idiot* ou grossier

(a) Nullus additi jurare in verba Magistri.

(b) Ευφωρότερον.

(c) De consensu Evangelistarum, Lib. III. Cap. 7. (num. 29. Et. Benedicim.)

(d) II. Corinth. XI, 6.

324 BIBLIOTHEQUE DE L'EUROPE,

sier à l'égard du langage; qui dit, (a) que ses discours ne sont pas selon les règles de la Sagesse Humaine, ni (b) selon les règles de l'Eloquence. On cite ensuite (c) St. IRENE'E, (d) ORIGENE, DENYS, (e) Evêque d'Alexandrie, ARNOBE (f), GREGOIRE (g) de Nyse, St. (h) CHRYSOSTOME, ISIDORE (i) de Damiette, St. (k) AUGUSTIN, St. (l) JEROME, (m) HELLADIUS, PHOTIUS (n), LUCIEN (o), ERASME (p), & (q) CASTALION. On remarque, qu'ERASME néanmoins, dans ses Editions, a souvent préféré les Leçons élégantes à celles qui sentoient l'Hébraïsme; & qu'à cause de cela on sera obligé souvent de l'abandonner, aussi bien que ROBERT ETIENNE, qui a de même cherché la délicatesse, quoi qu'au fond

(a) I. Corinth. II, 13. (b) Ibid. vers 4.

(c) Lib. III. Cap. 7. (num. 2. Ed. Massuet.)

(d) Philocalia Cap. 4. & 8. Contra Celsum, Lib. VII. pag. 371, 372. Ed. Canabrie.

(e) Apud Euseb. Hist. Eccles. Lib. VII. Cap. 25. in fin.

(f) Lib. I. Adversus Gentes (pag. 36. Edit. Lugd. B. 1651.)

(g) In I. Corinth. XV, 28.

(h) Homil. III. in I. Epist. ad Corinth. (Cap. I. vers. 17. pag. 257. Tom. III. Ed. Savil. Eton.)

(i) Lib. IV. Epist. 28.

(k) De Magistro (num. 15. Edit. Benedictin.)

(l) Ad Algasiam, Quæst. X. (Tom. III. pag. 169. Ed. Basil. 1537.)

(m) Apud Phot. Cod. 279. où il traite de barbarisme grec, qui se trouve dans le N. Test. (pag. 1580. Ed. Rethem.)

(n) Epist. 166.

(o) In Seleista (pag. 748, & seq. Tom. II. Ed. Amstel.)

(p) In Apocalyps. I, 4. & alib.

(q) In Defens. Transl. Bibl.

le sens ne perde rien, par ce changement.

VIII. Règle. UNE *Diverse Leçon*, qui renferme quelque expression moins usitée, mais d'ailleurs convenable au sujet dont il s'agit, doit l'emporter sur une autre, qui, quoi qu'également convenable, renferme une expression plus ordinaire & plus usitée; & à plus forte raison, si celle-ci ne s'accorde pas bien avec le sujet dont il s'agit. L'ignorance des Copistes, est le fondement de cette Règle. Quand ils n'entendoient pas un mot, sur tout un mot rare, ils y en substituoient un autre plus connu; & les Imprimeurs ont fait depuis la même chose. *Henri Etienne*, que l'on cite ici, en (1) donne un exemple remarquable. Toutes les fois que l'Imprimeur avoit trouvé sur sa Copie le mot abrégé de *Procos*, il l'avoit changé en *Poreos*: & *Examinare*, en *Examinare*. D'ailleurs, on ne sauroit concevoir aucune raison, pourquoi un Copiste mettroit un mot rare, à la place d'un autre plus usité; au lieu qu'on voit bien, pourquoi il a mis, un mot plus usité, à la place d'un mot rare.

IX. Règle. DE deux *Diverses Leçons*, la plus ample & la plus étendue ne doit pas toujours être préférée à celle qui l'est moins; mais au contraire la dernière doit plutôt avoir la préférence. La plupart des Editeurs semblent avoir bâti sur un principe tout opposé, dans la crainte qu'on ne perdît un seul mot de la Parole de DIEU. Mais 1. il n'y a pas moins de mal à ajouter quelque

(*) In *Querela Artis Typographicæ*.

326 BIBLIOTHEQUE DE L'EUROPE,

quelque chose au Texte Sacré, qu'à en retrancher quelque chose; & le premier est encore plus dangereux, que le dernier. Une Vérité, qui se trouve souvent inculquée ailleurs, peut n'avoir pas été proposée dans tel ou tel endroit, sans que le Texte Sacré & la Religion, en souffrent: mais il n'est jamais sûr de mêler les paroles des Hommes avec celles de DIEU, & de les regarder sur le même pied.

2. Ceux qui fourrent témérairement dans le Texte ces sortes d'additions, sous prétexte qu'ils les ont trouvées dans quelques Manuscrits, ont pour elles ordinairement une espèce de prédilection, comme étant une production à l'enfantement de laquelle ils ont aidé, & qu'il leur doit son autorité: ils les ont plus souvent dans la bouche, que les autres endroits du Texte. Par-là ceux qui en sont choquez, répugnent de plus en plus à les admettre: leurs soupçons se renforcent, & aboutissent souvent à une Guerre déclarée. Le parti le plus sûr, & le plus propre à établir la concorde, est donc de choisir, toutes choses d'ailleurs égales, les Manuscrits où ce qui se trouve dans d'autres, manque.

3. Les Additions ont pu se glisser & se sont glissées beaucoup plus aisément & plus fréquemment, que les Omissions: ainsi il est beaucoup plus vraisemblable, qu'il y a quelque chose d'ajouté dans un Manuscrit, qu'il ne l'est que cela a été ômis dans un autre. On ne voit que deux causes, d'où l'Omission puisse venir, la *négligence du Copiste*,
sur

sur tout dans les endroits où il y a des mots qui finissent de la même manière; & son ignorance, lors que n'entendant pas un mot peu commun, il a cru que l'on pouvoit le laisser, sans préjudice du sens. L'une & l'autre cause n'a pû faire éclipser quelques mots que dans peu de Manuscrits, & en peu d'endroits. Mais les Additions ont eu des causes & des occasions en bien plus grand nombre, & plus ordinaires. Tantôt une Glose mise à la marge, s'est glissée ensuite dans le Texte. Tantôt, pour éclaircir les parties de l'Ecriture Sainte qui se lisoient publiquement dans l'Eglise, on a ajoûté au commencement ou à la fin de ces morceaux, (a) quelques mots qui rendoient le sens plus complet. Tantôt, (& ceci arrivoit encore plus souvent) on suppléoit à la narration d'un *Evangeliste*, par (b) celle d'un autre; ou à un passage de St. PAUL, par un autre parallele du même Apôtre.

X. Règle. *Lors que, de deux Diverfes Leçons, l'une est conçue en autant de termes & dans les mêmes, que la pensée se trouve exprimée ailleurs, & l'autre, en termes différens; la première ne doit nullement être préférée à la dernière.* Car il est plus vraisemblable, & qu'un Copiste a substitué des expressions auxquelles il

(a) On peut voir là-dessus le P. Simon, *Hist. Critique du Texte du N. Test.* Chap. 33. ou dernier, à la fin.

(b) Voiez St. Jérôme, *Prefat. ad Damasum*, in *Novum Testam.*

328 BIBLIOTHEQUE DE L'EUROPE,

il étoit plus accoutumé, à d'autres moins connus; qu'il ne l'est qu'il ait fait tout le contraire.

XI. Règle. *La Leçon, qui s'accorde le mieux avec le Stile de chaque Ecrivain, est celle qu'on doit suivre, toutes choses d'ailleurs égales.* Rien n'est plus sûr, que cette Règle, de l'aveu de tous les Critiques.

XII. Règle. *La Leçon la plus Orthodoxe, ne doit pas toujours être préférée à celle qui paroît moins Orthodoxe.* J'entens, dit notre Auteur, par *Leçon Orthodoxe*, celle que l'on croit favoriser quelque Dogme reçu dans le Parti dont est le Lecteur, mais controversé entre les *Chrétiens*: & par *Leçon moins Orthodoxe*; celle qui est, non pas manifestement erronée & hérétique, (car qui voudroit en approuver de telles?) mais celle qui, n'ayant rien de favorable à aucun Parti, présente un sens conforme aux autres passages de l'Ecriture, & à ceux dont tous les *Chrétiens* conviennent. Je crois même, que, dans un doute, les Diverses Leçons de ce dernier genre doivent être préférées aux autres. Et en voici les raisons.

1. *L'Ecriture Sainte* n'a point été donnée aux Hommes, sur tout aux *Chrétiens*, pour servir à fomentier entr'eux des Disputes perpétuelles, en conséquence desquelles ils se réfutaient & se damnaient les uns les autres. Elle ne tend qu'à la Paix: elle ne respire & n'inculque qu'une Charité & une Tolérance mutuelle.

2. Les Variétés de lecture roulent le plus souvent

souvent sur quelques minuties d'écriture, comme un oc ou un oc, un kc ou un xc, un Article joint, ou ômis. Or une personne de bon-sens peut-elle se persuader, que la Providence d'un DIEU Tout Sage & Tout-Bon aît voulu faire dépendre de ces minuties, qui échappent aux yeux, une chose de si grande conséquence, que le Salut, ou la Damnation, des Hommes?

3. Les *Orthodoxes* anciennement n'ont (a) jamais accusé les *Hétérodoxes*, d'avoir fait quelque changement dans la manière de lire certains endroits. Et certainement, le Parti des *Orthodoxes* étant alors le plus fort, il étoit presque impossible, que le Parti opposé, foible & opprimé, effaçât des Manuscrits de ses Adversaires ce qui favorisoit leur *opinion dominante*, comme EUSEBE (b) la qualifie. Mais les *Orthodoxes* eux-mêmes, dont les Manuscrits sont les seuls qui soient venus jusqu'à nous, avoient souvent, ce dont on a de quoi se convaincre d'ailleurs par des raisons fort plausibles, qu'ils ont changé par ci par là quelque chose dans l'Écriture, ou que du moins ils se sont servis d'Exemplaires dans lesquels on avoit fait des changemens. L'Auteur en donne ici divers exemples:

4. On

(a) On peut voir là-dessus le P. Simon, *Hist. Critiq. du Texte du N. Test.* Chap. XXIX. pag. 352. & suiv. & le Docteur Mill, en divers endroits de ses *Prolegomènes*, que l'Index marque, au mot *Heretici*.

(b) *Τῶν ἡρετῶν δόξαν.*

4. On allégué aujourd'hui, comme des témoignages très-forts de l'Ecriture Sainte, & comme un rempart puissant de l'opinion Orthodoxe, quelques Passages, dont les Anciens ne disent jamais un seul mot, dans les endroits mêmes où ils traitent de propos délibéré les Disputes qui y ont du rapport. Or le moyen de croire, que ces Passages aient échappé à l'attention des Anciens, ou que ces zélateurs Orthodoxes aient été si peu habiles à défendre leur cause, qu'après avoir cherché de tous côtes avec beaucoup d'ardeur tous les endroits des Ecrivains Sacrez, qui pouvoient la favoriser, ils n'aient point apperçu les plus considérables, & les plus clairs, ou ils ne les aient jamais produits?

5. Il est certain, que les Editeurs & les Copistes des Siècles postérieurs ont fait divers changemens dans les Passages des *Pères*, pour les accommoder aux Formules reçues depuis eux. Faut-il donc s'étonner, qu'ils en aient usé de même, & pour les mêmes raisons, dans les Ecrits des Apôtres? C'est la conséquence, que nôtre Auteur tire, après DENYS, Evêque de *Corinthe*, cité par (a) EUSEBE. Nôtre Auteur donne ici divers exemples de ces sortes d'interpolations faites dans les Passages, que les *Pères* citent, & qu'il a reconnus en confrontant les Editions avec de bons Manuscrits. Il remarque, à cette occasion, qu'aujourd'hui même il y a plusieurs Ecclésiastiques, qui, chan-

(a) *Hist. Ecclesiast. Lib. IV. Cap. 23. sub finem.*

changeant l'ancienne Liturgie, bâtissent au nom de DIEU le Père, de DIEU le Fils, & de DIEU le St. Esprit; & qui, en citant un passage (a) de St. PAUL, l'expriment ainsi, de leur pure autorité: la Charité de Notre Seigneur JESUS-CHRIST, la dilection de DIEU le Père, & la communion de DIEU le St. Esprit, &c. au lieu qu'il y a simplement dans le Grec; la dilection de DIEU, & la communion du St. Esprit, &c. Ces gens-là, ajoute-t-il, ne feroient pas sans doute difficulté de changer, dans le Texte, les paroles de Notre (b) Seigneur, & celles de son Apôtre, si une fois ils voioient que le Peuple l'agréât.

6. Un Auteur, qui, vers le milieu du neuvième Siècle, emprunta le nom de St. Jérôme, pour mettre au devant des *Epîtres Canoniques* une *Préface* (c) de sa façon, inséra le premier, comme il l'avouë lui-même, dans l'ancienne Version Latine le fameux passage des *Trois Témoins Célestes*, I. JEAN V, 7. & il se mit à couvert du reproche de falsification, qu'il sentit bien qu'on lui feroit, en l'intendant aux autres, comme s'ils avoient eux-mêmes retranché cette période des Versions Latines, pour enlever une des plus fortes preuves de la Trinité.

7. On

(a) II. Corinth. XIII. 13. (b) Matth. XXVIII. 19.

(c) La supposition de ce Prologue a été reconnue par Erasme, par Mariannus Victorius, par le P. Simon, par le P. Martianus, Editeur de St. Jérôme, & par le Docteur Mill. Voyez aussi les *Quæstiones Hietonymianæ* de M. le Clerc, Quæst. IX. pag. 339. & seqq.

332 BIBLIOTHEQUE DE L'EUROPE,

7. On croira d'autant plus aisément, quedes tels Imposteurs ont exercé leurs fraudes pieuses sur les Livres mêmes du Nouveau Testament, si l'on considère, que les Questions sur la Divinité & sur la Personne de JESUS-CHRIST aiant uniquement occupé des Moines oisifs & disputeurs, & fait même le sujet des pensées, des discours, & des Livres de presque tous les Hommes de ces tems-là ; il étoit comme impossible qu'il n'arrivât quelquefois que la plume d'un Copiste, séduite par l'amour du Parti auquel il étoit attaché, écrivit, non ce que le Copiste trouvoit dans un ancien Manuscrit qu'il avoit devant les yeux, mais ce qui s'accordoit avec les sentimens dont il étoit imbu dès l'enfance ; sur tout quand il croioit avoir là une occasion favorable de confirmer merveilleusement bien l'opinion reçue. C'est ainsi que, dans le passage de St. PAUL, 1. TIMOTH. III. 16. où les Manuscrits portent, les uns OC (c'est-à-dire, *ô*, lequel) les autres, par abbréviation, ΘC, c'est-à-dire, *Θεός*, Dieu; le Manuscrit de *Cambridge*, & un autre, paroissent clairement avoir eu de la première main OC : mais on y reconnoît une autre main, plus grossière, qui a ajouté au milieu de l'O le trait nécessaire pour faire d'*ô*, *Θ*. Le Docteur MILL (a) avoit déjà remarqué cette supercherie, faite dans le Manuscrit d'*Alexandrie*.

Nôtre Auteur confirme enfin ce qu'il a avancé de la hardiesse des Orthodoxes à ajouter, retrancher, ou changer ce qu'ils jugeoient à pro-

(a) In h. l.

topos, par quelques Passages (a) d'ERASME; qui a été suivi en cela des premiers Réformateurs, OECOLAMPAGE, & LUTHER; le GROTIUS, & de plusieurs autres, dont l'autorité est de moindre poids.

XIII. Règle. ENTRE deux Diverses Leçons des Manuscrits Grecs, celle qui s'accorde avec les anciennes Versions, ne doit pas aisément être rejetée, en faveur de l'autre qui ne s'y accorde pas. ERASME a très-souvent péché contre cette Règle, par rapport à la Version Latine, dont le style à demi barbare, ne lui plaisoit point: & presque tous ceux qui s'éloignoient de l'Eglise Latine, l'ont imité en cela, à l'envi les uns des autres. Mais, dit notre Auteur, il falloit penser, que cette Version n'est pas l'ouvrage d'un Docteur Catholique-Romain: c'est la Version de St. JÉRÔME, qui la fit, en conférant les Manuscrits Grecs, & redressant par là la Version Italique; c'est la Version des Anciens Docteurs, & non des Modernes. On ne sauroit dire cela véritablement des premiers, qui ont fait imprimer le N. Testament Grec.

XIV. Règle. Les Témoignages des anciens Pères de l'Eglise, sont de très-grand poids, pour établir la véritable manière de lire, dans les Passages du N. Testament qu'ils citent. Selon quelques Auteurs Modernes, les Pères ont ordinairement cité l'Ecriture de mémoire, & avec beaucoup de négligence. Le même Passage est différemment exprimé cité par différens Pères, & souvent par un seul & même Père. Ils

ajou-

(a) Erasme. contra Leum, in I. Timoth. I. Adversus Euphrasium, pag. 326, Adversus Hispanos, pag. 377.

ajoutent, ils retranchent, comme il leur plaît. De sorte qu'on ne peut faire sûrement aucun fond sur leurs Citations. Notre Auteur est bien éloigné d'en avoir une opinion si desavantageuse. Il s'est convaincu par sa propre expérience, que les Pères, soit dans leurs *Commentaires* sur quelque Livre entier du N. Testament, soit dans leurs *Homélies* sur une Section particulière, soit dans les endroits où ils traitent des Dogmes controversés; suivent pié-à-pié tous les mots du Texte, & les présentent tous scrupuleusement. Les allusions très-fréquentes qu'ils font aux Passages de l'Ecriture, suffiroient pour montrer, combien ils avoient les *sens exercés* à la lecture de ce Saint Livre. D'ailleurs, la plupart mennoient une vie solitaire: ils lisoient ou ils chantoient tous les jours l'Ecriture; ils l'apprenoient par cœur; ils se copioient les uns les autres. Cela étant, peut-on croire, qu'on ne fit grande licence, & une si grande diversité de Leçons, partent de leur plume? D'où vient-elle donc? C'est, dit notre Auteur, de ceux qui ont fait imprimer les Ecrits des Pères. Voilà l'unique source de la plus grande partie de ces Diverses Leçons. 1. Les Editeurs des Pères ont ordinairement suivi, non les Manuscrits, sur lesquels ils les publioient, mais les Exemplaires imprimés du N. Testament. On cite là-dessus l'aveu que fait le docteur SYLBURG, sur le passage de I. THESS. II. 7. cité quelque (a) part dans CLEMENT d'Alexan-

(a) C'est dans le *Pédagogue*, Cap. V. pag. 109. Ed. Oxon.

l'Alexandrie, & où toute la suite du discours le ce Père demandoit que l'Editeur suivit la façon qu'il trouvoit dans un Manuscrit de la *Bibliothèque Palatine*. Nôtre Auteur a reconnu la même chose, par la collation d'une infinité de Citations, avec les Manuscrits des Pères, qu'il a eû en main. 2. De là vient, ajoûte-t-il, que souvent on voit dans les Ecrits des Pères, des Citations qui ne s'accordent point du tout avec les explications qu'ils donnent ensuite; comme Mr. *Mill*, & plusieurs autres, l'ont remarqué. 3. Lors que les Pères citent quelque Passage d'un Evangile, ou d'une Epître, sans nommer le Livre d'où ils l'ont pris; les Editeurs très-souvent ont noté en marge un Passage parallèle d'un autre Evangéliste ou d'une autre Epître, & forgé ainsi les Diverses Leçons, où il n'y en avoit point. Nôtre Auteur a eû occasion d'en donner un exemple, en parlant de (a) CLEMENT d'*Alexandrie*. 4. Il arrive beaucoup plus souvent encore, que les Citations des *Pères Latins*, & les *Versions Latines* des *Pères Grecs*, sont corrigées sur la *Vulgate* par les Editeurs de la *Communion Romaine*; comme LUC DE BRUGES, le P. SIMON, & autres Savans, l'ont fait voir il y a long tems. Nôtre Auteur conclut, qu'il ne sauroit souscrire absolument à cette Règle de quelques (b) Critiques : Pour
ne

(a) *Prolegom.* Cap. VI. pag. 65. 66.

(b) Ces paroles sont de feu Mr. *Masfricht*, dans les *Prolegomènes* qui se trouvent à la tête de l'Edit, d'Amst. in *œdavo* 1711. Cap. III. num. 122. pag. 64.

336 BIBLIOTHEQUE DE L'EUROPE,

ne pas rendre entièrement inutiles les Citations des Pères, il faut leur laisser l'usage de confirmer & de fortifier la leçon des Manuscrits & des Editions, lors qu'elles y sont conformes. Bien loin de là, dit nôtre Auteur, je soutiens le contraire, c'est que le consentement des Pères imprimez avec les Manuscrits du N. Testament, est souvent suspect : & toutes les fois qu'un Père se trouve ici différent des Editions, & de lui-même, tel qu'on l'a imprimé, mais d'accord avec quelque ancien Manuscrit, cette Leçon, à mon avis, doit être tenue pour la vraie Leçon du Père, & même de l'Auteur Sacré ; & par conséquent est préférable à la Leçon des Editions ordinaires.

XV. Règle. *Le Silence des Pères sur une manière de lire controversée, qui sert à confirmer l'opinion reçue de leur tems, la rend suspecte.* Car les Pères étant très-versez dans la lecture de la Bible, il est impossible qu'ils n'aient pu remarqué un Passage qui étoit merveilleusement propre à établir leur opinion. Et comment est-ce qu'un homme, qui a en main une Epée & un Bouclier, ne s'en serviroit pas dans un danger pressant ?

XVI. Règle. *Il faut bien prendre garde de ne pas adopter les beuvés des Collecteurs de Diverses Leçons, ou les fautes d'Imprimerie.* Cette Règle n'a pas besoin de preuve ; & pour ne pas l'observer, bien des gens ont allégué des Diverses Leçons imaginaires, comme on le fait voir ici.

XVII. Règle. *Toutes choses d'ailleurs égales,*
la

la Leçon la plus ancienne doit avoir la préférence. Cette règle encore porte sa preuve avec elle-même. On la confirme par des autorités de (a) quelques anciens Docteurs de l'Eglise.

XVIII. Règle. LA Leçon du plus grand nombre de Manuscrits, doit être préférée, toutes choses d'ailleurs égales. On dit, du plus grand nombre de Manuscrits, & non pas du plus grand nombre d'Editions; auxquelles quelques-uns étendent la Règle, sans considérer que sur ce pié-là les Manuscrits devroient céder, pour le nombre, aux Editions; toutes d'ailleurs venues originairement de deux, celle d'ERASME, & celle de COMPLUTE, qui ne sont pas des meilleures. On avoue, au reste, que cette Règle n'est pas de grand usage pour éclaircir les Passages douteux & controversez: tant parce que chacun a toute prise l'exception, toutes choses d'ailleurs égales; qu'à cause que nous avons très-peu d'anciens Manuscrits, dont l'autorité doit être la plus grande, & en comparaison desquels les Manuscrits plus récents ne sont d'aucun poids. Or il faut peser les Manuscrits, & non les compter.

XIX. Règle. RIEN n'empêche qu'on ne puisse mettre dans le Texte quelque Leçon différente de celle qui est imprimée & communément reçue,

(a) Irenæus, Lib. V. Cap. 30. init. Tertullian. adv. Marcion. Lib. IV. Cap. 14. Euseb. Hist. Eccl. Lib. V. Cap. 28. Maximus, Dial. III. pag. 124. Augustin. Epist. 19. (821 num. 6). Cassiodor. De divinis Lection. Cap. 15.

338 BIBLIOTHÈQUE DE L'EUROPE,

reçue, non seulement lors qu'on a de bonnes raisons pour en établir la certitude, mais encore quand il est douteux, laquelle des deux doit être préférée. Cette Règle, sur tout pour ce qui regarde le dernier cas, est peut-être celle qui paroîtra la plus hardie à bien des gens, venus en faveur de la Coûtume & de l'Opinion commune. C'est pourquoi notre Auteur s'étend à en montrer la solidité.

1. Qu'une Leçon, dit-il, que l'on a reconnue fautive par des indices certains, doit céder à la véritable, aussi découverte, c'est ce qui n'a pas besoin de preuve; & on a là-dessus la pratique d'ÉRASME, de BÉZE, de tous les Traducteurs du Nouveau Testament, en Allemand, en Syriaque, en Latin, en François &c. Pourquoi seroit-on privé du même droit, aujourd'hui que l'on a un beaucoup plus grand nombre de Témoignages, & de secours pour bien juger?

2. Il est vrai, que, dans ce Siècle & dans le précédent, les Imprimeurs & les Théologiens ont cru qu'il suffisoit de mettre en marge, ou au bas des pages, les Diverses Leçons de toutes sortes, en ajoutant le cas qu'on devoit faire de chacune. LOUIS CAPPEL même avoit approuvé cette méthode, par sa Critique, dit notre Auteur, & pour ne pas s'attirer à dos les Théologiens, qui ne l'aimoient point. Mais BUXTORF, son grand Antagoniste, le critique là-dessus; (a) & on pro-

(a) *Anti-Critica*, Part. I. Cap. 15. & Part. II. Cap. 5.

mit ses paroles d'autant plus volontiers, que le Docteur peut le moins être soupçonné, d'avoir voulu ouvrir la porte à une licence dangereuse, ou donner aux Editeurs trop de liberté. A son autorité, on joint celle d'un autre Théologien Moderne, fort Orthodoxe, je veux dire, de FRIDERIC SPANHEIM, qui reconnoît, dans ses (a) *Dubia Evangelica*, que, quand une Leçon paroît fautive, on ne doit point la retenir, encore même que d'autres en puissent être choquez.

3. Les gens éclairés, Juges compétens de ces sortes de matières, se mettent fort peu en peine, en quel endroit d'un Livre une chose se trouve : car, comme ils ne se régilent point sur le goût de l'Editeur, il leur est indifférent que telle ou telle manière de lire soit placée ou au milieu, ou à la marge, ou au bas d'une page, pourvu qu'elle soit fondée sur de bonnes raisons. Et il faut être bien ignorant, ou un peu habile, pour se laisser tromper, parce qu'une Leçon n'est pas placée dans l'endroit où il convenoit le mieux. C'est pourtant une erreur presque puérile & ridicule, dont on ne peut guères justifier les Auteurs, d'ailleurs ingénieux, de la *Version de Mons*, qui, se servant de l'Edition *in folio* de ROBERT ETIENNE, ont laissé là toutes les Diverses Leçons de la marge, & citent constamment comme le Texte Grec, la Leçon qui est dans le Texte de cette Edition, quoi que souvent

con-

(a) Part. I. Cap. XXIII. §. 23.

contraire à tous les Manuscrits; ainsi que le P. SIMON le leur a justement reproché. Car n'est-ce pas là mépriser tous les Pères, les Versions, les anciens Manuscrits, & le consentement de toute l'Ancienne Eglise, pour donner à un Imprimeur une autorité infallible & presque divine?

Sur la dernière partie de cette Règle, qui est la plus capable de revolter les Esprits du Vulgaire, & où notre Auteur soutient, qu'on peut même changer la Leçon reçue, lors qu'on n'est pas assuré, si quelque autre vaut mieux; en voici l'explication, & les raisons par lesquelles l'Auteur montre qu'il n'y a rien de plus juste.

I. C'est porter le scrupule à un grand excès, que de s'imaginer, comme font quelques personnes, que, dès qu'un Texte est une fois reçu, on ne peut y rien changer, que sur des démonstrations évidentes, dont ces sortes de choses ne sont point susceptibles de leur nature, & pour des raisons auxquelles il n'y a rien à repliquer; au lieu qu'on devroit faire réflexion, que ce Texte même est souvent bâti sur de très-foibles fondemens, & n'a d'autre garant, que l'autorité des Imprimeurs. Pour nous, ajoute l'Auteur; notre pensée est, qu'il faut produire les Témoignages de part & d'autre, peser tout à la balance d'un Bon-Sens épuré, & choisir ensuite la Leçon la plus vraisemblable ou la plus évidente, & qui est appuyée sur un plus grand nombre de Témoignages, ou sur des Témoignages plus dignes de foi.

Quand

Quand on vient à disputer sur quelque Leçon, *Erasme, Etienne, Bèze*, ou leurs Sectateurs, sont tenus, aussi bien que moi, d'alléguer ceux qu'ils ont suivi dans la correction de leur Texte. Et lors qu'il manque des Témoignages, ou que les Témoins alleguez ne paroissent pas prouver clairement ce dont il s'agit; on ne sauroit décider, quelle Leçon est la meilleure; il faut nécessairement suspendre son jugement, jusqu'à ce qu'on ait de plus grandes lumières de quelque autre part. En ce cas-là, pour peser les choses équitablement, aucune des deux Leçons n'étant pire que l'autre, on doit les mettre également sous les yeux du Lecteur, de peur que la mieux fondée étant toujours releguée au bas des pages & dans un lieu étranger, ne soit peu-à-peu avilie par cela seul, & condamnée ainsi sur l'étiquette, sans autre examen. Il est donc utile certainement, de donner une nouvelle Edition, différente des communes, & où l'on voie dans le Texte des Leçons négligées jusqu'ici sans raison, prendre la place d'autres qui n'ont sur elles aucun avantage.

2. Pour ne rien dire des différences d'écriture, & de la distinction des Versets, souvent viciennes dans le Texte reçu, & qu'on ne peut guères indiquer, moins encore corriger, dans des Notes courtes, & par là obscures; si l'on doit exposer les Diverses Leçons aux yeux de tout le monde, il faut sans doute le faire en sorte qu'on puisse découvrir l'avéritable, & non pas d'une manière à l'étouffer.

342 BIBLIOTHEQUE DE L'EUROPE,

Or, dans les Editions publiées jusqu'ici avec des Diverses Leçons, le nombre prodigieux de ces variétez entassées pêle-mêle, ou a rebutté entièrement les Lecteurs, de sorte qu'à peine un seul a eu la patience d'y jeter les yeux, ou du moins a fait soupçonner à l'apart, que le Texte reçu a été formé arbitrairement, puis qu'il se trouve si souvent en opposition avec tant de Manuscrits, avec les Pères, & avec les Versions Anciennes. Pour remédier au premier de ces inconvénients, son Mr. GRABE (a) publia, il y a quelques années, le *Vieux Testament* sur le Manuscrit d'*Alexandrie*. Et ce fut pour prévenir l'autre, que les Papes CLEMENT VIII. & SIXTE V. avoient défendu, au rapport de (b) BELLARMIN, de mettre aucunes variétez de lecture à la marge du Texte; quoi que d'ailleurs ils permissent d'en ajouter ailleurs, pour l'usage des Gens de Lettres. Si les Editeurs Modernes tiennent le Texte reçu pour seul authentique, à quoi bon ramassent-ils au dessous des pages un si grand nombre de Diverses Leçons, qui sont autant d'objections, qu'ils laissent sans réponse? N'est-ce pas ôter d'une main, ce que l'on donne de l'autre? Que si parmi ces Leçons, il y en a qu'ils croient aussi bonnes, ou meilleures même, que celles du Texte reçu, pourquoi ne pas les mettre en vuë ouvertement & sans préjugé,

plâ

(a) Voyez sa Préface sur l'*Obélisque*.

(b) *Præf. in Bibl. Clem. VIII.*

plûtôt que de les cacher presque entièrement sous le tas de tant d'autres inutiles ou mauvaises ?

Pour ces raisons, notre Auteur a donc pris le parti de choisir, après avoir tout mûrement pesé, les Leçons qui lui paroissent un peu meilleures que celles du Texte reçu, & de les mettre dans celui qu'il veut nous donner, en alléguant toujours ses garants. Il proteste, qu'il a agi avec candeur, c'est-à-dire, avec un amour sincère & inébranlable de la Vérité, & un esprit dépouillé de toute prévention de Parti; qui sont les dispositions les plus nécessaires pour bien exercer les règles de la Critique sur le Nouveau Testament, aussi bien que pour le lire comme il faut. Mais il s'est aussi tenu en garde contre l'esprit de Nouveauté, & la démangeaison de contredire ceux qui ont couru avant lui la même carrière.

ARTICLE IV.

Essai Philosophique concernant l'ENTENDEMENT HUMAIN, où l'on montre quelle est l'étendue de nos Connaissances certaines, & la manière dont nous y parvenons. Par Mr. LOCKE. Traduit de l'Anglais, par Mr. COSTE. Seconde Edition revue, corrigée, & augmentée de quelques Additions importantes de l'Auteur qui n'ont paru qu'après sa mort, & de quelques Remarques du Traducteur.

344 BIBLIOTHEQUE DE L'EUROPE,

seur. A Amsterdam, chez Pierre Mortier, 1729. 4. Pages 595. pour le Corps de l'Ouvrage & 46. pour les Préfaces &c. & la Table des Chapitres, sans compter l'Epître Dédicatoire, & la Table des Matières.

S'IL étoit possible que quelcun de nos Lecteurs ignorât encore le mérite supérieur de Mr. Locke, & de son *Essai sur l'Entendement Humain*, je ne saurois mieux lui faire connoître l'un & l'autre qu'en copiant l'Eloge qu'en fait Mr. Coste dans l'*Epître Dédicatoire*, de cette seconde Edition adressée à Mylord Duc de Buckingham. Cet Ouvrage, y dit le judicieux & sçavant Traducteur, „ est le Chef-
 „ d'œuvre d'un des plus beaux Genies que
 „ l'Angleterre ait produit dans le dernier siècle. Il s'en est fait quatre Editions en Anglois, sous les yeux de l'Auteur, dans l'espace de dix ou douze ans; & la Traduction Française que j'en publiai en 1700. l'ayant fait connoître en *Hollande* en *France*, en *Italie*, & en *Allemagne*, il a été & est encore autant estimé dans tous ces Pais, qu'en Angleterre, où l'on ne cesse d'admirer l'étendue, la profondeur, la justesse, & la netteté qui y regnent d'un bout à l'autre. Enfin, ce qui met le comble à sa gloire, adopté, en quelque maniere, à *Oxford*, & à *Cambrige*, il y est lu & expliqué, aux jeunes gens, comme le Livre le plus propre à leur former l'Esprit, à régler & étendre leurs connoissances; desorte que LOCKE
 „ tient

tient à présent la place d'ARISTOTE, & de ses plus célèbres Commentateurs, dans ces deux fameuses Universitez ”.

Il est certain, que de tous les Ouvrages, de l'Angleterre a produits de nos jours, celui-ci étoit un de ceux qui méritent le plus de gloire dans une Langue, plus commune en Europe que ne l'est celle de l'Original. Mais c'est un avantage tout particulier pour une Traduction si nécessaire qu'elle soit tombée entre les mains d'un homme qui eût tous les talens pour y réussir, au point où les a Mr. *Bayle*. Je ne ferai pourtant ici ni son Eloge, ni celui de son travail, parce que la réputation de l'un & de l'autre est si bien établie, que je n'y pourrois rien ajoûter. Le Public fait déjà tout ce qu'il me seroit possible d'en dire, & j'attends ici de moi qu'une Notice de la seconde Edition qui vient de paroître. Le Traducteur l'a si fidelement exprimé dans un *Avis*, qu'il me suffira d'en donner la substance.

Il dit, que bien que la premiere Edition Française de cet Ouvrage, eût été faite sous les yeux de l'Auteur, il a trouvé, en relisant la Traduction imprimée, & l'ayant depuis examinée avec soin, qu'il y avoit bien des endroits à reformer, tant à l'égard du stile qu'à l'égard du sens. Il ajoûte que Mr. *Barbeyrac*, un des plus solides Ecrivains de ce siècle, lui a indiqué des fautes que sa Critique pénétrante y avoit découvertes avant même qu'il eût entendu l'Anglois. Il remarque encore que des personnes d'un goût très-delicat l'ont ex-

trémement sollicité à retrancher absolument certaines Repetitions qui paroissent plus propres à fatiguer l'esprit du Lecteur qu'à l'éclairer. Quant à ce dernier il n'a osé tenter l'entreprise. „ Je me suis donc borné, *continua-t-il*, à retoucher mon stile, & à rectifier tous les Passages où j'ai crû n'avoir pas exprimé la pensée de l'Auteur avec assez de précision. Ces *Corrections*, avec des Additions très-importantes faites par Mr. *Locke*, qu'il me communiqua lui-même, & qui n'ont été imprimées en Anglois qu'après sa Mort, mettront cette *seconde Edition*, fort au dessus de la première, & par conséquent de la *réimpression* qui en a été faite en 1721 en quelque Ville de *Suisse* qu'on n'a pu voulu nommer dans le Titre.

„ Pour rendre cette Edition plus complète, j'avois d'abord résolu d'insérer, en leur place des Extraits fidèles de tout ce que Mr. *Locke* avoit publié dans ses Réponses au Dr. *Stillingfleet*, pour défendre son *Essai* contre les objections de ce Prélat. Mais en parcourant ces Objections, j'ai trouvé qu'elles ne contenoient rien de solide contre cet Ouvrage, & que les Réponses de Mr. *Locke* tendoient plutôt à confondre son *Angéloniste*, qu'à éclaircir, ou à confirmer la doctrine de son Livre. J'excepte les Objections du Dr. *Stillingfleet*, contre ce que Mr. *Locke* a dit dans son *Essai*, Liv. IV. Ch. III. §. 6. qu'on ne sauroit être assuré que Dieu ne peut point donner à certains Amas de

„ Ma-

Matiere, disposez comme il le trouve à propos de la Puissance d'appercevoir, & de penser. Comme c'est une Question curieuse, j'ai mis, sous ce Passage, tout ce que Mr. Locke a imaginé sur ce sujet dans sa Réponse au Dr. *Stillingsfleet*. Pour cet effet j'ai transcrit une bonne partie de l'Extrait de cette Réponse, imprimée dans les *Nouvelles de la République des Lettres* en 1699. Mois d'Octobre, pag. 389. & Mois de Novembre, pag. 497. Et comme j'avois composé moi-même cet Extrait, j'y ai changé, corrigé, ajouté, & retranché plusieurs choses, après l'avoir comparé de nouveau avec les Pièces Originales d'où je l'avois tiré.

Enfin Mr. *Casse* a inséré ici, à la suite immédiate de son *Avis*, l'*Eloge* de Mr. Locke qui avoit paru dans les *Nouvelles de la République des Lettres*, Mois de Février 1705. pag. 174. L'illustre Anglois étoit mort le 28. d'Octobre 1704. & cet *Eloge*, écrit par Mr. *Casse* lui-même, au fort de la douleur, que lui causoit une si grande perte, portoit tous les traits de la plus tendre Amitié. Reparoissant plus de 24. ans après, dans ce Volume, sans que l'Auteur y ait rien changé, on doit croire qu'il y regne autant de sincérité qu'il y regnoit de tendresse.

On voit d'ailleurs, dans cette seconde Edition, que le Traducteur, tout pénétré qu'il est, avec justice, du mérite de l'Auteur, & de celui de l'Ouvrage, n'en est nullement prévenu en aveugle. Sans courir fort loin pour cher-

348 BIBLIOTHEQUE DE L'EUROPE,

chercher des preuves de son impartialité éclairée, on en trouve de très-frappantes dans une espece d'*Errata* où l'Editeur corrige quelques fautes d'impression, & ajoûte quelques Remarques. Voici deux de ces Remarques

La 1. regarde un Endroit du Chap. XIII. §. 25. du II. Livre de cet *Essai*, où Mr. *Locke* semble dire que dans le Systême Cartésien les Idées des Gouts & des Odeurs renferment en elles-mêmes quelque idée d'étendue. L'Editeur s'exprime là-dessus de la maniere suivante. „ Il est difficile d'imaginer ce qui peut „ avoir engagé Mr. *Locke* à nous débiter ce „ long raisonnement contre les Cartésiens. „ C'est à eux qu'il en veut ici, & il leur parle „ des Idées des Gouts, & des Odeurs, comme s'ils croyoient que ce sont des qualités „ inherentes dans les Corps. Il est pourtant „ très-certain que les Cartésiens ont démontré, longtems avant que Mr. *Locke* eût songé à composer son Livre, que les idées „ des Saveurs & des Odeurs sont uniquement „ dans l'esprit de ceux qui goûtent les Corps „ qui sont savoureux, & qui flairent les Corps „ qu'on nomme odoriferans, & que bien loin „ que ces idées renferment en elles-mêmes aucune „ idée d'Etendue, elles sont excitées dans „ nôtre Ame par quelque chose, dans les „ Corps, qui n'a aucun rapport à ces Idées... „ Lors que je vins à traduire cet Endroit de „ l'*Essai*, je m'aperçus de la méprise de Mr. „ *Locke*, & je l'en avertis : mais il me fut impossible de le faire convenir, que le sentiment „ ment

ment qu'il attribuoit aux Cartesiens, étoit directement opposé à celui qu'ils ont soutenu & prouvé avec la dernière évidence, & qu'il avoit adopté, lui-même, dans cet Ouvrage. Mr. Coste ajoute que Mr. Bayle qu'il consulta là-dessus, lui répondit qu'il avoit été bien fondé à trouver l'*ignoratio Elenchi* dans le Passage en question, & que l'on peut voir sa Réponse dans la 247. Lettre pag. 932. Tom. III. de la nouvelle Edition des *Lettres de Mr. Bayle*, publiée en 1729, par Mr. Des Maizeaux, qui l'a augmentée de nouvelles Lettres, & enrichie de Remarques très-curieuses & très-instructives.

Je passe à la 2. Remarque que j'avois promise, & qui paroîtra sans doute plus curieuse parce qu'elle renferme quelque chose de plus important. Dans le Livre IV, de cet *Essai* Chap. X. §. 18. on lit ces paroles de Mr. Locke. „ Et peut-être que si nous voulions nous éloigner un peu des idées communes, donner l'effort à notre Esprit, & nous engager dans l'examen le plus profond que nous pourrions faire de la nature des choses, nous pourrions en venir, jusques à concevoir, quoi que d'une manière imparfaite, comment la Matière pourroit d'abord avoir été produite & avoir commencé d'exister par le pouvoir de ce premier Être éternel. La Note du Traducteur est conçue en ces termes.

„ Ici Mr. Locke excite notre curiosité sans vouloir la satisfaire. Bien des gens s'étant imaginez qu'il m'avoit communiqué cette
„ ma-

„ maniere d'expliquer la création de la Matière
 „ re, me prièrent, peu de temps après que ma
 „ Traduction eut vu le jour, de leur en faire
 „ part ; mais je fus obligé de leur avouer que
 „ Mr. Locke m'en avoit fait un secret à moi-
 „ même. Enfin long-temps après sa mort,
 „ Mr. le Chevalier *Newton*, à qui je parlai,
 „ par hazard, de cet endroit du Livre de Mr.
 „ Locke, me découvrit tout le mystère. Sou-
 „ riant, il me dit d'abord, que c'étoit lui-mê-
 „ me qui avoit imaginé cette maniere d'expli-
 „ quer la création de la Matière ; que la pen-
 „ sée lui en étoit venue dans l'esprit, un jour
 „ qu'il vint à tomber sur cette Question, avec
 „ Mr. Locke, & un Seigneur Anglois plein
 „ de vie, & qui n'est pas moins illustre par
 „ l'étendue de ses lumieres, que par sa Nais-
 „ sance. Et voici comment il leur expliqua
 „ sa pensée. On pourroit, dit-il, se former, en
 „ quelque maniere, une idée de la création de
 „ la Matière, en supposant que Dieu est em-
 „ péché, par sa puissance, que rien ne pût entrer
 „ dans une certaine portion de l'Espace pur, qui,
 „ de sa nature, est pénétrable, éternel, néces-
 „ saire, &c. ; car dès-là cette portion d'Espace
 „ auroit l'impénétrabilité l'une des Qualitez es-
 „ sentielles à la Matière : Et comme l'Espace
 „ pur est absolument uniforme, on n'a qu'à sup-
 „ poser que Dieu auroit communiqué cette es-
 „ pèce d'impénétrabilité à une autre pareille por-
 „ tion de l'Espace, & cela nous donneroit, en
 „ quelque sorte, une idée de la mobilité de la
 „ Matière, autre Qualité qui lui est aussi très-
 „ essentielle. Nous voila maintenant délivrés
 „ de

de chercher ce que Mr. Locke avoit trouvé bon de cacher à ses Lecteurs.... Pour moi, s'il m'est permis de dire librement ma pensée, je ne vois pas comment ces deux suppositions peuvent contribuer à nous faire concevoir la création de la Matière. A mon sens, elles n'y contribuent non plus qu'un Pont contribue à rendre l'Eau, qui coule immédiatement dessous, impénétrable à un Boulet de Canon, qui venant à tomber perpendiculairement, d'une hauteur de 20. ou 30. Toises, sur ce Pont, y est arrêtée sans pouvoir passer à travers pour entrer dans l'Eau qui coule directement dessous. Car, dans ce cas-là, l'Eau reste liquide & pénétrable à ce Boulet, quoique la solidité du Pont empêche que le Boulet ne tombe dans l'Eau. De même, la Puissance de Dieu peut empêcher que rien n'entre dans une certaine portion d'Espace : mais elle ne change point, par-là, la nature de cette portion d'Espace, qui restant toujours pénétrable, comme toute autre portion d'Espace, n'acquiert point, en conséquence de cet Obstacle, le moindre degré de l'impénétrabilité qui est essentielle à la Matière.

Je finirois ici cet Extrait, s'il ne me paroissoit pas nécessaire de donner quelques mots d'éclaircissement sur ce que Mr. Coste nous dit, dans son *Avis sur cette seconde Edition*, des Objections du Docteur *Stillingfleet*, Evêque de *Worcester* & des Réponses de Mr. *Locke* à ce

à ce Prelat. On saura donc que cet illustre Théologien conçut de violens préjuger contre les Principes que ce Philosophie avoit établis dans son Livre. Il crut y entrevoir la Religion attaquée dans ses fondemens, & l'Athéisme défendu par des armes d'autant plus dangereuses qu'elles étoient extrêmement délicates. Il étoit aux prises depuis long-temps contre les ennemis de la Révélation. Dès l'an 1662. c'est-à-dire à l'âge (a) de 26. ans il signala son zele contre le Déisme par ses *Origines sacrae* qui parurent pour la première fois à Londres, 1663. 4. Dans cet Ouvrage, qui a été souvent réimprimé, il donne un Etat raisonné des fondemens de la Religion tant naturelle que révélée. S'étant engagé de bonne heure dans une querelle de cette importance, il ne la perdit point de vûe au milieu des frequens dé mêlez où la crainte du Papisme en Angleterre l'entraîna dans la suite. L'Experience, & la Lecture lui apprirent que l'incrédulité pouvoit avoir d'autres Causes, & d'autres ressources que celles qu'il avoit déduites dans les *Origines Sacrées*. Il crut remarquer sur tout que plusieurs Systèmes de Philosophie, ou renouvellez ou nouveaux ne contribuoient pas mediocrement à débaucher les esprits. Peut-être attribuoit-il trop legerement aux Systèmes Philosophiques l'abus qu'en ont fait

(a) Mr. Edouard Stillingfleet, mourut le 27. Mars 1699. V. S. âgé de 63. ans. L'*Irenicum* qui fut son coup d'estai, parut en 1660. à Londres, 4.

fait de nos jours, des gens qui ne sont point Philosophes, ou qui ne le sont que de nom. Il est pourtant certain que ses Soupçons n'étoient fondez que trop légitimement sur ce nombre prodigieux d'Incredulés que l'on a vû parmi les Chrétiens depuis que tant de Maîtres nous ont ouvert tant de routes diverses pour étudier la Nature. Le Phénomène seroit inconcevable si la plupart de ces Routes ne menaient pas à l'erreur ou directement ou d'une manière indirecte. Il se peut bien que les Guides aient été dans la bonne foi, qu'ils ne se soient proposé que de bonnes vûes, & que leur intention même ait bien plus été de servir la Religion que de lui nuire. Mais tout cela n'empêche point que leur Doctrine n'ait en ses côtez foibles, & que plusieurs de leurs Principes ne soient devenus funestes à la Foi Chrétienne, soit parce qu'ils en affoiblissent ou en détruisent les Preuves, soit parce qu'ils lui sont moins favorables qu'à ses Ennemis.

Frappé de ces Reflexions, dont les occasions revinrent souvent dans le dernier siècle, Mr. *Stillingsfleet* avoit formé le dessein de refondre entièrement son Ouvrage, & d'y faire entrer tout ce qui lui avoit paru dangereux dans les Systèmes modernes. Mais il ne se mit en train pour executer cette entreprise qu'en 1697, & la mort ne lui permit pas de la pousser fort avant. On n'en trouva parmi ses Papiers que le commencement qu'on ne laissa pas d'imprimer. à Londres en 1701. fol. sous ce Titre: *Origines Sacrae, or a Rational Account*

354 BIBLIOTHEQUE DE L'EUROPE,

Ec. C'est-à-dire: *Origines Sacrées, ou Etat raisonné des fondemens de la Religion naturelle & revelée; où l'on défend, & justifie les fondemens de la Religion, & l'autorité des Livres sacrez, & où l'on répond aux Objections des Athées, & des Déistes modernes.* Dans le 1. Chapitre il attaque les Pretextes d'incrédulité qui sont passez des siècles précédens au nôtre, & dans le II. il s'attache singulierement aux Hypotheses de l'Athéisme qui sont modernes. Il y rapporte 1. celles qui tendent simplement à l'Athéisme, & 2. celles qui sont pur Athéisme. Le fragment finissant avant le Chapitre, on n'y trouve qu'une légère partie de ce que l'Auteur y promet à l'entrée. Mais on y voit qu'il y range en deux Classes les Hypotheses modernes qui tendent à l'Athéisme. La 1. contient celles qui affoiblissent les preuves ordinaires, & généralement reçues de l'Existence de Dieu, & de sa Providence. Dans la 2. il met celles qui attribuent trop aux pouvoirs mécaniques de la Matière & du Mouvement. Il s'en prend d'abord à *Des-Cartes*, & l'on ne doit point douter que *Mr. Locke* n'y eût paru à son tour, si le Plan avoit pu se remplir.

En effet ces *Mrs.* avoient eu querelle sur l'*Essai* du dernier. Le Théologien avoit écrit pour en montrer le venin, & pour en combattre la Doctrine, à son avis, extrêmement dangereuse. Ce que *Mr. Locke* y dit contre l'idée innée d'une Divinité, son sentiment sur l'identité personnelle, la définition qu'il y donne

Avril, Mai & Juin. 1730. 355

bonne de la certitude de nos connoissances, la supposition qu'il y fait que Dieu pourroit revêtir la Matière de la faculté de penser, & quelques autres choses molles considérables, revoltèrent Mr. *Stillingfleet* qui se crut dans l'obligation de les dénoncer au public. Le Philosophe ne recusa point ce Juge, & répondit à l'Evêque. Mais parce que ces Reponses pourtoient se perdre avec le temps, l'Auteur trouva le moyen de les conserver par les Extraits, qu'il en fit lui-même, & qui furent inserez, à leur place, dans les Editions Angloises, de l'*Essai Philosophique*, qui parurent après la mort du Prélat. Les Additions de cette nature tiennent assez d'espace dans l'Original, y en ayant quelques-unes qui sont un peu longues. Mr. *Coste* nous avertit qu'il n'en a traduit qu'une seule, & la raison qu'il en donne est de poids puis qu'elle vient d'un bon Connoisseur. Ceci regarde la supposition qui donne à Dieu le pouvoir de revêtir la Matière de la faculté de penser, & l'on doit avouer que le sujet est d'une nature à rendre précieux tout ce que deux habiles Personnes peuvent dire pour ou contre. Mais je ne sai si tout le monde sera entièrement du goût du Traducteur, par rapport à quelques-uns des autres Morceaux que je viens d'indiquer. Si j'ose même en dire librement ma pensée, il me semble en particulier que les Discussions sur les idées innées, & sur l'identité des personnes, auroient intéressé le Public, parce que l'une regarde la Preuve de l'Existence de Dieu, tirée du Con-

Z 2

sen-

356 BIBLIOTHEQUE DE L'EUROPE,
sentement général, & que l'autre concerne un
Article du Symbole Chrétien, qui est la Re-
surrection de la Chair. Je puis pourtant me
tromper, & le préjugé doit être en faveur de
Mr. Coste qui a péché le mérite des Objections
& des Réponses, là-dessus, avec plus de pré-
cision que je ne l'ai jamais fait.

ARTICLE V.

*The History of GREAT BRITAIN, from the
first Inhabitants thereof, till the death of Cad-
walder, last King of the Britains; & of the
Kings of Scotland to Eugene V. As also a
short account of the Kings, Dukes, & Earls
of Britagne, till that Dukedom was united to
the Crown of France, ending with the year
of our Lord 68; in which are several Pieces of
Taliefflin, an ancient British Poet, and a De-
fence of the Antiquity of the Scottish Nation:
with many other Antiquities never before pub-
lished in the English Tongue. With a com-
pleat Index to the whole. By JOHN LEWIS
Esq. Barrister at Law. Now first published from
his Original Manuscript. To which is added
the Brauiary of Britagne, written in Latin
by HUMFREY LHUYD, of Denbigh, a
Cambre-Britagne, and lately Englished by
THOMAS TWINE, Gent. London,
Printed for F. Gyles in Holborn, Mrs. Wood-*

mdcc

Avril, Mai & Juin. 1730. 357

*man & Lyon in Covent-Garden, & C.
Davis in Pater-Noster-Row. 1729.*

C'est-à-dire:

Histoire de la GRANDE BRETAGNE, depuis ses premiers Habitans jusques à la mort de Cadwalder, le dernier Roi des Bretons; & celle des Rois d'Ecosse jusqu'à Eugene V. Avec une Relation succincte des Rois, Ducs, & Comtes de la Petite Bretagne, jusqu'à ce qu'elle fut unie à la Couronne de France & finissant à l'an 68. de nôtre Seigneur. On a inseré, dans cet Ouvrage, plusieurs Morceaux, d'un ancien Poëte Breton, nommé Talieffin, & une Défense de l'antiquité de la Nation Ecossoise, de même que quantité d'autres Antiquitez qui n'avoient point encore paru en Anglois. Par JEAN LOUIS, Ecuyer & Jurisconsulte. Imprimé sur le Ms. de l'Auteur avec l'Addition d'un Etat abrégé de la Bretagne, écrit en Latin par Mr. HOMFROY LAUYD, & traduit en Anglois par Mr. THOMAS TWINE, en 1573, A Londres, 1729. fol. pagg. 71. pour l'Introduction, 251. pour l'Histoire, & 52. pour l'Etat abrégé de la Brétagne.

IL est fort étrange de ne trouver pas un seul mot d'Avis, à la tête de ce Volume pour nous faire connoître les Auteurs qui composèrent autrefois ces Ouvrages, ou l'Editeur qui les publie à present. Ce dernier est d'autant plus inexcusable, qu'il a inseré, dans le

378 BIBLIOTHEQUE DE L'EUROPE,

Texte de *Louis*, quantité d'Additions, ou pour confirmer ou pour rectifier, ou enfin pour amplifier l'Original, qu'il nous donne sur un ancien Manuscrit. Il est vrai que ces Additions sont marquées, ou par des Asterisques, ou par des Lettres cursives, ou par des Guillemets, ou par des Crochets, ou enfin par un Avertissement à la Marge. Mais tout cela ne nous apprend rien de l'Histoire littéraire du Livre. On y voit seulement que cet Editeur a tout l'air d'être un *Catholique Romain*, descendu des anciens Bretons, & fort entêté des anciens Romains que l'on a débités au sujet de la *Grande Bretagne*. L'Article de sa Religion me paroît pourtant assez équivoque, & je ne voudrois pas l'assurer; car Mrs. les *Gálús*, qui sont Protestans, ne laissent pas d'être fort colles des Legendes qui font honneur à leur Patrie. Quoiqu'il en soit, puis qu'il n'a pas trouvé à propos de mettre une Préface, au devant de ce Livre, il faut bien s'en passer, & se satisfaire de ce qu'on peut déterrer.

Jean Louis, Auteur de cette Histoire, vivoit sous le regne de *Jaques I.* & doit l'avoir écrite avant la fin de 1612. puis qu'elle est dédiée à *Henri* Prince de *Gales*, qui mourut, cette année-là, dans le Mois de Novembre. Il nous apprend, dans son Epître dédicatoire, qu'il étoit de la race des anciens Bretons, qu'il avoit composé (a) l'*Histoire corrigée de la Grande Bretagne* en six Livres, que cet Ouvrage avoit été dédié au Roi *Jaques*, & que celui qu'il dedioit

(a) C'est celle que ce Volume contient.

Le Prince son Fils, étoit un septieme Livre qu'il ajoûtoit aux précédens. Tout ce qu'il a dit de plus de lui-même, dans ce Volume, n'est que la Chasse fut une de ses Occupations favorites pendant 35. ans, & qu'il avoit dessein d'écrire une *Histoire Ecclesiastique de la Grande Bretagne*, où l'on auroit trouvé celle de tous les Saints qui fleurirent anciennement dans cette Ile.

L'Ouvrage, que l'on vient de publier, est donc divisé en sept Livres, dont le premier n'est proprement qu'une Introduction, à laquelle on a cousu la Préface que Mr. *Edouard Elmyd* a mise à la tête de sa *Glossographie*, & l'Introduction contient 12. Chapitres, qui traitent de l'incertitude de l'Antiquité; de l'incertitude de la Chronologie; de *Berose*, de *Mabon*, & de *Metasthene*; de ce que les *Gaulois* & les *Gimbres* étoient le même peuple; de la Langue des *Bretons*; de leurs noms & surnoms; de leurs Prophetes; de *Geoffroy de Monmouth*, & d'autres Historiens *Bretons*; des divers noms de l'Ile; de l'antiquité, & de la durée de ses habitans; de leurs mœurs, de leur Conversion au Christianisme, & de leur division par Tribus jusqu'à la Conquête *Normande*; & de leurs Chasses. Un Extrait suivi de tout cela seroit fort ennuyeux. Je dirai seulement que cet Ecrivain se déclare, avec chaleur, pour toutes les Fables de *Ninus*, de *Geoffroy de Monmouth*, & de tant d'autres qui les ont copiés ou imités. Quant au reste on jugera de sa

360 BIBLIOTHEQUE DE L'EUROPE,
Méthode par le précis suivant des Chapitres 6.
& septieme.

Dans le premier il s'agit des Noms, & des Surnoms des anciens habitans de la *Grande Bretagne*. L'Auteur remarque d'abord que les hommes n'eurent au commencement qu'un seul nom, qu'on en choifissoit ordinairement qui fussent de bon augure ; que *Platon* recommandoit aux Peres de n'en donner que de beaux aux Enfans ; que les *Romains* se distinguoient par le nom propre qu'ils joignoient à celui de la Famille ; que les *Hebreux* le faisoient en s'appellant tel fils d'un tel ; que cela se faisoit de même parmi les anciens *Normands*, & que les *Bretons* en usoient de la même maniere, en disant par exemple *David ap Lewis*, *John ap Rhys*, c'est-à-dire, *David* fils de *Louis*, *Jean* fils de *Rhys*. Ainsi *Tudor* n'étoit pas le nom de famille de celui qui épousa *Catherine de France* ; ce n'étoit que le nom de son Grand Pere, qui lui fut donné par abus à cause que son Pere se nommoit *Meredith* fils de *Tudor* ; ce qui n'empêchoit pas qu'ils ne fussent descendus des anciens Princes de *Galles*.

Ce ne fut guère que vers le temps d'*Edouard le Confesseur*, que la coutume des Surnoms s'introduisit en *France*, & dans la *Grande Bretagne*. Les *Anglois* n'en sauroient trouver, dans leurs familles, avant la Conquête *Normande*. Il est vraisemblable que les Conquerans portèrent, dans l'île, un usage qu'ils avoient trouvé commode. Bien-tôt la mode s'en

en établit si fortement , qu'il n'y avoit presque plus que les Roturiers , & les Païsans qui eussent qu'un nom. Il s'en trouve un Exemple singulier sous le regne de *Henri I. Roi d'Angleterre.* Ce Monarque avoit un fils naturel, qu'il voulut marier avec la fille de *Robert Fitz Hamon* Seigneur de *Glamorgan.* Ce Fils s'appelloit *Robert*, & la Dame répondit en vers à la Proposition,

It were to me a grate shame
To have a Lord without twa name.

C'est-à-dire: *Il me seroit fort honteux d'avoir un Mari qui n'eût pas deux noms.* Il falloit donc, pour contenter cette Dame, allonger le nom du Fiancé qui fut appelé, *Robert-Fitz-Roy.*

Le Chapitre VII. traite des *Propheties des Bretons.* On y pose d'abord pour certain, que ce Peuple eut autrefois des hommes divinement inspirés. L'Editeur met dans ce rang les *Druïdes*, qui, à ce qu'il dit, bâtirent un Autel à la Ste. Vierge, & un autre à son Fils nôtre Sauveur. L'Auteur ne rapporte à la Classe des anciens Prophetes *Bretons* qu'*Eryr Talieffin*, & les deux *Merlins*, l'un surnommé *Câllydonius*, & l'autre appelé *Ambroise.* Il avoue que le Concile de *Trente*, & les Loix d'*Elizabeth* interdisent la lecture des predctions que l'on attribue à *Merlin.* Cependant il chicane un peu le terrain, disant pour ses raisons, que sans être Prophete il n'est pas im-

impossible que l'on ne connoisse l'avenir; que les prédictions s'étant accomplies, on ne peut que les croire d'inspiration divine; & qu'enfin le Don de Prophetie a été quelquefois accordé à des Payens & à des gens d'assez mauvaise vie. Cela le conduit à parler d'un Oracle donné par certain Hermite, sous le Regne d'*Eggar*. Cet Oracle disoit qu'après les *Saxons* regneroient les *Normands*, & qu'à ceux-ci succéderoient les *Ecoffois*. *Louis* est charmé d'avoir vu cette attente remplie, & cela d'autant plus qu'elle étoit conforme à une Prediction de *Talieffin* qu'il rapporte, en y ajoutant tout au long l'Historiette qui y avoit donné lieu.

De pareilles choses ne meritent guère d'arrêter les Lecteurs. Voyons si l'Histoire elle-même le méritera davantage. Elle remonte aussi haut qu'il se puisse, car elle commence peu de temps après le Deluge. Si l'on y trouve du fabuleux, & de l'impossible, ce n'est pas à moi que l'on devra s'en prendre. Je ne ferai que suivre ou que copier mon Auteur,

Quarante & un an après la Confusion de Langues, à la Tour de *Babel*, *Gomer* fils aîné de *Japhet*, vint en *Italie*, d'où il passa dans les *Gaules*, & ses Descendans nommez *Cornobres* habiterent ce Païs, duquel ils s'étendirent bien-tôt dans la *Grande-Bretagne*, y ayant porté avec eux le nom de *Gomry* que observe encore la race des anciens *Bretons* de cette Ile. *Samosthes*, frere ou fils de *Gomer*, en fut pour tant le premier Monarque, sous le nom de
Dis,

ou de *Disclta*. Il regna 155 ans, en vécut
 & de lui les Philosophes furent appellez
Europe Samothées ou *Semnozthées*. Il eut
 pour successeur son fils *Magus* qui apprit à
 le peuple à bâtir des Villes, & qui les in-
 struisit dans les secrets de la Magie. Le fils
 de celui-ci, nommé *Sarron*, établit des Eco-
 les & fonda des Universitez. *Druids*, petit-fils
 de *Sarron*, fut l'instituteur des *Druides*, dont
 l'Ordre commença, selon *Cain*, 1013. ans avant
 J. C. & ne finit que 179. après l'Ere Chrétien-
 ne. *Bardus*, fils de *Druids*, & le Pere des
Druides, eut pour successeur son fils *Longus*,
 dont la race fut continuée par *Lucus*, *Celtes*,
Galates, *Narbon*, *Lugdus*, *Belgius*, *Jasius*,
Mobron, *Aegyptus*, *Parys*, *Olbius*, *Galates II*,
Jannes, *Francus*, ou *Francus*, qui après un
 règne heureux de 62. ans, abandonna les Etats
 de Gouvernement des *Druides*, & s'alla éta-
 blir en *Hongrie*.

Dans ce temps-là *Brutus*, *Brotus*, ou *Bri-
 ty*, fils de *Sylvius*, fils d'*Ascanius*, fils d'*Ende*,
 ayant encore que l'âge de 15. ans se déroba se-
 crètement de la Maison paternelle, & s'en-
 alla dans la *Grece*, où il trouva quantité de
Troyens, que le Roi *Pandrasus* y tenoit dans
 un dur esclavage. Le jeune Prince donna du
 courage à ces infortunés, qui se rassemblant
 au nombre de 7000. livrerent bataille au Ty-
 ran, & l'obligèrent à leur permettre de se re-
 tirer. Ils s'embarquerent sur 300. Vaisseaux,
 & vinrent descendre dans la *Grande Bretagne*,
 où ils désirerent quantité de Géants, & parta-

364 BIBLIOTHEQUE DE L'EUROPE,

gerent le païs, entre eux, & d'autres *Troyens* commandez par *Corinée*, qu'ils avoient rencontréz, sur leur route, dans la Mer *Tyberine*. *Brutus* comença son regne l'an du Monde de 2855. & eut pour successeurs *Locrinus*, *Medawc*, *Membyr*, *Ebrawc* qui de 20. femmes eut 20. fils, & 30. filles, *Brutus Tarianus*, *Leila* ou *LLeon*, *Rumbaladruras*, *Bladud*, *Leyr*, *Cordeila* fille du précédent, *Morgan* & *Cbaud* Neveux de cette Reine, & dont le dernier eut pour successeurs de sa Race *Riwalloun*, *Goruse*, *Sysyllt*, *Jago*, *Kinfarch*, *Gorowydgu*, les deux Freres *Ferrex*, & *Porrex*, dans lesquels finit la Branche ainée des Descendants de *Brutus*.

Arrêtons-nous ici un moment pour délasser un peu les Lecteurs que tant de noms barbares ne peuvent qu'avoir revoltéz. Il faut leur dire tout le merveilleux de ceci. C'est que l'on fait quelque chose de plus que les noms de ces Princes. On rapporte en détail plusieurs particularitez de leur regne, & quantité d'Avantures qui sont toutes hors du train commun des choses humaines. Cependant *Louis* s'empporte extrêmement contre les Historiens qui ont traité tout cela de Roman & de Fable. Il combat avec vivacité *Polydore Virgile* & *Cambden*, qui se sont mis en tête de détruire ce Système Historique par l'Histoire connue, & par la Chronologie. Ce qui concerne *Brutus* est particulièrement l'endroit faible des Historiens fabuleux. On les bat en ruine de ce côté-là, d'une manière à ne se pou-

voir relever. Quelle est donc leur ressource ? Elle consiste à établir le Pyrrhonisme Historique, & c'est à cela que les deux premiers Chapitres de l'*Introduction de Louis* ont été destinés. Ce qu'il y dit est si commun qu'on me le sçait à l'avance, & qu'il n'en charge pas mon trait. Il y a eu des Historiens avant *Moïse* ; toutes les Nations ont eû les leurs dès les premiers temps ; les Livres sacrez des *Hebreux* ont été corrompus ; l'origine de tous les Peuples a été obscurcie ; les LXX. comptent le temps d'une manière différente des *Juifs* ; les Chronologificalculent tout diversément &c. N'est-ce pas s'exposer au plus grand ridicule que de prétendre fonder, sur des généralitez si vagues, même si fausses, une Histoire qui est démentie par tous les Caractères Historiques & Chronologiques qui sont les plus connus, & les plus assurez, & qui n'en a aucun, absolument aucun qui l'appuie ? Je pardonnerois pourtant volontiers cette faute à *Louis* qui vivoit dans un temps, où l'*Angleterre* pouvoit être pas tout à fait aussi éclairée qu'elle l'est présent. Mais que penser de son Editeur qui auroit adopté ce Systême ? Pourquoi ne pas laisser ce MS. pourrir dans la poussière. Pourquoi le dérober aux Vers auxquels il appartenoit de plein droit ? Reprenons pourtant le fil de l'Histoire.

De la branche cadette de *Brutus*, sortoit *Donwallo Molmatius*, ou *Dysynwal Moel Mut*, que son Droit, & ses Victoires firent monter sur le Thrône. Après sa mort *Belinus*, & *Brennus*,

mas, ses deux fils, partagèrent entre eux le Royaume, à condition que le Cadet feroit Vassal de l'Aîné. La division ne tarda pas à se glisser dans les Cours, & bien-tôt y alluma les feux d'une guerre où la galanterie entraîneroit celles de *Danemarck* & de *Noirger*. Les armes furent heureuses à *Belinus*, qui demeura seul en possession de l'Ile, & rendit le *Danemarck* tributaire. *Brennus* se réfugia dans les *Gaulles*, & pénétra, de là, jusqu'au pays des *Allabroges*, dont il devint Souverain, par son Mariage avec la Princesse héritière. Il fit alors une Armée, redoutable en nombre, à la tête de laquelle il revint en *Angleterre*, pour tirer vengeance des injures de *Belinus*. Leur mère commune les racomoda sur le point d'une bataille où ils auroient pu perdre ensemble la vie. Mais quelle apparence de perdre le fruit de tant de dépenses? De peur que les Troupes ne fussent inutiles, les deux freres formèrent, & exécutèrent de concert le dessein de la conquête des *Gaulles*. Ils traversèrent ensuite les *Alpes*, défont les *Romains* à *Allie*, prennent *Rome* &c.; *Belinus* revient dans son Ile, & fut le premier Roi *Breton* dont on brûla le Cadavre. Il eut une fille nommée *Cambra* qui épousa *Antenor*, Roi des *Francs*. Elle étoit si prudente, & si habile qu'elle civilisa les Sujets de son Epoux; un Proverbe, qui s'établit parmi eux, y conserva glorieusement sa Mémoire. Quand quelqu'un parloit prudemment, les *Francs* disoient d'abord,

Cambra, c'est-à-dire, voyez *Cambra*, ou une autre *Cambra*. Les Grecs & les Latins, qui leur entendoient souvent prononcer ces paroles, leur en donnerent le nom de *Simbres*, qu'ils portèrent jusqu'à ce qu'ils prirent celui de *Franks*, de *Francus* leur Monarque.

Après *Belinus* regnerent *Gorgan Varyfrw*, *Abelyn*, *Syffylle* II. *Kynfarch* II. *Dan*, *Mord*, *Gorbonywan*, *Archal*, *Elidrwar*, *Rys*, *Morw*, *Eniauw*, *Idwall*, *Ran*, *Gereint*, *Cadell*, *Porrex* II. *Fulgan*, *Eidal*, *Andriw*, *Uw*, *Ekwyd*, *Cledawc*, *Clydno*, *Gorwst*, *Mern*, *Bleidud*, *Caph*, *Owen*, *Seyffyllt*, *Ble*, *Archmael*, *Eldol*, *Rydyon*, *Ryderch*, *Maneogan*, sur l'Article duquel l'auteur remarque avec quelque confusion que l'histoire ne donne que 92. ans de regne à 21. de ces Princes en commençant par *Porrex*, quoique le Fils ait succédé au Pere, dans toutes les successions, à la reserve de deux ou trois Cas. A quel âge faut-il donc qu'alors il eût été Pere? „ *Gensbrard*, dit-il là-dessus, nous apprend que selon quelques Rabbinus, les hommes, vers le temps d'*Abraham*, engendroient à huit ans; que *Haran* n'en avoit que 9. lors qu'il eut sa fille *Sara*; que *Pharez* âgé de 9. engendra *Hezron*; que *Salomon* à 11. eut son fils *Roboham*; & qu'*Abraham* n'en avoit que 10. lorsqu'*Ezechias* lui naquit. *St. Augustin*, dans son Livre de la Cité de Dieu, & le Rabbi *Isac*, posent que le temps de la generation commence avec „ l'A-

„ l'Adolescence , laquelle , selon le Pere ,
 „ son commencement à 13. ans & un jour
 „ & selon le Rabbin , peu devant la quator-
 „ zieme année. St. Jérôme écrivant à Vitalis
 „ parle d'une femme , d'age mûr , qui fut ren-
 „ duë enceinte par un Garçon de dix ans.
 „ Mais tout cela , *continue-t-il* , ne nous fait
 „ fit point ". Car si vous partagez 92. en 21.
 il ne vous restera qu'environ quatre ans & de-
 mi pour la generation , pour la vie , & pour le
 regne. Le plus court ne seroit-il point de re-
 connoître que tous ces noms-là sont fabuleux
 & inventez par des gens qui mentoient avec
 autant de grossiereté , que d'impudence ?

Manaogan eut pour fils , & pour successeur
Beli-Mawr , dont quelques Antiquaires Bretons
 pretendent que la Mere *Anne* étoit Comtesse
 de la Bienheureuse Vierge *Marié*. Ce qu'il y
 a de certain c'est que la plupart des anciennes
 familles , de sang Breton , se vantent d'être
 descendues de ce *Beli-Mawr* , *Lud* , son fils
 regna peu de temps , après la mort du Pere
 & fut succédé par *Caswallawn* à la huitième
 année duquel on rapporte la 1. Expedition de
Cesar dans la Grande Bretagne. L'Auteur ne
 perd point cette occasion de narrer ce que les
 Historiens en apprennent. Il en fait de même
 à l'égard de la 2. Expedition que fit , l'année
 suivante , cet Illustre Romain ; mais il soutient
 que *Cesar* fut repoussé avec perte , & que les
 Rois Bretons conserverent encore un Empire
 dont ils avoient jouï si longtemps.

Après

Après *Carwallawn*, ou *Cassibelan*, regne-
 nt, *Tenevan*, *Kynvelyn*, *Gwydyr*, ses En-
 ns, qui eurent le malheur de se voir attaquez
 ar les *Romains* sous l'Empire de *Claude*. Tou-
 e la suite est donc tirée de l'Histoire *Romaine*,
 vec quelque petit mélange de fables, jusqu'à
 Empire de *Diocletien*. Pendant cet inter-
 alle on trouve pour Rois *Brétons*, depuis
Gwydyr, les suivans, *Gweyryd Adar Weini-*
lowc, nommé *Arviragus* par les *Latins*, que
 quelques-uns disent avoir été batizé par St. *Jo-*
ph d'Arimathée, qui en obtint les terres où
 Abbaie de *Glastenbury* fut bâtie, *Prasutagus*,
Boadicée Roi & Reine des *Icenien*s, *Men-*
er, ou *Marius*, fils d'*Arviragus*, *Coel*, qui,
 mme son Pere, vécut & regna sous la do-
 mination des *Romains*, & qui eut pour fils le
 èbre *Lucius*, premier Roi Chrétien de la
Grande-Bretagne. On rapporte sa Conversion
 l'an 165. de nôtre Seigneur, & l'on ajoûte
 il fonda, à *Bangor*, une Université Chré-
 enne. Il mourut sans Enfans, après un Re-
 ne de 13. années.

Sous l'Empire de *Diocletien*, *Carawn*, ou
Carausius, Bréton de naissance, entreprit d'af-
 franchir sa Patrie, & se fit nommer Roi. Les
Romains s'en étant défaits, ils eurent aussi-tôt
 ar les bras, *Asclepiodotus*, Duc de *Cornouail-*
le, qui remporta sur eux une grande Victoire,
 fut reconnu pour Monarque de la Nation
Bretonne. *Coel*, Duc de *Colchester*, se revol-
 ant contre ce Prince, lui ôta la Couronne &
 a vie. Mais ensuite il se soumit, en qualité

370 BIBLIOTHEQUE DE L'EUROPE,
de Vassal, à *Constance Chlorus*, qui ayant épousé sa fille *Helene*, devint Roi de la Grande Bretagne, par le droit de sa femme après la mort de *Coel*. On sait quel fut ensuite l'état de cette Ile, jusqu'à ce que les Romains furent obligés d'abandonner les Bretons à eux-mêmes.

Louis dit qu'alors harassés par les *Ecossois* & par les *Pictes*, ils implorèrent le secours des Habitans de la petite Bretagne, qui étoient une Colonie de la grande, & qu'*Aldur*, ou *Ardennus*, leur fournit des Troupes dont il donna le commandement à son Frère nommé *Constantin*. Ce *Constantin* fut couronné à *Ceester*, & eut trois Enfans, qui furent appelés *Constans*, *Aurele Ambroise*, & *Ushur Pentagon*. *Constans* fut placé sur le Trône après la mort de son Pere; mais parce qu'il étoit Moine, il abandonna le Gouvernement aux soins de *Vortiger*, qui profitant de son pouvoir pour servir son ambition, fit assassiner son Maître & s'empara de la Couronne au préjudice des deux Princes restans qui étoient encore mineurs, & qui trouverent un Azyle dans la petite Bretagne.

Ce fut sous le regne de *Vortiger*, & l'an 4 de J. C. que trois Vaisseaux Saxons abordèrent sur les Côtes de *Kent*. Deux frères, nommez *Hors*, & *Hengist*, commandoient ces gens-là. Le Roi *Bréion* les reçut avec joye à son service, & les pria de faire venir plus de monde de leur païs, en leur promettant de les établir dans le sien. Ils en attirerent ainsi grand nombre.

nombre de leurs Compatriotes , avec lesquels
 aussi *Rowen*, fille de *Hengist*, d'une gran-
 beauté. Elle introduisit , parmi les *Bré-*
tons, une Mode qui , à ce que dit *Louis*, leur
 ont été jusqu'alors inconnue. Un jour que
Vortiger avoit été regale chez le Pere de cette
 dame , elle entra dans la Salle, tenant une
 coupe d'Or pleine de vin , & saluant le Mo-
 arque , à genoux , elle lui dit *Lavart King*
assail. L'Interprète ayant expliqué au Roi
 ses paroles, qui marquoient un hommage, ce
 Prince lui répondit, *Drink boill*, c'est-à-dire,
bovez tout , & là , dit l'Historien, commen-
 la coutume de boire l'un à l'autre. L'A-
 mour se mêla dans l'affaire. *Vortiger* répu-
 sa femme , épousa cette belle, fit le Pére
 de Kent , & donna tant de pouvoir aux
 Saxons qu'il eut tout lieu de s'en repentir. Ces
 étrangers devenoient tous les jours plus forts
 devenant plus nombreux. Il en vint à une
 de trois cens Voiles ensemble. La Noblesse
 bonne en prit l'alarme , & se voyant mé-
 déce, dépola le lâche Prince, & mit son fils
Artimer, en sa place. Celui ci chassa les *Sax-*
ons; mais il fut empoisonné par sa Marâtre.
Vortiger rétabli, rappella ses anciens Amis ,
 qui redevenus les plus puissans , se vangerent
 cruellement de leurs précédentes défaites. A
Stonehenge, où l'on s'étoit donné rendez vous
 pour une Conférence amiable , *Hengist* fit
 massacrer 460. Nobles *Brétons*, & se saisit de
 la personne du Roi, qui pour se racheter fut
 contraint de céder les principales Villes à ce

372 BIBLIOTHEQUE DE L'EUROPE,

Traître, qui établit le siège de son Royaume dans la Province de *Kent*, *Vortiger* s'étant retiré parmi les *Gélois*.

Dans ces entrefaites, *Aurele Ambroise*, autrement nommé, *Eniris Wledic* second fils de *Constantin*, vint débarquer dans l'île à la tête de 10000. hommes qu'il avoit assemblez dans la petite *Bretagne*. Il attaque d'abord *Vortiger*, & la mort tragique de cet Usurpateur finit bien tôt la querelle pour le pais de *Gales*. Le jeune Conquerant porta de là ses armes contre les *Saxons*, qu'il défit en diverses batailles. *Hengist* perdit la vie; *Osc* & *Otha*, deux de ses fils, reçurent les loix du vainqueur; la plupart des *Saxons* s'enfuirent en *Irlande*, & *Ambroise* demeura quelques-temps en tranquille possession du Trône de son Père. Un Médecin gagné par *Pascen* troisième fils d'*Hengist*, empoisonna ce Monarque, qui eut pour Successeur son frère *Uthur Pendragon*, l'an 475, selon quelques-uns, ou l'an 500. selon d'autres.

Celui-ci fit prisonniers *Osc* & *Otha*, qui s'étoient révoltés, & renouvela les Traités d'Alliance avec l'*Ecosse* pour assurer la paix de son Royaume. L'Amour répandit sur cette paix une cruelle amertume. Le Roi vit par hazard dans sa Cour la femme de *Gorleis* Comte de *Cornouaille*. La Dame étoit charmante & le Monarque n'y put résister. Le Mari, qui s'en aperçut, fit disparaître *Eigre*, c'étoit le nom de la Belle. Il la mena dans ses terres & la renferma dans un Château imprenable

Merlin.

Merlin le Magicien prêta son secours à l'Amant. Il trouva le secret de le faire si ressemblant au Mari que tout le monde s'y méprenoit. Sous cette Métamorphose le Galant entra dans la Forteresse, & jouit, auprès de *Madame Eigre*, de tous les droits de l'Epoux. Il y sortit un fils qui fut le fameux Prince *Arus*. Ensuite *Gorleis* fut pris & tué. Alors la veuve donna de bon gré ce qu'auparavant le Roi avoit eû par surprise. Car il l'épousa, & eut une fille qui fut nommée *Anne*. Mais l'Adultere fut puni. Le Monarque tomba en langueur, & quelque temps après perit par le poison.

Les Nobles Bretons, assembles à *Vindorum*, firent en sa place son fils *Arus*, ou *Arthur*, qui seul en étoit véritablement digne. Sa naissance seule rendoit ses droits douteux, & auroit pu lui faire préférer *Lot*, Comte de *Leil*, qui avoit épousé la Princesse *Anne* sa Sœur. Le mérite du Prince effaça cette tâche, & le soin de l'Etat y contribua de même beaucoup. Au dedans & au dehors les Saxons étoient encore à craindre; *Artus* les défit en 13. mille rangées, qui furent toutes sanglantes. Paisible enfin dans son Ile, il prit femme, & porta ses Armes en *Irlande* dont il souvint plusieurs Roitelets. Ensuite il passa en *Norwege* pour en faire restituer, à son Beau-père, *Lot*, la Couronne qui lui appartenoit de droit, en qualité de Neveu du Roi dernier mort, & que *Riculphe* avoit usurpée. Peu content d'avoir subjugué les *Norwegiens*, il con-

374 BIBLIOTHEQUE DE L'EUROPE,

quit aussi les *Danois*, & n'ayant plus d'occasions dans le *Nord*, il en alla chercher dans les *Gaulles*. *Flavius Pollion* y commandoit pour l'Empereur *Leon*, & ne manqua point d'assembler toutes ses forces; mais abandonné des *Gaullois*, il se retira dans *Paris*, avec le peu de *Romains* qui pouvoient lui rester. *Arius* assiége la Ville, accepte un combat personnel que *Pollion* lui fait offrir, le tue, entre dans *Paris*, soumet toutes les Provinces de *France*, & retourné dans la *Grande-Bretagne* après une absence de 9. années, il y célébra une fête des plus magnifiques. Il s'y trouva cinq ou six Rois, & il y eut surtout les 12. Pairs de *France*. *Arius* y fut couronné Empereur, & piqué de la proposition insolente que l'Empereur des *Romains* lui fit faire, par ses Ambassadeurs, de payer le tribut que l'Empereur payoit à *Constantin*, il prit sur le champ la résolution de punir cette insulte. Laisant donc le gouvernement de son Royaume à *Mordac*, fils de *Lot*, & par conséquent son Cousin, & à la Reine sa femme, nommée *Gwenhwyfar*, il gagna le pais des *Atlobroges*, & rencontra là autour l'Empereur *Lucius Hibernus*, à la tête d'une armée innombrable; & ayant sous lui de très-vaillans Capitaines, qui s'appelloient *Lucius Catulus*, *Marcus Lepidus*, *Caius Mestellus*, & *Quintus Milinus*. Le Combat fut terrible; mais *Lucius Hibernus* y perit, & le vainqueur passa l'hiver en *Swyoye*. La Campagne suivante il fallut s'éloigner des *Romains* & revenir dans la *Grande-Bretagne*. *Mordac*

Y étoit emparé du Royaume, & marié avec Reine. *Artus* ne put être insensible à cette ignominieuse injure. Il rassemble ses forces pour en tirer une cruelle vengeance. *Mordred* lui oppose une Armée de 8000. hommes, *Ecoffois*, *Irlandois*, ou *Saxons*. Le débarquement fut disputé trois jours entiers. Au quatrième le Rebelle ne put l'empêcher. On se mit ensuite avec une fureur incroyable. *Mordred* périt dans le Combat, & *Artus* y reçut une blessure si dangereuse, qu'il en mourut, laissant son Royaume à *Constantin* son Neveu.

Ce n'est pas sans raison que l'Historien fait une Pause pour justifier son Histoire. Il est concevable en effet que des gens s'ensens puissent donner tout ce qu'on vient de lire, pour des Vérités historiques. Jamais Roman ne fut si ridiculement inventé. Cependant *Louis* voudroit que tout ce qu'il fût croyable, & son Esprit paroît être aussi crédule que lui. Cela est pitié. J'en suis si las que je ne saurois poursuivre la suite. Je remarquerai seulement qu'à *Constantin* succédèrent, *Aurelius Conanus*, ou *Mynon Wladic*, *Vortipor*, *Maelgwn*, *Cereticus*, & *Keredic*, sous lequel les *Saxons* se firent Chrétiens, *Cadogan*, *Cadwalla*, & *Cadwalladr*, dernier Monarque de la Race Bretonne. La suite de cette Histoire, dans laquelle l'Auteur a inséré en divers Articles, les Rois d'*Ecosse*, & dans un seul Chapitre la Liste des Comtes, Ducs, & Rois de la petite Bretagne.

On trouve dans le VII. Livre une description

376 BIBLIOTHEQUE DE L'EUROPE,

tion des Iles Britanniques, du Royaume de *Man*, & des Iles *Ecoſſoïſes*. Après quoi vient un Appendice, ou plutôt une Diſſertation ſur les *Incubes* & ſur les *Fées*, à l'occafion de *Merlin* dont il étoit dit un petit mot dans le Corps de l'Hiftoire. On peut compter que toutes les Extravagances que l'on a débitées à ce ſujet, tiennent ici un rang honorable.

L'*Etat Abregé de la Grande-Bretagne*, compoſé par *Lbwyd* en Latin : & traduit en 1573. par *Twynne*, eſt peu de choſe après les Lumières que l'on a là-deſſus dans la *Britannia* de *Cambden*. Donnons-en pourtant le Titre tout entier parce que l'on pourra ſ'en faire par-là quelque idée. Le voici. *Etat abrégé de la Grande-Bretagne, à conſidérer cette iſle luſtre & ſamènſe Ile par rapport à ce qu'elle étoit autrefois, c'eſt à dire, diviſée en trois Royaumes ſous les noms d'Angleterre, d'Ecoſſe, & de Gales; avec une Diſſertation ſur les changemens qui y ſont arrivez, ſous divers Princes, ou Conquerans, tant Natiſs qu'Etrangers, & une Deſcription Géographique plus exacte que toutes celles que les Anciens ou les Modernes nous en ont données.* L'Auteur *Homfroy Lbwyd* étoit un Savant Médecin, Philoſophe, & Antiquaire qui mourut vers l'an 1570. & ſon Traducteur *Thomas Twynne* fut un autre Médecin célèbre en ſon temps, & qui mourut en 1612.

A R T I C L E V I.

Lettre de Mr. L. à M. N. A. A. P. où l'on réfute les faussetez avancées dans l'Article V. du XVI. Tome de la BIBLIOTHEQUE GERMANIQUE.

E vous envoie, Monsieur, le XVI. Tome de la *Bibliothèque Germanique*, sur lequel je n'ai pas le tems de faire mes observations comme à l'ordinaire. Au reste je suis de votre sentiment sur la Lettre qui contient un Extrait de deux autres Lettres au sujet de la guérison de la Dame *la Fosse* ; la manière, dont on y combat cette guérison, crüe miraculeuse, est foible ; quelques-unes des raisons, qu'on y allégué, sont peu de chose & me paroissent fragerées ; quelques autres prouvent trop, c'est-à-dire, qu'on n'y sauroit ajoûter foi à moins qu'on ne suppose, que M. le Cardinal de Noailles, en établissant le Miracle, ne s'est pas même soucié d'y garder la moindre vraisemblance, ce qui est aussi difficile à croire que le Miracle même, de sorte que si je lisois cet Extrait à mille lieues d'ici, je sentirois, que c'est une partie adverse qui y parle & que j'aurois besoin d'écouter l'autre en faveur de laquelle-

* Cette Lettre a été envoyée de Paris aux Libraires. On la donne telle qu'on l'a reçue.

A a 5

378 BIBLIOTHEQUE DE L'EUROPE,
laquelle je pourrois toujours plaider en at-
tendant.

Mais que dites-vous de l'endroit, qui regar-
de Madame de *Tancin*? Quelle idée odieuse
ne se feroit on pas des amis de Mr. de *Senes*
ou de ceux qui favorisent son parti, si on
les jugeoit tous sur ce petit Article, dont les
Auteurs sont sans doute parmi eux? Quelle
est donc la Religion de ceux qui l'ont inséré
là? Par quel pieux détour de morale se per-
mettent-ils la malignité à laquelle ils se livrent?
Est-ce que le motif de vanger M. de *Senes*
sanctifie tout? N'y a-t-il point de mal à violer
pour lui tous les devoirs de la Charité, de la
Justice, à déchirer ceux mêmes à qui on n'a
rien de mal à dire, pourvu que cela serve à donner
une fautive opinion de ceux à qui on en veut (a), c'est
ainsi qu'on en use avec Madame de *Tan-*
cin; ce n'est que par-là qu'il entre dans le plan

(a) Les Jansenistes calomnient aujourd'hui M. de T.,
quoique sa conduite soit sans reproche, parce qu'elle est
Sœur de M. l'Arch. d'Embrun. M. Arnaud leur a
défendu autrefois la Demoiselle des Lyons, com-
te sa famille, quoique la conduite de cette Demoiselle,
qui étoit sous sa direction, fût très-suspecte, pour ne
pas dire criminelle. Voyez la Réponse de M. Des Lyons,
Docteur de Sorbonne, Docteur & Théologal de Sens, aux Let-
tres de M. Arnaud. On a vu de tout temps ces prétendus
Réformateurs louer ou blâmer la même personne, sans
qu'ils soient concernés ou mal satisfaits d'elle. Qu'une femme
soit dans le désordre, qu'un homme soit dans la débauche, ils
se disent de leurs amis, ils espèrent toujours de leur salut. S'ils
leur sont peu favorables, quelque vertueux qu'ils soient, ils ap-
préhendent toujours le jugement de Dieu pour eux. M. RAC-
INE, Lettre à l'Auteur des Hérésies imaginaires.

ces Messieurs de la sacrifier, comme ils le font ici ; Vous voyez combien on y défigure l'affaire, avec quelle infidélité on la raporte, on la charge sans pudeur de circonstances fausses & insultantes ; on y trahit à tout moment la vérité, on s'y joue de la notoriété publique, l'innocence de cette Dame y est laissée douteuse, on l'y maltraite personnellement. Que pourroit faire de pis l'Ennemi le plus cruel & de la probité la moins scrupuleuse ? Cependant malgré ce tissu de choses malignes, malgré tous les coups qu'on lui porte, ce n'est point elle qu'on veut frapper, ce n'est point Elle, à proprement parler, dont il est question, on ne l'insulte ici que par le hazard qui fait que cela est utile au dessein qu'on a ; c'est M. l'Archevêque d'Embrun qu'on veut atteindre, c'est à lui que tout cela s'adresse, c'est le Concile, où il a présidé, qu'on veut décrier. Voilà tout & vous l'allez voir.

Lisez, je vous prie, la Lettre, où l'Article de Madame de Tancin est mis en apostille, vous y trouverez, que l'Archevêque d'Embrun étoit trop redevable aux Jésuites, (qui par leur crédit avoient assoupi l'affaire de Madame de Tancin sa Sœur,) pour ne pas se charger par reconnaissance de toute l'obédience du dernier Concile.

Remarquez ce discours, Monsieur, qu'est-ce que c'est que cette affaire dont on dit que M. de Senez est la victime ? Ho, c'est ici où vous devez sentir ce qu'elle va devenir & le tour qu'elle va prendre entre les mains de gens qui s'engagent à la faire servir de fondement à

de

de si belles menées. Cette affaire n'a jamais été que triste & désagréable, il est vrai, qu'elle est surprenante & c'est de quoi l'on voudroit bien abuser ici, c'est un de ces événements dont toute la prudence, toute la sagesse, toute la raison du monde ne sauroit sauver ceux à qui ils arrivent, parce qu'ils n'arrivent que par un Enchaînement de choses ordinaires, dont il est impossible de se défier.

Tout ce que cette affaire a eu de plus fâcheux, c'est l'étonnement qu'elle a causé, c'est qu'elle a fait un spectacle du malheur de Madame de Tancin & qu'elle a exposé cette Dame à être plainte de tout le monde; car pour de suites elle ne pouvoit en avoir; elle entraînoit de l'embaras & non pas de péril; Mais ce n'étoit pas le compte de ces Messieurs de la rapporter ainsi: s'ils l'avoient faite aussi peu dangereuse qu'elle l'étoit, les services, qu'ils disent, qu'on y a rendus à Madame de Tancin, ne seroient pas assez considérables pour les conséquences qu'ils en veulent tirer, & puisqu'elle a obligé M. l'Archevêque d'Embrun à ce retour affreux de reconnaissance, dont ils parlent, puisqu'ils osent la citer ici comme le nœud du plus insigne & du plus lâche trafic qui fut jamais; vous voyez bien, Monsieur, qu'il falloit la rendre terrible, bien équivoque, bien périlleuse; qu'il falloit, que Madame de Tancin eût risqué d'y périr, qu'elle n'eût pu s'en tirer que par un grand secours, qu'il falloit, que ceux, qui prêteroient ce secours, méritassent une reconnaissance

oissance, à laquelle on ne peut rien refuser ;
ne s'agissoit plus que de faire venir ce se-
urs des Jésuites ; aussi, dit-on hardiment
d'il en vient , & le reste va tout de suite.
es Jésuites veulent perdre M. de Senez, M.
Archevêque d'Embrun qui leur doit la vie
e Madame de Tancin sa Sœur, se prête à
eur haine, leur accorde leur victime, assem-
le un Concile , & voila M. de Senez con-
amné (a) : voila le produit de l'histoire de
Madame de Tancin. Qu'en pensez-vous ,
Monsieur ? N'est-ce pas bien dommage que
e petit arrangement d'iniquitez ne soit pas
ussi persuasif qu'il est commode ? Voyez que
le personnes respectables il écraseroit , si les
Lecteurs étoient des idiots ; les Jésuites , qui
marchandent , pour ainsi dire, le sang du jus-
te, qui exigent sa condamnation pour salaire ;
M. l'Archevêque d'Embrun , qui le leur a-
bandonne ; tous les Evêques du Concile, in-
dignement gagnez , corrompus ; Madame de
Tancin laissée dans le soupçon du crime ; Et
qu'en coûte-t-il à ces Messieurs pour donner
à des Prélats , à des Religieux , des consciences
damnables ? Rien , que de jeter quelques hor-
reurs

(a) Le jugement prononcé contre M. de Senez dans le Concile d'Embrun , a été porté par treize Prélats joints à M. l'Arch. d'Embrun , approuvé par tous les Evêques Catholiques , expressément adopté par un très-grand nombre d'entre eux , confirmé par le Pape , mis à exécution sous l'autorité du Roi. Que de complices de ce jugement , si inique selon les Jansénistes , & qui est , à ce qu'ils disent , le fruit d'un complot affreux.

382. BIBLIOTHEQUE DE L'EUROPE,

reurs sur l'affaire de cette Dame, qui encore heureusement pour eux se trouve la Sœur de M. l'Archevêque d'Embrun ? Mais, diriez-vous, où sont les preuves de ce qu'ils avancent ? Ils n'en ont pas besoin, c'est assez qu'ils inventent, les hommes sont méchants, on se repose sur la malice humaine du soin de faire le reste : je ne saurois m'empêcher de faire ici une réflexion, dont je ris moi-même & qui est naturelle. Qui est-ce qui auroit jamais dit, qu'il seroit dangereux à Madame de Tancin, que M. de Seniez fit des Mandemens ; que les amis de cet Evêque s'en prendroient à elle de ce que l'Eglise les a trouvez repréhensibles, & qu'ils ne pourroient soutenir que la doctrine de cet Evêque est saine qu'en calomniant la conduite & les mœurs de cette Dame.

En vérité quand on y songe, on ne fait ce qui doit le plus étonner ou de la hardiesse ou de la folie d'une pareille calomnie. Et puis ces Messieurs se disent les défenseurs de la Vérité. Vous voyez aussi combien elle triomphe cette Vérité, bien digne du sort qu'elle a entre les mains de pareils défenseurs.

Je vois bien, que je m'expose à faire penser que je suis des amis de Madame de Tancin. J'y consens, c'est une qualité qui fait honneur dans ce pais-ci ; mais vous savez pourtant, Monsieur, que je ne l'ai jamais vûe que trois ou quatre fois. Aussi n'est-ce pas son parti que je prens, elle n'en a que faire ici ; l'Auteur de l'Extrait que j'examine est trop méchant, pour pouvoir lui faire tort. Mais je hais l'in-

injustice & la calomnie, & c'est l'horreur
 que j'en ai, qui est cause que je me suis étendu
 là-dessus. A l'égard de cette Dame, voici
 quatre mots ce que tout le monde sait de
 son affaire.

Le Sieur *la Fresnais*, qui est mort (a) Con-
 seiller au Grand Conseil, étoit en 1722. Ban-
 quier Expéditionnaire en Cour de Rome. Des
 amis de Madame de Tancin le lui indiquèrent
 vers ce tems-là, comme un homme sûr, dont
 on pourroit se servir pour faire remettre de
 l'argent à M. l'Abbé de T. son Frere, qui étoit à
 Rome chargé des affaires de la Cour de Fran-
 ce. Cet homme servit au commencement avec
 succès, & le succès de ses premières négocia-
 tions fit que M. l'Abbé de T. & Madame sa
 sœur lui firent des remises, dont ils ne pressé-
 rent pas le payement. Ils ont eu sujet l'un &
 l'autre de se repentir de leur confiance : M.
 Embrun a perdu avec lui 20. mille livres &
 Madame de T. 28. mille, comme il paroît
 par un compte que le Sieur de la Fresnais se
 rendoit à lui-même, & qu'on a trouvé sous
 son scellé, écrit de sa propre main ; Ce com-
 pte, où le Sieur la Fresnais convient de ces
 deux dettes, est daté du 20. Mars 1726. c'est-
 à-dire 16. jours avant qu'il se tuât & il est en
 original au Greffe du Grand Conseil.

Les premiers services ; que le Sieur de la
Fresnais rendit à M. l'Abbé de Tancin, lui
 pro-

(a) Il est faux que le Sr. la Fresnais fût Conseiller au
 Parlement de Paris, comme l'Auteur de l'Extrait le dit.

procurerent l'entrée de la Maison de Madame de T. sa Sœur qui étoit alors, comme elle est aujourd'hui, le rendez-vous d'un grand nombre de personnes de distinction & de mérite de l'un & de l'autre Sexe. Mais Madame de T. s'étant aperçue en lui dans la suite de quelques égaremens d'esprit, elle se déterminà à l'éloigner de chez elle. Elle y avoit déjà travaillé avec succès, lorsque le dérèglement de sa Raison, porté au dernier excès par le dérangement qui survint à sa fortune, le porta à se défaire lui-même, & à venir se défaire dans la Maison de Madame de Tancin, apparemment pour se vanger de ce qu'elle l'en avoit chassé. Cette action se passa le (a) 5. d'Avril 1726, entre onze heures & midi, dans un Cabinet qui est à côté de la chambre, où cette Dame étoit avec trois personnes.

Après cet exposé exactement conforme à la procédure, je n'ai pas besoin de vous prouver l'innocence de Madame de T. Tout parle en sa faveur, l'heure de l'action, entre onze heures & midi, qu'on ne choisiroit pas pour assassiner les gens : L'instrument, dont cet homme se tua, qui étoit un pistolet de poche, dont on trouva le pareil dans un de ses Bureaux sous le Scellé : la déposition de tous les domestiques de Madame de T. & des personnes, qui étoient avec elle dans sa chambre quand l'action

(a) Il est faux que sa mort soit arrivée à la fin de Juin, ou au commencement de Juillet 1726. comme le même Auteur l'avance.

Avril, Mai & Juin. 1730. ~ 385

son arriva; qui ont déposé comment la chose étoit passée: le témoignage des domestiques & de presque tous les amis de cet homme qui ont été ouïs en Justice, & qui ont déclaré qu'il ne leur avoit pas laissé ignorer le dessein où il étoit de se defaire: Enfin la Lettre écrite de sa propre main à M. l'Archevêque d'Embrun, que cet homme avoit déposée (a) lui-même entre les mains de M. de Saci, & que M. de Saci a remise aux Juges, où à travers beaucoup d'extravagances, que la folie lui suggeroit, il déclaroit expressement la resolution, où il étoit de se tuer.

Tous les faits, que je vous raporte, Monsieur, sont de notoriété publique dans Paris. Pôtre en tout cas, si vous le souhaitez, de vous en fournir la preuve juridique. Comment ose-t-on donc après cela insinuer, que cette affaire étoit perilleuse, (*premiere imposture*) tandis que l'innocence de Madame de Tancin étoit de tous côtez & qu'elle n'est pas même révoquée en doute par l'Auteur de ce Libelle, qui convient que le Sieur la Fresnais *se tua lui-même*. Comment ose-t-on dire que cette Da-

me

(a) Il est faux enfin qu'on ait trouvé dans la maison du mort, comme cet Auteur le raporte, un Ecrit par lequel il déclaroit que, s'il venoit à mourir de mort violente, il n'en feroit accuser que M^{te}. de Tencin. Il avoit été la veille de sa mort à 8 heures du soir déposer cet Ecrit entre les mains de M. de Saci, Avocat au Conseil, & c'est M. de Saci qui le remit aux Juges.

J'avoué que ces faussetez ne sont pas capitales, mais elles prouvent au moins que l'Auteur de cet Extrait est très-mal instruit du Fait, dont il entreprend de parler.

Tom. IV. Part. II.

Bb

me employa le-credit des Jesuites pour s'en tirer, (*seconde imposture*) tandis qu'elle n'avoit nul besoin de credit dans une affaire, où elle n'avoit nul danger à craindre; & qu'elle ne se feroit pas d'ailleurs avisée d'employer le credit des Jesuites dans un tems, où ils n'en avoient certainement aucun. Comment ose-t-on soutenir qu'on lui fit subir au Châtelet un interrogatoire de plus de quatre heures devant le cadavre de ce malheureux qu'on y avoit fait transporter, (*troisième imposture*) tandis que cette formalité est inouïe dans la procédure qu'on observe en France; & qu'il est démontré par l'Arrêt, qui est intervenu, qu'elle n'a point été pratiquée dans cette affaire. Comment ose-t-on dire que le corps du Sieur de la Fresnais fut enterré *secretement*, (*quatrième imposture*) tandis qu'il est prouvé par la procédure, qu'il ne fut enterré qu'après avoir été deux fois visité juridiquement par des Chirurgiens jurés, l'un d'autorité du Grand Conseil, & l'autre d'autorité du Châtelet. Enfin comment ose-t-on avancer que cette affaire fut assoupie tout d'un coup par la protection que M. l'Archevêque d'Embrun trouva à la Cour, (*cinquième imposture*) tandis qu'il est notoire que bien loin d'avoir été assoupie, elle a été au contraire prolongée par un conflit entre le Châtelet & le Grand Conseil, qui fut jugé par le Conseil d'Etat, en vertu duquel jugement l'affaire fut renvoyée tout d'une voix au Grand Conseil, & par M. Madame de T. a subi trois jugemens, & son affaire a été instruite & par le Châtelet & par le

Avril, Mai & Juin. 1726. 387

e Grand Conseil. A l'égard de la faveur, je ne contente de dire qu'il n'y en eut pas au Châtelet; si j'avois l'aveu de cette Dame je lirois quelque chose de plus. Pour le Grand Conseil, il avoit intérêt de vanger M. de la Frenais, qui étoit de la Compagnie, il ne put cependant s'empêcher de condamner sa mémoire & de justifier en même tems Madame de T., comme il paroît par l'Arrêt rendu sur cette affaire dont je vous envoie une copie (a).

Après ce que je viens de vous dire, Monsieur,

(a) LOUIS par la grace de Dieu Roi de France & de Navarre: A tous ceux qui ces presentes Lettres verront, SALUT. Savoir faisons, comme par Arrêt ce jourd'hui donné en notre Grand Conseil. Vû par notredit Conseil, les Semestres assemblez, le Procès criminel extraordinairement instruit à la requête de notre Procureur General, contre la memoire de defunt Charles-Joseph de la Frenais, Conseiller en notredit Conseil, accusé, & à la Requête du Substitut de notre Procureur General au Châtelet de Paris, contre Claudine-Alexandrine Guerin de Tencin, Françoise Guerin de Tencin, épouse du Sieur Jacques du Cros de Grossé, Jean Louis Guerin de Tencin, & Antoine Veyret, renvoyez en notredit Conseil par Arrêt de notre Conseil d'Etat du 3. Juin 1726. Requête présentée en notredit Conseil par notre Procureur General, &c. Conclusions de notre Procureur General, &c. ICELUI NOTREDIT GRAND CONSEIL, les Semestres assemblez, faisant droit sur le tout; sans s'arrêter à la requête dudit Richard Hinselin, Curateur créé à la memoire dudit Charles-Joseph de la Frenais Conseiller en notredit Conseil, du 25. Juin 1726. pour les cas résultans du Procès, a condamné & condamne la memoire dudit Charles-Joseph de la Frenais à perpétuité: Ordonne que son nom sera rayé & biffé des Registres de notredit Conseil, & icelui ôté & supprimé des Listes & ordre du Tableau de notredit Conseil, & que mention sera faite du présent Arrêt en mar-

sieur, vous me dispenseriez aisément, je pense, d'examiner le second reproche qu'on fait

ge de l'enregistrement de ses Lettres de provisions de Conseiller en notredit Conseil, étant dans les Registres de notredit Conseil, & en marge de la minute de son Arrêt de reception audit Office; a déclaré & déclare tous & un chacun les biens dudit de la Frenais acquis & confisquez à Nous, ou à qui il appartiendra, & en cas que confiscation n'ait lieu, l'a condamné & condamne en mille livres d'amende envers Nous; a déchargé & décharge lesdits Claudine-Alexandrine Guerin de Tencin, Françoisse Guerin de Tencin, épouse de Jacques du Cros de Grossé, Jean-Louis Guerin de Tencin & Antoine Veyret de l'accusation intentée contr'eux à la Requête du Substitut de notre Procureur General au Châtelet de Paris; en consequence ordonne que ladite Claudine-Alexandrine Guerin de Tencin sera relaxée & mise hors des prisons, à ce faire tous Greffiers, Concierges, Geolliers & Guichetiers contraints même par corps, quoi faisant déchargez. Ordonne que l'écrou de la personne de ladite Claudine-Alexandrine Guerin de Tencin sera rayé & biffé par le Greffier de notredit Conseil des Registres de la Geolle du grand Châtelet de Paris, & qu'en marge dudit écrou, mention sera faite du présent Arrêt; ordonne que ledit Libelle qualifié Testament, signé en fin d'icelui de la Frenais, sera lacéré par un des Huissiers de notredit Conseil de service, en presence de nos amez & feaux Claude-Guillaume Lambert & Thomas Urbain Maussion Conseillers en notredit Conseil, que notredit Conseil a commis & commet à cet effet; dont sera par eux dressé Procès verbal, extrait préalablement fait par lesdits Commissaires des articles d'icelui concernant les interêts civils seulement, lequel extrait sera mis au Greffe de notredit Conseil, pour être delivré des expéditions à qui & ainsi qu'il appartiendra; permet à ladite Claudine-Alexandrine Guerin de Tencin de faire imprimer & afficher le présent Arrêt & sur le surplus des demandes & Requetes des Parties a mis & met hors de Cour. SI DONNONS EN MANDEMENT au premier des Huissiers de notredit Conseil

Avril, Mai & Juin. 1730. 389

à Madame de T. sur son changement d'Etat. Mais je ne m'en dispense pas moi-même. Vous savez, Monsieur, quel est le malheur des filles, que les parens obligent par des vuës d'interêt à se faire Religieuses malgré elles; mais vous savez, que ce malheur n'est que trop ordinaire. L'Eglise, qui sait, que Dieu ne veut que des sacrifices volontaires, ne se contente pas de condamner ce desordre par ses Loix, elle tâche par de sages Reglemens de soustraire ces malheureuses victimes à la violence qu'elles ont soufferte. Madame de T. avoit eu le malheur d'être forcée à 16. ans de faire malgré elle des vœux dans le Monastere de Montfleuri de l'Ordre de St. Dominique. Elle a profité des secours que ces Reglemens de l'Eglise lui offroient pour se tirer d'un état qu'elle n'avoit pas embrassé. Mais elle a l'avantage d'en avoir profité de la maniere la plus juridique, en fournissant les preuves les plus authentiques de la violence qu'on lui avoit faite, & en observant rigoureusement l'ordre judiciaire le plus exact. Elle avoit protesté le jour même de sa Profession contre les vœux qu'on l'avoit obligée de faire, & elle avoit fait recevoir sa protestation par un Notaire en presence de témoins: elle avoit encore dans l'année de sa Profession

re-

&c. **DONNE'** en notredit Conseil à Paris le troisième jour de Juillet, l'an de grace mil sept cent vingt-trois, & de notre Regne le onzième. Collationné. *Et plus bas,* Par le Roy, à la relation des Gens de son Grand Conseil. Signé, D^e LA MOLERE.

reclamé contre ses vœux devant un Notaire, & elle avoit renouvelé cette réclamation deux ou trois fois ; enfin à la fin des quatre ans & par conséquent avant l'Expiration des 5. années, qui sont le terme fatal des réclamations, elle fit présenter sa Supplique au Pape & en obtint des Commissaires, qui furent selon l'usage, l'Evêque de Grenoble, son Evêque Diocésain & le Provincial de l'Ordre de St. Dominique, qui est Supérieur du Monastere de Montfleuri, devant lesquels elle produisit toutes ses protestations & réclamations. Quoique cela fût pour établir la violence dont elle se plaignoit, elle la prouva encore par une enquête nombreuse, & ce fut sur les preuves évidentes, qui en résulterent, que les Commissaires prononcèrent la nullité de ses vœux.

La famille de Madame de Tencin a déféré à ce jugement, & les Religieuses de Montfleuri en ont elles-mêmes reconnu la justice. Elles conservent pour Madame de Tencin autant d'estime & autant d'amitié, que si elle vivoit encore parmi elles : la Communauté entière l'a chargée plus d'une fois de défendre ses intérêts dans les affaires qu'elle a eues à Paris, & presque toutes les Religieuses de l'âge de Madame de T. sont encore actuellement en commerce de Lettres avec elle.

Je vous laisse à décider, Monsieur, de ce que l'honneur exige de l'Auteur de l'Extrait que je viens d'examiner. Je suis sûr que vous le condamnez à réparer l'injure qu'il a faite à Madame de Tencin, & à déclarer publiquement qu'il

Avril, Mai & Juin. 1730. 391

qu'il a été mal instruit sur ce qui la regarde.
Je veux croire qu'il prendra ce parti, parce
que j'aime à croire qu'il est honnête homme.
Je suis &c.

ARTICLE VII.

HISTOIRE MODERNE ou ETAT PRESENT DE TOUS LES PEUPLES DU MONDE &c. *Traduit de l'Anglois de Mr. SALMON, enrichie de Remarques, de Cartes Géographiques & figures en Taille douce.* Tom. I. Première Partie, contenant une description de l'Etat présent de l'EMPIRE DE LA CHINE. A Amsterdam, chez Isaac Tirion. 1730. grand octavo, pagg. 276. sans compter les Prefaces & la Table.

CE n'est ici que le commencement de l'exécution d'un projet aussi vaste qu'il est louable; la manière dont on s'y prend paroît promettre un heureux succès; & pourquoi ne seroit-il pas tel en François qu'il a été en Anglois & en Hollandois? L'approbation que ces deux Nations ont donnée à cet ouvrage, l'avidité avec laquelle il a été recherché est un heureux augure pour l'édition Française.

Depuis quelques années on a établi en Angleterre la commode coutume d'imprimer par partie les plus grands ouvrages, on les distribue au public de mois à autre, l'acheteur ne

392 BIBLIOTHEQUE DE L'EUROPE,

s'en trouve pas incommodé & un Libraire peut y fournir avec un fond modique; c'est une espèce de souscription qui n'est sujette à aucun inconvenient. C'est de cette maniere qu'on a imprimé à Londres l'original de cet ouvrage, le Libraire d'Amsterdam en a agi de même dans l'Edition Hollandoise, & il se propose de suivre le même plan en publiant la Traduction Française; c'est à-dire qu'il publiera de tems en tems une partie de cet ouvrage de la même grosseur que celle-ci, deux parties composeront un Tome, à la fin duquel on trouvera une Table des matieres pour les deux parties, & l'on trouvera dans chaque partie une Carte Géographique du Pais, qui y sera décrit, avec les tailles-douces nécessaires pour représenter les choses que les paroles ne peuvent exprimer qu'imparfaitement; Voilà le Plan du Libraire, voici celui de l'Auteur Anglois.

C'est de depeindre le Genre humain tel qu'il est véritablement, & d'effacer les préjugés que nous avons les uns des autres. Il pretend que tous les hommes sont à peu près les mêmes par tout; que l'Education & les coutumes peuvent bien faire des impressions considerables; mais qu'étant tous descendus d'un même pere, nous sommes tous sujets aux mêmes passions, & que s'il y a quelque chose de feroce en nous, nous l'avons acquis par l'éducation, étant tous égaux par la naissance; & il avouë que pour lui il croit que rien n'a peut-être plus contribué à rendre le Monde Barbare que l'opinion qu'on a eue, que toutes les Nations éloignées étoient telles.

Ayant

Ayant beaucoup voyagé & ayant lu la plupart des Relations des Voyageurs, il a cru qu'en retranchant de celle-ci tout le fabuleux & le merveilleux, & corrigeant certaines fautes où les Auteurs sont tombés, soit par prévention soit par negligence, il lui seroit facile de composer le Tableau du Genre humain, ou l'Histoire de l'Etat present de tous les Peuples du Monde. Il traite de chaque Peuple ou Etat dans dix Chapitres.

1. *La situation & étendue de chaque Royaume, ou Etat en particulier; les diverses Provinces, dans lesquelles on divise chaque Etat en particulier; avec une Description exacte des principales Rivieres, Canaux, Lacs & Fontaines, qui les arrosent.*

2. *Les Villes, Fortereffes, Palais, Bâtimens publics, Maisons & Meubles.*

3. *Le Genie, le Temperament, la Taille, les Inclinations, l'Air & l'Habillement de chaque Peuple en particulier, avec leurs Festins, leurs divertissemens, leurs Fêtes, leurs Visites & leurs Ceremonies, leurs Chemins publics, leurs Postes, leur maniere de voyager & de transporter les marchandises.*

4. *Leurs Manufactures, leur Commerce & leur Navigation.*

5. *L'Agriculture, le Labourage, la nature des Terres, les Plantes, les Animaux & Mineraux.*

6. *Leurs Sciences, leurs Charges, leurs Arts liberaux & mechaniques, leur Langue, leurs Lettres, leur Histoire, leur Chronologie.*

394 BIBLIOTHEQUE DE L'EUROPE,

7. *La Cour du Prince, les Revenus, les Forces, les Prerogatives, la succession à la Couronne, les Cours de Justice, les Magistrats, les Loix, Coutumes & Punitions, les Monnoies, les Poids & Mesures.*

8. *La Religion, les Temples, & les Superstitions.*

9. *Les Mariages, les Femmes mariées & les Filles, les Enfants & les Esclaves.*

10. *Les Funerailles, le Deuil, les Sepulchres &c.*

Ce Projet est tel qu'on peut dire qu'avant Mr. Salmon, il n'avoit pas encore été entrepris ; & il a eu la gloire d'être aplaudi dans l'exécution. Néanmoins la Traduction Françoisé l'emportera sur l'Original Anglois, parce que le Traducteur y a fait plusieurs Remarques & même des additions, qu'il a mises entre deux [] & qui sont tirées d'Auteurs estimés & qui avoient échappé à Mr. Salmon & même à Mr. Göch qui avoit déjà enrichi de quelques Remarques la Traduction Hollandoise.

Voilà l'idée qu'on peut donner de cet ouvrage en general ; reste à examiner le contenu de cette I. Partie. L'Auteur commence par les Royaumes d'Orient, résolu de poursuivre jusqu'à l'Occident selon le cours du Soleil ; ainsi il semble qu'il auroit dû nous donner d'abord la Description & l'Histoire du Japon, qui certainement est plus oriental que la *Chine*, qui fait le sujet de cette première Partie. Elle contient 13. Chap., les dix premiers conformes au Plan rapporté ci-dessus ; le XI. traite
du

Royaume de Corée, & contient un abrégé & Remarques de Mr. *Lockyer* sur le Commerce & les coutumes des Chinois; le XII. contient une Description exacte des Tartares; le XIII. traite du Commerce que les Chinois font dans leur Païs & chez les étrangers. Pour donner une idée de la maniere, dont le *Salmon* traite son sujet & des avantages de cette Edition a sur l'Angloise & sur la Hollandoise par les Additions du Traducteur de des []; nous rapporterons ici une partie du Chap. VI. ou l'Auteur traite de *l'Erudition & de la Science des Chinois &c.*, & où l'on trouve des reflexions très-judicieuses.

Il ne parle pas de l'Erudition de cette Nation, la plus policée de l'Asie, avec autant d'emphase que quelques Peres de la Societé. Il avouë que les Chinois ont de l'esprit infini-ment, qu'ils ont même de la penetration, mais il ne leur trouve pas de Savoir; ce qui n'est pas étonnant parce qu'ils sont éloignez des Païs où les Sciences fleurissent & ne voyent personne qui ne soit encore plus ignorant qu'eux. On doit être même plus surpris qu'ils aient fait tant de progrès dans les Sciences, au lieu de ce qu'ils sont restez dans l'ignorance. Parquoi l'Auteur fait cette Reflexion:

„ Il ne peut pas arriver un plus grand malheur à un Peuple, que d'être toujours nourri dans les mêmes idées, sans rencontrer des Personnes qui les contredisent; ceci est peut-être la cause pourquoi la Noblesse, ou les Grands d'un Royaume excellent rarement,

396 BIBLIOTHEQUE DE L'EUROPE,

„ ment, & que leurs inferieurs les surpassent
 „ souvent, & parviennent par leur merite aux
 „ Emplois les plus éminens. Ni le Sang, ni
 „ les Dignitez, ni les honneurs & Titres ne
 „ peuvent suppléer au défaut de l'éducation
 „ & de l'émulation. Malheureux doit être
 „ l'homme qu'on n'ose faire appercevoir de
 „ ses défauts, mais qui au contraire expose
 „ la flatterie se voit applaudi dans ses foibles
 „ ses & méprise ceux qui sont autant au-dessus
 „ de lui, que les Européens sont au-dessus des
 „ Chinois. Lorsque je considère la grande
 „ opinion, que ces peuples ont de leur sa-
 „ voir, je suis étonné comment ils ont été
 „ disposés à recevoir des instructions des Eu-
 „ ropéens. Si les Chinois avoient été un Peuple
 „ ple barbare & bigot, il y a toute apparence
 „ que les Jesuites auroient payé cherement les
 „ notions distinctes d'Astronomie. qu'ils leur
 „ donnerent; ainsi qu'il arriva à ce miserable
 „ il n'y a que peu de Siècles, qui fût assez
 „ hardi de dire en public parmi des Chrétiens
 „ zelez & ignorans qu'il y avoit des Antipodes
 „ des. Cette docilité à recevoir des instruc-
 „ tions est une demonstration de la probité
 „ des Chinois. On trouvera infailliblement
 „ que l'opiniâtreté & l'obstination de chaque
 „ Secte ou Peuple sont toujours proportion-
 „ nées à leur ignorance. Cependant si on s'im-
 „agine que la pieté ne peut faire des progrès
 „ qu'en posant pour maxime générale
 „ qu'on ne doit lire que les Livres qui contiennent
 „ les sentimens de son parti, les Sciences

se pourront que beaucoup souffrir d'une pareille restriction.

„ Après cela , il ne faut pas s'étonner que les Chinois, qui traitent d'aveugles tous les peuples de l'Orient se soient si peu communiquez aux autres peuples. Cependant quoique depuis plus de quatre mille ans qu'on propose des recompenses aux Savans, & que la fortune d'une infinité de gens dépende de leur capacité, ils n'ont pas eu encore un seul homme médiocrement profond en aucune Science speculative; malgré cette ignorance ils n'ont pas laissé de s'attirer la reputation parmi leurs voisins plus ignorans qu'eux d'être la Nation du monde la plus spirituelle:

„ Ils sont très-peu versés dans l'Histoire Naturelle; pour de la Logique ils n'en ont aucune connoissance. Leur Géometrie est fort superficielle & se réduit à peu de propositions & à quelques problemes d'Algebre dont ils font la resolution sans principes, & seulement par induction. Leur Arithmetique est moins imparfaite, quoiqu'ils n'y emploient point comme nous le *Zero*, ce qui est pourtant d'un grand secours. Ils n'en pratiquent gueres les regles par le calcul, mais ils se servent d'un instrument composé d'une petite planche d'un pied & demi de long sur le travers de laquelle ils passent dix ou douze petits bâtons paralleles, chacun desquels enfle plusieurs boutons coulants: en les assemblant ou en les retirant les uns
„ des

„ des autres, ils comptent à peu près comme
 „ nous ferions avec des jettons, [mais avec
 „ une si grande facilité, qu'ils suivent sans
 „ peine un homme, quelque vite qu'il lise
 „ Livre de compte: à la fin on trouve l'opé-
 „ ration toute faite, & ils ont leur manière
 „ d'en faire l'épreuve.]

„ Ils prétendent être les Inventeurs de la
 „ Musique, & l'avoir portée autrefois à la der-
 „ nière perfection: Mais où ils se trompent, on
 „ ils l'ont tout à fait perdue; car celle qu'ils
 „ employent à présent, est si imparfaite qu'elle
 „ le n'en mérite pas même le nom. Pour ce
 „ qui est de l'Astronomie, il faut avouer qu'il
 „ n'y a jamais eu de peuple dans le monde ne s'y est
 „ constamment appliqué, & cette science leur
 „ est redevable de plus de quatre cens obser-
 „ vations tant d'Eclipses que de Comètes &
 „ de Conjonctions qui assurent leur Chrono-
 „ logie, & qui peuvent servir à perfectionner
 „ la nôtre. [Quoique leurs Tables fussent
 „ imparfaites; elles n'ont pas laissé de servir
 „ utilement à régler les tems; mais après une
 „ suite d'années leurs Astronomes étoient obli-
 „ gez d'y faire des corrections, parce qu'ils
 „ ne s'accordoient pas exactement avec le
 „ Ciel, jusqu'au commencement du siècle
 „ passé qu'ils eurent quelque connoissance de
 „ notre Astronomie.] Les Jésuites ont depuis
 „ entièrement reformé leur Calendrier. Si les
 „ Chinois ont manqué d'excellens Mathéma-
 „ ticiens, ils ont du moins eu de parfaits As-
 „ trologues; parce que pour réussir dans
 „ l'AG

L'Astrologie judiciaire, il suffit, ainsi que le *P. le Comte* le remarque, d'être habile trompeur & de savoir mentir adroitement, ce que nulle Nation ne peut disputer à la Chinoise. Il y a depuis plusieurs siècles des fourbes de profession qui promettent par la connoissance des Astres de prédire l'avenir. On marque toutes les années dans l'Almanach, les bons & les mauvais jours pour les mariages, pour les voyages par mer & par terre. „ Leur Médecine est peu de chose, & c'est le métier des misérables qui ne savent où donner de la tête. Quoiqu'ils n'ignorent pas la Circulation du Sang, ils ne saignent pas; c'est des Européens qu'ils ont appris l'usage du lavement qu'ils nomment le Remède des Barbares.

„ Au reste les Chinois imitent très-bien les nouvelles découvertes des Européens; ils font du Verre, des Montres, des Pistolets, des Grenades, des Bombes. Ils connoissent l'usage de la poudre à Canon, de l'imprimerie & du Compas, ainsi qu'il paroît, avant nous. On voit quelquefois à la Chine des pièces de Sculpture d'assez bon goût. Les Portes de leurs grandes Villes, leurs Tours & leurs Ponts ont quelque chose de grand, selon le *P. le Comte*; & ils font leurs ouvrages avec très-peu d'instrumens & des machines fort simples, ce que nos ouvriers n'exécutent en Europe qu'avec un nombre d'outils presque infini.

„ Avant que les Européens parussent à la

„ Chi-

400 BIBLIOTHEQUE DE L'EUROPE,

„ Chine, il n'y avoit eu ni Cloches ni Horloges publiques; leur jour, qui commence à midi, nuit étoit partagé en 24. heures, qui avoient toutes leur nom particulier. Ils avoient des Quadrans solaires partagez en 96. parties & qu'ils ont reformez sur les notres; la construction de leur Calendrier est un Opera; ces personnes y travaillent sans cesse & c'est un Cours complet d'Astronomie & d'Astrologie. Leur connoissance des Eclipses, fait ce que vient de nous en vanter le P. Souciet, étoit très-bornée & très-confuse.

Nous passerons l'Article de la Langue Chinoise & de l'Ecriture, l'Auteur ne nous dit rien de neuf sur cela. Il avoue qu'ils ont eu l'Imprimerie avant nous, & même qu'elle a été de tout tems en usage chez eux, mais c'étoit moins Imprimerie que Gravure. „ Car celui qui veut imprimer un Livre, le fait premièrement écrire par un excellent Maître. Le Graveur en colle chaque feuille sur une table bien unie, & en suit les traits avec le burin si fidèlement, que les Caractères marquez ont une ressemblance parfaite avec l'original. De sorte que l'impression est bonne ou mauvaise, selon qu'on a employé un bon ou mauvais écrivain. Cette adresse des Graveurs est si grande qu'on ne sauroit distinguer ce qui est imprimé d'avec ce qui est écrit à la main, quand on s'est servi du même papier & de la même encre. Il est vrai que cette maniere d'imprimer a quelque chose d'incommode, en ce qu'il faut multiplier

„ plier

plier les planches autant que les feuilles, de sorte qu'une chambre mediocre ne suffira pas pour contenir toutes les petites tables qui auront servi à l'impression d'un gros volume. Mais aussi quand la Gravure est finie, on n'est point obligé de tirer en même tems tous les exemplaires. Les planches qu'on retouche facilement après en avoir tiré deux ou trois mille Exemplaires, servent à plusieurs autres impressions différentes. Outre qu'on n'a point besoin de Correcteurs d'Imprimerie ; car pourvu que la feuille soit exactement écrite, il est très-rare que le Graveur fasse des fautes.

Nous finirons cet extrait par ce que Mr. *Almon* dit de la maniere d'écrire l'Histoire chez les Chinois, après avoir remarqué par rapport à la dignité, qu'on n'y parvient que par la Science, les Degrés Academiques étant les grades qui conduisent aux premiers postes de l'Empire & l'on ne connoit pas la futile distinction entre le noble & roturier, celui-là étant tenu pour noble qui est savant à la maniere du pays.

„ Pour que leurs Histoires soient écrites sans partialité, ils choisissent un certain nombre de Docteurs, qui remarquent avec soin tout ce qui se passe, dans le Gouvernement, ils font attention à toutes les paroles & actions de leurs Souverains. Chacun d'eux en particulier & sans le communiquer aux autres, les écrit sur une feuille volante, à mesure que les choses se passent, & le jette dans un bureau par un trou fait exprès.

„ Le bien & le mal y sont racontés simple
 „ ment. Mais afin que la crainte ou l'espé
 „ rance n'y aient aucune part, ce bureau n
 „ s'ouvre jamais ni durant la vie du Prince
 „ ni durant le tems que sa famille est sur
 „ Thrône. Quand la Couronne passe d
 „ une autre maison, on ramasse tous ces M
 „ moires particuliers, & après les avoir co
 „ frontez les uns avec les autres, pour
 „ mieux demêler la verité, on en compo
 „ l'Histoire des Empereurs, afin qu'elle fa
 „ ve d'exemple à la posterité, s'ils ont fa
 „ ment gouverné; ou qu'elle soit l'obje
 „ la censure publique, s'ils ont manqué à l
 „ devoir.

Que de si sages regles n'ont-elles été pu
 crites de tous tems dans les Etats policez?
 vec quelle horreur ne regarderions-nous pe
 être pas un Alexandre, un Cesar, un Consta
 tin, à qui nous prodiguons aujourd'hui
 fumée la plus épaisse de l'encens de nos Elo
 parce que nous ne les connoissons que sur
 foi d'Historiens flateurs & lâchement ven
 ou à ces Princes ou à leurs Heritiers.

ARTICLE VIII.

SATYRES & autres Oeuvres de REGNIER, avec des Remarques. A Londres, chez Lyon & Woodman 1729. in 4. pagg. 103. Sous presse à Amsterdam, chez P. Lambert.

Les Oeuvres de *Regnier* ont été imprimées plusieurs fois en France avec Privilège du Roy; cependant on n'a pas voulu permettre que cette Edition y parût, il a fallu avoir recours aux pays étrangers. Il est vrai qu'on trouve quelques endroits licentieux dans cette, mais les mœurs des François sont-elles aujourd'hui plus réglées qu'elles ne l'étoient du tems de *Regnier*? Nous ne recherchons pas les raisons d'une délicatesse si fine: les Auteurs qu'on proscriera, trouveront un asyle dans les pays étrangers, où l'on ne fait pas consister la Vertu dans les apparences, & le Public n'y perdra rien. Il y gagne assurément par rapport à cette Edition, car elle a les avantages réels qu'elle a sur les précédentes, elle est infiniment mieux imprimée que celles qu'on fait à Paris. Nous en sommes redevables à Mr. Broffette, Avocat à Lyon, qui nous a donné un Commentaire curieux & intéressant sur les Oeuvres de Mr. Despreaux. De tous les Auteurs célèbres, dont les Oeuvres

404 BIBLIOTHEQUE DE L'EUROPE,
vrages ont été multipliez par un grand nombre
d'éditions, Regnier est peut-être celui qui a
plus souffert de la négligence des Imprimeurs
de l'ignorance des Copistes, & de la temerité
des Editeurs.

D'ailleurs, ses Poësies contiennent quantité
de faits Historiques, & d'allusions, que l'écarter-
nement des tems a derobez à notre connois-
sance; sans parler de l'obscurité qui résulte
l'embaras même de son expression. C'est
qui a déterminé Mr. Brossette à donner une
Edition correcte de ses Oeuvres, avec un
Commentaire qui en pût rendre la lecture
facile & plus agréable. Voici le plan qui
a été suivi.

Il a corrigé le Texte exactement. Pour
cet effet, il a rassemblé & conféré toutes les édi-
tions, au nombre de quinze ou seize, de
chacune desquelles il y a des différences
notables; outre qu'il n'y en a aucune, qui
soit remplie de fautes essentielles. Il n'en
cepte pas même celles qui ont été faites pen-
dant la Vie de l'Auteur: elles donnent lieu
croire que son indifférence pour ses ouvrages
alloit jusqu'à n'en pas revoir les épreuves.

Il a recueilli avec soin toutes les Imitations.
Et il ne faut pas s'imaginer qu'elles soient
petit nombre; car outre les fréquentes Imita-
tions des Poëtes Latins, Regnier a pris
Pièces presque entières des Poëtes Italiens
ces larcins qu'il a faits chez les Etrangers
sont connus presque de personne. Sur
Mr. Brossette remarque que les envieux de
gl

pire de Mr. Despreaux ont eu grand tort de opposer Regnier, comme un Poëte original, qui ne devoit rien qu'à son génie, & qui a tout trouvé dans son propre fonds.

A l'égard des Notes, Mr. Brossette n'en auroit promettre d'aussi remplies que celles qu'il a données sur les Oeuvres de Mr. Despreaux. La raison de cette difference est bien visible. Celles-ci ont été faites sous les yeux de Mr. Despreaux lui-même, & de concert avec lui : au lieu que les Eclaircissemens sur Regnier ne viennent que plus d'un siecle après sa mort. Il a fallu tout tirer des Ecrivains de ce tems-là, & souvent se contenter de simples conjectures. Il se flatte néanmoins d'avoir recueilli, à peu près, tout ce qui peut avoir rapport à l'ancien Satirique François, soit pour les Faits personnels, soit pour la Critique ; & en loin d'avoir négligé les secours qui se prenoient d'eux-mêmes, il a recherché avec soin ceux que les conseils & les lumieres de ses amis ont pû lui fournir.

Il y a dans les Oeuvres de Regnier plusieurs pieces qui n'ayant pas été publiées pendant sa vie, ont été insérées dans les diverses éditions qui ont paru après sa mort. Comme les ont été ajoutées aux précédens Ouvrages, successivement, & à mesure qu'elles se presentent, on ne s'étoit attaché jusqu'à present, ni à les ranger dans leur ordre naturel, ni à leur donner les titres qui leur convenoient. Mr. Brossette a cru devoir faire l'un & l'autre. Il a distribué tous les Ouvrages de Regnier, en

406 BIBLIOTHEQUE DE L'EUROPE,

six Classes différentes, sous les Titres de *Satires, Epitres, Elégies, Poësies mêlées, Epigrammes, & Poësies Spirituelles.*

Après avoir donné une idée générale de son plan, Mr. Brossette rapporte ce qu'il a pu recueillir touchant la Vie de Regnier. On chercheroit inutilement des particularitez dans les Auteurs contemporains; ils se sont contentez de louer son talent, sans parler de sa personne. Ce que Mr. Brossette nous en dit, est tiré des papiers journaux de sa famille, dont on lui a communiqué des Extraits. En voici le précis.

MATURIN REGNIER nâquit dans la Ville de Chartres, le 21. de Decembre 1573. étoit fils aîné de Jacques Regnier, Bourgeois de la même Ville; & de Simonne Desportes sœur de l'Abbé Desportes fameux Poëte. Jacques Regnier dans son Contrat de Mariage passé le 5. de Janvier 1573, fut qualifié *bon & honorable Homme*, titre qui dans ce tems-là ne donnoit qu'aux plus notables Bourgeois. On fit bâtir, cette même année, dans la place des Halles, un Jeu de Paume, des démolitions de la Citadelle de Chartres, qui lui furent données par le crédit de l'Abbé Desportes Beaufriere; & comme ce Tripot a porté le nom de *Tripot-Regnier* tant qu'il a subsisté, c'est apparemment ce qui a donné lieu de dire que Regnier le Satirique étoit fils d'un *Tripotier*.

Le Pere & la Mere de Regnier moururent de la Contagion, mais non pas en même tems.

ni en même lieu. Son Pere mourut le 14. de Fevrier 1597, à Paris, où il avoit été député pour les interêts de la Ville de Chartres, dont il étoit actuellement Echevin; & sa Mere mourut à Chartres le 20. de Septembre 1629.

Maturin Regnier fut tonsuré le 31. de Mars 1582, par Nicolas de Thou Evêque de Chartres. Quelques années après, il obtint par dévolut un Canoniat dans l'Eglise de Notre-Dame de la même Ville; ayant prouvé que le Resignataire de ce Bénéfice, pour avoir le tems de faire admettre sa Resignation à Rome, avoit caché pendant plus de quinze jours la mort du dernier Titulaire, dans le lit duquel on avoit mis une bûche, qui fut depuis portée en terre, à la place du corps qu'on avoit fait enterrer secretement. Regnier prit possession de ce Canoniat, le 30. de Juillet 1604.

Il eut encore d'autres Bénéfices, & une Pension de deux mille livres, qu'Henri IV. lui donna en 1606. sur l'Abbaye des Vaux-de-Cernay, après la Mort de l'Abbé Desportes, qui en étoit revêtu.

La tradition à Chartres, est que Regnier, dès sa premiere jeunesse, marqua son inclination à la Satire. Les vers qu'il faisoit contre divers Particuliers, obligerent son pere à l'en châtier plus d'une fois, en lui recommandant de ne point écrire, ou du moins d'imiter son Oncle, & de fuir la médifance.

Le dérèglement dans lequel il vécut, ne le laissa pas jouir d'une longue vie. Il mourut à Rouen, dans sa quarantième année, le 22.

408 BIBLIOTHEQUE DE L'EUROPE,

d'Octobre 1613. en l'hôtellerie de l'Ecu d'Orleans, où il étoit logé. Ses entrailles furent portées en l'Eglise Parroissiale de Sainte Marie de Rouen; & son corps ayant été mis dans un cercueil de plomb; fut transporté à l'Abbaye de Royaumont, lieu qu'il aimoit beaucoup, & où il voulut être enterré.

Le P. Garasse dans sa *Recherche des Recherches*, dit que Regnier, „ se baillit jadis cette „ Epitaphe à soy mesme, en sa jeunesse débauchée, ayant desespéré de sa santé, & „ estant, comme il pensoit, sur le point de „ rendre l'ame:

J'ay vescu fans nul pensement,
Me laissant aller doucement
A la bonne Loy naturelle:
Et si m'estonne fort pourquoy
La mort osa songer à moy
Qui ne songeay jamais en elle.

Mr. Broffette a placé cette Piece à la fin des Poësies mêlées de Regnier: mais après l'avoir rapportée dans la Préface, il observe que ce n'est ni cette Epitaphe, ni quelques autres Poësies licentieuses de cet Auteur, qui doivent servir de règle pour porter un Jugement décisif sur ses sentimens & sur ses mœurs. Il est peu de Poëtes, dit-il, dont la jeunesse n'ait été infectée de cette malheureuse contagion; mais on pardonne aisément, on oublie même leurs égaremens passagers, quand ces Auteurs ont mérité

merité l'indulgence du Public par des ouvrages sérieux, & par une conduite plus régulière. Les Poësies spirituelles de Regnier, dont quelques unes furent composées long-tems avant sa mort, portent des marques édifiantes de son repentir. Il y fait paroître des sentimens dignes d'un Chrétien, & d'un Chrétien penitent.

Mr. Broffette, à l'imitation de ceux qui commentent les anciens Auteurs, a recueilli sous le Titre de *Jugemens sur Regnier*, ce qu'ont dit de ce Poëte, Nicolas Rapin, le Pere Garasse, le Sieur Desternod, Mademoiselle de Scuderi, Mr. Menage, le Marquis de Racan, le Pere Rapin, Mr. Despreaux, Mr. Rosteau, Mr. de Valincour, & Mr. Maffillon. Nous n'en donnerons qu'un exemple. Dans le Roman de *Clelie* de Mademoiselle de Scuderi, la Muse Calliope apparoit en songe à Hesiodé endormi sur le mont Hélicon, & lui annonce les principaux Poëtes qui doivent paroître après lui. Elle lui dit au sujet de Regnier :

„ Après cela, regarde cet Homme négligement habillé, & assez mal-propre : Il se nommera Regnier, sera neveu de Desportes, & méritera beaucoup de gloire. Il sera le premier qui fera des Satires en François ; & quoiqu'il ait regardé quelques fameux Originaux, parmi ceux qui l'auront précédé, il sera pourtant luy-même un Original en son temps. Ce qu'il fera bien, sera excellent ; & ce qui sera moindre, aura toujours quelque chose de piquant. Il

410 BIBLIOTHEQUE DE L'EUROPE,

„ peindra les vices avec naïveté, & les vicieux
 „ fort plaifamment. Enfin il fe fera un che-
 „ min particulier entre les Poëtes de fon fié-
 „ cle, où ceux qui le voudront fuivre, s'éga-
 „ reront bien fouvent”. Si Mr. Despreaux
 s'est appliqué ces dernières paroles, il ne faut
 pas être furpris qu'il ait lancé tant de traits fa-
 iriques contre la Clelie, & qu'il s'en foit mé-
 me pris à tous les Romans en général. On
 fait combien il étoit jaloux & vindicatif, &
 qu'il fuffisoit qu'on defaprouvât quelque cho-
 fe dans fes Ecris, ou qu'on ne les estimât pas
 infiniment, pour devenir l'objet de fa Satire.
 Mais revenons à Regnier.

Les Remarques de Mr. Broffette font, ou
 Critiques & Grammaticales, ou Historiques.
 Dans les premières il explique les vieux ter-
 mes, & les expreffions proverbiales, il rappor-
 te les diverses leçons, & choisit celle qui lui
 paroît la meilleure. Sur le Vers 26. de la I.
 Satire:

Quel'innocent ne tombe aux aguets du mefchant,

il remarque qu'*Aguets* est un vieux mot qui
 fignifioit *Embuches*; d'où vient le terme de
Guet-appens, formé de l'ancienne expreffion,
Aguet-appensé.

Sur le Vers 49. de la II. Satire,

Pour moy, fi mon habit, par tout cicatricé,

il obferve que „ l'Edition de 1608. porte, cy-
 „ “

„ *cattrisé*. Celle de 1612, *cicatrisé*. J'ai pre-
 „ feré, dit-il, *cicatricé*, qu'on lit dans l'édi-
 „ tion de 1613, la dernière qui fut faite pen-
 „ dant la vie de l'Auteur. D'ailleurs *cicatri-*
 „ *cé* est plus juste; il signifie *plein de cicatri-*
 „ *ces, reconsu en divers endroits*: au lieu que
 „ *cicatrisé* ne se dit que d'une playe qui est
 „ presque guérie & fermée. Mr. Despreaux a
 „ fort bien distingué ces deux sens, quand il
 „ dit Epître IV. en parlant d'un vieux Guer-
 „ rier: *Son front cicatricé*.

Voici les remarques qu'il fait sur ces deux
 Vers de la II. Epître:

C'est pourquoy je recherche une jeune fillette;
 Experte dès long-temps à courir l'éguillette.

Vers 61. *C'est pourquoi je recherche une jeune
 filette, &c.*] Telle étoit la *Quartilla* de Petro-
 ne: telle cette *Alix*, dont il semble que Re-
 gnier ait eu en vuë l'Épitaphe, qui commence
 ainsi dans Clement Marot:

Ci gît, qui est une grand' perte, &c.

Vers 62. *Experte dès long-temps à courir l'é-
 guillette.*] Rabelais Livre 3. Chap. 32. *De
 maniere que si nature ne leur eust arrosé le front
 d'un peu de honte, vous les voyriez comme for-
 cenées, courir l'aguillette.* Rondeau, de la
Coureuse d'esguillettes, folio verso 162. du Re-
 cueil manuscrit de P. de Vitri Villon. Les
 habitans de Beaucaire en Languedoc, avoient
 insti-

412 BIBLIOTHEQUE DE L'EUROPE,

institué une course où les Prostituées du lieu, & celles qui y viendroient, à la foire de la Madelaine, courroient en public, la veille de cette foire; & celle des filles qui auroient le mieux couru, auroit pour récompense quelques paquets d'aiguillettes. L'Auteur des Remarques sur Rabelais cite Jean Michel, de Nismes, pag. 39. édition d'Amsterdam 1700, de son *Embarras de la Foire de Beaucaire*, qui parle de cette course, comme d'un usage qui se pratiquoit encore de son tems. Pasquier dans ses Recherches, Liv. 8. Chap. 36. donne une autre origine de cette façon de parler. Il dit qu'anciennement on avoit défendu aux femmes publiques de porter *ceintures dorées*; & qu'en même tems on voulut „ qu'elles eussent quelque signal sur elles, pour les distinguer & reconnoître d'avec le reste des „ prudes femmes; qui fut de *porter une Esquillette sur l'épaule*: coutume que j'ai vû, dit-il, encore se pratiquer dedans Tholozé, par „ celles qui avoient confiné leurs vies au Châtel-vert, qui est le bordeau de la Ville ”.

Sur ce Vers de la II. Satire:

Après graces Dieu beut, ils demandent à boire;

le Commentateur observe, que Boetius dit que les Allemands, fort adonnés à la débauche, ne se mettoient point en peine de dire graces après leur repas. On eut beau y exhorter les Chanoines & les Moines, dans un Concile de Mayence, tenu l'an 847: *hortantes eos sumere cibum*

sibum cum benedictione & laude Domini &c. : ces exhortations furent inutiles. Ainsi pour réprimer cet abus, le Pape Honorius III. donna des Indulgences aux Allemands qui boiroient un coup après avoir dit graces.

Dans la Note sur ce Vers de la XIV. Satire, *Gallet a sa raison &c.*, Mr. Brossette remarque que Galet, fameux Joueur de Dez, vivoit du tems de Regnier; & en même tems il corrige une faute qui s'étoit glissée dans son Commentaire sur Boileau. „ Le Commentateur „ de Boileau, dit-il, *Sat. 8. v. 81.* a dit, sur „ la foi de la tradition, & de Ménage dans „ ses *Origines*, que Galet fit bâtir l'Hôtel de „ Sully, & qu'il le perdit au jeu. C'est le „ Duc de Sulli, Sur-Intendant des Finances „ sous Henri IV. qui avoit fait bâtir l'Hôtel „ qui porte son nom. Il est vrai que Galet „ avoit une maison tout auprès, dans laquelle „ étoit un Cabaret, qu'on appelloit aussi „ l'*Hôtel de Sulli*; & Gallet la vendit pour payer ses créanciers. On trouve encore le „ nom de ce Joueur dans les vers d'un Ballet, intitulé *le Sérieux & le Grotesque*, dansé par Louis XIII. en 1627. C'est dans un „ Récit pour les *Falotiers de Rouen*.

„ Là, ceux qui prêtent le collet
„ Aux chances que livre Gallet,
„ Après quelques faveurs, souffrent mille disgraces;
„ Et ne rencontrent volontiers,
„ Que

414 BIBLIOTHEQUE DE L'EUROPE,

„ Que l'Hopital, dont les portien
„ Ce font les Digolis, les Taupes, & les Ma-
„ ces.

Mr. Broffette a rapporté dans ses Notes les passages des Auteurs Latins & Italiens, que Regnier a imitez. Nous donnerons quelques exemples de ce qu'il a pris des Italiens. La VI. Satire, qui est contre l'Honneur, entant qu'il est contraire à notre liberté & à nos plaisirs, est imitée des deux Capitoli du Mauro, l'un *in dishonor dell' honore*, & l'autre, *del dishonore*.

REGNIER.

S'il veut que plus long-temps à ses discours je
croye,

Qu'il m'offre à tout le moins quelque chose
qu'on voye,

Et qu'on savoure, afin qu'il se puisse sçavoir,
Si le goust desment point ce que l'œil en peut
voir.

Autrement quant à moy je lui fay banqueroute.
Estant imperceptible, il est comme la goutte,
Et le mal qui caché nous oste l'embonpoint,
Qui nous tue à veu' d'œil, & que l'on ne voit
point.

LE

Avril, Mai & Juin. 1730. 415

LE MAURO.

*Dattemi cosa, che con man si tocchi;
Et se con mano non si può toccare,
Che si possa veder almen con gli occhi.
Quest' Honor invisibile mi pare,
Et intoccabil' come febre, & gotta,
Che ti strugge la vita, e non appare.*

Dans la description du Pedant, Satire X, Regnier a fait entrer presque toute la Piece du Caporali, intitulée *del Pedante*.

REGNIER.

Dy moy comme sa race, autrefois ancienne,
Dedans Rome accoucha d'une Patricienne,
D'où nasquit dix Catons, & quatre-vingts Pre-
teurs,
Sans les Historiens, & tous les Orateurs.

LE CAPORALI.

*E di col tuo natio gergo Toscano,
Com' il Pedante mio de i suoi maggiori
Si vanta, che fur di sangue Romano;
E che di casa sua cinque Pretori
N'usciro, e duoi Martelli, e duoi Catoni,
Senza i Poëti illustri, e gl' Oratori.*

Cette

416 BIBLIOTHEQUE DE L'EUROPE,

Cette Edition est ornée. d'un très-beau frontispice, & au commencement de chaque division il y a des Vignettes & des Lettres grises fort proprement gravées.

A R T I C L E IX.

HISTOIRE ROMAINE depuis la fondation de Rome, &c. par les PP. CATROU & ROUILLE de la Compagnie de JESUS. Tom. IX. depuis l'année de Rome 545. jusqu'à l'année 551. Pagg. 481. sans compter les Fastes Consulaires, les Sommaires & les la Tables des Matieres, qui en contiennent 160.

VOICI le quatrième Extrait que nous donnons de la Nouvelle Histoire Romaine des PP. Catrou & Rouillé. Nous avons vu en gros ce que contiennent les huit premiers Volumes, qui comprennent les XXXII. premiers Livres. Dans les Livres XXXIII, XXXIV, XXXV. & XXXVI. contenus dans le Tome IX. on trouve les Romains battus par de nouvelles infortunes; & l'on entrevoit l'esperance reluire dans le cœur de leurs Ennemis. Mais la Victoire des premiers sur Asdrubal change aussi-tôt la situation des choses. Annibal comme si son tems étoit passé, fuit enfin devant eux: il se confîne dans un petit coin de l'Italie, où il est obligé de se tenir.

sur la défensive, de travailler à gagner du
sens & d'attendre des secours de Carthage,
pour essayer de relever son Parti. Les armées
Romaines ayant ainsi pris le dessus en Italie;
elles prospérèrent de la même façon en Espa-
gne. Scipion dans cinq ans en avoit chassé
les Carthaginois & s'y étoit rendu maître de
tous les Peuples. Pareil succès dans la Grèce
& dans la Macedoine. Le Proconsul trouve
moyen d'y tenir en bride avec une Flotte tou-
tes les forces de ces deux puissans Etats. Ro-
me leur suscite tant d'occupations domestiques
que ces Alliez de Carthage deviennent d'un
faible secours au Parti d'Annibal.

Des progrès si peu attendus invitent le Sé-
nat & le Peuple Romain à de nouvelles en-
treprises; & le Conquérant de l'Espagne, peu
content de sa Conquête, toute glorieuse qu'elle
est, prétend n'avoir donné qu'une ébauche
de ce qu'il pouvoit faire. Il obtient que la Re-
publique le fasse passer en Afrique, pour y
rendre à Carthage tous les maux qu'Annibal
avoit causés à Rome. Il part. A son arrivée,
il gagne deux sanglantes Batailles & réduit en
sa puissance Romaine un grand nombre de Vil-
les au voisinage de Carthage. Alors le Géné-
ral Africain appelé au secours de sa Patrie;
vole; délivre Rome de son importun voisin-
age, pour aller trouver auprès de Carthage
en Vengeur de l'Italie ravagée.

Un Evénement assez remarquable occupe
encore une partie de ce Tome, au moins dans
le trente-septième Livre. C'est la Catastrophe

418 BIBLIOTHEQUE DE L'EUROPE,

de Syphax, qui après avoir chassé Massinissa du Trône fut lui-même détrôné, vaincu & fait Captif par le même Massinissa appuie des forces Romaines. On sait quelles impressions les charmes de Sophonisbe, femme de Syphax, firent sur le cœur de Massinissa: personne n'ignore l'artifice dont se servit Syphax pour rendre Sophonisbe & Massinissa suspect au Général Romain; & l'on n'ignore pas non plus combien Scipion desaprouva les nœuds de cet Hymen inconsidéré: ainsi nous ne nous y arrêterons pas davantage. Le succès funeste qui suivit ce mariage mérite pourtant notre attention, par la manière dont il est décrit.

„ Massinissa, disent les PP. *Catrou & Romil-*
 „ *le*, promet au Général Romain, qu'il se dé-
 „ gageroit des liens d'une femme fatale à sa
 „ gloire & à son repos. Il lui restoit unscrupule qu'il falloit résoudre. Dans un premier transport d'amour, il avoit tendu la main à Sophonisbe. Par-là il lui avoit engagé sa foi, de ne la livrer jamais vivante à la vengeance des Romains. *Plutôt la mort,*
 „ lui avoit-elle dit, *que d'être la Captive de ces*
 „ *barbares Ennemis de Carthage.* Massinissa
 „ lui tint parole. Il gagna sur son cœur d'aller en personne lui annoncer, dans sa tente, l'Arrêt que Scipion avoit prononcé.
 „ *Recevez Sophonisbe*, lui dit-il, *la dernière*
 „ *marque de ma tendresse, & de ma fidélité.*
 „ *Je ne puis vous soustraire à la servitude. Vous*
 „ *en êtes menacée. Souvenez-vous seulement de*
 „ *quel Père vous êtes Fille, & de quel Roi vous*

„ *êtes*

„ *êtes l'Épouse. Craindrez-vous d'aller pren-*
 „ *dre place parmi les Ombres? Là je vous re-*
 „ *joindrai dans peu.* Massinissa prononça ces
 „ paroles les larmes aux yeux, & sortit brus-
 „ quement de la Tente. Déjà tout étoit dis-
 „ posé pour donner à Sophonisbe la mort la
 „ plus prompte & la plus douce. Selon la
 „ coutume des Rois & des Seigneurs d'Afrique
 „ Massinissa avoit à son service un Esclave,
 „ chargé de préparer du poison pour le dis-
 „ penser selon ses ordres. Ce Ministre vint
 „ présenter la Coupe mortelle à la Reine.
 „ Sophonisbe la prit d'un air assuré, & dit à
 „ sa Nourrice éplorée; *Ne deshonorez point*
 „ *ma mort par vos larmes.* Tournée ensuite
 „ vers l'Esclave chargé de la Coupe, *que mon*
 „ *Époux sache,* dit-elle, *que je meurs contente*
 „ *puisque je meurs par son ordre! Heureuse de*
 „ *n'obéir qu'à lui, jusqu'au dernier de mes sou-*
 „ *pirs! Quelle gloire pour moi, que mon cœur*
 „ *ne soit asservi qu'à lui seul! Pour mon corps,*
 „ *je le livre sans peine aux fers & à la fureur*
 „ *des Romains.* Elle n'en dit pas davantage,
 „ prit le poison, & presque sur l'heure elle
 „ expira. Femme illustre, ajoutent les PP.
 „ Catron & Rouillé, & digne d'être née Ro-
 „ maine! &c.

Pour appuyer ce Recit, nos deux Auteurs
 citent en marge leurs garans. Mais il vau-
 droit mieux qu'ils n'eussent pas cité. Jugeons-
 en par la comparaison de ce que disent les uns
 & les autres.

Premièrement, selon les PP. Catron & Rouil-

lé, Massinissa gagna sur son cœur d'aller en personne lui annoncer [à Sophonisbe] dans sa Tente, l'Arrêt que Scipion avoit prononcé. Recevez, Sophonisbe, lui dit-il selon eux, la dernière marque de ma tendresse & de ma fidélité. Je ne puis vous soustraire à la servitude. Vous en êtes menacée. Souvenez-vous seulement de quel Père vous êtes Fille, & de quel Roi vous êtes l'Epouse, &c. Deux Auteurs sont cités dans cet endroit, Appien & Tite-Live. A l'égard du dernier, il est certain qu'il dit tout le contraire. Voici le Texte de cet ancien Auteur. Il [Massinissa] se retira dans sa tente. Il en fit sortir tout le monde; Et lorsqu'il eut employé quelque tems en gémissemens & en plaintes, que ceux qui étoient à l'entour entendirent facilement: il jeta un profond soupir, & il appella un Esclave de confiance, qu'il avoit chargé, suivant la coutume des Rois, d'avoir du poison pour s'en servir dans l'extrémité. Il lui commanda de le porter à Sophonisbe, avec ordre de lui dire: Que Massinissa se fut fait un devoir de lui garder la foi qu'un Mari doit à sa femme; mais que ceux qui avoient sur lui toute autorité, lui en ôtant les moyens, il s'acquittoit de la seconde parole qu'il lui avoit donnée, qu'elle ne tomberoit point vivante entre les mains des Romains; Qu'elle eut à se ressouvenir de quel Père elle étoit Fille, de quel Pays elle avoit reçu la naissance, qu'elle étoit Epouse de deux Rois, & qu'elle eut à choisir le parti qu'elle croyoit le plus expédient. Tout ce recit tend à nous faire croire, que Massinissa non seulement ne tint

pas à Sophonisbe le discours que les PP. Catrou & Rouillé lui mettent à la bouche ; il donne même à entendre, que Massinissa ne vit du tout point Sophonisbe en cette occasion.

Il est vrai qu'Appien parle un peu différemment. Cet Auteur insinuë que Massinissa, en laissant Scipion, emmena avec lui quelques Romains à qui il devoit livrer Sophonisbe. Mais, ajoûte-t-il, il se déroba auparavant ; il fut trouver en secret Sophonisbe, & lui porta du poison, lui laissant le choix de le prendre ou d'être la Captive des Romains. Il n'en dit pas davantage & se retira.

On demande lequel de ces deux Historiens nos deux Auteurs ont suivi ? Ni l'un ni l'autre. Il étoit donc inutile de citer ; puis qu'on aimoit mieux imaginer, que de s'en rapporter aux Originaux.

En second lieu, selon les Pères Catrou & Rouillé, Sophonisbe la prit [la Coupe mortelle] d'un air assuré & dit à sa Nourrice éplorée : Ne deshonnez point ma mort par vos larmes. Tournee ensuite vers l'Esclave chargé de la Coupe, que mon Eoux sache, dit-elle, que je meurs contente, puisque je meurs par son ordre ! Heureuse de n'oubéir qu'à lui, jusqu'au dernier de mes soupirs ! Quelle gloire pour moi, &c. A côté on cite Zonare & Appien. Ce dernier peut tout au plus autoriser la circonstance qui regarde la Nourrice ; car il ne dit pas autre chose. Pour ce qui est de Zonare ; n'auroit-on point mieux fait de ne pas parler à lui ? Il n'étoit pas assez favorable. A quoi bon avoir recours à son témoignage, puis-

qu'il étoit contraire à ce que nos Auteurs avoient imaginé? Car enfin Zonare suppose que Massinissa présenta lui-même le poison à Sophonisbe; il ne fait nulle mention d'Esclave.

D'ailleurs les Pères *Catrou & Ronillé* avoient-ils oublié qu'ils s'étoient proposé dans leur Préface de ne recourir à Zonare que lorsque les autres Ecrivains seroient en défaut, & pour se mettre sur les voyes à la poursuite de la vérité? Tite-Live étoit-il donc en défaut dans cet endroit? Pour que le Lecteur puisse en juger, il sera bon de lui mettre sous les yeux le Texte de cet ancien Historien. *Lorsque cet Esclave*, dit-il, *eut apporté cette nouvelle à Sophonisbe, & qu'il lui eut présenté le poison; Je reçois*, dit-elle, *ce don nuptial; il ne me fait pas la moindre peine; puisqu'un mari n'a pu faire davantage pour sa femme: dites-lui toutefois, que je fusse morte plus satisfaite & plus glorieuse, si je ne me fusse pas mariée sur le bord de mon tombeau.* Ce retour de Sophonisbe sur elle-même convenoit assez à une femme que l'on vouloit rendre illustre & faire passer pour digne d'être née Romaine. Pourquoi l'avoir négligé? Nous sommes forcés de le dire. Ce n'est pas le seul endroit où nos Auteurs se sont éloignés de leurs Originaux. On leur voit de tems à autre une démangeaison pour la fiction, & une affectation d'éloquence Poétique, qui font penser, malgré que l'on en ait, qu'ils ont plutôt cherché à amuser agréablement les personnes du grand monde de l'un & de

Avril, Mai & Juin. 1730. 423

de l'autre Sère, qu'à plaire aux Savans par leur exactitude.

TOME X. Depuis l'Année 551. jusqu'à l'Année 563. pagg. 601.

L'entrée du Livre XXXVII. présente une nouvelle Scène, que vont donner Rome & Carthage: Toutes les Nations de l'Europe & de l'Afrique, ont les yeux attachés sur les deux Héros du Siècle qui alloient entrer en lice. L'un avoit remporté autant de gloire de l'Italie manquée que l'autre de l'Espagne conquise. Mais le souvenir de deux batailles que Scipion venoit de gagner en Afrique commence à le faire regarder comme un Vengeur que le Ciel destine à punir l'orgueil de Carthage. Aussi paroît-il que quelque pressentiment fait entrevoir à Annibal la fin de sa gloire & la supériorité de Scipion sur lui. On le voit surtout dans l'empressement que témoigne le Carthaginois de finir la guerre par une Conférence. Elle se tient cette Conférence; mais elle se termine à des paroles inutiles; & les deux Héros en viennent enfin à mesurer leurs forces. Le Combat se livre: l'Armée du Général Afriquain est entièrement défaite, le Général lui-même est contraint de prendre la fuite; & Scipion par cette victoire mémorable est mis au dessus d'Annibal & donne au Peuple Romain un gage de la conquête prochaine du monde. La Paix que Rome accorde à Carthage

424 BIBLIOTHEQUE DE L'EUROPE,
thage & la description du Triomphe de Scipion finissent ce Livre.

Dans les Liv. XXXVIII, XXXIX. & XL. l'Afrique pacifiée délivre Rome d'une grande inquiétude, mais d'autre part la Republique se trouve avoir multiplié ses travaux. Les Conquêtes qu'elle avoit faites & ses Alliances en Afrique & en Europe, l'obligent d'étendre ses soins sur ces trois parties du Monde. Les plaintes qu'elle reçoit de la Grèce contre le Roi de Macédoine l'engagent à mettre une Flotte en mer pour mettre ce Prince à la raison. Après divers combats, où l'avantage est partagé, les armes Romaines prennent le dessus sur celles des Macédoniens; & Philippe enfin vaincu demande la Paix & se trouve heureux de pouvoir rester dans ses Etats, Roi de nom & asservi à la Republique. Cependant au milieu de ces heureux succès Rome se voit encore menacée de plus d'un côté. L'Espagne revoltée lui met sur les bras une guerre longue & dangereuse: les Gaulois d'Italie romuent encore; les Etoliens renoncent à son Alliance; & ce qui est plus que tout cela, le superbe Antiochus se rend redoutable par ses Conquêtes d'Asie, par ses prétentions sur l'Europe, par son ardeur à envahir l'Egypte & par son envie de se mesurer avec les Romains. Mais une bataille, gagnée sur les Gaulois, réduit ces Peuples indociles à se cacher: les victoires de Caton en Espagne y rétablissent la tranquillité; & une victoire remportée sur la Flotte d'Antiochus jette la terreur dans le cœur

Avril, Mai & Juin. 1730. 425

le ce superbe Conquérant , que la défiance
empêche de se servir utilement des conseils
l'Annibal, le grand Ennemi de Rome , qui
étoit jetté entre ses bras.

*TOME XI. Depuis l'année de Rome 563.
jusqu'à l'année 585. pagg. 649.*

Liv. XLI, XLII, XLIII. & XLIV. Les
premiers avantages des Romains sur Antio-
chus , font que l'Asie est le terme où ils aspi-
rent désormais. Pleins de confiance dans la
sagesse & dans la valeur des deux Scipions,
qu'ils ont à leur tête, ils vont dans cette au-
tre Partie du Monde pour aller joindre Antio-
chus , le principal objet de leur expédition.
On apperçoit que le Syrien n'ose d'abord se
mesurer avec eux : revenu de sa frayeur il se
determine enfin par point d'honneur à éprou-
ver le fort des armes. A la tête d'une Armée
formidable par son nombre, il livre bataille à
l'Armée Consulaire , qui dissipe par sa seule
contenance, & taille ensuite en pièces ces nom-
breuses Troupes. Il n'ose plus paroître : bat-
tu sur terre & sur mer, & dépouillé d'une par-
tie de ses Etats il finit dans la mollesse un ro-
gne que son imprudence lui a rendu malheu-
reux. Alors le contre-coup des desastres d'An-
tiochus retombe sur l'Etolie. Toutes les Is-
les depuis le Mont Céraune, jusqu'au Cap de
Malée sont assujetties à la République ; l'I-
trie aussi complice des hostilités d'Antiochus

se voit confonduë dans les mêmes malheurs ; & la Gallo-Grèce impliquée, soit à tort, disent nos Auteurs, soit avec raison, dans la même querelle ressent les effets de la vengeance Romaine, jusqu'au cœur de l'Asie.

Dans cet endroit de l'Histoire, ainsi que l'on voit remarquer les PP. *Catrou & Ronille*, nous sommes enfin au point de vue, d'où il faut considérer la République Romaine, pour être frappés d'étonnement. Rome paroît dans un éclat que n'eurent jamais aucune République, ni aucune Monarchie du Monde. ... Le Sénat & le Peuple Romain voyoient à l'Orient les Provinces, les Rois, les Villes libres de l'Asie, de la Macédoine & de la Grèce; à l'Occident, l'Espagne & la Gaule Cisalpine; au Midi, l'Égypte, la Libye, la Numidie, recevoir ses ordres avec soumission. Des Ambassadeurs députés de toutes les Nations du monde y apportent, les uns leurs tributs, les autres leurs présens. Tous venoient implorer la protection de la République dominante. A la vérité elle n'avoit encore réduit en Provinces, que la Sicile, que la Sardaigne, que l'Espagne Ulérieure & Citérieure, & que le Continent de l'Italie. Le reste du Monde n'étoit pas moins asservi. Sous une apparente liberté, les Peuples soumis à leurs anciens Maîtres, obéissoient à des Souverains; mais qui n'étoient eux-mêmes que des Esclaves de Rome, " &c.

Deux guerres importunes restent pourtant enco-

Avril, Mai & Juin. 1730. 427

ore à la République, la première en Ligu-
la seconde en Espagne; & tandis qu'elle
aille à les finir elle voit naître en Asie de
nouveaux troubles. La Macedoine assujettie
s le Roi Philippe, entreprend de secouer le
g sous son Fils Persès; elle attire les Thra-
dans son parti; & les deux Peuples confé-
tez opposent à la valeur Romaine des Barriè-
difciles à surmonter.

*TOME XII. Depuis l'année de Rome 585.
jusqu'à l'année 608. pagg. 600.*

Persès tenoit depuis trois ans contre les for-
réunies de la République. L'égalité qu'il
oit sù conserver irrite le Peuple Romain,
à en rejette la faute sur ses Généraux. Mais
omme c'eût été exposer Rome à perdre cette
périorité qui la rendoit dominante depuis
sieurs années, que d'attendre plus long-
ms à soumettre Persès; on cherche un Res-
tuteur de la gloire que trois Consuls avoient
it perdre. On jette les yeux sur un homme
60. ans. Ce Héros est Paul Emile: on
tire de l'obscurité où l'on s'étoit obstiné à
ensevelir dans les plus belles années de sa
e, quoique son premier Consulat eût été
arqué d'une des plus glorieuses victoires que
République eût remportées sur les Ligu-
ens. „ On l'avoit, disent nos Auteurs, mal
recompensé de ses services; & depuis on
l'avoit éloigné du premier rang, qu'il avoit
demandé plus d'une fois, & qu'il n'avoit pu
„ obte-

„ obtenir. Tel est le sort, ajoutent-ils, de
 „ plus grands hommes dans les Etats Rép
 „ blicains! Au fond du cœur la Comm
 „ leur fait justice; mais cette estime no
 „ dans la multitude des Prétendans, & t
 „ versée par les plus ambitieux devient f
 „ vent stérile ". Ce n'est ici aucun Histori
 ancien qui parle. Ce sont les PP. *Catrou*
Rouillé, qui en Politiques, partisans de
 Royauté, raisonnent suivant leurs idées par
 culières. Déclarés, ainsi que nous l'avon
 remarqué dans un des Extraits précédens, d
 clarés, dis-je, contre le Gouvernement R
 publicain, y trouvent-ils un défaut; ils le
 levent soigneusement pour rendre les Répub
 ques odieuses. Mais ce défaut des Etats R
 publicains, dont nos Auteurs se plaignent
 vivement, ne se trouve-t-il donc point da
 les Etats Monarchiques? Jamais un bon G
 néral n'y est-il disgracié, obscurci, négli
 éclipsé, ou noyé dans la multitude des P
 tendans? N'y est-il jamais traversé, ou s
 planté par des Concurrens ambitieux? Le
 dit & l'intérêt des Ministres n'entrent-ils
 mais pour rien dans la distribution des gran
 Emplois? Et la faveur du Prince n'y don
 t-elle pas autant d'exclusions que la brigue p
 en donner dans les Républiques? Les Hist
 res des Etats Monarchiques nous en four
 sent trop d'exemples pour n'en être pas c
 vaincus. De leurs jours mêmes les PP. *C*
trou & *Rouillé* ont vu ces inconveniens arriv
 plus d'une fois dans le Royaume où ils o
 écrit

t. S'ils ne l'ont pas senti; c'est qu'ils n'ont voulu y faire attention; & que leurs pré-
s les ont aveuglés. Un Ecrivain sans par-
tié; au lieu de dire: *Tel est le sort des plus
grands hommes dans les Etats Républicains*, au-
t, dit: *Tel est le sort des plus grands hommes
dans toutes les espèces de Gouvernemens*. En ef-
il n'est aucune forme de Gouvernement, si
faite, qui n'ait ses défauts comme ses avan-
es, & qui n'en ait des uns & des autres &
communs & de particuliers.

Après avoir vû à l'entrée de ce Volume l'E-
où se trouve Rome, on s'apperçoit que le
nsentement que donne Paul Emile à son
vation promet au Peuple la défaite imman-
table de Persès; & que l'événement confir-
l'augure que l'on en avoit tiré. Le Génér-
Romain pénètre dans la Macedoine à tra-
rs des marais & des rochers. Persès n'ose
livrer bataille en personne; il abandonne
Palais, cherche un Azyle au pié des Au-
s, & se livre enfin Captif entre les mains de
un Vainqueur.

Les PP. *Carrou & Rouillé* décrivent ici la
anière dont le Consul reçoit les soumissions
à Vaincu, & rapportent les discours qu'il
i tint. L'endroit étoit intéressant: le plus
lustre Souverain du monde, grand par sa nais-
sance, par ses richesses, par l'étendue de ses
tats; vainqueur de trois Consuls, & jusques-
à la terreur des Romains: un Monarque de
ette conséquence, aux piés d'un Consul Ro-
main, devoit former un spectacle étonnant.

Aussi

Aussi nos deux Auteurs se sont-ils attachés à décrire plusieurs circonstances de cette Entrevue. Cependant ils n'ont pas laissé d'en oublier un certain nombre, d'en déguiser d'autres, & d'y en ajouter même quelques-uns de leur cru, ou du moins sans citer leurs Sources.

1. En parlant de l'arrivée de Persès à la Tente de Paul Emile, ils négligent de dire que le Général Romain releva ce Prince, qui s'étoit jeté à ses piés pour embrasser ses genoux, qu'il ne voulut pas souffrir qu'il le fit. 2. Dans le discours que Paul Emile tint à Persès, ils passent sous silence l'invitation que le Consul fit à ce Roi infortuné de mettre sa confiance dans la Clémence du Peuple Romain. 3. Ils prétendent que Paul Emile invita Persès à dîner avec lui; circonstance dont Tite-Live, & Plutarque, seuls Auteurs cités en marge, ne font aucune mention. 4. A l'occasion du discours que Paul Emile tint ensuite aux siens sur les jeux de la Fortune & sur les révolutions des choses humaines; les PP. *Catrou & Rousselle* veulent qu'il se soit renfermé dans sa tente avec ses gendres & ses fils, & qu'il n'ait parlé qu'aux jeunes guerriers de sa famille, rassemblés par ses ordres. Mais est-ce bien là Tite-Live & Plutarque, toujours cités en marge? Le premier ne dit-il pas que Paul Emile, après avoir parlé à Persès en Grec, parla ensuite aux Siens? Si ce dernier mot étoit équivoque & ne disoit pas assez, Plutarque en donnoit l'explication. Selon cet Ancien Historien, Paul Emile

ille prit avec lui ses fils, ses gendres & les fils principaux Officiers de son Armée, & rentra dans sa tente, où il leur fit le discours dont il agit. 5. Nos deux Auteurs finissent la description de cette fameuse scène par ces mots : Un si beau jour finit par le magnifique repas que Paul Emile donna à Persès. Il n'est point de sorte d'honneurs & de caresses dont il ne le combla. C'est Tite-Live apparemment que l'on veut faire parler ; car Plutarque ne fait aucune mention de repas. Mais Tite-Live dit-il bien ce que nos Auteurs lui tribuent ? Rien moins que cela. Tite-Live déclare simplement que Paul Emile fit sonper jour-là Persès avec lui, sans donner à entendre que le repas fut plus magnifique qu'à l'ordinaire : il lui rendit, ajoute-t-il, tous les honneurs que pouvoit permettre sa Condition présente ; c'est-à-dire sa condition de Captif. C'est là dire qu'il n'est point de sortes d'honneurs, de caresses, dont il ne le combla.

Cet échantillon & ceux que nous avons rapporté ci-devant suffisent pour faire connoître de quelle manière les PP. Catrou & Rouillé ont mis en œuvre les Historiens Anciens. Ils dévient à la vérité les faits les plus marqués ; mais ils déguisent assés souvent les circonstances, soit pour avoir la gloire de fournir quelque chose de leur cru, soit pour se faire lire avec plus de plaisir. Si cela a été leur but, on peut convenir qu'ils y ont parfaitement réussi. La Narration est pleine d'esprit ; le Style en seroit noble s'il étoit moins fastueux dans

432. BIBLIOTHEQUE DE L'EUROPE,

dans des endroits, & moins rempli d'expressions poétiques, qui ne sont guères en leur place dans une Histoire sérieuse: les Remarques portent avec elles une certaine érudition capable d'instruire bien des personnes. Cependant ce n'est pas cela seulement que l'on attendoit; on vouloit entendre plus souvent parler les Anciens, & plus rarement les PP. *Catrou & Rouillé*. C'étoit du moins ce que demandoient les Savans, & ce qu'on leur avoit fait espérer. Leur attente a été trompée autant dans l'un que dans l'autre.

On vient après cela à la réduction de l'Illyrie & de la Macedoine. De sorte que tout devient tranquille au Levant. L'Afrique & le Midi affecte plus que jamais d'accepter avec soumission les ordres du Senat Romain. L'Espagne seule est encore agitée par quelques mouvemens passagers que les armes Romaines apaisent bien-tôt. Ainsi Rome sembloit devoir laisser reposer l'Univers & demeurer elle-même en repos. Ce n'est ni l'un ni l'autre. Son ambition & sa politique ne lui permettent pas de quitter les armes. Elle fait des Ennemis en Italie seulement pour s'y amuser, tandis que des guerres nouvelles se préparent à éclorre. Dans la Macedoine un Imposteur de la lie du Peuple sous le nom de Philippe, se donne pour Roi à sa Nation, & fait secouer le joug des Romains & remporte une victoire sur eux. Mais sa prospérité n'est pas de durée. Vaincu à son tour, il est réduit au frivole honneur d'être conduit à Ro-

ne, & mené devant le Char du Triomphateur, avec l'appareil d'un véritable Roi.

En Afrique les Peuples reprennent les armes. Rome néglige la punition des autres Villes, pour faire tomber sa vengeance uniquement sur Carthage. Jamais Ville ne montra plus d'obstination pour sa défense. Cette Emule de la République Romaine succombe enfin; elle est détruite de fond en comble, & les plus âges d'entre les Romains gémissent de sa perte.

Enfin tandis que Rome s'obstine au renversement de Carthage, il lui naît dans la Grèce de nouveaux Ennemis. L'Achaïe se déclare contre elle, croyant saisir le véritable moment d'humilier la République Romaine dans le tems qu'elle a sur les bras des guerres contre les Carthaginois, les Macédoniens & les Espagnols. En effet, disent les PP. *Carrou & Rouillé*, auroit-on pu croire, qu'une seule République fût capable de soutenir tant de guerres à la fois? Cependant Rome se trouve en état de triompher dans la même année de l'Achaïe, de l'Afrique & de la Macédoine & de détruire Carthage & Corinthe. Cette dernière Ville reduite en cendres ne conserve de son ancienne opulence, qu'un metal composé de plusieurs métaux confondus.

Voilà en gros ce que contiennent les XII. premiers Volumes de la nouvelle Histoire Romaine. Nous nous dispensons d'en porter un jugement dans les formes; & nous croyons que le Lecteur nous en dispensera pareille-

434 BIBLIOTHEQUE DE L'EUROPE,

ment, Il faudroit une autre étendue que celle d'un Journal, pour entrer dans le détail des perfections & des vices qui peuvent se trouver dans un Ouvrage, qui comprend tant de Volumes. Ce que nous en avons dit, lorsque l'occasion s'en est présentée, peut suffire pour donner une idée de la matière de l'Histoire en question, de la forme qu'on lui a donnée, & du style dont on l'a écrite. Nous nous bornons à cela. Ceux qui en voudront davantage, pourront recourir au Livre même, ou attendre que quelque Critique judicieux veuille bien se charger de cette tâche. Il semble pourtant que ce ne soit pas-là viande prête : du moins si les Critiques veulent bien se conformer aux vœux des PP. *Catrou & Rouillé*. „ Malgré nos traux, disent-ils à la fin de leur Preface, „ notre exactitude, nous nous attendons bien „ de n'être pas, tout-à-fait, à couvert de „ Censure.... Nous ne présenterons le dé „ à personne & la nécessité seule nous force „ à nous défendre. Nous saurons même mé „ tre à profit les charitables avis des uns, „ jusqu'à la mauvaise humeur des autres. „ l'égard de nos injustes Agresseurs, s'il s' „ présente, nous nous efforcerons de le „ faire sentir la vérité. Seulement nous „ prions, ou de suspendre leurs attaques „ d'attendre nos réponses, jusqu'au tems „ nous serons débarrassés des soins d'un tel „ Ouvrage”. Cela n'est pas trop mal imaginé. Qui voudra s'aviser après une telle demande d'entrer en lice contre des Champions

Avril, Mai & Juin. 1730. 435

protestent d'avance, qu'ils ne se mettront
défense pour le plutôt que dans dix ans,
it-êre, que dans vingt ans & peut-être ja-
is ?

ARTICLE X.

*ENSURE de l'Explication que Mr. JAQUES
SERCES donne dans son TRAITE' SUR
LES MIRACLES, de l'Histoire de la PY-
THONISSE D'ENDOR, avec des Remar-
ques.*

E Traité de Mr. Jaques Serces sur les Mi-
racles imprimé à Amsterdam 1729. in 8. a
est très-bien reçu du public. Tout homme
chrétien doit rendre cette justice à l'Auteur
s'il n'a eu d'autre but qu'à affermir les plus
grandes preuves de la Verité de la Religion
chrétienne, qui sont sans contredit les Mira-
cles, & les Propheties; à glorifier Dieu, qui
est seul les Miracles, & qui connoit seul tou-
tes choses; à desabuser le vulgaire, qui n'est
pas trop enclin à croire les faux Miracles &
Oracles trompeurs, quoique d'ailleurs trop
credule à l'égard des veritez très-importan-
tes de notre Sainte Religion. Mais comme
bonne intention seule n'est pas un argument
pour la Verité, il est juste qu'on écoute aussi
les Objections faites à l'Auteur & qu'on pese
E c 2 de

436. BIBLIOTHEQUE DE L'EUROPE,

de part & d'autre la force des raisons, avant que d'en décider.

Puisqu'il nous est donc tombé entre les mains un Examen de l'explication de l'Histoire de la Pythonisse de Hendor opposée à celle que Mr. Serces en a fait, nous croyons rendre service au public en lui communiquant cette *Censure*, avec nos *Remarques*, laissant au Lecteur à décider de quel côté se trouve la Vérité.

Voici la CENSURE.

„ La question est si cette chose s'est passée
„ par les fraudes de cette femme seulement
„ ou si elle s'est faite aussi par l'assistance de
„ l'esprit malin ?

REMARQUE.

Pour éviter toute dispute de mots, il faut savoir que Mr. Serces & ceux qui sont dans ses idées, ne nient point que les fraudes de cette femme rusée n'aient été l'ouvrage du Démon. Mais ils nient que le Diable ait aucune prescience certaine des choses futures contingentes, & qu'ainsi Satan ignorant lui-même le destin de Saül & n'étant pas croyable que Dieu l'ait voulu reveler à cet Esprit malin, il n'ait pu aussi assister à cette scène en lui revelant qu'il ignoroit lui-même.

CENSURE.

„ Plusieurs Auteurs modernes, disent le
„ preinier (c'est à-dire que tout se fit ici par
„ les impostures de la Pythonisse :) & se fon-
„ dent sur les raisons suivantes.

„ (1.) Parce que Dieu n'a pas voulu ré-
„ pondre à Saül par ses Prophetes, il l'a en-
„ core moins voulu faire par le Demon.

„ (2.) Parce que Saül ne vit rien; mais
„ étant dans l'épouvante, il crut, comme la fem-
„ me rusée l'en assuroit, que Samuel étoit pré-
„ sent.

„ (3.) Parce que la femme pouvoit savoir
„ les choses qu'elle predict que David succède-
„ roit à Saül, ou par le bruit public, ou par-
„ ce qu'elle en avoit reçu avis par des gens de
„ la Cour; puisque ces sortes de personnes en-
„ tretenoient commerce avec les Courtisans;
„ comme on le prouve par l'exemple du faux
„ Prophete Alexandre, dont Lucien fait l'His-
„ toire.

„ (4.) Parce qu'elle n'a predict que par con-
„ jecture tout ce qu'elle predict; & que les pa-
„ roles : *Tu seras demain avec moi*, peuvent
„ signifier aussi : *Tu mourras un des jours qui*
„ *viendront*. Puisque le mot Hebreu מחר, de-
„ main, signifie en general un tems à venir,
„ quelque éloigné qu'il soit. Ces argumens
„ ont été repetés dernièrement dans le *Traité*
„ *des Miracles*, par M. Jacques Serces, pag. 206.
„ & *suis*.

REMARQUE.

Comme ceci n'est qu'un extrait des argumens de Mr. Serces je ne remarquerai qu'une seule chose; c'est que Mr. Serces ne voulant pas décider la signification que le mot *rip*, *demain*, a ici laisse l'alternative au Lecteur; & fait voir, que si le *demain* signifie un tems futur indefini, la prediction étoit peu de chose; mais si *demain* signifie précisément le jour suivant, la Prophetie a été fausse, ceux qui sont dans des sentimens contraires, voyans que la défaite de Sathel selon le recit de l'Auteur sacré ne s'est pû faire le lendemain, prennent ordinairement cet échapatoire, que *rip* signifie généralement un jour à venir. Mais la Censure rejetant cette explication du mot *demain* oblige son Auteur ou de prouver que la bataille donna le lendemain ou d'avouer, que la prediction du prétendu Samuel étoit fausse.

CENSURE.

„ Ces raisons ne nous semblent pas assez fortes.

REMARQUE.

On auroit dû faire attention à la raison la plus forte, que nous alleguons avant toutes les autres, & sans laquelle les preuves alleguées auroient peu de force, c'est que Dieu seul com-

noit les choses à venir qu'on appelle dans les Ecôles les *futurs contingents*, comme la Ste. Ecriture le dit expressément. Voyez entre plusieurs passages exprès *Esa. XLI. v. 21. 23. & Chap. XLIV. v. 6. 7. Daniel II. v. 27. 30.* Ceux qui attribuent à Satan de savoir aussi les choses futures en font un Dieu, par le passage d'*Esaie XLI.* que nous venons de citer, où le Prophete provoque les Idoles des Payens de predire les choses à venir, & dans ce cas promet de les reconnoître comme de vrais Dieux.

Quand on perd de vue ce grand argument, il est très-aisé de donner à gauche.

CENSURE.

„ On peut aisément répondre à la 1^{re} raison, parce qu'elle ne prouve que cette seule chose : Que Dieu n'a pas voulu répondre à Saül par ses Prophetes (par les vrais Prophetes de Dieu) mais elle n'exclut pas, que Dieu n'ait pu permettre que le Diable donnât la réponse ; car autrement Dieu n'auroit pas du permettre aussi que la femme répondît. Au contraire Dieu par son juste jugement permit que le Diable répondît, afin que Saül reçût ce triste message des Demons auprès desquels il recherchoit de l'aide, en abandonnant Dieu.

REMARQUE.

On n'a pas bien compris ici le dessein de Mr. Serces: Celui-ci dispute contre ceux qui s'imaginent que Dieu même ait révélé à Satan, & par Satan à Saül ce qui lui devoit arriver; comme on le voit, *Traité des Miracles* pag. 20. & il me semble que cet argument renverse ce fond en comble cette supposition. Mr. Serces avoit ajouté très-bien que Dieu n'ayant pas voulu faire réponse par ses Prophetes, il n'est pas de la Sagesse, ni de la Verité, ni de la Bonté de Dieu de découvrir l'avenir par des voyes qu'il a défendues. Car par là Dieu même auroit autorisé ces faux Oracles & auroit induit le monde d'y ajouter créance. Mr. Serces ne dit ici rien de paradoxe. Il paroît par une Dissertation du Professeur *Wichmanshausen* qu'on a en Saxe les mêmes sentimens. Elle a pour titre: *De Prophetis & Prophetis, & est imprimée en 1723.* J'y trouve ces paroles que je signe, de tout mon cœur: *Malis autem Spiritibus partes istas (scil. abscondita & futura manifestandi) nunquam conceditas fuisse, ne- oam ob causam firmiter tenemus, quoniam bonum ministerio, hoc sigillatim in negotio, Deus pro summa sua Sanctitate uti non potuit.* C'est-à-dire: Mais que l'ordre de révéler les choses cachées & qui sont à venir, ne soit jamais confié aux Esprits malins, nous le tenons pour sûr, n'y eût-il que cette seule raison: que Dieu n'a pu se servir de leur ministère, nommément dans
celui

Une affaire (des Propheties) à cause de sa souveraine Sainteté, qu'on supposeroit. Mr. Serres ne croit pas que le Demon sache les choses futures. Ainsi la question n'est pas : *Si Dieu a pu permettre à Satan de prédire les choses que Satan savoit de sa propre science?* Celui qui forme la question ainsi doit prouver préalablement, que Satan connoisse de sa propre science les choses avenir. Car s'il ne les connoit pas, la question seroit telle : *Si Dieu a pu permettre à Satan des choses qui lui sont impossibles?* Et par conséquent aussi absurde que celui-ci. *Si Dieu pourroit bien permettre à l'homme de voler en l'air?* Mais la question est : *Si Dieu a voulu reveler par l'entremise de Satan de véritables Propheties?* Il y a donc ici une faute qu'on appelle dans les Ecôles *Ignoratio Elenchi*, c'est à dire qu'on ne comprend pas bien l'état de la question.

CENSURE.

„ Quant à la 2de Raison, il n'est pas encore
 „ démontré que Saül ne vit rien. Car il est
 „ dit expressement, que Saül connut, que
 „ c'étoit Samuel, le Samuel étoit si près de
 „ Saül, qu'ils pouvoient parler ensemble. Et
 „ il faisoit clair de Lune, pendant cette nuit,
 „ c'est pour cela que Saül pût aller de son ar-
 „ mée & y revenir pendant la même nuit.
 „ Enfin supposé que Saül n'eût rien vu qui
 „ pourtant ne tomba en défaillance par
 „ frayeur, qu'après avoir reçu la réponse;
 „ ceux qui l'avoient accompagné, & qui é-

„ toient presens, auroient remarqué la fraude.
„ de.

REMARQUE.

Il est bien sûr que Saül *ne vit rien*, car pourquoi auroit-il demandé à la femme, *qu'elle voyoit, & quelle figure il avoit*, si l'avoit vu de ses propres yeux? Il est bien sûr après que Saül *connut que c'étoit Samuel*. Mais il le connut par la description, que la femme lui en avoit faite. C'est-à-dire, il conclut de là que ce devoit être Samuel quoiqu'il trompât, comme doivent l'avouer ceux qui ne croient pas que c'étoit véritablement l'ami de Samuel.

Le prétendu Samuel ou le fourbe apposté par la femme pouvoit être *assez près de Saül* & lui parler sans que Saül le vît. D'ailleurs on peut parler ensemble dans une assez grande distance.

L'Ecriture ne dit pas, qu'il *faisoit clair de Lune cette nuit*. Et un Roi ne pourroit-il pas se faire éclairer par un de ces deux ou par tous les deux, qui l'accompagnoient? D'ailleurs l'Ecrivain sacré ne dit pas que Saül sortit de son armée, & y revint *la même nuit*.

Il est vrai qu'il arriva à Endor quand il faisoit déjà nuit *1. 8* mais il a pu voyager une partie du jour aussi. Cela est vrai-semblable par le même verset, *lui & deux hommes avec lui allerent & vinrent auprès de la femme la nuit*, & encore plus clairement par le verset 20.

où

Il est dit, que Saül n'avoit rien mangé pendant tout le jour & pendant toute la nuit.

Il est bien clair aussi, qu'il partit d'Endor la même nuit, par le verset 25. Mais il n'en sortit pas de là, qu'il revint la même nuit au camp. Il pouvoit sortir d'Endor la nuit & entrer au camp quand il faisoit déjà grand jour. Mr. Serces a prouvé pag. 223. que les choses qui s'étoient passées demandoient plus de tems. Je ne penetre pas aussi à quoi bon supposer ce clair de Lune, puisque ces antres dont on prononçoit les Oracles étoient ordinairement très-obscurs & que ces fourberies pouvoient se commettre en plein jour. Qu'on lise *Van Dale* pour en être convaincu.

La Censure ajoute, que *Saül ne s'évanouit qu'après avoir reçu la triste réponse*, dont il veut conclure, ce me semble, qu'il a pu voir Samuel, avant qu'il tombât en défaillance. Mais la conséquence n'est pas juste: Il l'a pu voir: donc il l'a vu. Qui sait si ce prétendu Samuel n'étoit pas caché derrière des rameaux d'arbres ou dans quelque souterrain? ou si une fumée épaisse de l'encens, & d'autres odeurs n'en déroboit pas la vue à Saül, qui étoit déjà saisi de frayeur quoi qu'il ne fût pas encore évanoui alors? Ou si Saül n'avoit pas la tête couverte d'un voile, qui l'empêchoit de voir. Toutes ces choses se pratiquoient dans ces endroits où l'on donnoit les Oracles. Et quoique tout ceci ne soit que des *peut-être*, & que nous ne puissions pas déterminer au juste par quelle raison Saül ne vit rien, il nous suffit que

la Ste. Ecriture ne marque point, qu'il ait vu Samuel; & que nous puissions prouver, que cela étoit très-possible, & même probable qu'il ne vit rien, & qu'il pouvoit parler pourtant avec le prétendu Samuel. Cela nous suffit, dis-je; mais ceux qui posent comme un fait, qu'il l'ait vu, quoique l'Ecriture ne le dise point, sont obligés de le prouver par des argumens démonstratifs selon la regle de la Logique *Affirmanti incumbit probatio*. On croit avoir un autre expedient, pour prouver, qu'il n'y avoit point ici de fourberie, de la part de la femme, *Parce que supposé que Saül ne vit rien, ses compagnons qui étoient presens (à ce qu'on prétend) auroient pourtant remarqué la fraude.* Je reponds (1.) qu'il est plus que vraisemblable que Saül étoit seul quand il reçut l'Oracle du prétendu Samuel comme cela se pratiquoit fort souvent, principalement, dans l'antré de Trophonius. Je le prouve: La femme *entra*, & vint à Saül quand il fut évanoui & tombé à terre *ŷ. 21.* Si les deux compagnons y eussent été presens, dans le tems, que Saül tomba en défaillance; ils l'auroient sans doute soutenu, quand ils le virent tomber, ou du moins, ils l'auroient relevé de terre. Mais au contraire, nous voyons que le Roi ne se releva de terre, qu'après que la femme fut rentrée *ŷ. 23.* (2.) Mais supposons que ses 2. Compagnons étoient presens il ne s'ensuit pas de là, qu'ils auroient decouvert la fourberie. La superstition les avoit aveuglez aussi bien que Saül, & ils pouvoient aussi ne voir rien, par
les

es mêmes raisons que nous avons alleguées ci-
 dessus à l'égard de Saül, & ces Pythonisses é-
 oient assez habiles, pour en tromper plusieurs.
Tan Dale en cite assez d'exemples. Ajoutez
 tout ceci, qu'il est bien croyable, que Saül
 recherchant des voyes defendues par la Loi di-
 vine & par lui-même, choisit pour compagnons
 deux personnes adonnées à ces sortes de Su-
 perstitions, & par conséquent plus sujets à être
 trompés. Les veritables Israélites l'en auroient
 détourné.

CENSURE.

„ Quant à la 3. Raïson, il est évident, que
 „ la femme n'a pû être instruite par des Let-
 „ tres des Courtisâns, parce qu'elle ne pou-
 „ voit aucunement soupçonner, que le Roi
 „ viendroit, lui qui par un ordre très-severe a-
 „ voit interdit tout commerce avec ces sortes
 „ de Magiciens. Et la femme étoit cachée
 „ dans un coin, afin qu'on ne la pût décou-
 „ vrir. Au moins on ne peut tirer aucune
 „ conséquence de ce que les Historiens disent
 „ de cet imposteur Alexandre, puisque celui-
 „ ci se produisit dans le monde, mais cette
 „ femme vivoit dans l'obscurité & dans la re-
 „ traite.

REMARQUE.

Pour repondre à cette Censure, il faut de-
 velopper la matiere, qui est un peu brouillée.
 Il y a deux Questions qu'il nous faut distinguer.

La

La premiere est *Si la femme a pû être avertie auparavant de la venue du Roi?* La seconde: *Si elle a pû être instruite de l'état des affaires de Saül, jusqu'à luy prédire, que David seroit son Successeur.* Nous repondrons ici à la premiere seulement, puisqu'il nous faudra parler de l'autre dans la remarque suivante. Nous disons donc sur la premiere Question (1.) qu'il n'est pas impossible, que la femme n'ait eu quelques avis ou soupçons de la venue du Roi, puis qu'elle étoit très-connuë aux gens de la Cour, qui la recommanderent même au Roi, comme une femme très savante dans l'art d'interroger les morts vs. 7. Aussi ne pouvoit-elle être surprise qu'un Roi qui avoit abandonné Dieu, & qui par conséquent étoit abandonné de Dieu, agissoit contre la Loi de Dieu & contre ses propres Edits. Et d'où prouverait-on que la femme s'étoit fourrée dans une telle retraite? Elle qui étoit si connue des Serviteurs de Saül. Il ne faut pas s'étonner; si contre les Edits des Rois il se pratique par la connivence de leurs Ministres des choses directement contraires à ces Edits. Cela arrive fort souvent. Et pourquoi n'auroit-elle pû avoir commerce avec les gens de la Cour, qui la connoissoient si bien? Aussi ne paroît-il pas, qu'elle ait été si pauvre, comme nos Bohemiennes & autres diseuses de bonne aventure, puisqu'elle osa inviter le Roi, & le regala très bien vs. 24, 25. Dans ce tems-là ce métier valoit beaucoup plus, qu'il ne le vaut à présent parmi nous, grâces à Dieu. L'exemple

emple d'Alexandre tiré de Lucien par Mrs. *Van Dale, Le Clerc, & Serres*, ne doit pas servir de preuve, mais pour l'illustration de la matiere, que ces sortes d'intelligences se- cretes, avec quelques personnes de la Cour, e sont rien d'extraordinaire.

Nous repondons (2.) que supposé que la femme ne fût pas avertie de la venue du Roi, qui effectivement paroît avoir été precipitée, il n'est pourtant pas improbable, que les deux personnages, qui accompagnoient ce Prince la recommanderent peut-être eux-mêmes au Roi. Et la femme rusée ne pouvoit-elle pas recevoir quelque mot à l'oreille, qui lui decouvrit le dessein du Roi, ou deviner par quelques discours pour quel but ils étoient venus. *Van Dale* montre les différentes ruses, dont se servoient les Oracles pour découvrir les desseins de ceux qui venoient les consulter.

Mais (3.) supposons encore, qu'elle n'ait été avertie en aucune maniere de la cause de la venue du Roi; elle pouvoit le reconnoître aisément, & par sa grande stature & par la promesse, qu'il lui fit d'abord vs. 10. & peut-être l'avoit-elle vu autrefois. Ayant connu le Roi, quoiqu'elle feignît très-finement, de ne le connoître qu'après vs. 12. elle pouvoit être assez bien instruite de l'état des affaires de Sath, jusqu'à hasarder de lui predire ce que nous trouvons vs. 16, 17, 18, 19. comme nous le verrons dans la Remarque suivante.

CENSURE.

„ Par la 4. Objection il paroît au contraire
 „ très-clairement que la chose ne fut pas prédite
 „ par les ruses, & fraudes de la femme. Car
 „ (1.) d'où est-ce qu'elle pouvoit savoir, que
 „ David seroit le successeur de Saül, tandis
 „ que les fils de Saül & principalement Jonathan si cheri du peuple, vivoient encore?
 „ Car pour l'amitié que Jonathan avoit fait
 „ avec David, elle étoit secrète.

REMARQUE.

Nous ne disons pas que la femme aît pu savoir de science certaine, ce qu'elle prédit, mais qu'elle l'a pu *conjecturer* & qu'elle l'a *hazardé* comme ces sortes de personnages le font ordinairement.

Elle a pu conjecturer très-aisément, que David seroit un jour le Successeur de Saül, par le bruit public, sans avoir besoin des informations de la Cour. Tout le monde savoit les acclamations faites à David en public après la défaite de Goliath, I. *Sam.* XV.III. vs. 6, 7. & que Saül en étoit devenu jaloux vs. 8, 9. qu'il étoit Gendre du Roi; qu'il étoit aimé de tout le peuple de Juda & d'Israël, vs. 16. & vs. 30. La chose étoit si connue, que la Sage Abigaïl en parloit à David comme d'une chose, que Dieu lui avoit destinée I. *Samuel* XXV. vs. 30. & le bruit s'en étoit repa-

mandu jusqu'aux Philistins, I. Sam. XXI. vs. 11. I. seroit donc étonnant, que cette femme ru-
 se eût été instruite si peu des affaires de son
 pays, jusqu'à ignorer une chose, que tout le
 peuple croyoit indubitablement. Jonathan vi-
 roit encore assez cheri du peuple, mais non
 pas autant que David, auquel il prédit lui-mê-
 me le Thrône, I. Sam. XX. vs. 15. & XXIII.
 vs. 17. & XXIV. vs. 21. Que l'amitié de Jo-
 nathan & de David ait été secreta cela ne fait
 rien, ou peu de chose, à notre question. Mais
 les favoris des Princes Royaux sont bien-tôt
 découverts, & Saül se plaignit de cette Ami-
 tié devant toute la Cour, I. Samuel XXI. vs. 8.
 Ainsi la chose n'étoit point du tout secreta.
 J'ajoute encore que la rejection de Saül pro-
 noncée par Samuel qui en avoit reçu ordre
 de Dieu, n'étoit pas un mystere, I. Sam. XV.
 vs. 28. & XXV. vs. 30.

CENSURE.

„ (2.) Si la femme s'étoit servie de fraudes;
 „ elle n'auroit pas annoncé un si grand mal-
 „ heur en face au Roi Saül; car elle le crai-
 „ gnoit, & cherchoit tellement à s'insinuer
 „ dans ses bonnes grâces, qu'elle lui aprêta
 „ un repas & l'invita très-amiablement. Cela
 „ n'auroit-il pas extrêmement irrité le Roi,
 „ qu'elle lui predisoit, que David seroit son
 „ Successeur, ce David qu'il avoit persécuté
 „ si cruellement, & dont il fit mourir tous
 „ les adherents. Après ceci, que pouvoit-il
 „ Tom. IV. Part. II. Ff „ y

450 BIBLIOTHEQUE DE L'EUROPE,

„ y avoir de plus triste, que d'annoncer la mort
„ au Roi & à ses enfans? Quelle récompense,
„ quel gain (qui est pourtant le grand but de
„ ces sortes de tromperies) s'en pouvoit-elle
„ promettre?

REMARQUE.

Ce raisonnement seroit bien fort, si Saül avoit été, que c'étoit au pouvoir & bon plaisir de la femme, de lui annoncer du bonheur, ou du malheur; & si la femme de son côté avoit soupçonné, que Saül croyoit, que la prédiction dependoit d'elle. Mais comme cette trompeuse savoit très-bien que Saül se persuadoit, que c'étoient les *morts*, qui faisoient la prédiction (comme effectivement ce pauvre Roi étoit dans cette Superstition) il est visible, que tout ce raisonnement n'a aucune force, & n'est qu'une pure illusion. Car Saül s'imaginant que c'étoit Samuel lui-même qui lui prédit ces choses, n'en pouvoit être irrité contre la femme, quelque triste que fût la prédiction: parce que le pauvre Roi croyoit, que la femme n'y avoit aucune part.

Mais, dira-t-on, la femme pour en tirer une plus grande récompense, auroit mieux fait pour son profit, de lui prédire un bon succès. Je réponds à cela que la femme avoit encore plus grand intérêt à conserver le credit de ses Oracles, en annonçant des choses vraisemblables, que de favoriser le Roi, qu'elle n'avoit pas tant à craindre alors, n'ayant que deux hommes avec lui, & ayant

Avril, Mai & Juin. 1730. 451

ayant assez à faire avec ses Ennemis puissans :
D'ailleurs elle le regardoit comme approchant
de sa chute.

Les Princes Payens n'ont-ils pas eu iou-
rent de mauvaises réponses des Oracles sans
que les forgeurs des Oracles se soient mis en
peine de leur colere ? Car la Superstition &
l'aveuglement des Princes les mettoit assez en
têreté. Ainsi le Superstitieux Roi Saül crai-
gnoit plus l'Oracle de Samuel, que la Pytho-
niste ne craignoit le Roi.

CENSURE.

„ (3.) Comment pouvoit-elle prédire la
„ mort au Roi & à ses fils ? N'étoit-il pas
„ vraisemblable que Saül ayant reçu un si
„ triste message, éviteroit plutôt le combat &
„ puniroit grièvement la femme.

REMARQUE.

Les Savans ne raisonnent pas toujours juste
du métier de la guerre. Il n'est pas toujours
au pouvoir des Rois ou des Generaux d'éviter le
combat, quand leur armée est enfilée par celle
des ennemis. C'est une faute pardonnable à un
homme de Lettres. Mais d'ailleurs l'argument
prouve trop & par consequent il ne prouve
rien. L'Auteur de la Censure ne doit-il pas
convenir, selon son hypothese, que Saül croyoit
la predication du pretendu Samuel veritable ?
Si donc son argument est bon, il s'ensuivra que

Ff 2

Saül

Saül n'auroit pas combattu le lendemain, & que l'Auteur suppose néanmoins. Mais nous avons tiré l'Auteur de cet embarras en faisant voir, que cela ne dependoit que de lui. Ce n'étoit pas aussi Saül, qui attaquoit, c'étoit l'ennemi. Voyez I. Sam. XXXI. vs. 1.

La femme n'étant pas fort éloignée de l'endroit où les armées campoient (car selon l'Auteur de la Censure, Saül sortit du camp & y revint la même nuit) elle pouvoit bien savoir qu'il ne dependoit pas de Saül de se retirer, & il declara assez par sa frayeur, qu'il ne tenoit pas à lui de sauver son armée s'il avoit pu, I. Sam. XXVIII. vs. 5. & vs. 15.

Saül auroit *puni très-severement la femme*, s'il avoit supposé, comme nous faisons, qu'elle le trompoit. Mais croyant, qu'elle agissoit de bonne foi, & que c'étoit le defunt Samuel qui lui faisoit un si mauvais presage, il n'avoit aucune raison de la punir.

CENSURE.

„ (4.) Ajoutez que tout ce que la femme
 „ predit est accompli exactement. Elle dit:
 „ *Demain* (ce qui signifie presque toujours le
 „ lendemain, ou le jour qui suit immediate-
 „ ment) *vous & vos fils serez avec moi*. C'est
 „ à dire: Vous mourrez, comme Samuel est
 „ mort. Cela est arrivé ainsi. Saül & ses fils
 „ perirent avec la plus grande partie de l'ar-
 „ mée. Je vous demande: D'où est-ce qu'elle
 „ le a pu predire cette defaite? Est-ce qu'elle
 „ le la conjecture parce que l'armée des Phi-
 „ lif-

listins étoit plus nombreuse & plus vaillante ? Mais Saül jusqu'alors avoit vaincu les Philistins, quoiqu'ils fussent plus nombreux.

REMARQUE.

Quand nous serions convaincus que l'Oracle seroit accompli dans toutes les circonstances il n'y auroit encore rien de surnaturel, parce que nous pouvons répondre avec *Minutius Felix*, *Si veritatem Oracula tetigere, potuit inter multa mendacia industriam casus imitari.* Si quelquefois les Oracles ont attrapé la vérité, il se peut qu'entre plusieurs mensonges le hazard ait favorisé l'industrie ou la ruse. Mais il s'en faut beaucoup, que nous accordions; que cet Oracle soit vérifié. Il est visible (1.) que la bataille ne se donna pas le lendemain, par le calcul qu'en a fait Mr. Serces & d'autres: Dire que *non* signifie en general un tems à venir, c'est avouer la fraude dont se servoient les faiseurs d'Oracles, en employant des expressions vagues & ambiguës. (2.) Dire que Saül a effectivement été après sa mort avec *Samuel*, c'est joindre les âmes des impies avec les âmes des justes, entre lesquels il y a un si grand abîme, qu'ils ne peuvent s'approcher comme dit notre Seigneur dans la parabole. Assurément le Riche auroit bien souhaité d'être avec *Lazarre*. L'Oracle n'a donc pas été aussi accompli dans cet article. Au moins le prétendu Samuel n'a pas parlé exactement, s'il a voulu

454 BIBLIOTHEQUE DE L'EUROPE,

dire seulement par là que Saül & ses fils mourroient comme Samuel étoit mort. Quoique le gros de la prédiction soit accompli, la femme le pouvoit savoir par une assez probable conjecture, & elle pouvoit aussi hasarder quelque chose, quoique toutes les circonstances favorisoient sa conjecture. La consternation, le mauvais état de l'armée de Saül, son courage abbatu, les Philistins bien armés, courageux, vaillants, l'armée de Saül réduite à l'étroit, ce qui l'avoit porté à cette extrémité de vouloir consulter les morts; la desertion de David qui avoit pris le parti des Philistins au moins en apparence: Toutes ces circonstances faisoient un assez bon argument, que les Philistins attaqueroient les Israélites, que Saül ne pourroit éviter le combat, que lui & ses fils voulant pourtant signaler leur courage courroient risque de perdre la vie. La femme étant proche des lieux, pouvoit deviner ceci, sans aucune forcelerie. Au reste, nous ne voyons pas dans l'Histoire sacrée que *jusqu'alors* Saül avoit vaincu toujours. Les Philistins avoient depuis quelque tems fait de fréquentes courses dans les terres d'Israël, ce qui fait voir qu'ils ne le craignoient pas. Mais cette circonstance ne fait que fort peu au fond de l'affaire. Car la question n'est pas ici, dans quel état elles étoient *alors* quand Saül vint consulter l'Oracle? Et l'Ecriture nous le montre assez, I. Sam. XXVIII. vs. 5. & vs. 15.

CONCLUSION DE LA CENSURE.

„ On voit par là & par plusieurs autres rai-
 „ sons, que la prediſtion de la femme sur-
 „ passe l'entendement humain, & qu'ainſi cet-
 „ te prediſtion a été annoncée par le Diable,
 „ Dieu le permettant par ſon juſte jugement,
 „ comme le meritoit Saül par ſon apoſtaſie du
 „ vrai Dieu.

REMARQUE.

Nous laifferons au Lecteur la deciſion, s'il y
 a ici quelque choſe qui ſurpaſſe les bornes de
 la comprehension humaine, même aſſez me-
 diocre, & s'il eſt neceſſaire d'avoir recours
 à l'Eſprit. malin pour developper l'Histoire.
 Ceux qui prennent ce dernier parti (que
 le Diable par la ſeule permiſſion de Dieu, &
 de ſa propre Science, a pû predire cette Pro-
 phetie, qu'on ſuppoſe veritable) ſont priez;
 de nous répondre aux Queſtions ſuivantes.

1. Le Diable ſait-il tous les futurs contin-
 gents?

2. S'il ne les ſait pas tous, *quelles ſont donc
 ces choſes à venir*, que le Diable peut ſavoir
 & predire.

3. Sait-il le *terme de la vie* que Dieu a con-
 ſtitué à l'homme? (Il ne s'agit pas ici, ſi ce
 Decret eſt *absolu* ou *conditionel*, mais ſi le Dia-
 ble ſait ce Decret de Dieu, quel qu'il ſoit?)

4. Si le Diable ne ſait pas le terme de la vie

456 BIBLIOTHEQUE DE L'EUROPE,

de tous les hommes a-t-il su pourtant le *terme de la vie de Saül & de ses fils*?

5. A-t-il connu de *science certaine & par une prescience infailible* cet événement & les autres que le prétendu Samuel prédit? ou ne l'a-t-il su que par conjectures?

6. S'il a préconnu tout cela d'une science certaine *d'où a-t-il cette science certaine*? Connoit-il ces choses *à priori*, parce qu'il connoît tous les ressorts des événemens, & les gouverne comme Dieu? ou ne les fait-il qu'*à posteriori*, parce qu'il s'est fait par l'expérience un Systeme Philosophique des événemens?

7. S'il ne le fait qu'*à posteriori* peut-il conclure infailiblement, que les choses à venir seront semblables en tout aux événemens passés?

8. Mais s'il n'a su tout ce qu'il doit avoir prédit ici, que par *conjecture* (comme nous l'avons prouvé:) *pourquoi faut-il choisir ici plutôt la conjecture du Diable que la conjecture de la femme*? Car il y a ici conjecture pour conjecture.

Comme nous avons eu la complaisance de répondre à plusieurs questions qui nous ont été faites dans la Censure précédente, nous espérons que ceux, qui sont dans le sentiment contraire, auront aussi la même complaisance pour nous de répondre à nos questions.

ARTI-

ARTICLE XI.

NOUVELLES LITTÉRAIRES.

DE LISBONNE.

MR. le Marquis d'Alegrete, Secrétaire de l'Académie Royale de l'Histoire, a publié le premier Volume des Mémoires de cette Académie. *Historia da Academia Real da Historia Portugueza, composta per Manoel Telles da Sylva, Marquez de Alegrete, Secretario da mesma Academia, dedicada a el Rey D. João o V. nosso Senhor. Tomo primero. Lisboa Occidental, Anno 1727.* C'est un in 4. de 412. pages. Ce Volume contient l'Histoire de l'Etablissement de cette Académie, ses Statuts, & quelques Dissertations curieuses.

DE LONDRES.

On s'est escrimé ici pendant quelque tems sur le sujet de la Liberté ou du franc arbitre. Cette question fut fort agitée il y a treize ou quatorze ans. Un Savant de Cambridge fit alors des difficultés à Mr. le Dr. Clarke, & celui-ci y répondit. Il répondit aussi à un Ecrit de Mr. Collins intitulé *Recherches Philosophiques sur la Liberté de l'Homme* (a). Mr. Strutt voyant que les raisonnemens de Mr. Clarke

(a) Toutes ces Pièces ont été insérées dans le Recueil que Mr. Des Maizeaux publia à Amsterdam en 1720. sous le titre de *Recueil de diverses Pièces sur la Philosophie, la Religion naturelle &c.*

Clarke ne faisoient pas assez d'impression, a en-
 miné de nouveau les difficultez du Savant de Cam-
 bridge dans une brochure intitulée: *A Defence &c.*
C'est-à-dire; Défense du sentiment de feu Mr. le Dr.
Clarke sur la Liberté naturelle: ou Réponse à trois
Lettres qui lui furent écrites par un Savant de l'Uni-
versité de Cambridge pour soutenir la Necessité. Avec
quelques Remarques sur le Chapitre de Mr. Locke (a)
qui traite de la Puissance. Par S. Strutt, de la Socie-
té du Temple. In 8. La refutation de ce que Mr.
Locke a dit sur la Liberté, remplit la moitié de
cette brochure. Quelques Mois avant qu'elle pa-
rût, on publia A Dissertation &c. C'est-à-dire,
Dissertation sur la Liberté & la Necessité: où l'on
marque la suite ou le progrès des idées depuis leur pre-
miere entrée dans l'Ame, jusqu'à ce qu'elles portent
l'homme à agir. Avec quelques Remarques sur les
raisonnemens de feu Mr. le Dr. Clarke touchant cette
matiere: & une Epître Dedicatoire à la VÉRITÉ.
Par Mr. A. C. In 8.

Ces deux Lettres A. C. firent croire à bien des
 gens que cet Ecrit étoit de Mr. Antoine Collins, &
 c'étoit aparemment dans cette vûe qu'on les avoit
 mis; mais les Connoisseurs n'en furent pas la
 dupe. Cependant deux Ministres ont refuté cet-
 te brochure, comme étant veritablement de Mr.
 Collins. On pretend qu'ils savoient le contraire,
 mais qu'ils ont trouvé plus d'atrait à refuter un
 Auteur celebre que de combattre un inconnu; outre
 que réunissant ces deux Ecrivains en une & seule
 personne, ils pouvoient tirer avantage de leur dif-
 ferente maniere de raisonner. L'une de ces Re-
 ponses a pour titre: *A Vindication &c.* c'est-à-
 dire,

(a) Dans l'Essai sur l'Entendement Humain.

Avril, Mai & Juin. 1730. 459

De *Defense de la Liberté de l'Homme: ou Réponse
à une Dissertation sur la Liberté & la Nécessité*, écrite
par Mr. A. C. Par Jean Jackson Recteur de
Sington dans le Comté d'York, & Maître de l'Hô-
tel de Wigston dans la Province de Lancastre. In 8.
Mr. Jackson est fort connu par la dispute qu'il a
eue avec Mr. le Dr. Waterland sur la Trinité.
Autre Réponse est intitulée: *Remarks &c.*; C'est-
à-dire: *Remarques sur deux Brochures, écrites par feu
Mr. A. C. touchant la Liberté de l'Homme & la
nécessité. Où l'on prouve que selon ses Principes &
manière dont il s'exprime, „ ou Dieu est un A-
gent, & l'Homme l'est aussi; ou si l'Homme
n'est pas un Agent, Dieu ne l'est pas non plus*,
mais que tout est passif sans qu'il y ait néanmoins au-
cun Agent. Par Philips Gretton, Maître des Arts,
Recteur de Springfield dans le Comté d'Essex. In 8.

Voici une Brochure d'une autre espèce: *The
Truth &c*; c'est-à-dire, *Traité où l'on établit la
vérité de la Foi Chrétienne, & où l'on prouve qu'elle
ne sauroit être démontrée par la lumière naturelle,
mais seulement par la lumière surnaturelle; conformé-
ment à la doctrine de ceux qu'on appelle Quakers. On
examine les principaux raisonnemens des Athées &
des Déistes modernes. Par R. M. dédié à ses frères
le Clergé de l'Eglise Anglicane. In 8. Cet Auteur
apporte les difficultés que les Incrédules font con-
tre la Religion révélée, & soutient qu'on ne peut
pas les refondre par la Raison, mais qu'il faut a-
voir recours au témoignage intérieur du St. Es-
prit, & par conséquent au Systeme des Quakers,
tout méprisé qu'il est. Il écrit d'une manière clai-
re & serrée, & fait en passant quelques réponses
très-solides aux Incrédules.*

L'ancien Langage Armenien est presque in-
connu

460 BIBLIOTHEQUE DE L'EUROPE,

connu en Europe: à peine est-il entendu des Armeniens modernes. La Version Armenienne de la Bible, faite environ l'an 420. avec beaucoup de fidélité & d'exactitude, ne se trouve dans aucune Polyglotte. Il y a plusieurs autres Livres dans cette Langue qui méritent d'être connus. Deux fils de Mr. Whiston se proposent d'en publier quelques-uns. Ils ont fait fondre exprès des Caractères Armeniens, & ils vont commencer par le Livre suivant: *Mosis Chorenensis Historia Armenica Libri III. Accedit ejusdem Scriptoris Epitome Geographica. Armeniacè ediderunt, Latine verserunt, Notisque illustrarunt Gulielmus & Georgius, Gul. Whistonii filii.* Cet Ouvrage est divisé en trois Livres, dont le premier contient l'Histoire de l'Arménie depuis la dispersion de Babel jusqu'à Alexandre le Grand, le second s'étend jusqu'à la mort de Tirdate environ l'an 300, & le troisième jusqu'au milieu du V. Siècle où cet Auteur vivoit. L'Original a été imprimé à Amsterdam en 1695. par les soins d'un Archevêque Armenien, Messieurs Whiston l'accompagneront d'une Version Latine, & de courtes Remarques, où ils citeront les Auteurs qui éclaircissent, confirment, ou contredisent les faits rapportez par celui-ci. Son Livre est d'autant plus curieux & instructif que c'est le seul qui nous donne une juste idée de l'ancien état de la Nation Armenienne, & qu'il est fondé sur de bonnes Autoritez. Le petit Traité de Géographie est recommandable non seulement en ce qu'il nous a conservé plusieurs anciens Noms Orientaux, mais parce que c'est l'Extrait d'un Ouvrage de Pappus d'Alexandrie, cité par Suidas, qui s'est perdu. Ce Livre s'imprime par souscription. Il contiendra 40. ou 50. feuilles in 40. Le prix est de

Avril, Mai & Juin. 1730. 481

douze Shillings, dont on payera la moitié d'avance, & le reste en recevant un Exemplaire. Peu de tems après la Mort de Mr. le Dr. Clarke il parut *An Exposition &c.*, c'est-à-dire, *Exposition du Catechisme de l'Eglise Anglicane*, par Samuel Clarke D. E. Th. Recteur de l'Eglise de St. James à Westminster. Publiée sur le Manuscrit de l'Auteur par Jean Clarke D. E. Th. & Doyen de Salisbury. In 8. On en a déjà fait deux Editions. L'Editeur nous apprend que son frere avoit mis la dernière main à cet Ouvrage avant sa Mort, & qu'il proposoit de le faire imprimer. Mr. le Dr. Waterland, qui avoit eu quelques démêlez avec feu Mr. Clarke au sujet de la Trinité, a attaqué son exposition dans une brochure anonyme intitulée, *Remarks &c.*, c'est-à-dire, *Remarques sur l'Exposition du Catechisme de l'Eglise Anglicane* par le Dr. Clarke. In 8. Un Ami de Mr. Clarke s'est plaint du procédé du Dr. Waterland par une *Lettre au Dr. Waterland écrite à l'occasion de ses Remarques &c.* Il justifie en même tems les endroits que Mr. Waterland avoit critiqués. Un autre Ami de Mr. Clarke (on croit que c'est Mr. le Dr. Sykes Doyen de Burien) a fait une Reponse plus ample & très-moderée au Dr. Waterland intitulée, *Reponse aux Remarques &c.* Le Dr. Waterland a répliqué: *Considerations sur la Nature, l'Obligation, & l'Efficace des Sacremens de l'Eglise Chrétienne; ou Replique à une Brochure intitulée Reponse aux Remarques &c.* On y fait aussi voir d'une manière claire & distincte la valeur comparative des Devoirs moraux & positifs. Par l'Auteur des Remarques. Mr. Waterland égale les Institutions positives, (comme par exemple les Sacremens) & semble même les preferer aux Ver-

462. BIBLIOTHEQUE DE L'EUROPE,

Vertus Morales. Cette dispute aura aparemment des suites.

On a publié une fort belle Edition des Vies de Plutarque : *Plutarchi Charonensis Vite Parallela, cum singulis aliquot. Græcè & Latine. Adduntur varianæ Lectiones ex MSS. Codicibus veteres & nova, doctorum virorum Nota & Emendationes, & Indices accuratissimi. Recensuit Augustinus Bryannus. Ex Officina Jacobi Tonson & Johannis Watts. In 4. 5. vol.* Mr. Bryan étant mort dans le cours de cette Edition, Mr. du Soul y a mis un Avertissement où il rend compte de ce qu'elle a de particulier.

L'Histoire des Coquillages de Mr. Lister, *Martini Listeri Historia sive Synopsis Methodica Conchyliarum, quorum omnium Pictura ad vivum delineata exhibentur are incisa*, étoit extrêmement rare, parce qu'on n'en avoit imprimé qu'un petit nombre d'exemplaires. Mais le Vice-Chancelier & les Curateurs de l'Université d'Oxford, qui en ont les planches, ont permis à Mr. Whiteside, ci-devant Garde du *Museum Ashmoleanum*, d'en faire tirer 30. exemplaires à ses depends. & ces exemplaires augmentez d'environ 20. planches, se trouvent chez le Sieur Gyles.

Le même Libraire a imprimé *A Dissertation &c.*, c'est-à-dire, „ Dissertation sur le Thé, où „ l'on explique sa Nature & ses propriétés par „ plusieurs nouvelles Experiences; & où l'on dé- „ montre par des principes Philosophiques les di- „ vers effets qu'il a sur des temperamens différens. „ A quoi l'on a ajouté l'Histoire naturelle du „ Thé; la découverte de plusieurs fraudes qui se „ commettent en le préparant; un Discours sur „ les vertus de la Sauge & de l'Eau; & un Trai- „ té où l'on recherche les raisons pourquoi les „ mē-

mêmes Viandes ne conviennent pas également à toutes sortes de temperamens. Par Thomas Short, Docteur en Medecine ". In 4. Cet ouvrage est estimé.

On a traduit en Anglois l'*Histoire du Concile de Constance* par Mr. Lenfant. In 4. 2. voll.

Mr. Gray nous a donné *A System &c.*, c'est-à-dire, *Système des Loix Ecclesiastiques d'Angleterre, & du Codex Juris Ecclesiastici de Mr. Gibson Evêque de Londres, pour servir aux jeunes Etudiants des Universités qui se destinent au Ministère.* Par R. Gray, Maître des Arts, Recteur de Honiton dans la Province de Northampton. In 8.

Le Sieur Ilive, Imprimeur, a publié *The Layman's Vindication &c.*, c'est-à-dire, *Defense de la Religion Chrétienne par un Laïque: divisée en deux parties.* 1. *Defense Generale de la Religion Chrétienne.* 2. *Reponse claire & succinte à un Livre intitulé Discours sur les raisons & les fondemens de la Religion Chrétienne.* Par Jacob Ilive. In 8.

On a imprimé une Brochure intitulée, *Christianity set in a true Light &c.*, c'est-à-dire, *Veritableté du Christianisme, en XII. Discours Politiques & Historiques.* Par un Philosophe Payen nouvellement converti. In 8. On ne donne ici que le premier Discours, précédé d'un Discours préliminaire où l'Auteur fait l'Histoire de sa Conversion; mais comme il a déguisé les noms & les lieux, l'Editeur a éclairci tout cela par des Notes. Cet Ouvrage est attribué à Mr. le Comte de Passeran.

Mr. Tindal, Docteur en Droit, si connu par son Livre qu'il publia en 1706. intitulé *Les Droits de l'Eglise Chrétienne*, vient de nous donner *Christianity as old as the Creation &c.*, c'est-à-dire, *Le*
Chris-

464 BIBLIOTHEQUE DE L'EUROPE,

Christianisme aussi ancien que la Création: ou, l'Evangile une nouvelle publication de la Loi naturelle. Tom. I. In 4. Cet Ouvrage est écrit en forme de Dialogue. On y soutient que la Religion naturelle est absolument parfaite; que la Revelation ne sauroit rien ajouter à sa perfection, ni en rien diminuer; qu'il n'y a point de difference essentielle entre la Religion naturelle & la Religion revelée, & que l'une & l'autre se proposant le même but, leurs preceptes doivent être les mêmes, &c.

Mr. l'Evêque de Londres a publié une seconde Lettre pastorale, où il semble avoir eu en vue cet Ouvrage: *The Bishop of London's Second Pastoral Letter &c.*, c'est-à-dire, *Seconde Lettre Pastorale de l'Evêque de Londres aux Fideles de son Diocèse, et particulièrement aux Habitans des deux grandes Villes de Londres. & de Westminster: à l'occasion de quelques Ecrits qui ont paru depuis peu, & où l'on faisoient, „ Que la Raison est un Guide suffisant dans „ les Matieres de Religion, sans le secours de la Revelation, In 8.*

Un anonyme a entrepris de prouver que les Societez où regne la Superstition, sont plus malheureuses que ne seroient celles où l'on ne connoitroit point de Religion.

False Religion worse than no Religion &c., c'est-à-dire, *Une fausse Religion est pire, que de n'avoir point de Religion: Ou Recherches sur la Superstition, en tant qu'elle interesse les Droits & le Bonheur de la Société civile; dans lesquelles on se propose l'avancement de la veritable Religion, & de la Vertu. In 8.* On croit que l'Auteur de cette Brochure est le même qui a écrit

écrit contre Mr. l'Evêque de St. Davids sous le nom de *Jonathan Jones*. Il n'a point écrit en faveur de Mr. Woolston, comme vous l'avez dit dans un de vos journaux (a). A propos de Mr. Woolston, vous savez, sans doute, qu'il a été condamné à une grosse amende, & à donner de bonnes cautions de sa conduite; ce que n'étant pas en état de faire, il y a apparence qu'il demeurera long-temps en prison. Bien des gens ont blâmé cette sentence, prétendant qu'elle étoit contraire aux Loix; d'autres au contraire ont dit qu'elle étoit trop douce; mais la plupart louent la sagesse des Juges, qui par ce tempérament ont trouvé le moyen de l'empêcher d'écrire.

Trois personnes se sont associées pour nous donner une *Histoire Universelle*, qui contiendra quatre ou cinq Volumes in folio. On en donnera 20. feuilles par Mois jusqu'à ce que l'Ouvrage soit achevé. Les premières feuilles sont en vente.

Il paroît deux Volumes de *Sermons de feu Mr. le Dr. Clarke*, publiez par son frere. On y a joint un Discours sur la Vie, les Ecrits, & le Caractere de l'Auteur, par Mr. l'Evêque de Salisbury.

Le Sr. Webster qui travailloit à l'*Etat présent de la République des Lettres*, a été congédié après avoir fait les Mois de Janvier & Février; & on a prié Mr. Campbell de reprendre ce Journal.

Mr. de la Roche continue ses Mémoires de Littérature sous le titre de Journal Littéraire, *A Literary Journal*. Il donnera tous les trois Mois un Volume de 15. feuilles. In 8.

On a enfin publié *La Vie de Mahomet*, par Mr.

(a) Tofn. III. pag. 468.

Tom. IV. Pars. II.

466 BIBLIOTHEQUE DE L'EUROPE,

le Comte de Boulainvilliers. In 8. Cet Ouvrage est très-curieux & très-instructif. Il y a long-tems qu'il auroit paru en France si les pensées hardies & singulieres qui y sont repandues, n'en avoient empêché l'impression. On le trouve à Amsterdam chez *P. Humbert*.

Francklin vient de publier en deux Volumes in 8. *L'Histoire de l'Empire &c.*, par *Heifs*, traduite en Anglois sur la meilleure Edition & augmentée de diverses pieces authentiques & de remarques par *Mr. S. Chamberlaine*.

Mr. Bradley Professeur en Botanique à Cambridge a publié & dédié à cette Université un Cours de Leçons sur la Médecine, de *Materia Medica*, Ancienne & Moderne, dicté dans l'Ecole de Physique de Cambridge sur les Collections du Dr. *Attenbrook* & du Sgr. *Vigani*, conservées dans le College de la Reine.

Browne vient de réimprimer, *The True secret History of the Lives and Reigns of all the Kings and Queens of England &c.*, continué jusqu'à la Mort de la Reine Anne, en deux vol. in octavo, où l'on a ajouté une ample table; c'est la même que les *Wetsteins* & *Smith* ont donné en François l'année dernière à Amsterdam.

S. Billingsley a publié la Vie du très-Rev. Pere en Dieu le Dr. *White Kennet* dernier Evêque de *Peterborough*, avec plusieurs Lettres originales du Dr. *Tennison* dernier Archevêque de *Cantorbery*, du dernier Duc de *Sunderland*, & de l'Evêque *Kennet* &c. outre plusieurs autres Ecrits importants qui n'ont jamais été imprimés.

J. Wilford a imprimé *Remarks on the Proceedings of the French Court &c.*, Remarques sur la conduite de la Cour de France, depuis Charles VIII. jusqu'à

Avril, Mai & Juin. 1730. 487

pu'à la fin du Regne de Louis XIV. montrant le peu de cas qu'elle a toujours fait des Traitez, des Alliances, Mariages, Amitiez, Sermens &c., sur tout de quelle manière elle a négocié avec l'Angleterre, l'Allemagne, l'Espagne, le Portugal, la Hollande, la Suède, la Sicile, sans oublier les Etats Generaux, les Electeurs de Brandebourg, de Mayence & Palatin, les Ducs de Lorraine & de Neubourg &c. par comparaison avec les Conjonctures présentes pour l'instruction des veritables Anglois, qui pourront juger jusqu'à quel point la France reste attachée à ses Alliez en tems de Paix ou de Guerre.

Odimus accipitrem quia semper vivit in armis.

Mr. *Rooke* vient de publier la Traduction Angloise des *Expeditions & Batailles d'Alexandre le Grand*, par Arrien: il y a ajouté des Notes Historiques, Critiques & Géographiques, en 2. vol. in 8^{vo}, où l'on trouve aussi l'Histoire des Indes du même Arrien & sa relation de la division de l'Empire après la Mort d'Alexandre, les Tables de *Raderus*, un Catalogue des Auteurs qui ont travaillé sur cette Histoire, & une courte Chronologie avec une ample Table des Matieres. Le Traducteur a mis à la tête la Critique de *Quinte-Curce*, par Mr. le Clerc, & quelques remarques sur la Dédicence de cet Auteur par Mr. *Perizonius*. Cet Ouvrage qui a tout ce qui est à desirer pour le rendre complet, se vend chez *S. Gray, T. Worrall &c.*

Th. Woodward dans Fleet-street au Croissant a fait imprimer & debité une Traduction de la Logique de Mr. de *Crousaz*, sous le titre de *A new Treatise of the Art of Thinking.*

G g 2

Le

458 BIBLIOTHEQUE DE L'EUROPE,

Le même Libraire propose d'imprimer par souscription *les Voyages du Dr. ENGELBERT KAMPFER en Moscovie, en Perse, & aux Indes avec un Journal de son passage de Batavia à Amsterdam.* Traduits par Mr. Cromwell Mortimer sur le Manuscrit Original de l'Auteur qui est entre les mains du Chevalier *Hans Slooten.* C'est un in folio en deux Volumes où il y a plus de 50. Planches gravées sur les originaux. L'impression en est fort avancée & le Libraire espère le publier avant la fin de l'hiver.

DE PARIS.

Vous me demandez, Monsieur, les Nouvelles Littéraires de ce Pais-ci, où vous croirez apparemment qu'il doit y en avoir de fort curieuses: Je le souhaiterois pour l'honneur de ma Nation; mais je vous assure que rien n'est plus vrai que ce qu'ont remarqué les Auteurs de la *Bibliothèque Raisonnée*, que l'on ne se repaît presque plus en France que de Harangues, d'Oraisons funebres, de petits Vers & de Romans: le détail que je vais vous faire achevera de vous convaincre de ce que j'ai l'honneur de vous marquer, quoiqu'il y en ait quelques-uns d'importance.

On vient de publier ici le Dictionnaire Historique, Critique, Chronologique, Géographique & Littéral de la Bible, enrichi de plus de trois cent Figures en taille-douce, qui représentent les Antiquitez Judaïques. Nouvelle Edition revue, corrigée, & augmentée, dans laquelle le Supplément a été exactement refondu. Par le Reverend Pere Dom Augustin Calmet, Religieux Bénédictin, Abbé de Senones. fol. 4. vol. 1730. On ne peut mieux instruire le Public de ce que le célèbre

lebre & savant Auteur a fait dans cette nouvelle Edition, ni de son excellence en soi-même, ou mise en parallèle avec celle de Geneve, qu'en transcrivant le commencement de la Preface où l'Auteur en rend compte avec une précision qui merite bien l'attention du Lecteur.

Voici le Dictionnaire de la Bible, que mes Libraires ont annoncé sur la fin du Mois de Juin de l'année passée. On sait que j'ai fait exprès un Voyage à Paris, pour concerter avec eux les moyens de donner cette Edition. Je la méditois depuis quelque tems, & j'y ai travaillé depuis que le Supplément a commencé à paroître. Il est vrai que je ne l'ai pas assez hâtée, pour prevenir celle de Geneve; mais aussi, devois-je m'attendre que ceux qui en sont les Auteurs, dussent si fort la precipiter, pour la donner si informe, & pour defigurer au point qu'ils ont fait celle de Paris, que j'avois procurée & conduite moi-même? Je ne puis donc leur savoir aucun gré de leur travail. S'ils avoient tant d'envie de le conduire à sa fin, ils devoient au moins ou par eux ou par d'autres, faire ce que j'ai fait moi-même, ou abandonner leur dessein. J'avoué que l'alternative étoit délicate & embarrassante pour eux: il y a même lieu de présumer que l'espoir & l'avidité du gain ne leur a pas permis de balancer long-tems entre ces deux partis: car ils se sont opiniâtrés à réimprimer mon Dictionnaire avec le Supplément que j'y avois fait, sans prendre la précaution de refondre auparavant l'un dans l'autre, selon que je l'avois bien recommandé dans ma dernière Preface, & sans remanier tous les Articles, afin de garder l'ordre des tems & des

„ matieres. Il faut pourtant avouer, que quel-
 „ ques soins qu'ils se fussent donné, & quelques
 „ Savans même qu'ils eussent employé; l'entre-
 „ prise étoit assez difficile: car enfin, outre qu'il
 „ est moralement impossible d'entrer parfaitement
 „ dans les vûes d'un Auteur, de bien prendre son
 „ génie, son stile, & son plan; il n'y a propre-
 „ ment que lui-même, qui soit en état d'entre-
 „ prendre les Changemens, les Additions & les
 „ Corréctions, qu'il est à propos de faire dans ses
 „ ouvrages, & qui sache bien les endroits où il
 „ faut les placer.

„ Les Éditeurs de Geneve ont bien senti ces
 „ Difficultez: aussi pour aller au devant *des inconvé-*
 „ *niens, auxquels (a),* disent-ils, *cela est sujet, ils*
 „ *se sont determinez à inserer chaque Article du Sup-*
 „ *plément dans sa place, sans y faire aucun Chan-*
 „ *gement, & à les enfermer tous entre deux crochets*
 „ *[]*; *afin qu'on puisse les distinguer du Corps de*
 „ *l'Ouvrage.* Mais cette précaution est pire que
 „ les inconvéniens, qu'ils disent avoir voulu évi-
 „ ter: car dans quel dégoût ne jette pas un Lec-
 „ teur le parti qu'ils ont pris, en l'obligeant à
 „ chaque instant à lire plusieurs fois sans nécessité &
 „ sans fruit la même chose, & les mêmes faits
 „ presque toujours dans un ordre renversé; en-
 „ sorte que ce qui devoit être au commence-
 „ ment ou à la fin se trouve chez eux au milieu,
 „ ou plus haut ou plus bas, & jamais dans sa pla-
 „ ce? ne devoient-ils pas prévoir que cela seul é-
 „ toit capable de faire tomber leur Edition? S'ils
 „ avoient tant en vûe, comme il leur plaît de
 „ le débiter, de menager l'argent du Public, ils

„ ne

ne pouvoient pas se dispenser de retrancher ces redites ; puisque ce retranchement diminueoit réellement & les frais de l'impression, & la dépense du Papier. Mais à quel propos invectiver, comme ils font contre les gravures dont nous avons orné & enrichi ce Dictionnaire? nôtre dessein n'est point de répondre à des cris si peu fondez : les Libraires de Paris l'ont déjà fait d'une maniere solide, & qui prouve que les vrais motifs de ces declamations usées & triviales, avoient moins pour objet l'inutilité prétendue, des Estampes, que le dessein de couvrir l'impuissance où ils étoient d'en faire faire les avances.

Une médiocre attention sur le rapport & la liaison que les gravures ont avec les endroits du Dictionnaire, pour lesquels elles sont faites leur auroit épargné cette confusion. S'ils ne l'ont point encore faite cette attention, rien de plus facile que de les mettre dans la nécessité de la faire, & dès lors de retorquer contre eux tout ce qu'ils ont dit à ce sujet. Que veulent dire, par exemple, ces paroles de l'Article Absalon (a) *on n'a pas tout à fait suivi mes idées dans l'ordre & la disposition des deux armées ; mais cela étoit trop difficile au Dessinateur, & ces autres de l'Article Jérusalem : (b) on trouvera peut-être à redire que le Dessinateur ait mis l'armée en Bataille, à la tête de la contravallation ; mais c'est qu'il a voulu animer son dessein, & que veulent donc dire ces paroles, & tant d'autres semblables qui se lisent en plusieurs*

(a) Tom. I. pag. 41. col. 1. Edit. de Geneve.

(b) Tom. II. pag. 695. col. 1. Edit. *ibid.*

471 BIBLIOTHEQUE DE L'EUROPE,

„ sieurs endroits; vous aurez beau les tourner de
 „ toutes les façons, ainsi dénuées du secours des
 „ figures, elles ne serviront qu'à répandre des té-
 „ nebres sur le Texte de l'Ecriture, & sur celui
 „ du Dictionnaire; elles ne feront qu'arrêter le
 „ Lecteur, le jeter dans l'embarras; & au lieu
 „ d'étendre ses lumieres, & lui servir, pour ain-
 „ si dire, de flambeau dans l'étude de la Bible,
 „ elles feront naître dans son Esprit une infinité
 „ de difficultez, qu'il n'auroit pas d'ailleurs.

„ Il doit donc demeurer pour constant, que les
 „ Estampes sont très-utiles, & quelquefois même
 „ nécessaires: elles épargnent à toutes sortes de
 „ personnes la peine & le tems de se consumer
 „ en un cercle de reflexions qu'on fait, pour trou-
 „ ver l'état, la nature & la disposition des choses
 „ qu'on lit, & la manière dont les faits se sont
 „ passés: elles donnent même souvent lieu aux
 „ Esprits qui ont de la penetration de faire des dé-
 „ couvertes, ou de rectifier celles qu'on a déjà faites.
 „ Mais en posant le cas qu'elles ne produisent pas
 „ toujours ces grands effets; on peut toutefois de-
 „ mander aux Libraires de Geneve, où ils a-
 „ voient l'esprit d'imprimer ces paroles, après
 „ avoir retranché de leur édition les figures, aus-
 „ quelles elles sont nécessairement liées: puisque
 „ la Suppression des figures entraînoit aussi celle
 „ du Discours, au contraire dès qu'on laissoit ces
 „ paroles, on contractoit une étroite obligation
 „ de donner au moins les figures qu'elles expli-
 „ quent. Mais les Editeurs n'ont fait ni l'un ni
 „ l'autre. Des fautes de cette nature sautent pour-
 „ tant aux yeux & choquent la Raison & le Bon
 „ Sens.

„ Il n'y a qu'à suivre la distribution, & l'arran-

gément qu'ils ont fait des differens Ecrits que nous
avons joints au Dictionnaire, pour en découvrir
d'autres semblables; ces Ecrits ne sont point partie
du Dictionnaire même; mais ils en sont com-
me des Appendices. Il y a toujours un ordre
à garder touchant les Appendices de toutes sor-
tes d'Ouvrages: car comme l'assemblage des Ap-
pendices tend au même but & à la même fin
que l'Ouvrage même, on arrive plus ou moins
facilement à cette fin, selon que cet ordre est
bien ou mal gardé. Les Libraires de Geneve
semblent avoir ignoré tout cela; ils n'ont nul-
lement gardé cet ordre: ils ont fait pis encore:
ils ont séparé de la Bibliothèque Sacrée le Ca-
talogue ou la Table des Auteurs, dont les Ou-
vrages composent cette Bibliothèque, comme
si c'étoient deux Ouvrages differens. Est-ce là
d'une part avoir de l'intelligence & du goût, &
de l'autre procurer le soulagement du Lecteur,
abréger son travail, ménager son tems, & se
charger de ce qu'il y a de plus difficile?

Pour nous, faisant nôtre capital de procéder
avec uniformité, avec méthode & avec préci-
sion, nous avons résolu tout le Supplément
dans le Dictionnaire. 1. En inserant les nou-
veaux Articles chacun dans son rang. 2. En
remaniant la matiere des anciens Articles & des
additions: afin qu'ils ne fissent qu'un Corps,
dont toutes les parties fussent dans l'ordre & le
rang qu'elles tiennent dans l'Histoire. 3. En
retranchant toutes les Répétitions qui étoient
dans le Supplément. 4. En corrigeant & aug-
mentant la Table Chronologique de l'Histoire
de la Bible. 5. En faisant présent au Public d'u-
ne nouvelle Bibliothèque Sacrée; car les Aug-

474 BIBLIOTHEQUE DE L'EUROPE,

„mentations que nous avons faites à celles que
„ nous avons d'abord donné, sont en si grand
„ nombre & si confiderables, & le plan quenous
„ avons suivi est si different, que nous pouvons
„ affûrer que cet Ecrit a tout à fait l'air de la nou-
„ veauté. 6. Enfin en ajoutant à tout cela une
„ Dissertation nouvelle sur les monnoyes des Hé-
„ breux frappées au coin.

Le Belier, Conte. in 12. C'est un Ouvrage pos-
thume du feu Comte *George Hamilton*; Auteur des
Memoires du Comte de Grammont, qui ont eu tant
de succès & qu'on lit encore aujourd'hui avec le
même plaisir; il s'en faut beaucoup que le *Belier*
soit écrit avec autant de legereté & d'agrément. Il
y a environ deux cens vers à la tête, dont le plus
patient a bien de la peine à achever la lecture. Il
faut tout dire cependant, on pretend que rien n'est
plus amusant que cet ouvrage pour ceux qui en
ont la clef. Cela peut être; mais quelque amu-
sant qu'il soit par le fonds des choses, on n'en
pourra jamais louer le Style; & l'on sait que le
Style est le principal merite des livres de cette es-
pece.

*Critique de la Bibliotheque des Auteurs Ecclesiasti-
ques de M. Du Pin*, par feu *M. Richard Simon*. Ga-
neau 1730. 4. vol. in 8. C'est encore ici l'Ou-
vrage posthume d'un habile homme, & qui par la
varieté de son érudition, & l'exactitude de sa
Critique étoit plus en état que personne de rele-
ver les fautes sans-nombre qui sont échappées à
M. Du Pin. Le *P. Sourciet*, Jésuite, & connu
par ses excellentes Dissertations sur la Chronolo-
gie & sur l'Ecriture Sainte, a eu soin de cette E-
dition, à laquelle il a joint ses propres notes. On
y sent que quelque habile que soit un Jésuite, il

toujours la tête remplie de préjugés, qui l'empêchent de pouvoir juger sagement des livres & des Auteurs. Un grief plus considérable que l'on a contre le P. Souciet, est d'avoir mutilé en plusieurs endroits le Mss. de M. Simon, qui comme on sait, étoit hardi, & découvroit avec franchise ce que ses grandes lectures lui avoient appris de plus caché. Tous ces differens Ouvrages seront apparemment fondus dans la *Bibliothèque des Auteurs ecclésiastiques* que les Peres Benedictins de la Congregation de S. Vanne & S. Hydulphe preparent actuellement, & qui sera écrite en Latin.

Essai sur la Critique, traduit de l'Anglois de M. Pope, avec une Préface & des Remarques. In 8. C'est un Poëme, plein d'excellentes reflexions, & de principes sains avoit déjà été traduit en vers François & imprimé à la Haye in 4. vers 1714. Cette nouvelle Traduction est plus élégante, mais elle est moins vive, & languit en quelques endroits.

Oeuvres de Théâtre de M. de la Motte de l'Académie Française avec plusieurs Discours sur la Tragedie. 2. Vol. in 8. C'est une nouvelle Edition des *Macchabées*, de *Romulus* & d'*Inés de Castro*; *Oedipe*, mal reçu du Public, quoiqu'en dise l'Auteur, dans ses modestes Préfaces, & le *Talisman* paroissent ici pour la premiere fois. Les Discours composent une nouvelle Poétique, dont les Préceptes mettroient fort au large les Poëtes Dramatiques; & feroient renaitre le tems où les Hardys donnoient deux Tragedies par mois. M. de la Motte crie fortement contre les Critiques & les Parodies; il a beau chercher les tours les plus ingénieux pour faire croire qu'il n'a aucun intérêt dans ce qu'il dit là-dessus, on sent un homme piqué au vif,

476 BIBLIOTHEQUE DE L'EUROPE,

vif, que les Critiques chagrinent, & que les Parodies mettent au defefpoir.

La Vie de Brutus. in 12. C'est une Brochure, que l'on a donnée dans le tems qu'on attendoit la Tragedie de Brutus par M. de Voltaire; il n'y avoit que cette circonftance qui pût engager à la parcourir.

La Vie de Calliftene, Philofophe à la Cour d'Alexandre le Grand. In 8. Cette Brochure a auffi été faite pour faciliter aux Spectateurs l'intelligence de l'Action de la Tragedie de Calliftene: & à dire vrai, cette Pièce avoit befoin d'un tel fecours. Elle a été jouée fept fois, & fiffée dès la premiere. L'Auteur, nommé M. Pyrrhon, rejette fon peu de fuccès fur le mauvais jeu du principal Aíteur, qui joua en forcé un rôle, où il falloit beaucoup de noblefle & de dignité. Mais il me femble avoir parfaitement diftingué les coups de fiflets qui étoient pour l'ainé Quinet, & ceux qui rouloient fur le compte du Sieur Pyrrhon. Ce que l'on peut affurer, c'eft qu'il y a de beaux vers dans Calliftene, c'eft dommage que l'Action ne foit pas plus intereffante, plus liée, & mieux conduite. Il y regne fur tout une baffefle d'expreflion qui revolte tous ceux qui ont le moindre gout pour la belle Poëfie, & qui fe vent comment nos grands Ecrivains ont manié la Langue François.

Hiftoire de l'Academie Royale des Belles Lettres & Infcriptions avec les Memoires, jufqu'en MDCCXXI. 2. Vol. in 4. Il y a dans ces deux Volumes comme dans les précédens d'excellentes Differtations; mais elles y font en plus petit nombre, & l'on apprehende bien que les fuivans ne foient indignes des

les grands hommes qui ont rendu si celebre le nom de cette Academie.

La Vie de la Venerable Mere Marie Marguerite de l'Incarnation, Religieuse de la Visitation de Sainte Marie, par M. Languet de Gergy, Evêque de Soissons, de l'Academie Françoise. In 4. Il n'y a gueres de livre qui ait été plus recherché & plus méprisé que celui-ci. C'est un amas monstrueux d'expressions romanesques, lubriques & devotes; d'heresies, d'impietez & de visions. On ne sauroit concevoir qu'un Evêque ait pû donner dans un pareil travers, & ceux qui veulent lui conserver la reputation d'homme d'esprit, ne le peuvent faire qu'en niant qu'il soit l'Auteur de cet ouvrage, qu'on croit effectivement venir d'un Jesuite, & qu'on a fait adopter à M. de Soissons, en le transportant sur cette montagne, d'où les ambitieux découvrent de si agréables points de vue. Je ne vous en dirai, pas davantage, Monsieur, les dernieres nouvelles Ecclesiastiques en ont donné un extrait complet.

Oedipe Tragedie de M. de Voltaire. In 8. C'est une nouvelle Edition, que la Préface fera rechercher par ceux même qui ont déjà la premiere. Ce grand Poëte y refute invinciblement M. de la Motte, qui a répondu avec esprit à son ordinaire; mais sans pouvoir se débarrasser des objections qu'on lui avoit faites.

Mémoires pour servir à l'Histoire des Hommes Illustres dans la Republique des Lettres. Tom. IX, X. In 12. Cet ouvrage se continue, & l'ignorance du public lui fait trouver des Lecteurs. Les Articles les plus considerables du IX. vol. sont ceux d'Antonius Panhormita, copié presque mot à mot de la *Bibliotheca Ecclesiastica* de Mengitore, du Pogge, qui mal-

480 BIBLIOTHEQUE DE L'EUROPE,

le *Recueil Historique d'Actes, Négociations, Mandats & Traitez* de Mr. ROUSSEAU imprimé chez le même Libraire, dont on a 4. vol. in 8. & le cinquième prêt à paroître, cependant le Sr. Schœrleer ne dit pas si ce Vol. VIII. est le dernier de l'ouvrage de Mr. Lamberty, ou si l'on en doit attendre encore quelqu'autre. Quelque jour nous donnerons une ample idée de ces deux importants ouvrages de Politique.

Chr. van Lom a imprimé le grand Theatre Sacré du Duché de Brabant, contenant la description générale & Historique de l'Eglise Métropolitaine de Malines & de toutes les autres Eglises Cathédrales, Collegiales, Paroissiales &c. de l'Archevêché de Malines & des Evêchez d'Anvers; & de Bois-le-Duc, comme aussi du Wallon Brabant, les Vies des Evêques, & ensuite des Prévôts, Doyens, Archidiaques &c. avec les principales Tombes relevées, Cabinets d'armes, Epitaphes, Inscriptions &c. recueilli des meilleurs Auteurs qui ont écrit l'Histoire Sacrée des Pais Bas. Tom. I. contenant l'Archevêché de Malines. On trouve dans ce Volume qui est de 394 pages, environ 175. Planches assez bien gravées, & l'ouvrage entier est bien imprimé. On ne voit pas, & la Préface ne dit point pourquoi on appelle ce Volume Tome I. ni ce que contiendra le Tome II. ce qu'on auroit pourtant dû expliquer dans cette Préface.

L E I D E.

Les Freres *Verbeek*, Libraires de cette Ville, vont imprimer l'*Histoire du Monde Sacrée & Profane* de M. *Shückförd*, traduite en François.

E R R A T A.

Tom. IV. pag. 231. l. 6. *Exult*, lff. *Salisbury*.

T A.

T A B L E

DES

A R T I C L E S.

M R. BOURGUET, <i>Lettres Philosophiques, sur la Formation des SELS, & des CRYSTAUX &c.</i>	Pag. 243
I. Mr. ARTEMONIUS, <i>Corrections faites sur le Texte de NOVATIEN defendues.</i>	285
II. <i>Prælegomenes sur une Nouvelle Edition du Nouveau Testament Grec &c.</i>	295
V. Mr. COSTE, <i>Traduction François de l'Essai Philosophique concernant l'Entendement humain de Mr. LOCKE.</i>	343
V. JEAN LOUIS, <i>Histoire de la GRANDE BRETAGNE &c.</i>	357
VI. <i>Lettre de Mr. P. au sujet de Madame TENCIN, contre un Extrait de la BIBLIOTHEQUE GERMANIQUE.</i>	377
VII. Mr. SALMON, <i>Histoire Moderne &c.</i>	391
VIII. <i>Satyres, & autres Oeuvres de REGNIER.</i>	403
X. Les PP. CATROU & ROUILLE, <i>Histoire Romaine. Tomes IX, X, XI. & XII.</i>	416
X. <i>Censure d'une Explication de Mr. SERCHES, de l'Histoire de la PYTHONISSE D'ENDOR, avec des Remarques.</i>	435
XI. <i>Nouvelles Litteraires.</i>	457

CATALOGUE DE LIVRES NOUVEAUX.

Libri Latini.

H. Conringii Opera omnia Historico-Juridico-Politica &c. Fol. 6. tom.

Silesiacarum Rerum Scriptores aliquot adhuc inediti, quibus Historia ab Origine Gentis ad obitum usq. D. Imperatoris Rudolphi II. spectatim recensetur cum plurimis tabulis Genealogicis &c. Authore Frid. Wilh. de Sommersberg, Tom. 2dus. Fol.

J. G. Heineccii I&I Antiquitatum Romanarum Jurisprudentiam Illustrantium Syntagma, secundum ordinem Institutionum Justiniani digestum, editio tertia auctior. 8.

ejusdem Elementa Philosophiæ Rationalis & Moralis ex principiis admodum evidentibus justo ordine adornata, accedere Historia Philosophica &c. 8.

Reſensio Declarationis Celeberrimæ, quam de Potestate Ecclesiastica sanxit Clerus Gallicanus MDCLXXXII. ab Illust. ac Reverend. Jacob. Benigno Bossuet Meld. Episcopo ex speciali jussu Ludovici Magni Christ. Regis scripta & elaborata, nunc primum in Lucem edita, summoque Studio ad fidem autographi codicis edita. 4. 2. Tom.

Amœnitates Literariæ, quibus variæ observationes scripta item quædam anecdota & rariora opuscula exhibentur. Tomus XII. 8.

Ulr.

. Obrechtii Opuscula Rariora Academica in unum volumen collecta, Dissertationes, Orationes, Programmata &c., quibus selectiora Juris Publici & Civilis nec non antiquitatum atque Philos. Argumenta, præcipue pertractantur, complexum cum Præfatione Joh. Casp. Khunii. 4.

Mart. Gurischii Tractatus Historico-Medicus de Chilo Humano nutritio, quo appetitus nimii & voracitatis rerum haud esculentarum concupiscentiæ, Nauseæ & Inediæ diuturnæ &c. exempla recensentur. 4.

viarium Antiquitatum Romanarum universale in usum auditorii sui emendatus edidit J. C. Santoroc. &c. 12.

P. Bern. Pezii Bened. Bibliotheca ascetica antiquo-Nova, hoc est collectio quorundam & recentiorum opusculorum asceticorum quæ huc usque in variis MSS. Codicibus & Bibliothecis delituerunt. 8. 9. Tom.

F. Noltenii Lexicon Latinæ Linguæ, antibarbarum præmittitur ejusdem Oratio de hodierno Linguæ Lat. Cultu negligentiori. 8.

Paul. Kressii Commentatio succincta in Constitutionem Criminalem Caroli V. Imp. 4.

Dan. Schoepflii Tractatus Historicus de Apotheosi sive consecratione Imperatorum Romanorum, cum non uno in Romanam antiquitatem excursu &c. 4.

Œuvres François.

I Histoire Ecclesiastique & Civile de Lorraine qui comprend ce qui s'est passé de plus mémorable dans l'Archevêché de Trèves, & dans les Evêchez de Metz, Toul & Verdun, depuis l'entrée de Jules César dans les Gaules jusqu'à la Mort de Charles V. Duc de Lorraine, arrivée en 1670. &c. par le R. P. Dom. August. Calmet. Fol.

T A B L E

D E S

M A T I E R E S.

A.

ABBREVIATIONS, si les Apôtres s'en sont servis en écrivant. 297

Acteurs, les Acteurs qu'on avoit autrefois en France s'érigent en Confrairie. 28, & 30. Voiez *Spectacles*.

Agriculture, utilité de cet art. 36. Voiez *Chasse*.

Alcoran, ou *Koran*, différentes Traductions de ce Livre. 230

Anne, Reine d'Angleterre, declare la Guerre au Roi de France. 92. Si elle fit des efforts pour amener le Pretendant en Angleterre. 93, & 95. & suiv.

Anne de Dannemarc, voiez *Jacques I.*

Annibal est obligé de quitter l'Italie. 417

Antiochus fait la guerre aux Romains. 424. Vaincu. 425

Aristocratie est la meilleure forme de Gouvernement, quand ses Regles sont bien observées. 141. & suiv.

Artemon, soutint la Doctrine touchant la Personne de J. C. que les Apôtres prêcherent. 286

Artemonius (Mr.) sa *Défense des Corrections de Novatien* &c. 285

Artus, fameux Prince Breton, ses Conquêtes 373. & suiv.

Asdrubal défait par les Romains. 416

Assaisonnemens, quelques fortes en sont recommandées par Hippocrate. 40. Reglemens de Police sur les Assaisonnemens. 41

'Astr

TABLE DES MATIERES.

<i>Evéques</i> , Officiers Grecs.	34
<i>Augustin</i> (St.) cité.	317, 323
<i>Seigneurs</i> , la Naissance & les Emplois ne leur donnent aucune Prerogative dans la Republique des Lettres.	132

B.

B ABINGTON, sa Conspiration.	77
<i>Bannieres</i> , Regîtres du Châtelet de Paris.	7
<i>Arbriers</i> , Reglement sur l'exercice de leur metier les jours de Fête.	24
<i>Memnite</i> . Voyez <i>Pierres</i> .	
<i>Blarmin</i> (le Card.) cité.	342
<i>Engel</i> (Mr.) son Plan d'une Edition du N. T.	315
<i>Smiley</i> (Richard) cité.	25
<i>Bibliothèque Germanique</i> , son Auteur refuté.	377
<i>Schart</i> cité.	342
<i>Eolinbrook</i> (le Lord), morcëau d'une Lettre qu'il écrivit à Mr. de Torci touchant le Pretendant.	94
<i>Bourguet</i> (Mr.) ses <i>Lettres Philosophiques</i> &c.	243, 248, & 279
<i>Roffette</i> (Mr.) son Commentaire sur les Oeuvres de Mr. Despreaux. 403 & 405. Ses Notes sur Regnier.	404, 410. & suiv.
<i>Antus</i> , ce qui le concerne est l'endroit foible des Historiens fabuleux.	364

C.

C ALMET (le Pere) sa <i>Dissertation sur les Demeures des anciens Hebreux</i> . 172. Sa <i>Dissertation sur le Pais où se sauverent les Cananéens chassés devant Josué</i> . 173. Sa <i>Dissertation sur le Pais d'Ophir</i> . 176. Son <i>Dictionnaire de la Bible</i> &c. 469. & suiv.	
<i>Antons Suisses</i> ; leur forme de Gouvernement appelée une confusion divinement inspirée.	143
<i>Caporali</i> (le) Poëte Italien, son <i>Pedant</i> . 415. Voyez Regnier.	
<i>Appel</i> (Louis) critiqué par Buxtorf.	338
Hh 3	Car.

T A B L E.

<i>Carthage</i> , détruite par les Romains.	433
<i>Carthaginois</i> chassés d'Espagne par Scipion.	417
Demandent la Paix aux Romains.	423
<i>Casaubon</i> , sa Traduction de Polybe.	47
<i>Cassagnes</i> (l'Abbé) sa Traduction de Salluste.	191
<i>Castalie</i> . Voyez <i>Châteillon</i> .	
<i>Casilina</i> , son Portrait.	201
<i>Catrou & Rouillé</i> (les PP.) leur <i>Histoire Romaine</i> .	416.
Critiquez. 420. & suiv. 430. & suiv.	
<i>Célicoles</i> . Voyez <i>Profélytes de la Porte</i> .	
<i>Censure du Traité sur les Miracles de Mr. Serces</i> , avec des Remarques.	435
<i>Charlemagne</i> . Voyez <i>Hisbriens</i> .	
<i>Charles I</i> , Roi d'Angleterre, son Portrait. 83. Sa mort.	84
<i>Charles II</i> , Roi d'Angleterre, son Retablissement sur le trône. 85. Ses Bassesses. 85. & suiv.	
<i>Chasse</i> , si l'Agriculture & la Chasse étoient abandonnées aux esclaves du tems de Salluste. 195, & 204. & suiv.	
<i>Châteillon</i> (Joseph) cité.	321
<i>Châtelets de Paris</i> , bâti par les Romains.	18
<i>Chinois</i> , Caractere de cette Nation du côté des Arts & des Sciences. 395. & suiv. Leur Imprimerie. 400. Leur maniere d'écrire l'Histoire. 401	
<i>Chirurgien</i> prie devant la Statue de Charles VIII, Roi de France. 61. Voyez <i>Verole</i> .	
<i>Cicatricé</i> , remarques sur ce mot.	411
<i>Climats</i> ; les avantages de l'Esprit ne sont pas affectés à aucun Climat. 147. Voyez <i>Nations</i> .	
<i>Collins</i> (Mr.) sa mort & son Caractere. 234. & suiv.	
<i>Colonne</i> , Description de cette Ordonnance Militaire.	64, 67, 69
<i>Comedie Française</i> , son origine. 26. & suiv. Voyez <i>Spéctacles</i> .	
<i>Commire</i> (le Pere), Poète Latin, promet une Histoire	

DES MATIERES.

- toire d'Angleterre. 177
Concretions Crystallifées, trois manieres dont elles
 se font. 253. & suiv.
Conjecture; si l'on doit admettre les Corrections
 qu'on fait dans les Livres Sacrez par Conjectu-
 re. 320
Copistes; leur ignorance & negligence sont les gran-
 des sources de fautes. 325, 327
Corrections. Voyez *Conjectures*.
Cortius (Gostlieb) son Edition de Salluste. 197
Coste (Pierre) sa Traduction de l'*Essai* de l'Entende-
 ment humain de Mr. Locke. 344, 348
Courcelles (Etienné de) ses Editions du N. T. 310
Credulité, une aveugle Credulité est un très-grand
 mal. 62. Voyez *Moines*.
Critique, l'étude en est necessaire pour l'Intelligen-
 ce de la Bible. 318
Crystal, Phenomenes qui paroissent dans sa for-
 mation. 255. Voyez *Concretions Crystallifées*.
 D.
DEMAIN, signification de ce mot en Hebreu. 437,
 452, 453
Developpemens, Systeme des Developpemens exa-
 miné. 269. & suiv.
Diable, étendue de sa connoissance. 439, 441, 455.
 & suiv.
Dieu, son ordre à Samuel d'aller oindre David.
 210, 213 & 220. & suiv. Voyez *Jesus-Christ*.
Diodore de Sicile critiqué. 25
Diverses Leçons, plusieurs Regles pour en juger.
 316, jusqu'à 342. Ce que veut dire l'*Importan-*
ce d'une Diverse Leçon. 322
Dragons, il y en a en Suisse. 135
Duillius; honneurs dont les Romains le comble-
 rent pour avoir remporté une seule victoire
 Navale. 57. & suiv.

T A B L E

E.

E Au, grand soin de tous les Peuples pour en avoir de bonne.	34
<i>Ecclesiastiques</i> ; les Ecclesiastiques d'aujourd'hui changent souvent l'ancienne Liturgie. 331. Sont les esclaves des applaudissemens du Peuple. <i>ibid.</i>	
<i>Ediles</i> , Officiers Romains.	34.
<i>Edit de Nantes</i> , donné pour irrevocable.	21
<i>Editours</i> , les Editeurs modernes ont souvent fait des Changemens dans les MSS. des Ecrits des Peres. 330. Voiez <i>Editions</i> .	
<i>Editions</i> , nécessité qu'il y a de redresser celles du N. T. sur les MSS. 316. Toutes les Editions en sont venues de deux. 337. Voiez <i>Editeurs</i> .	
<i>Eglise</i> ; rien n'est plus commode que de la suivre dans les Affaires de Religion.	155
<i>Eguillette</i> , ce que veut dire <i>courir l'éguillette</i> .	411
<i>Elémens</i> ; un Auteur ne peut pas y avoir recours chaque fois qu'il traite quelque partie d'une Science.	245
<i>Elisabeth</i> , Reine d'Angleterre; ses mesures pour faire avancer la Reformation. 72. & <i>suiv.</i> Jalouse de sa Couronne. 74. & <i>suiv.</i> Voiez <i>Maria</i> , Reine d'Ecosse.	
<i>Endor</i> . Voiez <i>Pythouisse d'Endor</i> .	
<i>Enfans</i> ; Disposition qui permettoit aux enfans des Protestans agez de sept ans d'embrasser le Catholicisme.	21
<i>Ennemi</i> ; on peut être ennemi des mauvaises pensées d'un Auteur sans l'être de sa personne. 209	
<i>Epîtres Dedicatoires</i> & leurs Patrons sont pour la plupart, mal assortis.	245
<i>Equité Naturelle</i> , quelques-uns de ses Principes. 21	
<i>Erasme</i> , lui & Robert Etienne se trompoient souvent en jugeant des Diverses Leçons du N. T.	324, 333
	<i>Essai</i>

DES MATIERES.

<i>Œai Philosophique sur la Providence</i> , Livre ainsi intitulé.	151
<i>Œsex (le Comte d') sa Chûte.</i>	79
<i>Œtat & Delices de la Suisse.</i> Livre qui porte ce titre.	128
<i>Œtienne (Robert).</i> Voiez <i>Erasme.</i>	
<i>Œtres Immateriels</i> , Echelle de ces Etres. 263 & suiv.	
Sont tous unis à la Matiere excepté Dieu seul. 265	
<i>Œtude</i> ; il est impossible de s'y attacher, quand les besoins domestiques s'y opposent.	147
F.	
F ELL (Jean) son Edition du N. T.	311
<i>Femmes</i> , la debauché des Femmes merite l'attention de la Police.	32
<i>Femmes Suisses</i> , sont dechuës de leur ancienne simplicité.	145
<i>Festins</i> , ordonnances sur les Festins.	26
<i>Fidèle & Philosophe</i> , contraste entre ces deux caractères.	155, 156, 157 & suiv.
<i>Fœtus</i> , sa vraie Origine. 261, 274. Voiez <i>Verspermatiques.</i>	
<i>Folard (Mr. de)</i> ses <i>Traitez de la Colonne, de l'Attaque & de la Defense des Places.</i> 44 & suiv. & 64.	
Ses <i>Notes</i> sur Polybe. 52, 56 & suiv. 59 & suiv. & 62 & suiv.	
<i>Fonstenelle (Mr. de)</i> son <i>Eloge de Mr. Hartsoeker.</i> 189	
& suiv.	
<i>Fosse (la)</i> Guérison de cette Dame.	377
<i>Fossiles</i> , connus avec beaucoup plus d'exactitude depuis le XVI. Siecle.	248
<i>France</i> , reduite à l'extremité pendant les deux dernieres Guerres.	37
<i>Fresnais (Mr. la)</i> sa mort. 383 & suiv. Arrêt rendu contre lui.	387 & suiv.
<i>Fruits</i> , les Herbes & les Fruits ont toujours été de grand usage dans les repas des Anciens.	39
Hh 5	Fh-

T A B L E

Eusebiana cité.

61

G.

G ALLET, fameux joueur de Dez.	413
Gâlois, sont fort entêtez des legendes.	358
Garaſſe (le P.) ſes <i>Recherches des Recherches de Paquier</i> .	408
Gauls conquiſes par les François.	16
Géans, s'il y eut autrefois des Géans en Suisse.	136
Godefroi (Jaques) cité.	15 & 16
Gouvernement, jugement ſur les différentes formes de Gouvernement.	140, 429. Voyez <i>Aristocratie</i> .
Govry (le Comte de) aſſaſſiné.	82
Grabe (Mr.) publie le <i>Vieux Teſtament</i> ſur le MS. d'Alexandrie.	342
Grand (l'Abbé le) ſes <i>Recherches ſur Ophir</i> .	
Gray (Catherine) ſon mariage avec Edouïard Seymour. 75. Sa mort.	<i>ibid.</i>
Gresius (Hugues) ſes Commentaires ſur le N. T.	310
Guet-appeſ, d'où vient ce terme.	410

H.

H AMMOND (Henri) ſes Notes ſur le N. T.	310
Hardouin (le P.) critiqué.	171
Hartſoeker (Mr.) ſon <i>Cours de Phyſique</i> .	178, 181.
Morceau d'une Lettre qu'il écrit à l'Abbé Bignon.	180.
Phénomene extraordinaire qu'il decouvre.	183, 267.
Va voir Mr. Léeuwenhoek.	186, 188.
Son Syſteme d' <i>Intelligences Reſtrictes</i> .	184, 267.
Quelques Traits de ſon hiſtoire.	190. Voyez <i>Leeuwenhoek</i> .
Hebraïſmes, les Ecrivains du N. T. en uſent ſouvent.	323
Helvetii étoient venus de la Gaule Narbonnoïſe.	133.
Voyez <i>Suiſſes</i> .	
Hefſode, s'il a fait un Traité ſur les Salines.	39
Hétérodoxes, les anciens Heterodoxes n'ont jamais été accuſés d'avoir falſifié les MSS. du N. T.	329. Voyez <i>Orthodoxes</i> .
	<i>Hiſtoi-</i>

DES MATIÈRES.

Histoire. Voiez *Republiques.*

Histoire du Commerce de tous les Peuples du monde, Manuscrit ainsi intitulé. 44

Histrions, anciens Comédiens François, mis au rang des Personnes infames par Charlemagne. 27

Hors & Hngist, deux Saxons, abordent en Angleterre. 370. Font massacrer les Nobles Bretons. 371

Huet (Evêque d'Avranches) a travaillé à une Table générale des Auteurs in usum Delphini. 122. Son Commentaire sur les Navigations de Salomon. 174. Son Traité du Paradis Terrestre. 169

I.

JAKUES I, Roi d'Angleterre, son Portrait. 81. Galanteries de la Reine son Epouse. 82

Jansénius, Evêque d'Ypres, Bulles de quelques Papes sur son sujet. 22

Jardiniers, Société qui s'en est formé à Londres. 233

Jardins, sont estimez dans toutes les Nations. 40

Jérôme (St.) est l'Auteur de l'ancienne Version Latine du N. T. 333. Comment il agit en le traduisant. 307 & suiv.

Jesus Christ; si les Apôtres lui ont donné le titre de Dieu. 286, 290

Incrédulité; rien n'est plus utile qu'une sage incréduité.

62. Voiez *crédulité.*

Job, donné pour le Pere des Veroleux. 62

Jonglerie, Origine de ce mot. 28

Jongleurs, espece de Comédiens en France, chassés par Philippe Auguste. 28. Voiez *Jonglerie.*

Irenarchi, Officiers Grecs, differens des *Defensores Civitatum.* 16

K.

KORAN. Voiez *Alcoran.*

Kyffer (Mr.) son Edition du Nouveau Testament. 314

L.

LACTANCE, son Livre *De mortibus persecutorum.* 15

Lambert (Madame de) ses Reflexions sur les Femmes. 227

Leçons; ce que veut dire une Leçon Orthodoxe. 328. De telles Leçons ne doivent pas toujours être preferées dans le N. T. à celles qui sont moins Orthodoxes. *ibid.* Voiez *Leçons.*

Laewwenhoek (Mr.) ses Lettres. 145. Devient ennemi de Mr. Hartsoecker. 186 & suiv.

Legati, ou Commissaires, Officiers Romains. 13

Legumes. Voiez *Fruits.*

Leibniz (Mr.) sa Théodicée. 153

Lenticulaire. Voiez *Pierres.*

Lima-

T A B L E

<i>Limonadiers</i> , érigés en Communauté par Louis XIV.	48
<i>Lyons</i> (la <i>Demoiselle</i>) défendue par Mr. Arnauld Janseniste.	378
<i>Liquours</i> , quand introduites en France.	42
<i>Liturgie</i> . Voyez <i>Ecclesiastiques</i> .	
<i>Loche</i> (Jean) son <i>Essai sur l'Entendement humain</i> .	343 & 345.
Sa Querelle avec Mr. Stillingfleet.	346, 354.
Sa mort.	347.
Voyez <i>Coffe</i> .	
<i>Loix de Police</i> , leur Antiquité.	9, 11, 12.
Loi extraordinaire parmi les Egyptiens.	12
<i>Loteries</i> , leur établissement en France.	32
<i>Louis</i> (Jean) son <i>Histoire de la Grande Bretagne</i> .	357
<i>Lucius</i> , premier Roi Chrétien de la Grande Bretagne.	369
<i>Luxe</i> . Voyez <i>Zalanque</i> .	

M.

MAISONS DE FORCE , leur établissement.	33
<i>Mal Moral</i> vient de l'homme seul.	161.
L'origine du Mal conciliée avec la Perfection de Dieu.	163. & suiv.
<i>Manuscrits</i> , Description des plus anciens du N. T.	299. & su. & 304. & su.
Il y en a fort peu qui le contiennent tout.	298
<i>Marcionites</i> retranchoient du N. T. tout ce qu'ils croient favoriser la Religion Judaïque.	307.
<i>Mars</i> (Mr. de la) son <i>Traité de la Police</i> .	6, 10. & suiv.
<i>Marie</i> , Reine d'Ecosse; raisons dont la Reine Elisabeth justifia sa conduite à l'égard de cette Princesse.	76. & suiv.
Particularitez de son Procès.	78. & suiv.
<i>Massinissa</i> épouse Sophonisbe.	418
<i>Masson</i> (l'Abbé) sa Traduction de Salluste.	191
<i>Mastricht</i> (Mr.) son Edition du N. T.	296
<i>Matiere</i> , si on peut se former une idée de sa création.	349. & suiv.
<i>Mauvo</i> (le), Poète Italien, cité.	414
<i>Mechanisme Organique</i> défini.	275.
Ses Effets.	273. & suiv.
<i>Memoire sur la Théorie de la Terre</i> , ouvrage ainsi nommé.	277.
<i>Menage</i> (Mr.) ses Origines.	413
<i>Mentir</i> , Dieu n'a pas besoin de mentir.	210
<i>Mesures</i> ; faits qui regardent les Mesures anciennes & modernes.	36
<i>Mill</i> (Mr.) son Edition du N. T.	295, 312.
Critiqué.	297, 313
<i>Mineraux</i> , maniere dont ils se sont formez.	253, 256.
Voyez <i>Productions Minérales</i> .	
<i>Mimnius Felix</i> cité.	453
<i>Moines</i> , Indulgences accordées aux Moines Allemands pour leur faire dire grâces.	412.
Les Moines Historiens sont forttement credules.	63
<i>Monde</i>	

DES MATIERES.

Monde Matériel ; tous les amas qu'on y voit sont composés des Corpuscules douez d'une Activité vitale. 258
Montansier (le Duc de) sa Vie. 111. Sa Conversion. 112. Sa Guirlande de Julie. 125. & suiv. C'est lui qui inventa les Editions in usum Delphini. 122. Sa mort. 123
Monti (Joseph), Medecin de Bologne, son Caractere. 247
Moralitez, Pièces de Théâtre ainsi nommées. 30

N.

NAISSANCE. Voyez Auteurs.

Nantes. Voyez Edit de Nantes.

Nations, s'il y en a des plus Spirituelles les unes que les autres. 146. Voyez Climats.

Natures Plastiques, définies. 262. Leur usage. 263. & suiv. & 267

Nazarenus, Livre de Mr. Toland ainsi nommé. 293

Noms, les hommes n'en eurent au commencement qu'un seul. 360

Novation, differens Jugemens sur cet Auteur. 288. & suiv.

Nouveau Testament. Voyez Manuscrits.

O.

OPHIR, Recherches sur sa situation. 173, 174. & suiv.

Organisation, si elle peut se faire par le secours des Etres Immatériels. 266

Organismes, il y en a dans le Regne Mineral, aussi bien que dans le Vegetal & Animal. 258. Voyez Monde Matériel.

Orthodoxes ; les Orthodoxes ont changé diverses choses dans les MSS. du N. T. 329, 332. Voyez Trois Temoins Celestes. Ceux d'aujourd'hui alleguent des Passages importants de l'Ecriture qui n'ont pas été connus des Anciens. 330

OS, changé par supercherie dans le N. T. en ox pour en tirer un argument. 332

PAIER EN MONNOIE DE SINGE, origine de ce Proverbe. 28
Paradis Terrestre, sa situation. 170. & suiv.

Paris autrefois Lutetia. 17. La Police de Paris est le modele de celle des Provinces. *ibid.* & 18

Parole de Dieu, il est aussi dangereux d'y ajouter, qu'à en retrancher. 326

Patissiers, fait remarquable touchant les Patissiers de Paris. 23

Paul-Emile, tiré de l'obscurité pour devenir General de l'armée Romaine. 427. Fait prisonnier le Roi de Macedoine. 430

Pelerinages defendus par Louis XIV. 24

Petés de l'Eglise, si leurs témoignages sont de poids en é-

12-

T A B L E

tabliſſant une Leçon dans le N. T.	333, 336.	Voiez
<i>Editeurs.</i>		
<i>Perruques</i> , dans quel tems les perruques furent introduites.	59.	<i>ſuiv.</i>
<i>Perſes</i> , jeune Roi de Macedoine, tient ferme contre les Romains.	427	
<i>Pſuff (Mr.) ſa Diſſertatiō Critica de genuinis Lectionibus &c.</i>	315	
<i>Philippe</i> , Roi Impoſteur de Macedoine, mené en triomphe à Rome.	439	
<i>Pierres de Théâtre</i> , leur origine & leurs progrès en France.	26.	<i>ſuiv. Voiez Acteurs.</i>
<i>Pierres</i> , Origine & Nature des Pierres Belemnites & Lenticulaires.	249.	<i>ſuiv. 251. ſuiv. & 257.</i>
<i>Pierres ſingulieres</i> qu'on trouve dans la Suiffe.	134. & 135.	
<i>Pythoniſſe d'Eudor</i> , ſi elle agit envers Saül par Impoſture, ou par l'assistance d'un Eſprit malin.	426, 442.	<i>ſuiv. 446. ſuiv.</i>
<i>Plutarque</i> censure un principe d'Epicure.	199	
<i>Poème Dramatique</i> , dans quel tems il parut en France.	29	
<i>Poëtes</i> , ſi leurs Poëſies doivent être tirées en conſéquence contre leurs mœurs.	408	
<i>Polybe</i> , ſon Hiſtoire critiquée par Denys d'Halicarnaſſe.	47.	
<i>Cité.</i>	50, 51	
<i>Police</i> , ſignification de ce mot. 9. Origine & Changemens de la Police de France.	13, 15. & 17.	<i>ſuiv. Voiez Loix de Police.</i>
<i>Preſcience divine</i> éclaircie.	161	
<i>Preſeſtant</i> ; faits detaillez touchant ſa Naïſſance.	87.	<i>ſuiv.</i>
<i>Productions Minérales</i> , leur formation eſt purement accidentelle.	253, 255	
<i>Prolegomènes</i> ; ſur une nouvelle Edition du Nouveau Teſtament.	294	
<i>Proſelytes de la Porte</i> , quelles gens ce furent.	302.	<i>ſuiv.</i>
<i>Proteſtans</i> , il n'y a que les Proteſtans qui puiſſent combattre le Mahometiſme.	230.	
<i>Puffendorf</i> , ſon Livre du Droit de la Nature & des Gens.	10	
<i>R.</i>		
<i>RATAFIAT</i> , liqueurs chaudes ainſi nommées.	42	
<i>Regnier (Mathurin)</i> , ſes Oeuvres.	403.	Son hiſtoire. 406.
<i>Apelle</i> fils de Tripotier & pourquoi. <i>ibid.</i> ſon Epitaphe.	408.	Jugemens ſur ce Poëte. 409.
<i>Grand Imitateur</i> dans ſes Poëſies.	414.	<i>ſuiv.</i>
<i>Regolotti (Mr.) ſa Traduction de Théocrite.</i>	97, 99, 104	
<i>Religion</i> ; la Religion eſt le premier & principal objet de la	101.	

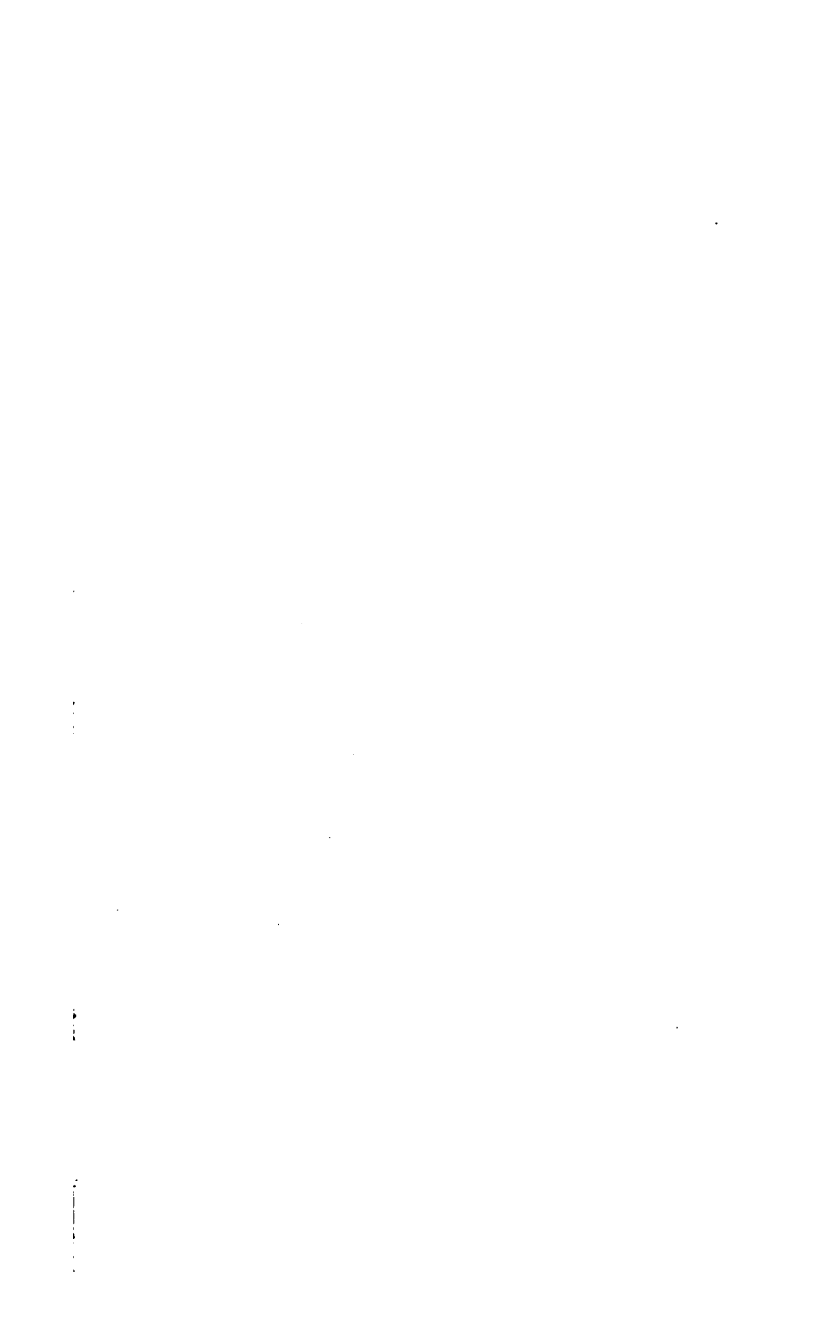
DES MATIERES.

<i>Police</i> , 19. Jouée dans des Pièces de Théâtre.	29
<i>Republique des Lettres</i> ne connoit aucune Loi qui ôte la Liberté de contredire les Sentimens que l'on n'approuve pas. 172. Voyez <i>Auteurs</i> .	
<i>Republiques</i> ; il est dangereux d'écrire librement une Histoire dans les Républiques. 138. Si les grands hommes y sont moins récompensez que dans les Monarchies.	428
<i>Romains</i> , leurs Victoires.	427, 424, 427, 432
<i>Roschat</i> (Mr.) ses <i>Delices de la Suisse</i> .	129
S.	
<i>SALE</i> (Mr.), Avocat, travaille à une édition de l'Alcoran.	229
<i>Salines</i> , leur origine aussi ancienne qu'Homere. 38. Voyez <i>Hésiode</i> .	
<i>Salluste</i> , n'est pas un Auteur facile à traduire. 196. & suiv. Ses mœurs.	205
<i>Salmon</i> (Mr.) son <i>Histoire Moderne</i> &c.	301
<i>Saunders</i> (Jean) ses <i>Diverses Leçons</i> , sur le texte de St. Matthieu.	311
<i>Saul</i> , s'il vit réellement Samuel en consultant la Pytho-nisse.	442
<i>Saurin</i> (Mr.) sa <i>Dissertation sur le Mensonge</i> . 206, 213. & suiv. Approbation de ses <i>Discours</i> &c.	211. & suiv.
<i>Scipion</i> , ses Victoires sur les Carthaginois.	417, 423, 425
<i>Sel</i> , premier Impôt sur le Sel en France.	41
<i>Senex</i> (l'Evêque de) Jugement prononcé contre ce Prelat dans le Concile d'Embrun.	381
<i>Serces</i> (Jacques) son <i>Traité sur les Miracles</i> .	435
<i>Servatores Loci</i> , Officiers Romains.	14
<i>Sicambres</i> , origine de ce nom des anciens Franks. 366. & suiv.	
<i>Sylburge</i> change un passage de <i>Clement d'Alexandrie</i> .	334
<i>Simon</i> (Richard) son <i>Histoire Critique du N. T.</i> 312. Sa Traduction de la <i>Vulgate</i> .	312
<i>Sophonisbe</i> , particularitez qui la regardent.	418. & suiv.
<i>Spanheim</i> (Frider.) ses <i>Dubia Evangelica</i> citées.	339
<i>Spektacles</i> , faits touchant les spectacles qu'on eut autre-fois en France.	26. jusqu'à 31
<i>Stalactites</i> , comment faites.	253, 257
<i>Stanyan</i> (Mr.) son <i>Etat de la Suisse</i> .	128
<i>Stillingfleet</i> (Mr.) ses <i>Origines Sacra</i> .	352
<i>Stuarts</i> , Origine de cette Famille Ecossoise. 80. & suiv.	
<i>Suisse</i> , difficulté qu'il y a à écrire l'Histoire d'un tel pays.	137. & suiv.
<i>Ordres de ses Habitans</i> .	148
<i>Suisse</i> , Origine de cette Nation. 133. Leur Soulevement contre les Empereurs. 138. & suiv. Leurs Historiens.	137,

TABLE DES MATIERES.

137. Leur Caractere. 144, 146 & suiv. Voiez <i>Helvetii</i> .	
T.	
TANCIN (Madame de) calomniée par les Jansenistes.	
378, 385 & suiv. Reclame ses vœux.	389
<i>Thé</i> , quand connu pour la premiere fois à Paris.	42
<i>Théâtre</i> , premier Théâtre en France. 30. Voiez <i>Pieces de Théâtre</i> .	
<i>Théâtre Anglois</i> , reformé par le Roi Guillaume III.	91
<i>Théocrite</i> critiqué par Mr. de Fontenelle. 96. Traduction d'une de ses Eclogues.	101 & suiv.
<i>Theaurus Theologicus-Philologicus</i> , livre ainsi intitulé.	169
<i>Thyven</i> (Mr. l'Abbé) sa Traduction de Salluste. 191, 198, 201 & suiv.	
<i>Thuillier</i> (Vincent) sa Traduction de Polybe.	44, 47
<i>Toussaint</i> , signification de ce mot.	14
Traduction, son usage & ses Principes.	192, 193
<i>Traitez Géographiques &c. pour faciliter l'Intelligence de l'Ecriture</i> , livre ainsi nommé.	166
Trois Temoins Celestes, fameux passage du N. T., fourré dans le Texte par un Particulier sous le nom de St. Jérôme. 331	
<i>Troupeurs</i> , ou <i>Troubadours</i> , quelles gens ce furent.	27
V.	
VALLISNIERI (Antoine), Professeur en Medecine à Padouë, son Eloge.	246
<i>Verité</i> , s'il est permis de la deguifer.	219, 224
<i>Verole</i> inconnue en France avant Charles VIII. 61. Conte d'un Chirurgien qui avoit gagné beaucoup de bien dans le Traitement de cette Maladie. <i>ibid.</i> Si la maladie de Job étoit la Verole.	62
<i>Vers spermatisques</i> ne forment pas le Fœtus.	260
<i>Versions</i> , différentes Versions du N. T. Grec. 306 & suiv.	
Grande faute dans celle de Mons. 339. Voiez <i>Jerome</i> .	
W.	
WASSE (Mr.) son Edition de Salluste.	194
<i>Whiston</i> (les Fils) travaillent à des Editions en Langue Armenienne.	460
<i>Whitby</i> (Daniel) son Examen des Diverses Leçons de Mr. Mill.	315
<i>Wichmanshausen</i> (Mr.) son Livre De Prophetis & Prophetissis.	440
Z.	
ZALEUQUE , Roi des Locriens, ses Loix sur le Luxe. 25	
<i>Zandriani</i> (Bernardin), Mathematicien de Venise, son Eloge.	246

FIN de la Table.





THE BORROWER WILL BE CHARGED
AN OVERDUE FEE IF THIS BOOK IS
NOT RETURNED TO THE LIBRARY
ON OR BEFORE THE LAST DATE
STAMPED BELOW. NON-RECEIPT OF
OVERDUE NOTICES DOES NOT
EXEMPT THE BORROWER FROM
OVERDUE FEES.

CANCELLED
JUN 1 1964

